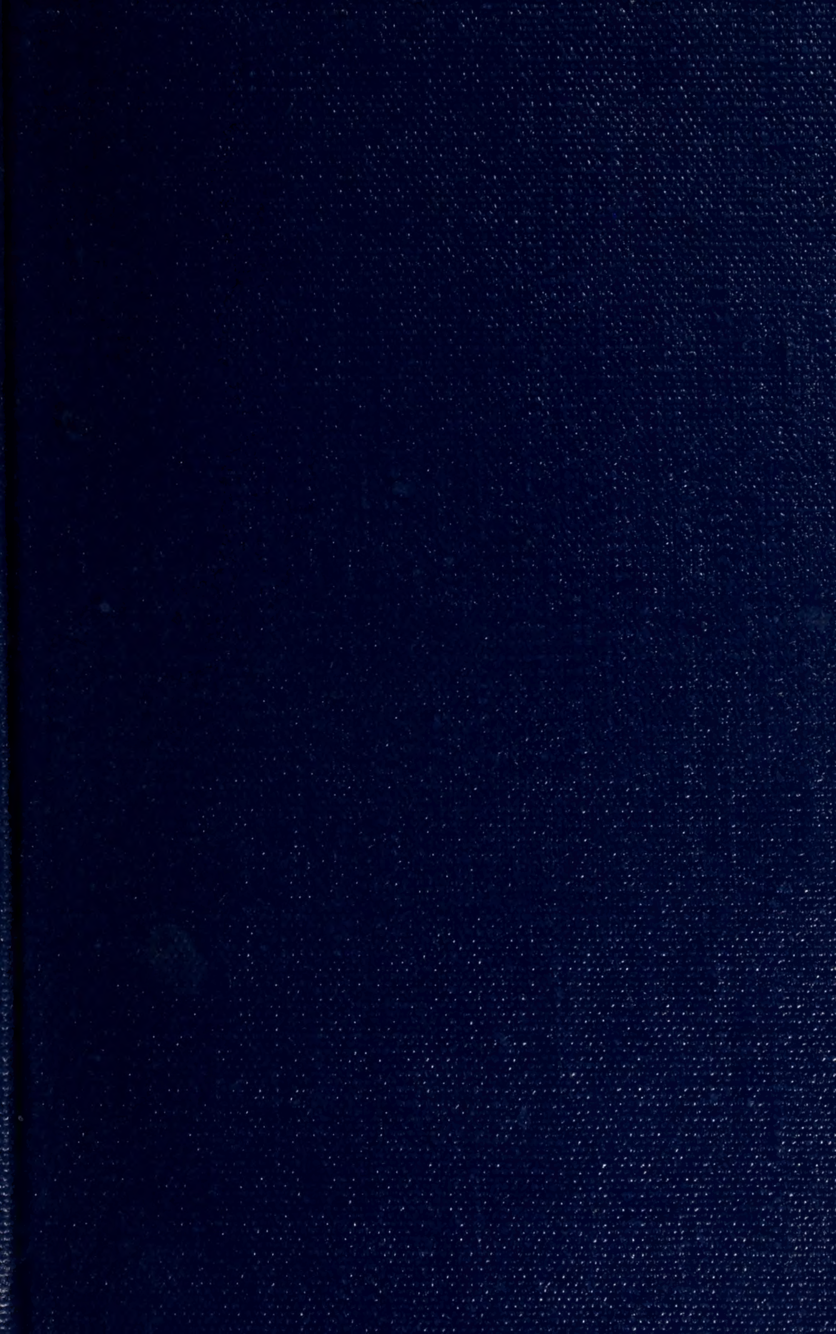






PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1886-1887

AVEC UNE PRÉFACE

Par Octave UZANNE

SEPTIÈME ANNÉE

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1888

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1886-1887

DU MÊME AUTEUR

Le Quartier Saint-Pierre à l'Ile de la Réunion.

L'Amateur de Tableaux, la Confession, Trouville Revue (monologues).

L'Hôtel Drouot en 1881, avec une préface de *Jules Claretie*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1882, avec une préface d'*Armand Silvestre*. 1 vol. in-12, chez Charpentier et Cie.

La Vente Hamilton. 1 vol. in-8°, avec de nombreuses illustrations, chez G. Charpentier et Cie.

Le baron Charles Davillier. Brochure in-8°.

Aimé Desmottes. 1 vol. in-18.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1883, avec une préface de *Charles Monselet*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

Soixante planches d'orfèvrerie. 1 vol. in-4°, chez Quantin.

Le Truquage et les Contrefaçons dévoilées. 1 vol. in-12, chez Dentu.

Pornic et Gourmalon. Brochure in-12, chez G. Schwob.

Les Locutions Nantaises, avec une préface de *Charles Monselet*. 1 vol. in-18, illustré par *Arcos*, chez A. Morel, à Nantes.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1883-1884, avec une préface de *Champfleury*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

Collections et Collectionneurs. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

Constantinople, Smyrne et Athènes, avec des planches par *Frédéric Regamey* et *Ad. Giraldon*. 1 vol. in-12, chez Dentu.

Les Ombres chinoises de mon Père, avec de nombreuses illustrations. 1 vol. grand in-8°, chez Rouveyre.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1884-1885, avec une préface de *Philippe Burty*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1885-1886, avec une préface de *Émile Bergerat*. 1 vol. in-12, chez G. Charpentier et Cie.

10224-87. — Corbeil. Imprimerie Crété.

PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT

ET LA CURIOSITÉ

EN 1886-1887

AVEC UNE PRÉFACE

Par Octave UZANNE

SEPTIÈME ANNÉE

PARIS
G. CHARPENTIER ET Cie, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1888

L'HOTEL DROUOT
ET LA CURIOSITÉ EN 1886-1887

ANTOINE FOURNIER

COLLECTION DE PORCELAINES,
OBJETS D'ART ET MEUBLES ANCIENS. — M. P. CHEVALLIER,
COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. E. GANDOUIN, EXPERT.

11 et 12 novembre.

Fils d'un de ces marchands d'autrefois dont la probité légendaire et les connaissances spéciales faisaient autorité dans le commerce de la curiosité, principalement pour la porcelaine, Antoine Fournier avait, ainsi que son frère, hérité de l'érudition de son père et de l'estime qui s'attachait à son nom. Il s'était retiré des affaires après y avoir acquis une honorable et modeste aisance et se décida, de son vivant, à vendre ses collections. Il ne s'y trouvait pas d'objets à grande sensation, de ces pièces extraordinaires que le goût des amateurs porte à des prix si élevés, mais on y rencontrait nombre de curiosités de bon aloi. Le passage d'une porcelaine de Sèvres, de Saxe ou de Chine dans la collection Fournier, équivalait à un brevet d'authenticité. Aussi, quoique la vente fût peu considérable, a-t-elle été suivie avec fruit par les amateurs spéciaux.

Antoine Fournier ne devait pas jouir longtemps de cette petite liquidation de ses collections. Quelques mois à peine après la vente dont il s'agit ici, on le trouvait un matin frappé d'une congestion cérébrale dans le bois de Vincennes qu'il traversait pour rentrer à Saint-Maurice, où il habitait depuis sa retraite des affaires. Regretté de tous les amateurs, il a laissé une réputation sans tache comme celle que son père lui avait léguée.

Jardinière fond gros bleu de roi, ornée sur chaque face d'une réserve chargée de bouquets peints au naturel encadrés d'or. Pâte tendre, ancienne porcelaine de Sèvres de très belle qualité, datée de 1754 : 1,050 francs.

Assiette de 1795, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor d'arabesques et fleurs ; au centre, personnages chinois : 600 francs.

Plateau ovale, décor feuille de choux, guirlandes, bouquets de fleurs et trophée de musique, décor de Buteux père, 1765 ; pâte tendre : 790 francs.

Deux cornets en ancienne porcelaine du Japon, décor polychrome rehaussé d'or : 695 francs.

Paire de bouteilles carrées, ancien japon, monture en bronze doré de l'époque Louis XVI : 840 francs.

Paire de vases en marbre vert Campan, monture en bronze ciselé et doré, époque Louis XVI : 600 francs.

Lit de l'époque Louis XVI, en fer et bronze, richement orné avec rosaces et chiffres A. P. : 2,900 francs.

Lustre à six lumières, époque Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 1,900 francs.

Vaste tonnelet en ancienne porcelaine de la Chine, émaux sur biscuit au grand feu (province de Kis-hu), monté en bronze doré : 1,700 francs.

La vente des objets d'art formant la collection de M. A. Fournier a produit 35,915 francs

KARL DAUBIGNY

(APRÈS DÉCÈS).

TABLEAUX, ÉTUDES ET ESQUISSES, MEUBLES, TAPISSERIES.
M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. P. DÉTRIMONT, EXPERT.

22 et 23 novembre.

La préface de M. Henri Garnier rappelle aux amateurs de peinture moderne ce que fut le fils du regretté Daubigny, l'un des maîtres du paysage. Charles-Pierre Daubigny, dit *Karl*, né en 1846, avait reçu de son père les précieux enseignements qui devaient faire de lui, à son tour, un de nos meilleurs paysagistes.

« Toujours aux côtés de son père, qu'il accompagnait dans toutes ses excursions ; entouré d'amis comme Corot, Daumier, Steinheil, Geoffroy-Dechaume, dont il fut littéralement le Benjamin, il apprit la peinture pour ainsi dire en jouant, et débuta au Salon à un âge auquel les peintres sont généralement encore à l'école. »

Le nom de Karl Daubigny restera certainement au second plan à côté de celui de son père et de quelques-uns de nos premiers artistes contemporains, épris de la nature et la traduisant directement aussi, les prix de cette vente après décès n'ont pas répondu à l'attente des amis du jeune peintre trop tôt enlevé à l'art. On en jugera par les quelques enchères suivantes, qui s'appliquent aux meilleurs ouvrages laissés par Karl Daubigny dans son atelier.

Prairie inondée dans la vallée d'Auge (Normandie), salon de 1881 : 2,100 francs.

Route dans la forêt de Fontainebleau (Salon de 1874) : 1,300 francs.

Environs de Honfleur : 1,550 francs.

Arrivée des pêcheurs de Berck (salon de 1882) : 2,850 francs.

Vieux chemin à Anvers (Salon de 1882) : 930 francs.

Roncheville. Soleil couchant : 1,800 francs.

Les Vanneuses de Kérity (Salon de 1868) : 1,350 francs.

Lever de lune au soleil couchant (Salon de 1886) : 1,550 francs.

Effet d'automne (Salon de 1865) : 700 francs.

La Vallée de la Toucque : 1,200 francs.

Un Sentier (Salon de 1863) : 920 francs.

Une lithographie de Daumier : le *Ventre législatif* 140 francs.

Le total de la vente a été de 66,468 francs.

PH. DE SAINT-ALBIN ET ACH. JUBINAL

(APRÈS DÉCÈS).

BONS LIVRES ANCIENS ET MODERNES, ESTAMPES, COSTUMES ET PORTRAITS, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES DE MM. PH. DE SAINT-ALBIN ET ACHILLE JUBINAL.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CHARLES PORQUET, EXPERT.

22 au 26 novembre.

Dans le courant du mois de mars de l'année dernière ont été dispersées en plusieurs fois les collections de tableaux et objets d'art de deux amateurs distingués, MM. Achille Jubinal et Philippe de Saint-Albin, son beau-frère, par suite du décès de Mme Jubinal, veuve du premier et sœur du second. Nous avons, à cette époque, rappelé les deuils successifs qui étaient venus frapper cette malheureuse famille, et retracé la physionomie de ces deux hommes qui ont été parmi les premiers pionniers de la curiosité moderne. La vente du mois de novembre, consacrée aux livres de leur bibliothèque commune, pieusement conservée par madame Jubinal jusqu'à sa mort, était le corollaire des vacations du printemps.

GAUTIER (Théophile). — *L'Eldorado* ou *Fortunio.* Publié sur l'édition originale. *Paris, imprimé pour les Amis des Livres, par Motteroz,* 1880, gr. in-8° broché.

L'un des 115 exemplaires tirés pour la Société des amis des livres, contenant les eaux-fortes de Milius, vignettes d'Avril, en double état, sur papier du Japon et sur papier vélin, 27 fleurons, 27 culs-de-lampe et 27 lettres ornées en double état, noir et bistre, tirés sur papier de Chine volant : 345 francs.

HORACE. — Ms. pet. in-12, de 256 feuillets, v. brun, milieu et coins dorés, dos orné tr. dor. (*Rel. du* XVIe *siècle*).

Joli manuscrit sur vélin, exécuté en France au XIVe siècle. Il est

orné de 21 miniatures entourées d'ornements variés finement exécutés et rehaussés d'or. Au recto ou au verso d'un grand nombre de pages, une bordure variée, peinte et rehaussée d'or : 251 francs.

HORACE. — Ms. in-8° de 238 feuillets v. marbr. fil. tr. dr.

Manuscrit sur vélin exécuté au XIVe siècle. Il est orné de 29 miniatures, la plupart à fond criblé ; une élégante bordure de feuillage encadre toutes les pages. Il contient en outre un grand nombre de lettres ornées. Deux miniatures ont été grattées : 265 francs.

LABORDE (de). — Choix de chansons mises en musique, ornées d'estampes, par J.-M. Moreau, dédiées à Mme la Dauphine. *Paris, chez de Lormel*, 1773, 4 vol. gr. in-8° fig. demi-rel. mar. rouge, dos et coins non rognés.

Bel exemplaire contenant 4 frontispices et 100 figures dessinées par Moreau, Le Bouteux et Le Barbier, gravés par Moreau, Masquelier, Née, etc. : 1,435 francs.

MÉRIMÉE (Prosper). — Chronique du règne de Charles IX, illustrée de 31 compositions dessinées et gravées à l'eau-forte par Edmond Morin. *Paris, imprimé pour les Amis des Livres, par Georges Chamerot*, 1876, 2 vol. gr. in-8° brochés.

L'un des 115 exemplaires imprimés pour les membres de la Société : 700 francs.

MURGER (Henry). — Scènes de la vie de Bohême, avec un frontispice et douze gravures à l'eau-forte par Adolphe Bichard. *Paris, imprimé pour les Amis des Livres, par D. Jouaust*, 1879, in-8° broché.

L'un des 118 exemplaires tirés sur papier de Hollande pour la Société des Amis des Livres, contenant les figures en double état : 349 francs.

Cabinet des Modes nouvelles françaises et anglaises,

représentées par des planches en taille douce enluminées. *Paris*, *Buisson*, 1876, in-8° fig. en couleurs, ter.

65 pièces publiées du 20 novembre 1786, au 10 novembre 1787, gravées par Duhamel d'après Pugin, Desrais et Defraisne, représentant des costumes, coiffures, pièces d'orfèvrerie, meubles, bijoux et voitures : 200 francs.

LAMOTTE (de). — Fables. Nouveau recueil d'estampes, inventées et gravées par M. *Gillot*. *Paris*, *chez Huquier*, s. d. in-4° vél. bl.

Très curieux recueil, gravé pour l'édition in-12 des Fables contenant : titre, frontispice, et 114 pièces épreuves en double état. Eau-forte et planche terminée avant la lettre : 198 francs.

Petit courrier des Dames, ou *Nouveau Journal des Modes* des Théâtres de la Littérature et des Arts de 1826 à 1847. *Paris*, 1826-1847, 44 vol. in-8° demi-rel. mar. rouge.

1950 gravures de modes coloriées : 200 francs.

ROUSSEAU (J.-J.). — Estampes pour les œuvres complètes. Portrait et 37 figures dessinées par *Moreau* et *Le Barbier*, gravées par Choffard, Dambrun, Duclos. Lemire, Saint-Aubin, in-4° v. marbr. : 260 francs.

TASSE. — *Jérusalem délivrée*. Recueil de 45 pièces dessinées par Gravelot, in-8° v. marbr.

Tirage à part de 19 entêtes de chapitre et 23 culs-de-lampe : 756 francs.

Uniformes de l'armée prussienne sous le règne de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse. *Postdam*. *Ch. Horwarth* (1789, in-8° cart.).

156 planches coloriées : 250 francs.

CH. CHAPLIN

ŒUVRES IMPORTANTES ; TROIS PLAFONDS,
SUJETS MYTHOLOGIQUES ET ALLÉGORIQUES. DÉCORATION
DE BOUDOIR.
M. GUSTAVE COULON, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. A. BLOCHE, EXPERT.

29 novembre.

Les intéressantes décorations dont la dispersion a eu lieu à cette date composaient un important ensemble de plafonds, panneaux et dessus de portes. Le peintre aimable à qui la France vient d'octroyer enfin les lettres de grande naturalisation que son talent, fils du dix-huitième siècle, méritait si bien, les avait composés pour orner, il y a quelques années déjà, l'hôtel de Mme Musard. A la mort de celle-ci, son hôtel fut acheté par M. Balensi, le banquier connu. Les peintures, devenues immeubles par destination, restèrent l'ornement du foyer du nouveau possesseur. La mort étant venue le prendre à son tour, l'œuvre du maître fut comprise dans sa succession.

M. Bloche, dans une courte préface au catalogue, a tracé un rapide croquis de ces ouvrages aussi charmants que bien faits pour servir de cadre à la demeure de la jolie femme pour laquelle ils avaient été jadis exécutés.

La Nuit, représentée sous les traits d'une jeune femme qui sommeille, souriant à de doux rêves, bercée par l'Amour qui l'enlève dans un nuage et contemplée par une nymphe qui soulève délicatement un voile de gaze.

Signé *Ch. Chaplin*. Plafond rond. Diam. 2^m,33 : sur la demande de 20,000 francs, adjugé à 8,000 francs.

Le Triomphe de Flore; portées par les nuages, les nymphes célèbrent le triomphe du Printemps; deux

importantes compositions ne formant qu'un sujet. Plafond ovale à contours.

Signé *Ch. Chaplin*. Long. 6m,05 ; larg. 3m,95 ; sur la demande de 25,000 francs, adjugée à 6,000 francs.

La Bonne Saison. — Des Amours dans les nuages tiennent des guirlandes de fruits et renversent des corbeilles.

Autre plafond, signé *Ch. Chaplin*. Long. 3m,80 ; larg. 2m,40 ; dont on demandait 7,000 francs ; 2,100 francs.

Les Travaux et les Divertissements des Amours, décoration de boudoir composée de deux panneaux et trois dessus de portes en camaïeu rose.

Signée *Ch. Chaplin*. Panneaux : Haut. 2m,40 ; larg. 1m,00 ; dessus de portes. Haut. 0m,48 ; larg. 0m,85 ; sur la demande de 8,000 francs, adjugée au prix de 4,350 francs.

La dimension de ces tableaux décoratifs rendait leur acquisition difficile ; aussi, le total obtenu par elles n'a-t-il pas dépassé 20,450 francs. Leur dernier propriétaire les avait payées, dit-on, cinq fois plus.

ACHILLE FOULD

(APRÈS DÉCÈS).

BONS LIVRES ANCIENS ET MODERNES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CH. PORQUET, EXPERT.

1er décembre au 4 décembre.

Ce n'était pas l'ensemble des livres de l'homme d'État, ancien ministre du second empire. Les héritiers ont jugé à propos de garder pour eux un certain nombre d'ouvrages. Quelques belles éditions seulement ont été chaudement disputées.

BÉRANGER (P.-J. de).—Œuvres complètes. Édition unique, revue par l'auteur, ornée de 104 vignettes en taille douce, dessinées par les peintres les plus célèbres. *Paris*, *Perrotin*, 1834. 5 tomes en 4 vol. gr. in-8. Musique des chansons de Béranger. *Paris*, *Perrotin*, 1847, gr. in-8°. Ensemble 6 tomes en 5 volumes gr. in-8° demi-rel. mar. bleu tète dor. non rognés ; avec diverses suites de figures (mauvais tirage) : 235 francs.

CERVANTÈS SAAVEDRA (Michel de). — L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche, traduit et annoté par Louis Viardot. Vignettes de Tony Johannot. *Paris*, *J.-J. Dubochet*, 1836-1837. 2 tomes en 12 vol. gr. in-8° demi-rel. mar. violet. dos et coins, tête dorée, non rognés (Niédrée).

Exemplaire sur papier de Chine auquel on a ajouté 36 dessins originaux de Lefèvre, Lebarbier, Choquet, Collin, etc., environ 1,700 figures tirées de différentes suites. Malgré le disparate d'assez mauvais goût que produisent ces amoncellements de pièces d'origines diverses, ce livre a été adjugé au prix de 1,270 francs.

Fielding. — *Tom Jones*, ou Histoire d'un enfant trouvé. Traduction nouvelle et complète, ornée de 12 gravures en taille-douce d'après Moreau. *Paris, imprimerie de F. Didot*, 1833, 4 vol. gr. in-8° demi-rel. non rognés.

Exemplaires sur grand papier vélin, contenant les figures de Moreau, avant la lettre, et eaux-fortes et la suite de Tony Johannot : 325 francs.

La Fontaine. — *Fables*, illustrées par Grandville. *Paris, Fournier*, 1838, 2 vol. in-8° demi-rel. mar. r. non rognés.

Exemplaires sur papier de Hollande, contenant les frontispices et les 240 figures tirées sur papier de Chine montées sur vélin. Très rare en cette condition : 289 francs.

— *Contes et Nouvelles en vers. Paris, Didot*, 1795 (an III), 2 vol. in 8° demi-rel. mar. r. non rognés.

Exemplaires contenant la suite des dessins, par Fragonard, dont 13 épreuves avant les numéros et d'autres pièces au nombre total de 320 : 600 francs.

Marmontel. — *Contes moraux. Paris, Merlin*, 1765. 3 vol. in-8°, fig. mar. rouge tr. dorée, rel. ancienne.

Exemplaires de premier tirage : 398 francs.

Molière. — *Œuvres* (publiées par Ant. Joly, avec la vie de Molière, par La Serre). *Paris*, 1734. 6 vol. in-4° fig. mar. rouge jans. dent. int. tr. dor. (*Hardy*).

Exemplaire de second tirage contenant : portrait dessiné par Coypel, gravé par Lépicié; 32 figures par Boucher, gravées par L. Cors, et 198 vignettes et culs-de-lampe par Boucher, Blondet, Oppenord, gravés par Poulain et L. Cors : 320 francs.

Montesquieu. — *Le Temple de Gnide. Paris, Didot*

jeune, *an* III, 1795, papier vélin, mar. rouge dent. dos orné (*Bozérian*).

Exemplaire contenant les figures dessinées par Eisen et Le Barbier, en double état, noires (de premier tirage) et coloriées. (C'est le juste prix du livre dont certains exemplaires, ayant les figures noires également en premier tirage, ont atteint, par inadvertance, des prix bien moindres) : 3,005 francs.

MUSSET (Alfred de). — *Œuvres complètes*. Ornées de 28 gravures d'après les dessins de Bida. *Paris, Charpentier*, 1866, 10 vol. gr. in-8° demi-rel. tête dor. non rognés, papier de Hollande, fig. sur papier de Chine, avant la lettre : 332 francs.

PRÉVOST (L'abbé). — *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Paris, Werdet et Lequien*, 1827, in-8° fig. de Desenne, demi-rel., non rogné.

Exemplaire en papier vélin, avec la suite de Lefèvre, ajoutée en double état, eau-forte et avec lettre : 400 francs.

RABELAIS (Fr.). — *Œuvres*, avec des remarques historiques et critiques par M. Le Duchat. Nouvelle édition, *Amsterdam, J.-F. Bernard*, 1741, 3 vol. in-4° fig., mar. rouge, fil à la Du Seuil ; dos orné, dent. int. tr. dor. (*Capé*).

SWIFT. — *Voyages de Gulliver, Paris, P. Didot*, 1797. 2 tomes en 4 vol. in-18, fig. mar. vert. fil. tr. dor. non rognés (*David*).

Exemplaire en papier vélin avec la suite de Lefèvre, en double état : 330 francs.

VOLTAIRE. — *Œuvres complètes. Paris, Renouard*, 1819-25, 66 vol. gr. in-8° demi-rel. cuir de Russie non rognés.

Exemplaire en grand papier vélin contenant la suite de Moreau, avant la lettre et celle de Desenne : 345 francs.

Romans et Contes. Bouillon (1778). 3 vol. in-8°, vignettes et fleurons, par Monnet, Marillac, Moreau, etc., épreuves avant les numéros, demi-rel. mar. rouge tr. dor. : 160 francs.

WATTEAU (Antoine). —*Figures* de différents caractères de paysages et d'études, dessinées d'après nature par Ant. Watteau, gravées à l'eau-forte par les plus habiles artistes peintres et graveurs du temps. *Paris*, *Huguier*, s. d., gr. in-fol. mar. rouge fil. à la Du Seuil, dos orné tr. dor. (*Petit*).

Curieux recueil contenant 350 figures, la plupart gravées par François Boucher : 1,460 francs.

COMTE MOISANT

(APRÈS DÉCÈS).

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, TABLEAUX.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

10 décembre.

Le comte Moisant, de Tours, avait réuni, en véritable amateur qu'il était, une petite mais très intéressante collection dans laquelle figuraient quelques objets de haute curiosité. La vente de ce cabinet, formé par un homme de goût, a, pour ainsi dire, coïncidé avec une autre vente qui, elle, a eu plus de retentissement, celle des collections du château de Langeais. Les curiosités recueillies sur le sol tourangeau ont donc fait, à peu d'intervalle, deux fois leur apparition à l'Hôtel des Ventes.

OBJETS D'ART DE LA RENAISSANCE.

Étui en forme de piédestal quadrangulaire en buis, très finement sculpté et offrant une grande similitude avec celui du musée du Louvre catalogué sous le nº 285, de la série des objets de la Renaissance du musée Sauvageot. Inscription gothique : *Vive le noble roy Charles roy de France*, accompagnée des armes de France, avec couronne royale. Sur un cartel, on lit : FET A LIMOVS P. et sous le couvercle de l'étui : M. PONS GVY. Cette pièce intéressante date du règne du roi Charles IX; elle mesure 14 centimètres de hauteur. La base en a été refaite : 1,200 fr.

Reliquaire en bronze doré du xvᵉ siècle. Deux anges agenouillés, en regard sur un socle rectangulaire, tenant un cylindre de cristal dans lequel était placée la reli-

que. Écrin du temps, en cuir noir gravé, couvert de rinceaux à feuilles gothiques et portant sur la face supérieure les sigles du Christ, de la Vierge IHS.MA : 1880 francs.

Petit retable allemand du XVIe siècle, en bois sculpté peint et doré; au centre, sous une arcature à colonnettes, la Vierge portant l'Enfant Jésus et les sujets de la Nativité, de l'adoration des mages et de la salutation angélique. De chaque côté, deux figures d'anges musiciens. Haut. 1^{m},10, larg. 0^{m},75 : 880 francs.

MANUSCRITS.

HEURES. — Manuscrit du XVe siècle sur parchemin, orné de onze grandes miniatures, d'encadrements et de lettres, en couleur, à rehauts d'or : 360 francs.

HEURES. — Manuscrit du XIVe siècle, incomplet, avec miniatures, encadrements, lettres ornées et grandes marges au bas des pages, présentant des figures, des grotesques, des animaux, le tout en couleur avec rehauts d'or : 610 francs.

HEURES. — Manuscrit du XVe siècle, sur parchemin, orné de miniatures, de grandes lettres et d'encadrement en couleur avec rehauts d'or. Belle reliure du XVIIe siècle, dorée aux petits fers : 405 francs.

ÉMAUX DE LIMOGES.

Plaque en émail de Léonard Limousin, datée de 1536, et représentant la Crucifixion, sainte Madeleine et saint Paul. Haut. 0^{m},23; larg. 0^{m},18 : 425 francs.

VITRAUX ANCIENS.

Beau vitrail : Deux hommes d'armes tenant des étendards. Cartel à inscription et date; 1645. Haut. 0^m,41; larg. 0^m,32 : 700 francs :

Vitrail suisse : écussons armoriés accostés de fauves héraldiques, tenant des étendards. Inscription allemande : *Die Statt* Bernn, anno 1650. Haut. 0^m,44; larg. 0^m,33 : 510 francs.

Hommes d'armes tenant un étendard. Encadrement à figures allégoriques, guerriers, musiciens. En bas un cartel avec l'inscription : *Nuwen Statt*, 1653. Haut. 0^m,40; larg. 0^m,32 : 440 francs.

Armoiries épiscopales, la Vierge et un saint; en bas, inscription et date 1555. Haut. 0^m,43; larg. 0^m,32 : 440 francs.

IVOIRES.

Plaque rectangulaire sculptée en bas-relief représentant quatre figures de saints, sous des arceaux gothiques, travail français du xve siècle : 305 francs.

Petit cabinet en ivoire sculpté sur les cinq faces, décoré en bas-relief : sujet Adam et Ève dans le paradis terrestre : 410 francs.

Statuette de Saint Sébastien. Travail flamand du xviie siècle : 410 francs.

FERS. BRONZES. CUIVRES.

Clef en fer ciselé, travail français du xvie siècle, le

canon en forme de cœur renversé se termine par un chapiteau corinthien à feuilles et volutes : aux angles du tailloir se dressent quatre petits vases ovoïdes et quatre chimères adossées et superposées deux à deux. Long. 0^m,11 : 1,160 francs.

FAIENCES ET PORCELAINES.

Grand plat ovale en terre émaillée de Palissy, à décor de poissons, de reptiles, de coquillages, et de plantes. Revers jaspé : 460 francs.

Grand plat rond en ancienne porcelaine du Japon, décorée en bleu, rouge et or, figures vases de fleurs et ornements : 305 francs.

Grand plat rond en vieux Chine à fleurs, arbustes et bordure lambrequinée, en émaux de couleur relevés d'or : 325 francs.

MEUBLES, BRODERIES.

Lambrequin et portière en soie jaune brodée en soies de couleur à décor de fleurs avec bordures. Époque Louis XIII : 540 francs.

Le produit général de la vente du comte Moisant, de Tours, a été de 22,360 francs, en une seule vacation.

PERROT

(APRÈS DÉCÈS).

TABLEAUX MODERNES
MM. BONNIN, G. COULON ET SOYER, COMMISSAIRES-PRISEURS.
MM. JULES CHAINE ET B. LASQUIN EXPERTS.

13 décembre.

M. Perrot était le fondateur de l'*Indépendance Belge*. Passionné pour l'art moderne, il s'était entouré de préférence des peintres belges, notamment de Leys, de Madou, de F. Willems, dont il possédait des œuvres importantes.

LEYS (Henri). — *Conciliabule religieux au temps de la Réforme*, œuvre importante de l'artiste, comprenant quatorze figures d'hommes et de femmes réunis dans un atelier, au milieu des tours et des établis, et paraissant prêter attention à l'explication d'un texte que commente un des personnages assis près d'une table. Ouvrage signé à droite et daté de 1857. Haut. 0^m,91 ; larg. 1^m,15 : l'expert en demandait 18,000 francs ; il a été adjugé au prix de 20,200 francs à M. Marinoni.

MADOU. — *La Visite du seigneur*. Le jeune seigneur du pays entre dans la salle du bal, le jour de la fête du village et se fait présenter une jeune fille qui, intimidée, s'est rapprochée de sa mère et baisse modestement les yeux. Importante composition de 34 figures environ, signée à droite et datée de 1859. Haut. 0^m,64 ; larg. 0^m,89 : 10,000 francs à M. Marinoni, sur une demande de 10,000 francs.

WILLEMS (Flôrent). — *La Convalescente*. Dans un lit

à colonnes torses et garni d'étoffe de soie rouge, une jeune femme couchée écoute la lecture que lui fait une amie assise auprès d'elle. Signé à gauche et daté de **1857.** Haut. 0^m,81 ; larg. 0^m,65 : 4,025 francs.

Total de la vente : 40,000 francs.

CHATEAU DE LANGEAIS

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT
PROVENANT DU CHATEAU HISTORIQUE DE LANGEAIS,
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

Du 13 au 18 décembre.

La vente du château de Langeais a été l'une des plus importantes de la saison. Il ne s'agissait pourtant pas là d'une réunion d'objets d'art faite par quelque amateur connu, mais il semble que, dans ces campagnes bénies du bassin de la Loire, les curiosités naissent sous les pas de ceux qui cherchent à orner leurs vieilles demeures, et non à former une collection proprement dite.

Le château de Langeais est un des plus beaux et des mieux conservés de la Touraine. A ce compte, les objets mobiliers qui en provenaient, n'y fussent-ils pas nés et y eussent-ils été apportés récemment, devaient aux yeux du public bénéficier du prestige de cette noble origine.

SCULPTURES EN MARBRE.

Haut-relief de marbre blanc attribué à Donatello, et représentant la Vierge assise et vue à mi-jambes, tenant l'enfant Jésus assis sur sa jambe droite. Dans le champ, à droite et à gauche, des groupes d'anges vêtus de long et dans l'attitude de la prière, sont sculptés en très bas-relief (sculpture trouvée dans les ruines de l'abbaye de Saint-Laurent, parc de Langeais. Haut. 1^{m},06, larg. 0^{m},80 : 8,000 francs.

Statue de lévite, debout, tenant un flambeau, travail français du XIVe siècle : 3,150 francs.

Statuette d'apôtre debout, portant des besicles.

Marbre tendre peint. Travail allemand du xve siècle : 980 francs.

Bas-relief ovale en marbre blanc, représentant le portrait en buste d'une dame de l'époque de Louis XIV. Haut. 0m,30, larg. 0m,60 : 1,350 francs.

Trois médaillons ovales en marbre blanc. Bustes de femmes symbolisant le printemps, l'été et l'automne. Sculptures de l'époque de Louis XIV : 2,325 francs.

Beau buste de femme, grandeur nature, la tête tournée de trois-quarts à gauche, les cheveux relevés en partie sur le sommet de la tête, une boucle retombant sur l'épaule gauche. Le corsage entr'ouvert est garni de dentelles et le corps est enveloppé d'une draperie. Haut., y compris le piédouche, 0m,95, larg. 0m,75.

Le buste est signé sur l'épaule droite : *I. L. Lemoyne fecit*, 1712, et sur l'autre : *Ems. Le Detz*. Malgré cette double paternité, qui pourrait troubler bien des amateurs, ce buste a une grande allure et porte le costume de l'époque, chose fréquente en peinture, mais rare en sculpture : 26,000 francs, à M. le comte Pillet-Will.

Buste d'homme en marbre blanc, grandeur nature, portant le cordon de la Toison d'Or; la partie inférieure du buste est garnie d'une draperie. *J. A. Boulard, à Parme*, 1765. Haut. 0m,85, larg. 0m,60. Quoique faite à Parme, cette œuvre paraît française : 3,500 fr., à M. Allard.

Deux bustes de négrillons, grandeur nature, en marbre blanc et noir, l'un d'eux coiffé d'une résille d'un travail très artistique. Italie xviiie siècle. Haut. y com-

pris le piédouche, $0^{m},86$: 1,180 francs, à M. de Burnay.

Buste en marbre blanc, supposé celui du maréchal de Saxe, travail du temps : 1,400 francs.

Buste grandeur nature en marbre blanc, figure de femme, signé *Cogiola* : 950 francs.

TERRES CUITES.

Buste de femme, grandeur nature, vêtue d'un riche costume Louis XV, daté de 1755, d'un aspect très vivant : 1,280 francs.

TERRES ÉMAILLÉES DES ROBBIA.

Faïence de Luca Della Robbia. Haut-relief représentant saint Jean bénissant, grandeur nature, en terre émaillée blanc : 1,050 francs.

Médaillon rond, buste d'un ange de la suite des Robbia, tenant deux écussons; sur l'un, l'inscription : SOLA FIDE SVFICIT : 840 francs.

FAIENCES ITALIENNES.

Plat rond et creux à décor polychrome, en faïence de Caffagiolo. Sainte Geneviève à demi-nue, assise dans un paysage, occupée à peigner une biche. Au pourtour, couronne d'un ruban violacé. A la chute, rinceaux en camaïeu bleu sur fond ocré. Au marli, imbrications et ornements bleus et violets, sur fond ocré. Très belle pièce, certainement des premières années de la fabrique de Caffagiolo : 9,300 francs, à M. Ch. Mannheim.

Petit plat rond à reflets métalliques rouge rubis,

mordoré et bleu nacré, décoré d'un canard : 1,000 francs, à M. Lowengard.

Plat rond en faïence de Pesaro, décor à reflets métalliques irisés, bleu nacré et rehauts de bleu. Au fond, femme assise tenant un livre. Un enfant debout près d'elle sur une banderole sur laquelle on lit : *Per tacere non se scorda:* 1,300 francs, à M. Brauer.

Plat rond en faïence de Pesaro, à décor à reflets métalliques irisés et bleu nacré rehaussé de bleu. Au fond, buste de jeune femme : 1,510 francs, à M. Brauer.

Plat rond, même fabrique, à reflets irisés et bleu nacré rehaussé de bleu. Au fond, l'incrédulité de Saint Thomas (XVIe siècle) : 900 francs.

Plat rond, même fabrique, à décor à reflets métalliques irisés et rouge cuivreux avec rehauts de bleu et de vert. Au fond un hibou et banderole portant l'inscription : *Quanti semo.* Plat très curieux : 2,600 fr., à M. Lowengard.

Plat rond, même fabrique, à reflets métalliques irisés et bleu nacré avec rehauts de bleu. Au fond, deux personnages debout : 1,980 francs, à M. Lowengard.

Plat rond, même fabrique, à reflets cuivreux et irisés avec rehauts de bleu sur fond blanc. Groupe analogue au précédent, au fond : 2,900 francs, à M. Lowengard.

Plat du XVIe siècle en faïence d'Urbino, à décor polychrome représentant la Reine de Saba et le Roi Salomon. Au revers une inscription relatant ce sujet : 980 francs.

Grand plat rond à décor polychrome, en faïence d'Urbino. Au fond Joseph, expliquant ses songes. Le marli et le revers décorés dans le style raphaëlesque : 1,020 francs.

Vasque trilobée en faïence d'Urbino, à trois anses enroulées et à macarons, et reposant sur un groupe de trois griffes de lion. Elle offre à l'intérieur, en décor polychrome, le *Jugement de Pâris*, d'après Raphaël : 1,950 francs, à M. Stettiner.

Grand plat rond à décor polychrome, représentant Daphné changée en laurier : 2,500 francs, à M. Stettiner.

Buire à panse sphérique en faïence de Faenza, col évasé, couverte de godrons et de cannelures en spirale, décorée en bleu et jaune ocré : 1,000 francs, à M. Boy.

Plaque carrée en faïence italienne à décor polychrome, représentant le Calvaire. Fin du XVIe siècle : 920 francs.

FAIENCES HISPANO-MAURESQUES.

Bassin rond à bord plat, à godrons saillants en spirale. Décor à reflets métalliques cuivreux, rehaussés de bleu. Au fond, écusson armorié : 1,900 francs, à M. Pujol.

Plat rond en faïence hispano-mauresque, à reflets métalliques cuivreux sur fond blanc. Au centre un poisson sur fond bleu : 1,150 francs.

Plat rond, même fabrique, à décor de palmes et de feuillages, reflets métalliques cuivreux sur fond blanc.

Au centre, animal passant à droite, décoré en bleu sur fond métallique : 3,100 francs.

FAIENCES DE DELFT.

Fontaine formée d'une statuette de femme, décor polychrome : 1,000 francs.

TERRES ÉMAILLÉES ET GRÈS.

Grande cruche en terre émaillée de Nuremberg, du XVIe siècle, décorée d'émaux de couleurs et présentant, sur le pourtour, trois zones principales à décor de pourtour et d'ornements en reliefs. Portraits d'électeurs de Saxe et travaux d'Hercule, avec blason aux armes de l'Empire. Fond bleu émaillé. Couvercle en étain. Haut. 0m,52 : 5,700 francs, à M. Bourdin.

Grès de Raeren. Cruche à panse lenticulaire en grès gris rehaussé d'émail bleu XVIe siècle : 2,020 francs, à M. Bourdin.

Canette très haute en vieux grès de Raeren, gravé et émaillé bleu. Décor de rameaux encadrant un écusson armorié soutenu par deux lions, en bas-relief : 1,100 francs.

FAIENCES FRANÇAISES.

Fontaine d'angle en faïence de Rouen, avec socle à riche décor bleu, rinceaux, dais, figures d'hommes et d'amours et écusson armorié : 1,680 francs.

Deux bustes à décor polychrome en faïence de Rouen, représentant Antoine et Cléopâtre supportés par des piédouches quadrangulaires, ornés de godrons

et présentant le chiffre formé des lettres M. A et C. : 1,500 francs.

Plat long octogonal à décor polychrome; au fond un bouquet de fleurs dans une corbeille d'osier : 700 francs.

Aiguière en forme de casque, décorée en bleu sur émail blanc de fleurs et rinceaux. Mascaron tête de sauvage. Écusson armorié : 1,300 francs.

Grand plat à décor bleu en faïence de Moustiers, décor dit de Bérain, représentant les dieux de l'Olympe et figures mythologiques : 1,600 francs.

ARMES ET ARMURES.

Bouclier du XVI[e] siècle, à bandes d'arabesques et d'entrelacs gravés, avec l'image d'un guerrier agenouillé aux pieds du Christ en croix : 1,020 francs.

Seize demi-armures en fer noirci, à bandes polies, et composées chacune du casque, du gorgerin, des épaulières et de la cuirasse avec les tassettes : 5,360 fr.

Couteau de brèche du XVI[e] siècle, avec sa hampe, fer gravé et doré, couvert d'arabesques : 1,320 francs.

Épée à deux mains, quillons droits, pommeau piriforme, avec traces de dorures, fusée revêtue de cuir : 2,300 francs.

OBJETS VARIÉS.

Deux grands landiers en fonte, composés chacun d'une figure d'homme velu debout sur un arceau gothi-

que, tenant d'une main une massue et de l'autre un écu armorié. Travail présumé du XV[e] siècle. Haut. 1[m],2 : 1,080 francs.

Vase cylindrique en métal de cloche, offrant au pourtour une frise représentant une kermesse flamande au XVI[e] siècle. Travail allemand : 780 francs.

Grande et curieuse châsse en forme de grange, en bois sculpté, doré et peint, avec trente figures de saints personnages. Travail français du XIII[e] siècle. Haut. 0[m],66, long. 1[m],80 : 1,480 francs.

PORCELAINES DE CHINE.

Deux aiglons debout sur des rochers, à décor polychrome. Modèle rare. Haut, 0[m],58 : 1,600 francs à M. de la Narde.

Deux potiches à couvercles, à fond d'émail bleu rehaussé de dorures, à motifs de fleurs, papillons et oiseaux. Haut. 0[m],62 : 2,450 francs.

Vase de forme dite pot à tabac, à décor d'aubépines en réserve sur fond bleu marbré foncé, surdécoré à froid de feuilles en rouge et en or : 4,300 francs.

PORCELAINES DU JAPON.

Deux grandes potiches à décor de fleurs, de dragons, et d'ornements en bleu, rouge et or, rehaussé d'émaux verts et violacés. Couvercles surmontés de chimères. Haut. totale : 0[m],83 : 1,300 francs.

Deux potiches à riche décor de fleurs et d'encadrements quadrillés en bleu, rouge, vert et noir avec

rehauts d'or. Montures en bronze doré, couvercles surmontés de figurines de femmes tenant des fleurs. Haut. 0m,80 : 1,200 francs.

PORCELAINES DIVERSES.

Buste du roi Louis XVI, grandeur nature, en terre de Cifflé. Le roi porte l'ordre de la Toison d'or et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Bien qu'il fût une reproduction, ce buste avait toutes les qualités d'un original : 5,000 francs.

Deux perdrix, en regard, en ancienne porcelaine de Saxe, décorée au naturel. Haut. 0m,16 : 730 francs.

BRONZES D'ART.

Groupe représentant la Vierge portant l'Enfant Jésus. Travail Allemand du xve siècle. Haut. 0m,68 : 1,150 fr., à M Bourgeois.

Deux groupes en bronze représentant : l'un deux, hommes luttant, l'autre deux femmes luttant aussi. Patine brune. Travail italien du xviie siècle. Haut. 0m,37 et 0m,41 : 2,050 francs.

Deux bustes en bronze du temps de Louis XIV, faune et femme, d'après l'antique, grandeur nature. Socles en bois noir à moulures et incrustés de filets de cuivre : 3,900 francs.

Statuette équestre du roi Louis XIV, en bronze brun. Travail du temps rapporté sur un socle Louis XVI, aussi en bronze, orné de festons et de fruits. Haut. 0m,62, larg. 0m,38 : 2,600 francs, à M. Ben-Aïad.

Statuette en bronze d'après l'antique : Faune flûteur.

Patine brune, XVIIIe siècle. Socle à oves en bronze ciselé et doré. Haut. $0^m,72$: 1,300 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Deux magnifiques bras-appliques du temps de Louis XV, composés chacun de trois branches porte-lumières en forme du cors de chasse reliés par des branches de chêne, le tout en bronze doré. Ils sont suspendus à des rubans en bronze vert, et se terminent à leur partie inférieure par une peau et une tête de renard aussi en bronze vert : « Ces deux bras, d'un modèle rare, a dit, dans le *Courrier de l'Art*, M. Charles Pillet, d'une grande distinction et de proportions exceptionnelles (haut. $1^m,00$) sont de Philippe Caffieri et ont été faits, par lui, pour le roi Louis XV, pour orner le pavillon de chasse de Saint-Hubert, dans la forêt de Rambouillet, que le roi avait achetée en 1758 au duc de Penthièvre. Ce sont très vraisemblablement les mêmes qui figuraient à la vente Nogaret, en 1787, et que M. de Champeaux mentionne dans son *Dictionnaire des ciseleurs-bronziers*, à l'article relatif à Philippe Caffieri. Il en est aussi fait mention par M. Guiffrey dans son livre : *Les Caffieri*. Ce sont deux pièces tout à fait remarquables et qui justifient par leur belle tournure et leur rareté le prix qu'elles ont atteint » : 20,500 francs à M. Mannheim.

Joli cartel du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, surmonté d'un vase, et cadran enveloppé de guirlandes de chêne. Mouvement de *Charles Le Roy, à Paris*. Modèle rare. Haut. $0^m,60$: 2,800 francs.

SCULPTURES EN BOIS.

Groupe de deux femmes luttant. Buis du XVIe siècle. Haut. $0^m,24$: 1,000 francs.

Deux grandes statues, Mars et Minerve debout. Travail italien du XVIe siècle. Haut. 2m,50 environ : 1,520 francs.

Fronton en bois sculpté et peint, composé de deux anges agenouillés, soutenant un écusson armorié couronné de fruits et une draperie enveloppant un rosaire, XVIe siècle. Haut. 0m,90, largeur 2 mètres : 3,400 francs.

Porte monumentale composée de deux vantaux à double face en bois sculpté, à figures de saints personnages, ornements, colonnettes, etc. : 1,000 francs à M. Donaldson.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ.

Meuble à deux corps, en noyer, de la fin du XVIe siècle, d'une riche ornementation. Les vantaux présentent en bas-relief les figures équestres de Néron, Vitellius, Vespasien et Jules César. Cariatides adossées aux montants du meuble que couronne un fronton orné d'une statuette de Mars et de deux Renommées assises. Ce meuble, ainsi que la plupart de ceux de cette série, était remanié et n'offrait rien de très remarquable : 1,220 fr.

Meuble à deux corps en bois de noyer sculpté, fermant à quatre portes, et à deux tiroirs, les montants du corps supérieur sont formés de cariatides. Travail français du XVIe siècle, en bon état de conservation : 1,700 francs, à M. Donaldson.

Corps inférieur d'un meuble Renaissance en noyer, fermant à deux portes décorées de perspectives, les montants ornés de cariatides. C'était, quoiqu'incomplet,

le meilleur meuble de cette série : 2,050 francs à M. Donaldson.

Corps supérieur d'un meuble du XVIe siècle à colonnes reliées par des arceaux et à fond plein sculpté en bas-relief et présentant une figure de fleuve dans un médaillon ovale placé entre deux hippocampes. Très bonne pièce également : 1,180 francs, à M. Bourdin.

Crédence Renaissance, en bois de noyer, fermant à deux portes décorées de cartouches ornés et à pilastres cannelés. Le corps inférieur présente au fond un panneau décoré d'un cartouche en largeur, et les deux balustres, qui forment pieds, sont de forme carrée et découpés à jour : 2,750 francs.

Grand bahut en noyer, orné d'un beau panneau du XVe siècle, à arcatures et à rosaces gothiques : 1,020 francs.

Grand meuble à deux corps en noyer ; le corps inférieur ferme à deux portes décorées de motifs d'architecture ; le corps supérieur a des colonnes cannelées. Sur chacune des portes, une statuette debout sous un motif d'architecture. Travail français du XVIe siècle : 1,700 francs, à M. Petit.

Meuble à deux corps, avec cariatides sur les montants et statuettes sur les portes. Il est enrichi d'incrustations de lapis et de décors d'or. Travail français du XVIe siècle : 1,850 francs.

Grand meuble du temps de Louis XIII, à deux corps, en bois de noyer. Montants formés de colonnes torses, rinceaux, oiseaux et mascarons sculptés : 1,000 francs.

Table Renaissance à godrons et pieds formés de

cariatides chimériques. Elle est surmontée d'une glace à encadrement sculpté du même style supportée par deux colonnes cannelées avec appliques Louis XV : 1,600 francs.

MEUBLES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Chaise à porteurs du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, décorée de peintures à quadrillages, avec écussons armoriés ; doublée de damas de soie ponceau : 1,280 francs, à M. Slaes.

Commode du temps de Louis XV, de forme contournée et à deux tiroirs, en marqueterie de bois à damier et à quadrillages et garnie de bronzes dorés en rocaille. Dessus de marbre en brèche d'Alep : 1,050 fr.

TAPISSERIES.

Belle tapisserie des Gobelins, offrant à son centre les armes de France et de Navarre, environnées du cordon du Saint-Esprit, et cantonnées de deux Renommées soufflant de la trompette, et soutenant des festons de fleurs. Deux génies supportent la couronne royale. Conservation remarquable : 8,400 francs, à M. Miallet.

Belle tapisserie des Gobelins, d'après Van Orley, de la suite des Chasses de Maximilien et représentant le Repos dans la forêt. Elle porte la signature de *E. Le Blond :* 11.200 francs à M. de Saint-Germain.

Tapisserie des Gobelins provenant de la même suite que la précédente et représentant un groupe de chasseurs armés d'épieux : comme pour la précédente, bordure de plantes, fruits, perroquets et animaux : 5,800 francs, à M. Lowengard.

Belle tapisserie flamande de l'époque Louis XIV, représentant une cavalcade de chasseurs en riches costumes du XVIe siècle, bordure composée d'une belle guirlande de fleurs : 2,850 francs.

Belle tapisserie Louis XIV, représentant une allégorie de l'hymen, composée de cinq personnages en costumes du XVIe siècle. Belle bordure composée de fleurs et de fruits dans lesquels se jouent des chiens, des lièvres et des paons : 2,600 francs.

Tapisserie Louis XIV, à sujet d'après Van der Meulen, cavaliers traversant une forêt. Dans le fond, important château. Large bordure à moulures d'oves, etc. simulant le bois doré. Signée *Verd. Behagle* : 7,900 fr.

Tapisserie du XVIIe siècle en hauteur, représentant un cartouche armorié, accosté de deux aigles : 1,850 fr.

Tapisserie d'Aubusson : paysage boisé avec cours d'eau dans lequel un chien saisit un héron : 1,700 fr.

Tapisserie d'Aubusson : chien en arrêt devant deux perdrix : 1,080 fr.

Grande tapisserie d'Aubusson de l'époque de Louis XV, paysage avec habitation flanquée de tourelles, et cours d'eau où un pâtre fait abreuver ses vaches : 4,500 francs.

BRODERIES.

Grande tapisserie au point du XVIe siècle, représentant diverses scènes de l'histoire d'Esther : 1,300 francs.

Deux portières de l'époque Louis XIII, en tapisserie

au petit point, représentant des bouquets de fleurs dans des vases : 4,100 francs.

Panneau en broderie de soie au passé représentant un écusson armorié, travail italien de l'époque Louis XIII : 950 francs.

TABLEAUX.

DROUAIS. — *Le Petit Dessinateur*, jeune garçon portant sous le bras un carton à dessin ; il est vêtu d'un habit de velours et coiffé d'un tricorne. On sait que l'artiste a répété plusieurs fois cette charmante petite figure : 6,305 francs.

ÉCOLE FRANÇAISE, XVIIIe SIÈCLE. — Amphitrite dans les ondes, entourée de nymphes, d'amours, de cygnes et de dauphins. Au-dessus de la déesse, un groupe d'amours soutient une écharpe et jette des fleurs. La tête de la déesse semble être un portrait : 8,300 francs.

SNYDERS (François). — Corbeille de fruits, perdrix, pastèques et figues sur une table couverte d'un tapis rouge. Au mur un lièvre suspendu par les pattes : 1,200 francs.

ÉCOLE ALLEMANDE, XVIe SIÈCLE. — Tryptique représentant l'Adoration des Mages au centre ; sur les volets, l'arrestation de Jésus et le portement de croix. A l'extérieur, la salutation angélique, en grisaille : 950 francs.

Le total des six vacations réunies de la vente du château de Langeais a été de 427,562 francs, auxquels il faut ajouter les 19,063 francs produits par la deuxième vente, faite le lundi 27 décembre à la salle 3 de l'Hôtel Drouot, et comprenant les tableaux anciens

des écoles italienne, allemande, hollandaise, flamande et française.

Dans cette seconde vente, les principales enchères ont été obtenues par :

BOSSCHAERT (daté de 1713). — *Vases de fleurs.* Deux panneaux décoratifs formant pendants : 1,550 fr.

BREUGHEL et VAN BALEN. — *Les quatre Éléments.* Groupe de figures allégoriques entouré d'oiseaux d'animaux, de poissons, etc. : 1,000 francs.

V. POTERLET

OUVRAGES D'ORNEMENTS ANCIENS, LIVRES ANCIENS, TABLEAUX ET MEUBLES. — M. G. BOULLAND, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. S. MAYER, EXPERT.

16, 17 et 18 décembre.

M. V. Poterlet s'est fait un nom dans l'art décoratif. Sa bibliothèque était riche en ouvrages anciens traitant de l'ornement et se complétait par quelques autres volumes et plusieurs objets de curiosité. Mais ce n'est pas autant dans les bons livres traitant de la matière ornementale que M. Poterlet a puisé son érudition et son goût que dans une vieille expérience acquise par une longévité remarquable. Dès ses jeunes années, M. Poterlet s'est consacré à l'art du papier peint. Il a été le dessinateur de séries incalculables d'ornements qui, pour être reportés sur une matière fragile, n'en ont pas moins autant de valeur que s'ils avaient été exécutés sur une matière plus durable. Qui ne se souvient encore de l'intéressante réunion des papiers peints formant l'histoire de cette industrie, depuis ses commencements jusqu'à nos jours, que M. Poterlet avait exposée au palais de l'Industrie en 1882, à l'une des dernières expositions biennales des Arts décoratifs ? Il y avait tout un enseignement dans ce revêtement des parois de la galerie en papiers de toutes les époques et de toutes les couleurs.

OUVRAGES D'ORNEMENTS ANCIENS.

DIÉTERLIN (W.), 1598. — Ouvrages de décoration sur les cinq genres d'architecture. 209 planches. Livre rare et recherché : 180 francs, à M. Poterlet.

DANIEL MAYER. — Compositions pour la décoration architecturale. 1 vol., 1612.
— Suite du même maître. 1 vol., 1607.
Ensemble 2 vol. : 405 francs, à M. Bailleul.

DECKER (Paul). — Orfèvrerie, grilles, architectures et décorations intérieures. Volume contenant 120 pièces : 205 francs, au Musée des Arts décoratifs.

— Architecture, décoration. Époque Louis XIV. 1 vol. : 201 francs, à M. Hénault.

DAVID FUNCK, bijoutier. — Bijouterie, flacons, tabatières, etc. 6 pièces : 250 francs, à M. Danlos.

MEISSNER (Friedrich Jacob), dessinateur, graveur, orfèvre de Nuremberg. — Bouquet de fleurs et fruits suspendus par des rubans. Environ 20 pièces. Lot divisé : 236 francs pour la première partie ; 236 francs pour la seconde, à M. Morgand. Soit : 472 francs.

NILSON, élève de Delaporte, et ayant longtemps étudié en France. — Série de cahiers contenant 200 feuilles : 315 francs, à M. Beurdeley. Y compris 28 pièces du même artiste d'après les peintures à fresque faites à Augsbourg par Jean Holzer.

DANIEL MIGNOT. — Pendeloques, ornements et pierres précieuses. 14 pl. : 385 francs, à M. Morgand.

CUVILLIÉS (de). — Meubles, décorations intérieures, panneaux, etc. Volumes contenant 602 pl. : 300 francs, au Musée des Arts décoratifs.

LUCAS DE LEYDE. 1528. — Panneau d'ornement. Au milieu, un homme ailé tenant un caducée est accroupi sur un plateau entre deux sphinx.

— Une pièce en hauteur dans le style d'Albert Durer. Deux dauphins mordent le bord d'une vasque dans laquelle une tête entourée d'ornements ; au des-

sous une tête de bélier. Ensemble : deux pièces du même maître : 300 francs, à M. Poterlet.

Hans Vredemann de Vriese. 1527. — Architecture ou composition sur les cinq ordres divers en trois parties. 51 pl. publiées à Anvers (1563-1578) : 286 francs, à M. Morgand.

Bérain (Jean). — Volume à grandes marges contenant le portrait, le titre, plus 100 pl. Reliure du temps : 900 francs.

J. de la Joue. — 17 pièces diverses : 265 francs, à M. Beurdeley.

LIVRES ANCIENS.

Le Songe de Polyphile : 300 francs, à M. Piat.

Prise d'Avesnes. — L'art arabe, grand in-folio en feuilles, texte complet. 1870 : 500 francs, à M. Poterlet.

TABLEAUX, GOUACHES, MINIATURES.

Wilson. — Deux dessins : 380 francs, à M. Morinet.

TERRES CUITES.

Clodion. — Vases de forme Louis XVI, avec frise, figure de femme demi-nue et enfant. Pièces originales en bon état : 550 francs.

MEUBLES.

Une commode : 600 francs, à M. Groult.

Un secrétaire : 930 francs, à M. Lesoufaché.

Beaucoup de pièces de moindre importance ont été adjugées à divers musées, parmi lesquels celui des Arts décoratifs et la Bibliothèque de la ville de Paris, représentée par M. Marchal.

BAYLÉ

COLLECTION D'AUTOGRAPHES ET DE DOCUMENTS.
M. DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. ÉTIENNE CHARAVAY.

17 décembre.

Le cabinet de M. Baylé était fertile en manuscrits autographes et contenait, en outre de curieux documents sur la noblesse et sur les départements, puis toute une précieuse correspondance de Madame, duchesse de Berri, avec M. de Villette, un de ses plus fidèles serviteurs. On y rencontrait, pour l'histoire de notre temps, des détails pleins d'intérêts, dont les historiens qui décriront plus tard la période écoulée entre la chute de Charles X et les premières années de l'Empire, devront certainement tenir compte.

BERRI (Marie-Caroline de Bourbon, duchesse de), mère du comte de Chambord.

12 lettres dont 9 aut. signées et 3 signées avec 3 lignes autographes à M. de Villette (1839 à 1859). 20 p. in-8° ou in-4°.

Précieux dossier. La duchesse écrit à un fidèle serviteur qui s'est offert en otage pour elle quand elle était prisonnière à Blaye. Témoignages de reconnaissance et d'affection. Nouvelles de son fils. Accident arrivé à celui-ci en 1842. Détails à ce sujet. Mort tragique du duc d'Orléans. Le comte Lucchesi (son second mari), a eu le malheur de perdre son père. (Lettre du 25 juillet 1856.) Elle le prie de la recommander aux prières de l'évêque de Moulins. Considérations philosophiques : 250 fr.

CARNOT (Lazare), le conventionnel.

P. s. Paris, 24 mars 1815. 3/4 de p. in-fol., tête imp.

Pièce historique. C'est l'arrêté par lequel Carnot annule l'ordon-

nance du 5 mars 1815, apportant des changements dans la forme et la composition de l'Institut de France : 42 fr.

CHARLES X, roi de France.

L. aut. au duc de Polignac à Saint-Pétersbourg. Paris, 16 août 1814, 2 p. in-4°.

Curieuse épître où il lui mande que si sa position est bien changée, son cœur ne l'est pas; s'il jouit des bienfaits qu'il a plu à la Providence d'accorder à la France et à sa famille, il souffre de ne pouvoir récompenser ses amis comme il le voudrait. Il pense que le duc sera nommé pair de France avec 20,000 fr. de traitement et que la vicomtesse Diane de Polignac aura une pension de 8,000 fr. : 175 fr.

MASSÉNA (André), duc de Rivoli et prince d'Essling. Général républicain et maréchal de l'empire.

3 l. a. s. et 2 l. s. à son ami Defly (ans VII à XI). 6 p. in-4° ou in-8°.

Lettres intimes. Dans l'une d'elles il déclare qu'il n'est sorti de Gênes que quand il n'y a plus eu une once de son ou de cacao à manger : 51 fr.

ZOLA (Emile), romancier. Lettre a. s. Paris, 1885. 1 p. 1/2 in-8°.

L'idée première de *Germinal* est déjà très lointaine. « Lorsque j'ai écrit l'*Assommoir*, j'avais réservé cette autre face du peuple, l'ouvrier souffrant des grands centres industriels » : 26 fr.

TRÉSOR D'ARGENTERIE DE MONTCORNET

TRÉSOR GALLO-ROMAIN DÉCOUVERT A CHAOURCE PRÈS MONTCORNET (AISNE). — M. G. PIERRON, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. E. VANDERHEYM, EXPERT.

20 décembre.

Le trésor découvert en 1883 à Chaource près Montcornet (Aisne) se composait de deux parties distinctes, suivant l'époque des fouilles opérées en ce lieu fertile en découvertes. La première de ces recherches avait amené trente-huit pièces en argent, d'une conservation exceptionnelle, d'un grand intérêt au point de vue archéologique et quelques-unes d'un art tout à fait remarquable. La seconde n'avait compris, malgré tous les efforts des chercheurs, que six objets d'un intérêt secondaire. Ces curiosités, connues dans le public sous le nom générique de *Trésor de Montcornet*, ont été présentées au monde des amateurs dans un catalogue bien fait qui a emprunté ses données à deux savants ouvrages : le *Trésor de Montcornet* par M. de Villefosse et l'étude faite sur le même sujet par M. l'abbé Thédenat, dans la *Gazette archéologique*, années 1884 et 1885.

On a adjugé en deux lots distincts les produits de ces deux fouilles.

La première, composée, ainsi que nous venons de le dire plus haut, de trente-huit objets de la plus haute curiosité contenait, entre autres :

Un seau de forme ronde, d'un galbe très pur, orné extérieurement d'une frise en relief et composée de fleurs fusiformes entremêlées de liserons, de feuilles d'acanthe, de rinceaux, le tout courant entre une double bordure de feuilles découpées. Cette frise, reprise au burin et dont les reliefs sont dorés, est très délicate.

Trois coupes profondes présentant sur leur bord extérieur des frises du même genre.

Œnochoé dont l'anse est formée de deux têtes de cygnes au bec et aux yeux dorés.

Plat au centre duquel est représentée en relief une figure de Mercure entre un coq et un bélier.

Statuette de femme (la Fortune), la tête ornée d'un diadème et tenant une corne d'abondance de la main gauche.

Statuette d'Éthiopien trapu, dont la chevelure percée de six trous permet de supposer qu'elle servait de brûle-parfums ou peut-être simplement de poivrière.

Coupes à godrons, entonnoir, passoire sur le modèle de laquelle on a fait nos passoires à thé, tasses, plateaux de la forme des nôtres. Sur plusieurs de ces pièces sont des indications de poids et sur quelques-unes des noms grecs ou latins.

Toutes ces pièces datent du XIIe siècle.

Les trente-huit pièces composant la première fouille du trésor de Montcornet ont été vendues en un seul lot : 49,200 francs, à M. le comte des Cars.

Quant au second lot qui, nous l'avons dit plus haut, ne comportait que six pièces et d'un mérite fort secondaire, il a été adjugé 900 francs. Il comprenait notamment neuf morceaux de segments de tibias de cheval coupés à tranche nette. Le catalogue supposait que ces ossements, réunis jadis par une monture métallique, avaient servi de flûte. Nous ne nous arrêterons

pas aux différentes discussions qui se sont produites à leur sujet dans le monde savant. Les commentateurs ont eu beau jeu pour, suivant leur caprice ou leur conviction personnelle, faire de ces débris animaux, qui un instrument musical, qui un sifflet et qui enfin une série de gonds de portes. La discussion de semblables hypothèses appartient à nos académies spéciales.

X. PITTET

(APRÈS DÉCÈS).

PEINTURES DÉCORATIVES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIIIe SIÈCLE ; PORTRAITS ET TABLEAUX DIVERS ; MEUBLES ANCIENS ; OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS.

MM. PAUL CHEVALLIER ET H. COUTURIER, COMMISSAIRES-PRISEURS. — M. B. LASQUIN, EXPERT.

Du 11 au 15 janvier.

C'était un spécialiste que le marchand de tableaux Pittet, connu du monde artistique et des grands collectionneurs. Les peintures décoratives qui figuraient dans sa succession n'y étaient point par hasard. Pittet s'était fait une renommée dans le commerce des grandes toiles, des panneaux décoratifs, des plafonds, des dessus de portes et des portraits des siècles derniers. Sa clientèle était considérable et il n'est guère de grands hôtels, surtout parmi ceux du faubourg Saint-Germain, qui n'aient eu recours à lui pour restaurer quelque importante décoration, car il était peintre en même temps que marchand de tableaux et savait habilement réparer sur une toile les injures du temps. M. Charles Pillet, dans un article du *Journal des Débats*, a retracé l'histoire de Pittet. Nous lui emprunterons quelques lignes de cette sorte de biographie.

« Son père avait été gardien de la chapelle expiatoire, au temps « où la chapelle avait besoin d'un gardien. Il avait succédé à son « père dans cette fonction qui ressemblait un peu à une sinécure, « et tout en portant un regard vigilant sur le monument dont il « avait la garde, il retapait, le pinceau à la main, la perruque en- « dommagée d'un sujet de Louis XIV ou redonnait du ton aux « charmes éteints d'une Vénus trônant sur les nuages d'un pla- « fond. Puis, un jour, il fut relevé de ses fonctions, et il émigra « boulevard Malesherbes, avec ses grandes toiles sur lesquelles il « ne restait, le plus souvent, que des souvenirs bien effacés etdont « les promesses de restauration était restées dans sa boîte à cou- « leurs. Plafonds et panneaux s'en sont allés vers d'autres mains « habiles à manier le pinceau, jusqu'au jour où, ayant retrouvé la

« fraîcheur et l'éclat de leur jeunesse, ils reprendront place dans « quelque hôtel luxueux. »

Boucher (attribué à). — *La Fontaine d'amour.* Joli panneau décoratif. Haut. 2m,40 ; larg. 1m,40 : 920 francs.

Deneux. — *Le Sommeil du Berger*, d'après F. Boucher. Haut. 2m,40; larg. 1m,95.

— *La Leçon d'Amour*, d'après Baudoin. Haut. 2m,40; larg. 2 mètres.

— *Scène russe*, d'après J.-B. Leprince. Haut. 2m,40; larg. 2m,10.

— *Bergère jouant de la flûte*, d'après F. Boucher. Haut. 2m,40; larg. 1m,10.

Quatre panneaux décoratifs à médaillon central avec écoinçons à groupes d'amours en grisaille et motifs d'encadrements relevés de dorures. Ensemble : 1,850 francs.

Leprince (J.-B.). — Scènes chinoises; *La partie de cartes et le thé.* Deux panneaux décoratifs en hauteur. Haut. 1m,65; larg. 0m,80 : 1,100 francs.

Monnoyer (Baptiste). — *Nature morte* : console, draperie, fleurs; à terre une aiguière renversée, deux pastèques et un singe : 2,200 francs.

— Grand bouquet de roses, pivoines et tulipes dans un vase posé sur une console de marbre : 1,000 francs.

Oudry (Attribué à). — *Chien en arrêt sur deux perdrix.* Haut. 1m,27; larg. 1m,44.

— *Renard et faisan*. Haut. 1m,27; larg. 1m,44. Ensemble : 1,250 francs.

Spaendonck (Attribué à G. Van). — Quatre panneaux représentant des fleurs, des fruits, des volatiles, des attributs de pêche et de chasse, dans des parcs avec pièces d'eau, décorés de vases, de statues et de monuments en ruine. Haut. 2m,50; larg. 2m,60, 2m,75, 2m,50 et 2m,40 : 1,800 francs.

Ecole française du xviiie siècle. — *La Danse*. Deux couples de villageois dansent le menuet à l'entrée d'un parc. Haut. 2m,95; larg. 5m : 520 francs.

— *Le Moulin de Charenton*. Au premier plan, un dessinateur et deux villageois. Grande décoration dans le goût de Boucher. Haut. 2m,90; larg. 2m,73 : 650 francs.

— *La Balançoire*. Sur la terrasse d'un parc orné de bosquets et d'une pièce d'eau, plusieurs enfants jouent à la balançoire. Haut. 3m,00; larg. 3m,90 : 620 francs.

Taraval. — Trois compositions allégoriques. Haut. 1m,00; larg. 1m,50 : 700 francs.

Allori, dit le Bronzino (Attribué à). — Portrait de femme. A mi-jambes, en corsage rouge, avec manches recouvertes de guipures. Bois : Haut. 0m,95; larg. 0m,68 : 600 francs.

Clouet (Ecole de). — Portrait d'un jeune seigneur en buste, coiffé d'une toque noire avec plume blanche. Haut. 0m,36; larg. 0m,26 : 880 francs.

Largillière (Attribué à). — Portrait présumé du duc

d'Antin. En habit de velours bleu brodé d'or et manteau rouge jeté sur l'épaule gauche. Haut. 1m,00; larg. 0m,80 : 720 francs.

Porbus (Attribué à). — Portrait présumé de Louise de Vaudemont, femme de Henri III. Représentée en buste de face, corsage de satin gris orné de broderies, le cou entouré d'un collier de perles. Haut. 0m,60; larg. 0m,50 : 1,020 francs.

Rigaud (Attribué à). — Portrait de Louis XIV. En costume royal, à mi-jambes, grandeur naturelle. Haut. 1m,42; larg. 1m,10 : 550 francs.

Raoux (Attribué à). — Portrait de jeune femme. En toilette de satin blanc, représentée avec les emblèmes de Flore; elle s'appuie sur l'épaule de Zéphyre qui tient une corbeille fleurie. Forme ovale. Haut. 1m,42; larg. 1m,15 : 580 francs.

Lorenzo di Credi (Attribué à). — *L'Adoration de l'Enfant-Jésus*. Dans le fond un port; la mer à l'horizon: forme cintrée du haut. Haut. 0m,64; larg. 0m,46 : 620 francs.

Chaise à porteurs de l'époque Louis XV, décorée d'amours, de guirlandes de fleurs sur fond rouge : 580 francs.

Total général de la vente : 86,000 francs.

Mme MARIE HEILBRON

(APRÈS DÉCÈS.)

ÉLÉGANT MOBILIER ARTISTIQUE, PERLES, BIJOUX, ARGENTERIE. TAPISSERIES. COSTUMES DE VILLE ET DE THÉATRE. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. CHARLES MANNHEIN, EXPERT.

17, 18 et 19 janvier.

Il n'est guère nécessaire de rappeler ce que fut l'artiste de talent qui s'est appelée Marie Heilbron. C'est un véritable roman que celui de la vie de cette cantatrice de mérite. Après de pénibles commencements, elle vit grandir sa fortune au point qu'elle put un moment être entourée d'un luxe véritablement princier; mais elle dut, plus tard, compter avec les tristes retours de l'adversité. Partie de bas, elle débuta sur des scènes modestes, pour devenir un jour, après un passage de quelques instants à l'Opéra, l'incarnation de la *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost, traduite en musique avec talent par Massenet. Sa vie enfin fut couronnée par un mariage avec un homme du meilleur monde, qui, en lui donnant son nom, semblait l'avoir à jamais affranchie des hasards qui marquent trop souvent l'existence des femmes de théâtre, même les plus célèbres.

Qui ne se rappelle encore les terribles événements du krach, ruinant absolument le gentilhomme dont elle portait le titre, et obligeant ce dernier à un courageux exil? Qui ne se souvient de la première vente que la chanteuse, devenue vicomtesse, dut faire, en 1882, de son bel hôtel de la rue de Monceau et de toutes les richesses mobilières qu'il contenait? Cependant, soutenue par son étoile artistique, Mme Marie Heilbron avait pu résister aux coups réitérés du sort qui l'était venue frapper. Elle avait même voulu réformer ses collections, et il a fallu sa mort prématurée, au mois de mars dernier, pour que les objets d'art, ses diamants et son argenterie, finissent par échouer à l'hôtel Drouot.

PERLES, BRILLANTS ET BIJOUX.

Collier composé d'un rang comprenant cinquante-neuf perles fines, avec fermoir formé d'un brillant : 9,000 francs.

Deux pendants d'oreille formés d'une perle noire, avec monture en or et diamants : 5,900 francs.

Petite broche formée d'une perle entourée d'un rang de roses et d'un rang de brillants et garnie d'une pendeloque, poire en perle avec calotte de diamants : 2,300 francs.

Bague formée d'une perle entourée d'un rang de brillants : 1,520 francs.

Bague à triple anneau d'or, dont l'un orné d'un saphir entouré de brillants, le second d'un brillant et le troisième d'un rubis monté entre deux brillants : 2,580 francs.

Bague formée de deux anneaux d'or, l'un orné d'une perle et de brillants, l'autre d'un fort brillant entre des brillants plus petits : 2,210 francs.

Bracelet d'épaule, composé de chatons carrés, ornés chacun d'un brillant et d'une statuette de sphinx, dont la tête et les bras sont exécutés en améthyste, le torse en or et la partie inférieure du corps également en or pavé de diamants, avec ceinture exécutée en rubis, émeraudes et saphirs. Les deux bras sont reliés par des chaînettes de perles. Pièce remarquable que Mme Heilbron portait dans son rôle de Cléopâtre : 5,100 francs.

Peigne composé de grecques et de volutes exécutées

en brillants et garni à sa partie supérieure de quinze perles : 4,220 francs.

Broche formée d'un trèfle exécuté en diamants : 1,450 francs.

Croissant pour coiffure, pavé de diamants : 1,920 francs.

Etoile à dix pointes pour coiffure, pavée de diamants : 3,580 francs.

Broche formée d'une ancre pavée de diamants : 3,050 francs.

Broche formée d'une pensée exécutée en diamants blancs et bruns : 1,955 francs.

Branche de fougère pour broche ou coiffure, exécutée en diamants : 1,985 francs.

Bracelet formé de maillons exécutés en roses; il est enrichi de trois brillants et de trois saphirs : 3,450 francs.

Demi-parure composée d'une broche ornée d'une turquoise entourée d'un double rang de brillants et de deux boucles d'oreilles formées chacune d'une turquoise entourée d'un rang de brillants : 4,100 francs.

Collier formé d'une torsade émaillée noir avec des entre-deux et des attaches de diamants : 1,400 francs.

Peigne à bandeau en écaille blonde, garni d'un triple rang de brillants : 1,110 francs.

Petite jumelle de théâtre en écaille, enrichie de diamants : 1,280 francs

ORFÈVRERIE D'ARGENT.

Miroir de toilette de forme Louis XV, à cadre d'argent fondu, ciselé et doré, de chez *Aucoc*. Elégante ornementation à rinceaux, feuillages et rocailles. Il est couronné d'un cartouche gravé au chiffre M. H. : 1,400 francs.

Nécessaire de toilette, en argent gravé, de travail russe : 1,470 francs.

Deux théières, un pot à crème et un sucrier en argent fondu et ciselé, modèle de style Louis XVI : 1,200 francs.

Quatre plats ovales de forme Louis XV, orfèvrerie de *Odiot*, à Paris : 1,400 francs.

Six plats ronds, de plusieurs dimensions et de même modèle que les précédents : 1,205 francs.

Deux légumiers à double fond et à couvercles en argent de *Odiot*, à Paris. Modèle Louis XV : 1,220 francs.

Grande coupe en argent ciselé et de forme Louis XV; le pourtour est godronné, bordé de moulures mouvementées, et chaque face présente un cartouche flanqué de palmes : 2,120 francs.

Deux carafes en cristal avec revêtements composés de branches de vigne en argent ciselé et doré et bouchons surmontés d'une graine : 605 francs.

Service à entremets et à dessert en vermeil gravé à armoiries, de chez *Odiot* : 1,780 francs.

Service de table en argent, de chez *Odiot*, modèle

Louis XV, à ornements en relief, avec armoiries : 2,910 francs.

Service à dessert en argent, de chez *Odiot*, de même modèle que le précédent : 1,600 francs.

Service à liqueurs en cristal avec revêtement d'argent, gravé et doré, à décor de treillis et de festons de vigne : 730 francs.

TAPISSERIES ET OBJETS D'AMEUBLEMENT.

Tapisserie Renaissance représentant Diane et Actéon changé en cerf. Composition importante à petits personnages en costume de la Renaissance. Haut. 2^{m},50; larg. 4^{m},30 : 1,850 francs.

Autre tapisserie de la même époque, représentant une réunion de dames et de seigneurs, les uns faisant de la musique, les autres prenant une collation. La bordure rapportée offre des scènes de chasse et de petites figures allégoriques et des musiciens, sous des édicules encastrés de belles guirlandes. Haut. 3^{m},30; larg. 2^{m},50 : 2,800 francs.

Environ 26 mètres de belle bordure en tapisserie Renaissance, à décor de petites figures, guirlandes, feuillages et ornements variés : 5,700 francs.

Clavecin de l'époque Louis XV, décoration au vernis Martin, fond d'or à compositions mythologiques dans le goût de *F. Boucher*, encadrées de rinceaux déliés et de guirlandes de fleurs. Le dessus présente des motifs d'architecture, des coins de parcs et deux sujets principaux : *Vénus et l'Amour*, les *Grâces et l'Amour*. Le revers est décoré d'un paysage boisé d'une vaste éten-

due, avec pâtres et bestiaux, dans la manière de *Berchem*. Le pourtour du clavecin offre de jolies scènes enfantines : les *Délassements de l'Amour*. Cet instrument porte la signature : JOANNES RUCKERS ME FECIT ANTVERPIÆ. Il est élevé sur un support à pieds contournés en bois sculpté style rocaille avec rinceaux, feuillages et festons de fleurs en relief. Long. 2^{m},50 : 6,000 francs.

Deux grandes lampes composées de potiches en vieux Japon à décor de paysages et d'ornements en bleu, rouge et or, avec montures de bronze ciselé et doré : 880 francs.

Lampe faite d'un vase à corps ovoïde et col cylindrique, en ancienne porcelaine de Chine, décorée d'un sujet à nombreux personnages, en émaux de la famille verte : 900 francs.

Vase semi-ovoïde, décor : poissons et plantes marines en bleu et rouge de fer : 820 francs.

Table en bois sculpté et doré de style Louis XIV : 1,150 francs.

Cabinet du XVIIIe siècle plaqué d'ébène et d'écaille rouge, incrusté de filets d'ivoire orné de moulures guillochées en bois noir et fermant à deux vantaux : 1,010 francs.

Canapé et quatre fauteuils en bois sculpté et rehaussé d'or, recouverts en tapisserie d'Aubusson de l'époque Louis XV : scènes pastorales, avec encadrements de fleurs et rinceaux et pourtour à fond rouge : 2,100 francs.

Chaise à porteurs de l'époque Louis XV, en bois

sculpté et doré avec panneaux laqués; elle est aménagée en façon de meuble-vitrine : 850 francs.

Tenture de salon, composée d'une suite de six tapisseries d'Aubusson de l'époque Louis XV, représentant des scènes pastorales : le repos des bergers, la balançoire, la chasse au marais, etc., avec bordure simulant une monture sur laquelle court un feston de fleurs.

Deux grands panneaux. Haut. 2m,80; larg. 3m,15.

Deux panneaux. Haut. 2m,80; larg. 1m,65.

Deux panneaux. Haut. 2m,55; larg. 2m,25 : 7,800 francs.

Quatre rideaux formant la garniture de deux fenêtres, en velours de soie rouge uni, avec embrasses et lambrequins en soie brochée de l'époque Louis XV, à festons de fleurs sur fond blanc damassé : 1,700 francs.

Meuble du temps de Louis XVI, en forme de commode demi-lune, à trois tiroirs et portes sur les côtés, en bois de placage avec panneaux marquetés à décor de corbeilles, guirlandes et bouquets de fleurs. Il est garni de cuivres ciselés et dorés : 2,600 fr.

Deux portes en glaces étamées copiées sur celles des petits appartements de Versailles et deux peintures de forme ovale dans le goût de Boucher, représentant des jeux d'amours et placées dans des encadrements rectangulaires peints et dorés, formant les dessus des portes qui précèdent : 2,400 francs.

Grand lit de l'époque Louis XVI, à colonnes surmontées d'un dais, en bois sculpté, doré et peint en bleu,

riche ornementation : guirlandes de fleurs, tores de lauriers, festons de feuilles, vases ovoïdes, couronnes et attributs. Lambrequin drapé en lampas de Lyon : 1,680 francs.

Couvre-lit en satin de Chine fond crème, à rosace centrale et large bordure de fleurs, oiseaux, cornes d'abondance et arabesques en broderie de soies polychromes, rehaussées de fil d'or. Il est bordé d'une dentelle d'or : 2,455 francs.

Huit rideaux pour deux fenêtres et deux portes, avec lambrequins drapés en lampas de Lyon à raies bleu de ciel alternant avec des raies fond blanc brochées à fleurs, de style Louis XVI : 1,540 francs.

En trois vacations, le total de la vente de la succession de Mme Marie Heilbron a été de 191,029 francs.

FEYEN-PERRIN

(APRÈS DÉCÈS DE M. LANDAU.)

SECONDE VENTE EN VERTU D'ORDONNANCE DU TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE. — 56 TABLEAUX, ESQUISSES, ÉTUDES ET DESSINS PAR A. FAYEN-PERRIN.

MM. CAILLEUX ET BERLOQUIN, COMMISSAIRES-PRISEURS.

M. B. LASQUIN, EXPERT.

19 janvier.

On se rappelle encore l'étonnante histoire qui a couru l'an dernier le monde du boulevard et des ateliers, la mort subite et certainement volontaire de M. Landau, commanditaire principal du cercle artistique de la Seine, et la singulière situation dans laquelle se trouvait, par suite de cet événement, un artiste de mérite, M. Feyen-Perrin qui, ami du défunt, avait reçu de lui la commande de nombreux tableaux dont il ne devait pas être payé et qui furent de plus mis à l'actif des créanciers de M. Landau. C'est par suite de cette situation compliquée, et en vertu d'une ordonnance et d'un jugement du Tribunal Civil de la Seine, que 56 tableaux et études du peintre des *Cancalaises* ont été présentés aux amateurs de l'Hôtel des ventes. Le résultat de la vente a d'ailleurs été peu favorable.

Le Chemin de la Corniche; jeune paysanne sur son âne, près d'une falaise. Haut. $0^{m},45$; larg. $0^{m},27$: 315 francs.

La Jeune Pêcheuse (1878). Haut. $0^{m},70$; larg. $0^{m},50$: 600 francs.

Baigneuse au bord d'une rivière; soleil couchant (1881). Haut. $0^{m},65$; larg. $0^{m},43$: 335 francs.

Baigneuse; effet de soleil (1881). Haut. $0^{m},31$; larg. $0^{m},56$: 315 francs.

Pêcheuse de crevettes. Toile. Haut. 0^{m},50; larg. 0^{m},65 : 510 francs.

Ronde des étoiles. Toile signée à droite. Haut. 1^{m},20; larg. 2^{m},10 : 600 francs.

La Mort d'Orphée. Toile signée à droite. Haut. 1^{m},50; larg. 2^{m},00 : 900 francs.

Le Retour des Pêcheuses. Haut. 0^{m},27; larg. 0^{m},34 : 400 francs.

Les Baigneuses. Bois. Haut. 0^{m},30; larg. 0^{m},36 : 380 francs.

Le Retour des Pêcheurs. Bois. Haut. 0^{m},37; larg. 0^{m},44 : 300 francs.

Pêcheurs sur la plage de Scheveningue. Esquisse. Toile. Haut. 1^{m},70; larg. 2^{m},35 : 480 francs.

Étude de baigneuse, grandeur naturelle : 300 francs.

La vente a produit, au total, pour les 56 tableaux, esquisses et dessins de M. A. Feyen-Perrin, en y ajoutant la montre en or à remontoir de M. Landau, la somme de 9,397 francs 50.

FOURDINOIS

MEUBLES D'ART ANCIENS ET MODERNES EN BOIS SCULPTÉ
ET MARQUETERIE. TAPISSERIES, ETC.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

24 et 25 janvier.

Si le dix-huitième siècle a eu ses grands artistes dans l'art mobilier avec les Riesener, les Teune, les Jacob, le dix-neuvième siècle aura aussi les siens. Au premier rang brillera le nom des Fourdinois. M. Henri Fourdinois, digne fils d'un père déjà célèbre, a porté la gloire de ce nom moderne à son apogée.

Dans la belle préface du catalogue de la vente dont il s'agit, M. de Fourcaud, le savant critique, a retracé l'histoire de la célèbre maison dont M. Henri Fourdinois était le continuateur. Il a en outre caractérisé l'œuvre de ce véritable artiste, remarquable émule des ébénistes d'autrefois :

« M. Fourdinois a le sentiment d'un peintre, a écrit Viollet-le-Duc, car il pousse la recherche, jusqu'à observer les effets d'opposition et d'harmonie qui résultent du mariage des couleurs.

« Où que le destin porte ses cabinets sculptés, ses riches crédences, ses délicieuses vitrines à curiosités, ses sièges merveilleux, tous ces objets d'une délicatesse si rare et d'un si grand prix frappés à sa marque, ils diront sa louange à l'égal des chefs-d'œuvre qui, de longue date, représentent son talent aux musées des Arts décoratifs de Sout Khensington, à Londres, de Pesth en Hongrie, de Hambourg en Allemagne, et de l'Union centrale à Paris. Quel que soit le sort des maîtres, ils n'ont jamais produit en vain. »

Crédence de style Renaissance, en bois de noyer sculpté, orné de plaquettes en pierres dures. Supportée sur le devant par deux chimères ailées placées au dessous de la ceinture et reposant sur une embase à moulures sculptées. Au centre du panneau du fond, bas-relief représentant l'Histoire, encadré de pilastres

à deux faces, ornés de trophées et de mascarons.

Le haut a quatre colonnes supportant la corniche; elles sont cannelées et supportent une frise d'enroulements. Les deux portes du milieu sont ornées de bas-reliefs représentant la *Musique* et la *Poésie*. De chaque côté entre les colonnes, autres portes avec niches, contenant les statues de Mars et de Minerve. Derrière ces portes, six tiroirs de chaque côté, avec incrustations d'ivoire gravé et petits motifs en argent. Le fronton forme cartouche avec deux statuettes : *la Paix* et l'*Abondance* assises sur des volutes. Les côtés sont ornés de panneaux et de moulures sculptés, formant cadre. Cette création de M. Fourdinois, qui, exposée à l'Exposition universelle de 1867, a obtenu la plus haute récompense, a été adjugée au prix de 12,000 francs à M. Iturbe.

Nous avons, avec intention, pour ce meuble, le plus remarqué dans la vente Fourdinois, donné une description détaillée, pour montrer la profusion de richesses que l'artiste a toujours appliquée à ses œuvres, sans, pour cela, en exclure le parfait bon goût.

Désormais, nous nous contenterons d'une analyse plus sommaire.

Meuble à deux corps, de style Renaissance, en bois de noyer orné de bas-reliefs représentant *Jupiter et Sémélé* et *Hercule aux pieds d'Omphale;* sur le corps du haut, composé de quatre colonnes cannelées à chapiteaux supportant l'entablement, deux portes avec médaillons sculptés représentant l'*Espérance* et la *Charité;* écoinçons en lapis-lazuli : 5,300 francs.

Table rectangulaire en chêne ciré de style Renaissance, avec statuettes placées aux angles, formant le piétement : 2,600 francs.

Meuble à bijoux de style néo-grec, orné de bronzes argentés et dorés et dont les ornements de la frise, des pilastres et des panneaux, sont en argent massif ciselé et incrusté, suivant un procédé de M. H. Fourdinois, pour lequel il a pris un brevet : 8,000 francs, à un amateur portugais.

Bibliothèque : vitrine en bois d'ébene, à deux corps et à trois portes, d'une forme très élégante ; le corps du bas est à portes pleines ; les panneaux sont ornés au centre d'émaux grisaille de Gobert avec encadrements incrustés de cuivre et d'étain : 5,010 francs au musée des Arts Décoratifs.

Commode de style Louis XIV, dite Mazarine, en bois noir avec incrustations de cuivre gravé, ornée de bronzes ciselés et dorés. Reproduction de l'original existant à la Bibliothèque Mazarine : 3,500 francs.

Grand meuble d'appui en bois d'acajou et bronzes dorés, dessus de marbre blanc, style Louis XVI. Copie de l'original appartenant au mobilier national et provenant des appartements de Saint-Cloud ; meuble dit de Marie-Antoinette : 7,600 francs à M. Wertheimer.

Table de l'époque Louis XIV, en bois doré, dessus en marbre brèche, restaurée. La ceinture est ornée de rosaces sculptées dans la masse ; les pieds sont à quatre faces sculptées et ajourées, ils sont reliés par un riche entrejambes : 3,320 francs.

Table de style Louis XIV, bois de tilleul, sculpté pour être doré, reproduction de la table provenant de l'ancien château de Bercy, appartenant au mobilier national : 3,600 francs.

Console de l'époque Louis XVI, en bois doré, dessus

de marbre blanc. Frise composée de branches de roses entrelacées, ressauts à rosaces, moulures à rais de cœur et perles; guirlandes de fleurs suspendues ornant toute la façade, quatre pieds à cannelures torses avec tigettes dans les canaux, etc., 4,010 francs.

Autre console de style Louis XVI, en bois sculpté et doré, à huit pieds reliés par des guirlandes de fleurs; dessus de marbre blanc statuaire (Exposition de 1878): 2,800 francs.

Petite console à suspendre, de l'époque Louis XV, sans marbre : 490 francs, au musée des Arts Décoratifs.

Petit dessus de porte Louis XV, peint gris et blanc : 101 francs, au même musée.

Panneau du temps de la Régence, en bois peint : 460 francs, au même musée.

Deux dessus de portes Louis XIV, bois doré sur fond peint en gris : 360 francs, au même musée.

Deux petits panneaux de l'époque Louis XVI, à rinceaux finement sculptés, encadrés dans une moulure : 280 francs. Au même musée des Arts Décoratifs.

Riche fauteuil de style Louis XVI, en bois doré finement sculpté, couvert de satin brodé représentant des volatiles et autres animaux : 1,300 francs, au musée des Arts Décoratifs.

Chaise du même style, dos à lyre, couverte de lampas : 200 francs, au même musée.

Paire d'appliques de style Louis XVI, à deux lumiè-

res, avec guirlandes de fleurs, en bronze ciselé et doré, d'après un modèle ancien : 1,300 francs.

Paire d'appliques de style Louis XVI; dans le haut du cornet, un petit aigle : 1,080 francs.

Le total de cette vente, assez loin de celui que pouvait espérer l'auteur de ces meubles si bien conçus et si remarquablement exécutés, a été néanmoins de : 127,365 francs.

MALINET

(APRÈS DÉCÈS)

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ. ESTAMPES ANCIENNES.
MM. ESCRIBE ET MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRES-PRISEURS
MM. CHARLES MANNHEIM ET J. BOUILLON, EXPERTS.

29 et 30 novembre 1886 et du 24 janvier au 2 février 1887

(en deux ventes distinctes l'une consacrée aux objets d'art, l'autre aux estampes.)

M. Malinet était un de ces vétérans de la curiosité qui ont honoré la profession et dont la réputation, après un long négoce, reste pure de toute tache. En 1842, il vint s'établir au quai Voltaire; ce n'était plus précisément, dit M. Pillet dans la préface à l'un des deux catalogues, un jeune homme. Il était né en 1805, déjà même il était marié et, depuis cinq ou six ans, il s'occupait du commerce de la curiosité d'une façon intermittente, il est vrai.

Ses débuts furent curieux : il avait commencé par être tailleur, suivant le désir de son père, mais, ayant le goût de l'art, il ne craignait pas d'accepter parfois, en échange du prix d'un habit, quelque curiosité ou quelque tableau qui lui souriait chez son client. C'est ainsi qu'un jour, à Valenciennes, il prit, en règlement d'un solde de facture, cinq tableaux représentant des figures d'enfants ou de jeunes filles, qui se trouvèrent avoir été peints par Greuze et qu'il revendit avec bénéfice. « Il n'en faut pas tant, dit M. Charles Pillet, pour décider d'une vocation. Joignez qu'à Paris le hasard lui avait fait connaître Febvre, dont le nom comme expert n'est pas tout à fait oublié ; François, un marchand de tableaux, expert aussi à l'occasion ; Warneck le père; Meffre, qui devait plus tard le présenter au comte de Morny. »

C'est peut-être cette présentation qui décida le plus de l'avenir de Malinet, un des plus honorables membres de la corporation des marchands de tableaux anciens et de curiosités. Son honnêteté, le savoir qu'une longue expérience lui avait donné, le recommandaient tout spécialement aux gens du monde dont il fut très souvent l'in-

termédiaire, quand ils voulaient, dans quelque vente célèbre, acheter une pièce importante, et que leur grandeur les attachait au rivage.

Le nom de Malinet restera synonyme d'honnêteté, sans pour cela exclure l'idée d'une véritable finesse artistique.

OBJETS D'ART.

Meuble à hauteur d'appui en bois de rose et bois satiné fermant à deux portes vitrées et à dessus de marbre. Époque Louis XV : 355 francs.

Deux statuettes en bronze d'après Clodion; jeune bacchant et jeune fille satyre dans l'attitude de la course. Sur socles de style Louis XVI en marbre bleu turquin et bronze doré, les deux : 350 francs.

Plaque carrée en émail de Limoges, grisaille sur ond noir, par Poncet. Sainte Famille : 500 francs.

Deux vases ovoïdes en faïence de Castel-Durante, décorés de groupes de fruits, d'arabesques, de rinceaux et à médaillons représentant de saints personnages. Les deux : 435 francs.

Miniature ovale sur ivoire. Portrait de femme d'après Petitot. Dans un cadre en or gravé à filet d'émail bleu foncé : 185 francs.

Vase en vermeil à ornements en relief et portant sur le couvercle un lion héraldique debout tenant un écusson aux armes de Russie. Il provient des collections de San Donato et du duc de Fernandina : 315 francs.

Grand Christ en ivoire du XVIIe siècle, sur croix en bois noir : 240 francs.

Tapisserie Louis XIV, avec personnages et bordures 3.000 francs.

ESTAMPES.

Saint-Aubin (Aug. de). — Au moins soyez discret. Comptez sur mes serments. Deux pièces faisant pendants. Belles épreuves avant toutes lettres, seulement le nom de : *Aug. de Saint-Aubin delin. et sculp.* tracé à la pointe, sous le trait gravé ; grandes marges : 863 francs.

— Louise-Émilie baronne de ***. Adrienne-Sophie, marquise de ***. Deux pièces faisant pendants. Belles épreuves : 205 francs.

— Tableau des portraits à la mode. Promenade des remparts de Paris. Deux pièces faisant pendants, gravées par P.-F. Courtois. Belles épreuves, la première à grande marge : 351 francs.

— Le Bal paré. Le Concert. Deux pièces faisant pendants, gravées par A. J. Duclos. Belles épreuves, bien que l'une ait été remargée : 471 francs.

Lavreince (d'après N.). — La Comparaison, gravée en couleur par Jaminet. Bonne épreuve : 155 francs.

— La Consolation de l'absence, par N. de Launay. Belle et rare épreuve avec la tablette blanche et avant la dédicace : 286 francs.

— L'Indiscrétion, gravé en couleur par Jaminet. Bonne épreuve : 225 francs.

— Le Coucher des ouvrières en modes, par Dequevau-

villier. Belle épreuve, rare et avant la dédicace : 190 francs.

— Le Repentir tardif, par Le Villain. Belle et rare épreuve avant toute lettre, seulement les noms des artistes tracés à la pointe : 200 francs.

— Le Roman dangereux, par Helman. Belle épreuve : 192 francs.

GREUZE (d'après J.-B.). — La Laitière, par J.-C. Levasseur. Belle et très rare épreuve avant toutes lettres : 360 francs.

FREUDEBERG (d'après S.). — Le Bain, par A. Romanet. Belle et rare épreuve avant toutes lettres, seulement le nom des artistes tracé à la pointe : 220 francs.

— Le Lever, par A. Romanet (1774). Belle et rare épreuve avec la tablette blanche : 180 francs.

FRAGONARD (d'après Honoré). — On ne s'avise jamais de tout, par Patas. Très rare épreuve à l'état d'eau-forte : 299 francs.

— La Chemise enlevée, par Guersant. Belle épreuve à très grande marge : 395 francs.

DEBUCOURT. — Annette et Lubin, en couleur. Belle épreuve : 237 francs.

— Le Menuet de la mariée, 1786 ; en couleur. Belle épreuve : 536 francs.

DÜRER (Albert). — La Vierge à la poire. Belle épreuve ayant fait partie de la collection Debois : 160 francs.

— La Grande Fortune. Belle épreuve tirée sur papier à la grande couronne : 280 francs.

Goltzius (H.). — *Frisius*, fils du peintre Théod. Frisius. Estampe connue sous le nom : Le Chien de Goltzius. Belle épreuve ayant fait partie de la collection Dreux : 270 francs.

Lucas de Leyde. — Marie-Madeleine se livrant aux plaisirs du monde. Belle épreuve : 171 francs.

Nanteuil (Robert). — Portrait du cardinal Jean-François Paul de Gondi, cardinal de Retz. Belle épreuve du premier état : 149 francs.

Rembrandt (P. Van Rhyn). — Jésus-Christ prêchant, ou La Petite Tombe. Belle épreuve : 180 francs.

— Jésus-Christ présenté au peuple. Cité dans l'ouvrage de Dutuit. Très belle épreuve du huitième état ayant fait partie de la collection Malval : 445 francs.

— Le Peseur d'or : 155 francs.

L'ensemble de la collection des estampes anciennes de M. Malinet, plus nombreuses que remarquables par leur choix, a produit la somme de 47,559 francs.

TARRAL

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS.

M. F. ALBINET, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. B. LASQUIN, EXPERT.

27 janvier.

M. Tarral avait jadis pris rang parmi ces amateurs passionnés pour l'art ancien, dont les recherches persévérantes ont tant aidé à la conservation des peintures émanant des écoles qui nous ont précédés. Petit à petit, malgré une juste notoriété, l'oubli s'était fait autour du nom du collectionneur, autrefois très en vue. Par suite de la marche du temps, d'autres galeries s'étaient formées qui avaient effacé la réputation de celle de M. Tarral. Il avait su pourtant réunir sous ses yeux un groupe intéressant de peintures des écoles flamande, hollandaise et anglaise, que nos modernes connaisseurs ont été heureux de retrouver dans la vente à laquelle a donné lieu sa succession.

STEEN (Jean). — *Les Effets de l'Intempérance.* L'artiste s'y est peint lui-même avec son épouse vêtue d'un casaquin rouge brodé d'hermine. Autour d'eux, enfants, domestiques et animaux familiers profitent à qui mieux mieux de leur ivresse pour les piller ou saccager tout.

Toile. Haut. 0m,86; larg. 1m,06. Bon et important tableau décrit dans le *Catalogue raisonné* de Smith et ayant successivement fait partie des collections Dauser Nyman, 1797; Smeth Van Alpen, 1810; Serreville, 1810; Solviène, 1812; du duc d'Alberg, 1817 et G. Watson Taylor, 1823, et William Beckford, puis passé de là dans la collection Tarral.

Il a été également cité et gravé dans le *Dictionnaire des peintres de Charles Blanc*. Malgré ces illustres origines, cette excellente toile a péniblement atteint le chiffre de 4,100 francs.

WEENIX (Jean). — *Jeux d'enfants*. Deux petites filles et un petit garçon s'amusent au bas d'un petit tertre adossé au bas d'un palais en ruines et à l'angle duquel un pâtre s'est endormi près de son troupeau. Le jeune garçon habillé de gris veut dresser un jeune bouc blanc qui se cabre sous les coups de houssine de son jeune maître. Les fillettes jouent avec des fleurs et des oiseaux.

Toile. Haut. 0^m,61 ; larg. 0^m,89. Signé à droite et daté de 1669 (Collection du cardinal Fesch) : 2,600 francs.

BERCK-HEYDE. — *Vue de la place du Dam à Amsterdam*. La place est animée d'une foule de marchands faisant peser leurs denrées au poids public et de nombre d'autres petites figures.

Toile. Haut. 0^m,41 ; larg. 0^m,59. Signée à droite *Berck-Heyde* (Collection du cardinal Fesch, et cabinet Van Helstenter) : 900 francs.

RUYSDAEL (Jacques). — *L'Hiver*. Triste paysage neigeux, empreint de mélancolie.

Toile. Haut. 0^m,28 ; larg. 0^m,34. Signée à droite en toutes lettres (Collection du baron de Beurnonville).

Bonne toile d'importance secondaire, il est vrai, adjugée seulement au prix de : 1,980 francs.

LÉON MEYNARD

BONS LIVRES ANCIENS ET MODERNES.
OUVRAGES D'ARCHITECTURE ET D'ORNEMENTATION, ÉDITIONS ORIGINALES D'AUTEURS CONTEMPORAINS.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. A. DUREL, EXPERT.

28 et 29 janvier.

ANDROUET DU CERCEAU. Œuvre de Jacques Androuet, dit Du Cerceau, reproduite par les procédés de l'héliogravure, par Édouard Baldus, 2 vol. in-fol. pl., demi-rel., tête dor., n. rog., planches montées sur onglets. Cette publication comprend les *petites arabesques* (62 pl.), *grandes arabesques* (35 pl.), *meubles* (52 pl.), cheminées (20 pl.) : 36 francs.

BALZAC. *Œuvres.* — Paris, A. Houssiaux (1855-1863), 20 vol. in-8, portr. et fig. demi-rel. veau fauve : 65 fr.

BARBIER (Auguste). — *Iambes. Paris, Urbain Canel et Ad. Guyot*, 1832, in-8, papier vélin, demi-rel., dos et coins de mar. r. tête ébarbée n. rog. (*R. Müller*).

Édition originale, exemplaire de Jules Janin, avec son ex-libris : 101 francs.

BÉROALDE DE VERVILLE. — Le moyen de parvenir. Œuvre contenant la raison de ce qui a été, est et sera, avec démonstrations certaines selon la rencontre des effets de vertus, par Béroalde de Verville. Nouvelle édition, par un bibliophile campagnard. *Paris, Willem*, 1870, 2 vol. in-12., pap. vergé, portrait et vignettes

demi-rel., dos et coins de mar. rouge, dos orné, fil. tête dor., n. rognés.

Ouvrage tiré à petit nombre aux frais des souscripteurs et non mis en vente : 48 francs.

Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage et des livres facétieux, pantagruéliques, scatologiques, satyriques, etc., par le C. d'I... (Jules Gay). *Turin. J. Gay et fils* 1871-73, 6 vol. in-12, demi-rel., v. f. dos orné, tête dorée, non rognés : 78 francs.

Bibliothèque elzévirienne. — *Paris*, P. Jannet, 1853-1874. 37 vol. in-12, cart. toile rouge n. rognés : 110 francs.

Bibliothèque latine avec la traduction française, publiée sous la direction de M. Désiré Nisard. *Paris, J.-J. Dubochet*, 27 vol. gr. in-8. à 2 col. demi-rel. chagrin noir : 145 francs.

Darcel et Guichard. — Les tapisseries décoratives du garde-meuble (mobilier national). Choix des plus beaux motifs par E. Guichard, texte par Alfred Darcel. *Paris, J. Baudrys. d.*, in-fol. avec 100 planches en héliogravure et en couleur, demi-rel., dos et coins de mar. Lavallière, dos orné, fil. tr. dor., texte et planches montés sur onglets : 52 francs.

De la Fosse. — Recueil de fontaines, frontispices, pyramides, cartouches, dessus de portes, bordures, médaillons, trophées, vases, frises, lutrins, tombeaux, pendules, etc., par J. de la Fosse, et gravées par Iz. de Wit. Jansz. *Amsterdam, chez Ross, s. d.*, 2 tomes en 1 vol. in-fol., avec explication des planches en fran-

çais et en hollandais, titres gravés et pl., demi-rel. toile (*Quelques mouillures*). Recueil rare et précieux (102 planches en belles épreuves) : 51 francs.

DIETTERLIN. — Architectura von den fünf Saülen und aller darauss folgender Kunstarbeit von Fenstern, Caminen, Thürgerüsten, Portalen, Bronnen und Epitaphien, durch Wendel Diertterlin. *Nürnberg*, *Barth. Caymor,* 1598, in-fol., titre gravé, portrait et environ 200 planches mar. rouge, fil. dos orné, dent. int. tr. dor (*Hardy*).

Recueil important de plus de 200 planches. Exemplaire grand de marges : 190 francs.

DUPONT-AUBERVILLE. — L'Ornement des tissus. Recueil historique et pratique, par M. Dupont-Auberville, avec des notes explicatives, et une introduction générale. *Paris*, *Ducher et Cie*, 1877, deux parties en 1 vol. pet. in-fol., avec 100 planches en chromolithographie, demi-rel., dos et coins de mar. br. dos orné, fil. tête dor., n. rog., pl. montées sur onglets : 60 francs.

HOMÈRE. — L'Iliade et l'Odyssée, avec des remarques précédées de réflexions sur Homère, etc., par M. Bitaubé. *Paris*, *de l'imprimerie de Didot l'aîné*, 1787-1788, 12 vol. in-18, pap. vélin, avec portrait de Saint-Aubin et planches gravées, mar. rouge, dos orné, fil. (Rel. anc.) : 48 francs.

LA FONTAINE. — Œuvres, nouvelle édition, revue, mise en ordre et accompagnée de notes par C. A. Walkenaer. *Paris*, *Lefèvre*, 1822-23, 6 vol. in-8°, portr. et fig., cart. n. rognés.

Exemplaire en grand papier vélin avec les figures

de Moreau, avant la lettre et eaux fortes : 225 francs.

— Les Amours de Psyché et de Cupidon, avec le poème d'Adonis, par Lafontaine. Édition ornée de figures dessinées par Moreau le jeune et gravées sous sa direction. *Paris, Imprimerie de Didot le jeune, l'an III* (Année 1795), in-4°, pap. vél., figur. demi-rel. chagr. n. rog.

Un portrait d'après Rigaud gravé par Audouin, et huit figures par Moreau, gravées par Dambrun, Duhamel, Dupréel, de Ghendt, Halbou, Petit et Simonet : 41 francs.

Lavater. — Essai sur la physionomie, destiné à faire connaître l'homme et à le faire aimer (traduction par Mme de la Fite), MM. Gaillard et Henry Renfner. *Impr. à La Haye chez J. Van Cleef*, 1803, 4 vol. gr. in-4°, rel. cuir de Russie, d. ornés, fil., encadr., sur les plats, tr. dor. Exemplaire en gr. pap. : 110 francs.

Lorenz. — Catalogue général de la Librairie française depuis 1840, jusqu'en 1875, rédigé par Otto Lorenz libraire, *Paris*, 1867-1880, 8 vol. in-4° jésus, dem. rel., dos et coins de mar, r. tr. peigne : 180 francs.

Louandre (Ch.). — Les Arts somptuaires. Histoire du Costume et de l'Ameublement et des Arts et Industries s'y rattachant, sous la direction de Hangard-Maugé. Dessins de Cl. Ciappori. Introduction générale et texte explicatif par Ch. Louandre. Impression en couleurs par Hangard-Maugé, *Paris, Hangard-Maugé*, 1857 et 1858, 4 tomes en 4 vol. in-4°, ornés de 324 pl. en coul., demi-rel., d. et coins de mar. r. tête dor. ébarbés : 213 francs.

Mérimée (Prosper). — La Chambre bleue, nouvelle

dédiée à Mme de la Rhune. *Bruxelles*, 1872, in-8° vignette sur le titre, demi-rel. dos et coins de cuir de Russie, fil., tête dor., n. rog. Édition originale avec la couverture, l'un des cent exemplaires sur papier vélin : 23 francs.

Monnier (Henry). — Les Bas-Fonds de la société par H. Monnier. *Paris, J. Claye*, 1862, in-8° pap. vergé, rel. vélin, n. rog. Édition tirée à 200 ex. : 32 francs.

Monselet (Charles). — Les Créanciers, œuvre de vengeance, par Ch. Monselet, avec une cruelle eau-forte d'Émile Bénassit. *Paris, Pincebourde*, 1870, in-8°, demi-rel., d. et coins de mar. r., dos orné, fil., tête dor. n. rog., couv. Exemplaire sur papier de Chine : 17 francs.

Paris à travers les âges, aspect successif des monuments et quartiers historiques de Paris, depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, fidèlement restituées d'après les documents authentiques, par M. F. Hoffbauer, architecte. Texte par MM. Ed. Fournier, P. Lacroix, Anatole de Montaiglon, Bonnardot, J. Cousin, Franklin, Valentin Dufour, etc. *Paris, F. Didot et Cie*, 1875-1882, 2 vol. in-fol. à 2 col., ornés de nombr. grav., plans et cartes et de 50 à 60 gr. vues en couleurs. Demi-rel., dos et coins de mar. r., dos orné, fil., tête dor., ébarbés : 230 francs.

Pfnor. — Monographie du palais de Fontainebleau, dessinée et gravée par Adolphe Pfnor, accompagnée d'un texte historique et descriptif par Champollion-Figeac. *Paris, A. Morel et Cie*, 1863, 2 vol. gr. in-fol. (pl. 150), demi-rel., dos et coins chagr. r. plats de toile, tr. jaspée : 60 francs.

— (R.) Monographie du château d'Anet construit par

Philibert Delorme en 1548, dessinée et gravée, et accompagnée d'un texte historique et descriptif par Rodolphe Pfnor. *Paris*, 1867, *in-fol.* avec 57 planches demi-rel., mar. br. pl. mont. sur onglet : 50 francs.

— Architecture, Décoration et Ameublement de l'époque Louis XVI, dessinés et gravés d'après les motifs choisis dans les palais impériaux, le mobilier de la couronne, les monuments publiés et les habitations privées, avec texte descriptif par R. Pfnor. *Paris*, *A. Morel*, 1865, gr. in-fol. (pl. 50), demi-rel., d. et coins de chagr. r. pl. mont. sur onglets : 43 francs.

— Architecture et décoration des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, au palais de Fontainebleau, dessinées, gravées et accompagnées d'un texte historique et descriptif par R. Pfnor. *Paris*, 1885, in-fol. avec 80 pl., dont 5 chromolithographies en feuilles : 35 francs.

Pléiade Française (*La*). — XVIe siècle, avec notice biographique et notes par Ch. Marty-Laveaux. *Paris*, *A. Lemerre* 1866-1886, 10 vol. in-8 écu, pap. de Holl. Portr., 5 vol. demi-rel. chag. bleu ,tête dor. n. rog., et 5 vol. br. n. c. couv. : 158 francs.

Prisse d'Avennes. — L'Art arabe d'après les monuments du Caire, depuis le VIIe siècle, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. *Paris*, *Vve A. Morel*, 1877, in-4° de texte contenant 34 pl. et 3 atlas. Grav. in-fol. avec 200 pl., la plupart en chromolithographie, demi-rel., d. et coins de mar. v., tête dor. n. rog. : 340 francs.

Representatione del figlinolo prodigo, del reverendo P. D. Mauritio Moro novamente dal detto in ottava rima composta. *In Venetia*, *Carlo Pipini*, 1585, in-4°,

de 36 f. n. chiff. mar. r., dos orné, milieu, dent int., tr. dorée (*Trautz-Bauzonnet*). Bel exemplaire d'un volume fort rare provenant de la bibliothèque de Solar : 30 francs.

REDOUTÉ. — Les Roses peintes par J. Redouté, décrites et classées selon leur ordre naturel, par C. A. Thory. 3me édition, publiée sous la direction de M. Pirolle. *Paris, P. Dufart*, 1828-1829 ; 3 vol. grav. in-4°, pap. vél. avec 180 pl. en coul., demi-rel., dos et coins de chag. noir, tête dor., éb. pl. mont. sur onglets : 46 francs.

ROUYER (Eug.) et Alfr. DARCEL. — L'Art architectural en France, depuis François Ier jusqu'à Louis XVI. Motifs de décorations intérieure et extérieure, dessinés d'après des modèles exécutés et inédits des principales époques de la Renaissance, par Eugène Rouyer, et texte par Alfred Darcel. *Paris, J. Baudry*, 1867, 2 vol. in-4°. 200 pl. en cartons : 60 francs.

SAND (George). — Valentine, par G. Sand. *Paris, T. Dupuy*, 1832 ; 2 vol. in-8°, br. couv. Envoi d'auteur signé, édition originale : 74 francs.

TÖPFFER (R). — Recueil de 19 albums autographiés in-4°, obl. fig., rel. Éditions originales très rares : Excursions dans les Alpes, 1832, 1 vol. Voyage à la Grande Chartreuse, 1833, 1 vol. Voyage à Milan, 1833, 1 vol. Voyage à Gênes, 1834, 1 vol. Voyage à Chamonix, 1835, 1 vol. Excursions dans l'Oberland Bernois, 1835, 1 vol. Voyages en zig-zag, par monts et par vaux, 1836, 1 vol. Voyages aux Alpes et en Italie, 1837, 1 vol. Second voyage en zig-zag, 1838, 4 vol. Voyage de 1839, Milan, Côme, Splügen, 1 vol. Voyage à la Gemmi, 1840, 1 vol. Voyages et aventures du docteur

Festus, *Genève*, 1840, 1 vol. Voyage à Venise, 1841, 1 vol. Le tour du lac, 1841, 1 vol. Essai d'autographie, 1842, 1 vol. Voyage autour du Mont-Blanc et à Lavey, 1843, 1 vol. Les amours de M. Vieux-Bois, *Genève*, 1839, 1 vol. M. Pencil, *Paris*, *Cherbuliez*, 1840, 1 vol. Le docteur Festus, *Paris*, *Cherbuliez*, *s. d.* 1 vol. : 565 francs.

VIGNOLE. — Livre nouveau en règle des cinq ordres d'architecture, par Jacques Barozzio de Vignole, nouvellement revu, corrigé et augmenté par M. B*** (Blondel), architecte du Roy, avec plusieurs morceaux de Michel-Ange, Vitruve, Mansart, et autres célèbres architectes tant anciens que modernes, le tout enrichi de cartels, de culs-de-lampe, paysages, figures et vignettes, etc., le tout d'après MM. Blondel, Cochin et Babel, graveurs et dessinateurs du roy. Dédié aux amateurs des beaux-arts, en 1767, *à Paris*, *chez Chéreau*, 1761, in-fol. mar. vert clair, fil., dos orné, dent int. tr. dor. (*Bolz-Niédrée*) : 118 francs.

VIOLLET-LE-DUC. — Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance, par M. Viollet-le-Duc. *Paris*, *Bauce-Morel*, 1858-1875. 6 vol. in-8°, fig. demi-rel. chag. violet; tr. dor. n. rog. : 152 francs.

— Compositions et dessins de Viollet-le-Duc, publiés sous le patronnage du Comité de l'œuvre du maître. *Paris*, *Desfossez et Cie*, 1884, in-fol. avec 100 pl. en feuilles. Édition de luxe avec titre spécial au nom du souscripteur : 64 francs.

WILLIAMSON (E.). — Les Meubles d'art du mobilier national. Choix des plus belles pièces conservées au Garde-Meuble et dans les palais nationaux de l'Élysée,

du Louvre, de Versailles, de Trianon, de Fontainebleau, de Compiègne et de Pau, reproduites par les procédés de l'héliogravure en taille douce de P. Dujardin; publiées avec texte par E. Williamson. *Paris, Baudry et C*ie, *s. d.*, 2 vol. in-fol (100 planches), demi-rel., dos et coins de mar. r., dos orné, fil. tête dor. n. rogné, texte et planches montés sur onglets : 147 francs.

ABEL BONJOUR

(APRÈS DÉCÈS)

NEUF VIOLONCELLES DE STRADIVARIUS, RUGGER,
ÉCOLE AMATI, ETC.
M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
MM. GAND ET BERNARDEL, EXPERTS.

5 février.

Les ventes d'instruments de musique deviennent rares à l'Hôtel; dans la succession de feu M. Abel Bonjour, il y avait trois violoncelles, l'un de *Francesco Rugger* et les deux autres d'*Antonius Stradivarius*, qui ne pouvaient manquer de passionner l'attention des mélomanes et des amateurs d'instruments à cordes. On pourra d'ailleurs en juger par les enchères obtenues.

VIOLONCELLES.

Très beau violoncelle d'*Antonius Stradivarius*, Crémone, année 1689, qui a figuré dans les exppositions internationales rétrospectives de Paris, 1878, et de Londres 1884 : 19,000 francs à M. Delsart.

Autre violoncelle du même luthier, daté également de Crémone et de 1691 (Exposition internationale rétrospective de Londres de 1885) : 12,000 francs à M. Hollmann.

Autre, de *Francesco Rugger*. Crémone, 1685 (même exposition) : 3,200 francs.

Autre, marqué *Antoine et Jérôme Amati*. Crémone, 606 : 750 francs.

Autre, italien, marqué *Vincent Rugger*. Crémone, 1712 : 510 francs.

Autre, de *François Steininger*. Paris, 1828 : 650 fr.

Alto italien, recoupé par *Lupot*. Marqué *Bergonzi* : 615 francs.

Quatuor de *Gand et Bernardel frères*. Composé de deux violons et d'un alto de l'année 1878 et d'un violoncelle de l'année 1870 : 1,300 francs.

ARCHETS DE VIOLONCELLES ET DE VIOLONS.

Archet de *Tourte;* hausse écaille, bouton et plaque en nacre, garniture or : 1,100 francs.

Autre archet de *Tourte;* hausse ébène et bouton garni en argent. Ces deux archets ont figuré à l'exposition de Londres, 1885 : 295 francs.

Archet de *Tourte* analogue au précédent avec plaque en argent : 380 francs.

Autre archet de *Tourte* également semblable : 220 fr.

Autre semblable : 220 francs.

Archet de *Peccatte;* hausse ébène et bouton garni en or : 150 francs.

Archet de Peccatte (pour violon) hausse ébène et garni en argent : 62 francs.

PIANOS.

Piano droit de *Pleyel* : 521 francs.
Piano à queue de Chickering, de Boston : 770 francs.

MUSIQUE.

Boccherini. Collection complète des Quintettes, 12 vol. Édition Janet et Colette : 135 francs.

— Collection complète des Quatuors, édition Nadermann : 190 francs.

Le total produit par la vente des instruments de musique de M. Bonjour a été de : 45,492 fr. 50.

ÉDOUARD MEAUME

(APRÈS DÉCÈS)

Du 7 au 15 février.

M. Edouard Meaume était né à Rouen le 18 janvier 1812. Travailleur infatigable, il consacra sa longue carrière à l'étude des sujets les plus divers. D'abord avocat au barreau de Paris, puis à celui de Nancy, il fut attaché plus tard à l'École Forestière, en qualité de professeur de législation et de jurisprudence. A l'époque où il prit sa retraite, il vint habiter Paris, puis Neuilly, où il se fixa définitivement et où il mourut le 5 mars 1886. On cite de lui divers ouvrages traitant du droit forestier.

« La Lorraine était devenue sa patrie d'adoption, dit M. Etienne Charavay, c'est à elle qu'il consacra son activité et son intelligence. Dès 1842, il publia dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, dont il était membre, des *Recherches sur quelques artistes Lorrains*, Claude Henriet, Israël Silvestre et ses descendants. En 1856 et en 1864, il donna au même recueil des *Études sur la vie privée de Bernardin de Saint-Pierre* et *Palissot et les Philosophes*. Enfin ses travaux d'érudition les plus considérables sont : les *Recherches sur la vie et les ouvrages de Claude Dernet* (Paris, 1854. In-8°), de *Jacques Callot* (Paris, 1860, 2 vol. in-8°) et de *Sébastien Leclerc* (Paris, 1876).

« En même temps que M. Meaume partageait son temps entre ses devoirs et ses travaux professionnels et les œuvres d'érudition, il rassemblait une collection unique sur la Lorraine. Il recueillait avec passion les livres, les autographes, les estampes, les monnaies et les médailles...»

LIVRES RARES

MM. DELESTRE ET PAUL, COMMISSAIRES-PRISEURS.
MADAME VEUVE ADOLPHE LABITTE, EXPERT.

7, 8 et 9 février.

Heures, *Paris*. Paris, Thielman Kerver, 1552, in-12 orné comp. dor. et à mosaïque sur les plats, tr. dor.

fermoir en argent ciselé, rel. de l'époque. Sur le dernier feuillet de garde, Ronsard a écrit huit vers. Cet exemplaire a appartenu à Nodier, Aimé Martin, Chédeau et Ronsard, et antérieurement à Marie des Marquets, amie de Ronsard : 635 francs.

Essais de Messire Michel, seigneur de Montaigne, à Bourdeaux, par F. Millanges, MDLXXV, 2 tomes en 1 vol. in-8°, mar. vert. dent. int. tr. dor. : 226 francs.

Gazette des Beaux-Arts. Paris, 1859-1874, 37 vol. rel. et br. : 510 francs.

Histoire des Peintres de toutes les écoles, par Ch. Blanc. Paris, Renouard, 1862-76, 14 tomes rel. et br. : 370 francs.

Eaux-fortes et gravures des maîtres anciens. Paris, Amand-Durand, 1874-78, 9 vol. in-fol., rel. et br. : 370 francs.

L'Œuvre de Rembrandt, par Ch. Blanc. Paris, Quantin, 1880 : 225 francs.

Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre, Paris, Curmer, 1838, gr. in-8° dem. rel., mar. bleu avec coins dos orné : 157 francs.

Œuvres complètes de P.-J. de Béranger. Paris, Perrotin, 1847. 2 vol. gr. in-8, fig. de Lemud et autres, et la suite de Grandville ajoutée : 110 francs.

Métamorphoses d'Ovide en rondeaux, par Benserade. Paris, 1676, gr. in-4°, mar. r., tr. dor. (rel. anc.). Exemplaire de présent aux armes royales : 100 francs.

Les Baisers, par Dorat, 1770, in-8° front. vignettes et

culs-de-lampe gravés, tr. dor. grand papier de Hollande : 585 francs.

Fables nouvelles, par Dorat, 1773. 2 tomes en 1 vol. in-8°, vignettes et culs-de-lampe gravés, gr. pap. de Hollande : 405 francs.

Choix de Chansons, mises en musique par M. de la Borde. Paris, 1773. 4 tomes en 2 vol. in-8°, dos orné; genre Derôme : 1.640 francs.

Œuvres de Racine. Paris, Denys Thierry, 1679. 2 vol. in-12, fig. de Chauveau et Leclerc, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 679 francs.

Esther, par Racine, Paris, Denys Thierry, 1689. *Athalie*, par Racine, Paris, Denys Thierry, 1791 (Trautz-Bauzonnet). Éditions originales. Ensemble : 350 francs.

La Folle journée, ou le Mariage de Figaro (Kehl), 1785, in-8° mar. r. (David). Exemplaire aux armes du prince d'Essling : 126 francs.

Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. 1718, petit in-8°, front. gravé et figures, mar. r. : 900 francs.

L'Heptaméron des *Nouvelles* de Marguerite de Valois. Paris, 1560, in-4°, mar. bleu, dos et plats ornés de marguerites : 350 francs.

Histoire de Gil Blas de Santilane, par Le Sage, Paris, 1747, 4 vol. in-12, fig., mar. La Vallière, dos orné, comp. en mosaïque, tr. dor. (David) : 161 francs.

Œuvres de Monsieur Scarron. Amsterdam, 1752,

7 vol. in-12 portr. et fig., mar. bleu à long grain, dos orné; haut. 139 millim. et demi : 122 francs.

ESTAMPES

M. DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
MM. DUCLOS ET DELISLE, EXPERTS.

10, 11 et 12 février.

CALLOT. *La Tentation de Saint Antoine,* très grande estampe : 150 francs.

— *Portrait de Claude Dernet*, épreuve du premier état avant la date à Nancy, 1632 : 100 francs.

— *Portrait de Delorme*, médecin, épreuve du premier état, rare : 140 francs.

— *Les Grandes misères de la guerre*, deuxième état : 100 francs.

— *Le Jeu de boules*, ou la Foire de Gondreville, superbe épreuve, premier état avant le nom de l'artiste, avec les signatures autographes de Callot et Mariette : 120 francs.

— *La Noblesse*, suite de 12 pièces représentant les costumes de la noblesse de Lorraine vers 1525; épreuves du premier état : 100 francs.

CASA. *Portrait de Charles V*, d'après le Titien : 177 francs.

SÉBASTIEN LÈCLERC. *Son œuvre;* une réunion très complète : 2.045 francs.

AUTOGRAPHES

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. ÉTIENNE CHARAVAY, EXPERT.

15 février.

Lettre de Chrestienne de Danemark à Catherine de Médicis : 50 francs.

Lettre de Charles III de Danemark à Catherine de Médicis, pièce historique sur l'assassinat du duc de Guise par Poltrot : 110 francs.

Lettre de Charles III à Catherine de Médicis, concernant le séjour des troupes de Guillaume le Taciturne en Lorraine : 80 francs.

Lettre de Claude de France à Charles IX son frère : 120 francs.

Lettre de Stanislas Leczinski sur le mariage de sa fille avec Louis XV : 90 francs.

Lettre de Stanislas Leczinski, sur sa mère : 132 fr.

Lettre de Stanislas Leczinski au maréchal de Belle-Isle, pour le féliciter de ses efforts à faire proclamer empereur l'électeur de Bavière : 75 francs.

Dossier sur Stanislas Leczinski : 100 francs.

Lettre de Gaston d'Orléans à Richelieu; félicitation sur le succès des armes du roi, et autre lettre sur une invasion d'ennemis en Lorraine : 79 francs.

Lettre du duc de Vendôme à Duplessis-Besançon,

gouverneur d'Auxonne, sur le siège de cette ville : 100 francs.

Lettre de Claude de Lorraine à sa femme Antoinette de Bourbon, où il regrette de ne pouvoir festoyer son beau-frère : 209 francs.

Lettre de François de Lorraine à sa mère, pour se féliciter du succès d'une entreprise : 209 francs.

Lettre de François de Lorraine à M. de Jarnac, où il lui ordonne de réprimer des troubles en Angoumois : 205 francs.

Lettre du cardinal de Lorraine à Catherine de Médicis, où il lui refuse poliment de revenir à la cour : 355 francs.

Lettre de Charles de Lorraine à Charles IX sur la maladie du pape Pie V : 355 francs.

Lettre de Henri de Lorraine au roi d'Espagne, témoignages de reconnaissance : 140 francs.

Lettre affectueuse de Marie Stuart à sa grand'mère, Antoinette de Bourbon, duchesse de Guíse : 365 francs.

Lettre de la marquise du Châtelet à Tiriat, le secrétaire de Voltaire; précieuse correspondance : 850 fr.

Lettre de Catherine de Médicis à la douairière de Guise sur les troubles religieux : 136 francs.

Lettre de Jeanne d'Albret à la duchesse de Guise, pour la remercier de vouloir bien assister au baptême de son fils Henri IV : 160 francs.

Nobiliaire de Lorraine; manuscrit original, avec les blasons coloriés de toutes les familles nobles de Lorraine, formant 3 vol. in-4°; important recueil qui contient un grand nombre de notes de M. Meaume : 105 francs.

Notes autographes de Bossuet sur l'histoire de France : 53 francs.

Lettre de Louis XIV sur la prise de Roses : 100 fr.

Lettre de Louis XV à l'infant don Philippe, lui racontant ses chasses : 110 francs.

Quarante-cinq lettres de Bernardin de Saint-Pierre à Félicité Didot, sa première femme; intéressante pour la vie privée de l'auteur de *Paul et Virginie* : 900 francs.

Lettre de Bernardin de Saint-Pierre au citoyen de Chateauneuf, 17 ventôse, an V, affaires de famille : 100 francs.

Lettre de Saint Vincent de Paul, relative au payement de 40,000 francs pour le rachat des captifs d'Alger : 115 francs.

Lettre de Voltaire à Tiriat, sur l'achat d'une propriété à Lausanne, sur la mort de l'amiral Bing et sur le testament du cardinal de Richelieu : 100 francs.

JAECQUEMYN

TABLEAUX MODERNES, ŒUVRES DE COROT, COURBET, DIAZ, CH. JACQUE, MEISSONIER, JONGKIND, HENNER, ISABEY, JACQUET, ZIEM, TH. ROUSSEAU, VAN MARCKE, VOLLON, VEYRASSAT.

M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. BERNHEIM JEUNE, EXPERT.

14 février.

La petite galerie de tableaux de M. Jaecquemyn contenait quelques œuvres intéressantes, mais elle réservait aussi, pour le jour de la vente publique, un épisode qui a trait à la plaie de plus en plus contagieuse des fabricants de faux tableaux de maîtres. Il faut féliciter ici l'expert qui a courageusement, dans le cas présent, porté le fer dans la plaie.

Brown (John-Lewis). *La Chasse.* — Dans une clairière, des piqueurs accompagnés de chiens de chasse. Signé à gauche. Haut. $0^{m},82$; larg. 1 mètre : 680 francs.

Corot. *Le Matin.* — Un pâtre appelle des chèvres qui broutent au pied de quelques arbres. A gauche, des collines. Au fond, un château qui profile son ombre sur une prairie qu'éclairent les premiers rayons du soleil. Signé à droite. Forme ovale : 1,000 francs.

— *Le Soir.* — Des vaches paissent, gardées par une paysanne, dans une prairie dorée par les derniers rayons du soleil. A droite, des collines boisées; au fond, sur une montagne, des châteaux qui se reflètent dans l'eau du lac. Pendant du précédent, signé également à droite : 900 francs.

COURBET (G.). *Le Château de Chillon.* — A gauche, le château ; à droite, les montagnes couvertes de neige que borde un lac. Au premier plan, des arbres avec leur feuillage d'automne. Signé à gauche et daté 1874. Haut. 0^m,87 ; larg. 1^m,15 : 1,505 francs.

DIAZ. (N.). *L'Enfant au chien.* — Un enfant en costume Louis XIII, son chapeau à la main, caresse un épagneul. Ce tableau porte au verso la dédicace suivante : *Diaz à son ami Godefroy. Le* 6 *décembre* 1861. Signé à droite. Haut. 0^m,27 ; larg. 0^m,16 : 950 francs.

HENNER. *Églogue.* — Importante réduction du tableau du Salon de 1879. Signé à droite. Haut. 0^m,36 ; larg. 0^m,63 : 1,980 francs.

ISABEY (Eugène). *La Procession.* — Dans une église une procession défile. A gauche, au premier plan, des cardinaux, dans diverses attitudes, sont en train de converser. Signé à droite. Haut. 0^m,27 ; larg. 0^m,21 : 1,900 francs.

JACQUE (Ch.). *La Sortie du troupeau.* — Une bergère vient d'ouvrir la porte d'une étable, d'où sortent des moutons, des agneaux et des poules. Signé à droite. Haut. 0^m,81 ; larg. 0^m,65 : 4,150 francs.

— *Intérieur de bergerie.* — Une paysanne dans une étable donne à manger à des moutons qui se pressent contre le ratelier. Au premier plan, des moutons au repos et des poules qui picorent. Signé à droite. Haut. 0^m,31 ; larg. 0^m,23 : 900 francs.

JACQUET (G.). *Mercédès.* — Elle est vêtue d'un costume espagnol, la tête coiffée d'un voile qui lui tombe sur les épaules. Signé à droite. Haut. 0^m,40 ; larg. 0^m,34 : 1,400 francs.

JONGKIND. *Effet de lune.* — Un navire est à l'ancre dans le petit port de Chantier, près Rotterdam; à droite, un moulin; à gauche, des arbres qui se détachent sur un ciel nuageux. Signé et daté 1870. Haut. 0^m,32; larg. 0^m,46 : 1,010 francs.

MEISSONIER. *Le Paysan d'Antibes.* — Le père Batti, un panier sous le bras, se rend au marché; signé à droite du monogramme. Haut. 0^m,18; larg. 0^m,10 : 6,900 francs.

VAN MARCKE. *Le Pâturage.* — Dans une prairie bordée par un marais, des vaches de différentes couleurs sont en train de paître. Quelques arbres se détachent sur un ciel chargé de nuages. Signé à gauche. Haut. 0^m,80; larg. 1^m,03 : 12,100 francs.

Ce tableau était la principale attraction de la vente, dans laquelle beaucoup de noms connus n'étaient représentés que par des œuvres médiocres.

— *L'Abreuvoir.* — Dans une prairie verdoyante que traverse une rivière, des vaches se reposent. A droite, une de celles-ci est entrée dans le cours d'eau pour se désaltérer; au fond, on aperçoit un pacage où paissent d'autres vaches. Signé à droite. Haut. 0^m,38; larg. 0^m,55 : 2,800 francs.

ROUSSEAU (Théodore). *Le Chêne.* — Dans une prairie, un homme est assis au pied d'un chêne qui se détache sur un ciel vigoureux et dont les branches multiples tombent jusqu'à terre. Signé à droite. Haut. 0^m,80; larg. 1 mètre : 5,900 francs.

Ce n'était, à dire la vérité, qu'une simple esquisse du maître, mais dans une condition sortable.

VEYRASSAT. *Les Foins.* — Deux paysans chargent une charrette attelée de trois chevaux. Signé à droite. Haut. 0^m,21 ; larg. 0^m,30 : 750 francs.

VOLLON. *La Desserte.* — Un homard dans un plat, un sucrier, un verre, un samovar, une théière, un petit pain composent ce tableau. Signé à droite. Haut. 0^m.26; larg. 0^m,34 : 1,410 francs.

ZIEM. *Les Lagunes.* — Un bateau de pêche aux voiles éclatantes quitte le port de Venise qu'on aperçoit dans le lointain. Signé à gauche. Haut. 0^m,50; larg. 0^m,83 : 1,060 francs.

BENJAMIN CONSTANT. *Femme fellah.* — 625 francs, à M. Alexandre Dumas.

STEVENS (Alfred). *Japonaise.* — 405 francs, à M. Aurélien Scholl.

Le produit de la vente a été de 50,996 francs.

Au cours de la vente, un tableau de Th. Ribot, *le Cuisinier*, reconnu faux par l'expert, M. Bernheim jeune, a été saisi à sa requête par M. Monguin, commissaire de police.

EUGÈNE PETIT

(APRÈS DÉCÈS)

FLEURS, PAYSAGES, PEINTURES DÉCORATIVES.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. E. FÉRAL, EXPERT.

28 février et 1er mars.

M. Eugène Petit était né à Paris, et il vient d'y mourir prématurément, âgé seulement de 47 ans. Il était élève de MM. Müller et Dieterle. Le premier tableau qu'il exposa au Salon, en 1863, fut un *Vase de fleurs*, et une de ses toiles se trouve au musée de Saint-Étienne. Le peintre Eugène Petit s'était spécialisé dans les fleurs qui, pleines d'élégance et de fraîcheur naissaient sous ses doigts habiles. Très estimé des artistes, mais très peu connu du public, il vécut dans un petit cercle d'amis. Il avait eu pourtant son heure, et, sans sa modestie un peu débraillée peut-être, il aurait pu réussir comme tant d'autres.

Bien que l'anecdote soit connue, il est peut-être amusant de la rappeler. Petit peignait pour l'impératice un boudoir à Compiègne. La souveraine, charmée du talent pur et coquet du peintre, voulut l'imiter et ne dédaigna pas d'essayer à son tour de peindre des fleurs qu'elle soumit ensuite à la critique de l'artiste. La réponse typique d'Eugène Petit est restée légendaire :

— Majesté, fit-il, de ce ton à la fois fin et un peu rustaud qu'il affectait, les fleurs c'est un rêve, mais ça c'est en zinc.

M. Charles Chincholle a écrit pour le catalogue de cette vente une préface quelque peu enthousiaste : « N'a-t-il pas surpris, dit-il, le secret des lilas, des pervenches et des roses? Ne savait-il pas, mieux que tout autre, donner aux fleurs ce velouté si délicat qui est leur chair? Ne les peignait-il point, pour ainsi dire, avec de l'air et des parfums?

« Quand on exprime comme il l'a fait l'éphémère beauté des pétales, la fraîcheur des calices, la ténuité des étamines, quand on est un tel peintre, sans jamais être un photographe, c'est qu'on est à la fois et l'homme qui sait et la femme qui sent; c'est qu'on a cette double nature qui est d'essence éminemment divine et sans laquelle il n'y a pas d'artiste. »

Au mois de décembre, pour assurer quelques secours à sa veuve, il avait fallu vendre déjà le mobilier de l'artiste qui, ayant du goût, avait réuni quelques épaves intéressantes des siècles passés.

Coquelicots et Pivoines dans un vase de grès. Salon de 1886. Haut. $1^{m},12$; larg. $1^{m},62$: 825 francs.

Bouquet de lilas, dans un vase posé sur une table. Toile. Haut. $1^{m},81$; larg. $1^{m},20$: 320 francs.

Fruits et Vase d'argent sur une table. Salon de 1884. Toile. Haut. 95 cent.; larg. $1^{m},25$: 700 francs.

Chrysanthèmes de diverses couleurs. Toile. Haut. $1^{m},20$; larg. 90 cent. : 375 francs.

Pivoines et Roses. Toile. Haut. 96 cent.; larg. $1^{m},20$: 450 francs.

Fruits sur une coupe de cristal et fleurs sur une table. Toile. Haut. 54 cent.; larg. 78 cent. : 200 francs.

Fleurs des champs. Toile. Haut. 80 cent.; larg. 1 mètre : 500 francs.

Fleurs dans un panier. Toile. Haut. 60 cent.; larg. 72 cent. : 380 francs.

Pivoines, boules-de-neige, lilas, sabepour, etc. Toile. Haut. 93 cent.; larg. 64 cent. : 500 francs.

Chrysanthèmes. Toile. Haut. 98 cent.; larg. 90 cent. : 305 francs.

Roses dans un vase, et coffret. Toile. Haut. 80 cent.; larg. 65 cent. : 380 francs.

Roses sur une table. Toile. Haut. 50 cent.; larg. 64 cent. : 490 francs.

Roses dans une jatte en porcelaine de Chine. Toile. Haut. 50 cent.; larg. 65 cent. : 380 francs.

Pavots dans un vase de cristal. Toile. Haut. 95 cent.; larg. 65 cent. : 580 francs.

Parc avec Bosquet et Jet d'eau. D'après Hubert Robert. Toile. Haut. 73 cent.; larg. 95 cent. : 400 francs.

Cette vente a produit la somme de 25,446 francs.

JACOB

TABLEAUX ANCIENS, GOUACHES, DESSINS, OBJETS D'ART, MEUBLES,
M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
MM. CH. MANNHEIM ET LASQUIN, EXPERTS.

7 et 8 mars.

M. Jacob, un Nantais, aujourd'hui expert à l'Hôtel Drouot est, depuis de longues années, mêlé au mouvement de la curiosité. C'est une vente anonyme qu'il a faite sous la simple mention de : Vente d'un amateur. On aurait pu dire aussi et mieux : Vente d'un connaisseur; car il avait silencieusement, mais avec un goût épuré, réuni quelques bons objets pour orner son appartement de la rue Cadet.

« Nous sommes plusieurs, a écrit M. Dalligny, le directeur du *Journal des Arts*, à qui la dispersion de cette collection laissera un vide; nous n'imaginions pas que nous en serions sitôt privés. Décidément, ceux qui passent, comme notre ami, une partie de leur existence à rassembler des objets d'art, ne travaillent que pour les autres. A ceux-ci d'en profiter. »

TABLEAUX.

BERCH-HEYDE. *La grande Place de Harlem.* — Le soleil éclaire vivement la place, au fond de laquelle on aperçoit l'hôtel de ville surmonté de son campanile. Plusieurs groupes d'échevins, de bourgeois et de commerçants se sont formés à l'ombre projetée par les maisons; à gauche, d'autres figures sillonnent la place. Signé, daté de 1693. Toile. Haut. 52 cent.; larg. 62 cent. : 880 francs.

BOILLY. *L'Innocent.* — Un grand garçon à l'air godiche est nargué par deux jolies filles, l'une en robe de satin blanc, l'autre vêtue de bleu. Il porte sur ses

genoux une corbeille de roses et de lis. Derrière lui, une cage à serins, emblème satirique. Un chat gris assis sur le parquet lève la tête. Derrière le fauteuil, quelques livres et une carafe d'eau sont placés sur une table à jeu. Toile. Haut. 59 cent.; larg. 50 cent. : 2,200 francs.

— *Les Petites Coquettes.* — Peinture en grisaille. Deux fillettes éveillées jouent à la poupée, l'une avec un bébé de carton, l'autre avec un petit chien qu'elle coiffe d'un bonnet et porte dans ses bras. Une demoiselle, grande sœur de l'une des fillettes, confectionne une coiffure de haut goût avec roses et rubans. A terre, une raquette et un volant. Signé, daté de 1809. Haut. 46 cent.; larg. 33 cent. : 3,555 francs.

COYPEL. *Le Triomphe d'Amphitrite.* — La Déesse, assise sur une conque traînée par deux dauphins, est entourée d'amours, de naïades et de tritons. Toile. Haut. $1^m,04$; larg. $1^m,36$: 1,600 francs.

Mlle GÉRARD. *Portrait présumé de Grétry.* — Représenté de face, assis dans un fauteuil en bois doré, devant une petite table sur laquelle il écrit de la musique. Vêtu d'un habit à rayures, d'un gilet violet et d'une culotte jaune, la main gauche appuyée sur le genou. Signé. Bois. Haut. 21 cent.; larg. 15 cent. : 1,480 francs.

JULIARD (Nicolas). *Le Repos des Bergers.* — Près d'un petit temple en ruines, devant lequel se dresse une statue de Bacchus sur son piédestal, des bergers sont couchés au milieu de leurs troupeaux, à l'ombre de grands pins. Une femme, portant un enfant, est debout, vue de dos. On aperçoit, à droite, un castel au bas d'une montagne. Cadre ancien, bois sculpté.

Toile. Haut. 58 cent. ; larg. 72 cent. : 600 francs.

Leprince (Gustave). *La Fête des Loges.* — Campement de saltimbanques, à l'ombre de la forêt de Saint-Germain. Des badauds sont arrêtés. Plus loin, on aperçoit un mât de cocagne. A gauche, près d'une tente, un marchand de melons assis sur un tronc d'arbre. Puis des promeneurs sur la route et des consommateurs attablés. Signé et daté de 1829. Toile. Haut. 24 cent. ; larg. 32 cent.

Leprince (Xavier). *Le Carnaval sur les boulevards de Paris.* — Masques et promeneurs encombrant le trottoir. Arbres blanchis par la neige. Devant l'ancien café du Grand-Balcon passe le bœuf gras. Signé. Toile. Haut. 24 cent. ; larg. 32 cent. ; avec le précédent, ensemble : 2.320 francs.

Renou. *La Sultane.* — Vêtue d'une robe jaune et parée de colliers de perles et de bijoux, la sultane, assise sur un divan, écoute la lecture d'une lettre que lui fait un esclave. Signé et daté de 1778. Cadre rond Louis XVI en bois sculpté. Diam. 92 cent. : **1.250 francs.**

Swebach des Fontaines. *La Halte.* — Trois cavaliers sont arrêtés près d'un aqueduc en ruines pour se désaltérer. L'un d'eux, ayant mis pied à terre, lutine une jeune paysanne qui veut défendre un enfant. A droite, des bestiaux ; à gauche, une charrette attelée. Signé. Toile. Haut. 35 cent. ; larg. 42 cent.

— *Bestiaux au pâturage.* — A gauche, près d'un ancien castel, un cavalier arrêté au tournant d'un chemin, s'adresse à deux pâtres. Cadre ancien à fronton sculpté aux armes de M. de Sartines. Toile

Haut. 35 cent.; larg. 42 cent. : avec le précédent, ensemble : 1,580 francs.

Téniers (Attribué à). *Tabagie.* — Cinq villageois sont réunis dans une salle éclairée par une lucarne. L'un hache du tabac, l'autre tient un cruchon de bière en fumant, le troisième bourre sa pipe, les autres prennent part à la conversation. Sur la table un brasero. Cadre ancien en bois sculpté. Bois. Haut. 56 cent.; larg. 46 cent. : 1,320 francs.

GOUACHES ET DESSINS.

Boilly (Louis). *La Première Dent.* — Une jeune femme, accompagnée de deux enfants, constate avec joie la première dent d'un bébé que la nourrice tient sur ses genoux. Le père nourricier contemple la scène. Dessin à l'encre de Chine. Haut. 30 cent.; larg. 22 cent. : 730 francs.

— *La Dernière Dent.* — Une bonne vieille grand'mère montre à son époux et à une jeune femme tenant un poupon sa dernière dent qui vient de tomber. Une petite fille et un petit garçon regardent avec curiosité, presque avec effroi. Dessin au crayon. Signé à la plume. Haut. 30 cent.; larg. 22 cent. : 520 francs.

Charlier. *Baigneuse.* — Elle est assise à l'ombre, au bord d'une source, le corps nu, dégagé d'un peignoir jaune rayé bleu, les jambes croisées. Son regard tombe sur des roses qui sont près d'elle. Forme ronde. Diamètre 25 cent. : 505 francs.

Mallet. *Piège d'amour.* — Une jeune femme en toilette Louis XVI est assise près d'une statue d'Apollon. Une officieuse amie la prend par la main et

l'entraîne derrière la statue où se cache un amoureux. Signé. Daté de 1789. Cadre Louis XVI en bois sculpté. Haut. 41 cent.; larg. 33 cent. : 1,500 francs.

— *Confidences.* — Trois jeunes femmes réunies dans une chambre à coucher se disent discrètement quelque épineux secret d'amour. Sur le guéridon se voient une cafetière, une tasse et un sucrier. Gouache signée. Haut. 25 cent.; larg. 18 cent. : 980 francs.

GRAVURES EN COULEURS.

Debucourt. *Promenade de la galerie du Palais-Royal* : 510 francs.

Freudeberg. *Les Dons imprudents.* — *Le Retour à la vertu.* — Deux épreuves en couleur, avant la lettre et avec armoiries : 510 francs.

La vente a atteint le chiffre de 29,368 francs.

CHARLES JOURDAIN

(APRÈS DÉCÈS)

LIVRES ANCIENS ET MODERNES.

M. DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. PAUL, EXPERT.

7 au 12 mars.

M. Charles Jourdain naquit à Paris, le 24 août 1817. A 21 ans il était docteur ès-lettres. Nommé successivement professeur de philosophie au collège Henri IV, à celui de Reims, à Stanislas et à Bourbon, il honora les chaires où il passa par son érudition et sa science. Il fut appelé en 1849 au Ministère de l'Instruction publique et des Cultes, en qualité de chef de cabinet de M. de Falloux. En 1863, il devint membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et fit partie du Conseil de perfectionnement de l'École des chartres, de la Société de l'Histoire de France, de la Sociéte de l'Histoire de Paris, de l'Association pour l'encouragement des études grecques, et de plusieurs autres sociétés savantes.

Malgré le temps que lui prenaient ses devoirs professionnels et les charges volontaires qu'il s'imposait, il parvenait encore à diriger des éditions difficiles et à publier des travaux de longue haleine sur les sujets les plus variés. Dans la liste de ses ouvrages nous citerons au hasard : *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote ; Questions de philosophie ; Abrégé de Logique*, la *Logique de Port-Royal*, la *Philosophie de saint Thomas-d'Aquin ;* le *Budget des cultes en France depuis le concordat jusqu'à nos jours; Un collège oriental à Paris au* XIIIe *siècle ;* l'*Université de Paris à l'époque de la domination anglaise ; Discussion de quelques points de la biographie de Roger Bacon ; Mémoire sur la royauté française et le Droit populaire du moyen âge ;* l'*École sans Dieu*, etc., etc.

En outre, il prit une part active dans la collaboration de recueils, revues, journaux, tels que : le *Dictionnaire des sciences philosophiques ;* la *Revue nouvelle ;* le *Journal général de l'instruction publique ;* le *Correspondant ;* le *Français.*

C'est à lui que sont dues les 288 pages in-folio du tome XXIII

du *Recueil des historiens de la France*. Il a laissé, en manuscrit, un ouvrage ayant pour titre : *Excursions historiques et philosophiques à travers le moyen âge*, que sa famille, alliée aux Didot, publiera.

Divi Thomæ Aquinatis opera. Accedunt vita seu Blaugium eius a Jacobo Echardo diligentissime concinnatum, et Bernardi Mariæ Rubeis in singula opera admonitiones præviæ. *Venitiis*, 1745-1760, 20 vol. in-4° parch. : 200 francs.

Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio duodecimi seculi, post incarnationem Verbi, usque ad annum 1735, opera et studio C. du Plessis d'Argentré, episcopi tutelensis. *Lut. Parisiorum, apud Andr. Cailleau*, 1728-1736, 3 vol. in-fol. à 2 col. v. aut. marbr. : 210 francs.

Plans, vues et ornements de Versailles, par Is. Silvestre et Le Pautre, 1674-1684, in-fol. mar. r. fil. à comp. armoiriés et royales sur les plats, tr. dr. (Rel. anc.) 72 planches : 200 francs.

Bibliotheca classica latina sive collectio classicorum latinorum cum notis et indicibus. *Parisiis colligebat Nicolaus Eligius Lemaire (excudebat Firminus Didot)*, 1826, 142 vol. in-8° demi-rel. v. f. tr. marbr., 250 francs.

Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, fait pendant les années 1843 et 1844 et publié par Philippe Le Bas et W.-H. Waddington. *Paris, Firmin Didot frères*, 1847-1853, in-4° et planches in-fol. en feuilles : 250 francs.

Recueil des historiens des Croisades, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Paris, Imp. Nationale*, 1844-1884, 11 vol. in-fol. br. : 205 francs.

Collection de la Société de l'Histoire de France, *Paris, Renouard,* 1836-1884, 172 vol. in-8° : 940 francs.

Collection des documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du ministre de l'instruction publique et des cultes. *Paris, Impr. Nationale,* 1836-1886, 135 vol. in-4° cart., et br. : 510 francs.

Monument de Ninive découvert et décrit par M. P.-E. Botta, mesuré et dessiné par M. E. Flandin. *Paris, Gide, Impr. Nationale,* 1845-1850, 5 vol. gr. in-fol. en 90 fascicules pl. gr. br. : 310 francs.

Histoire Littéraire de la France par des Religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (continuée par l'Institut). *Paris,* 1733, *Impr. Nationale,* 1885, 29 vol. in-4°, les 12 premiers volumes en vélin : 540 fr.

Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par J.-Ch. Brunet, *Paris, Firmin-Didot frères,* 1860-1865, 6 vol. in-8°, texte à 2 col. : 215 francs.

Le Magasin pittoresque publié sous la direction de MM. Euryale Cazeaux et Édouard Charton. Paris, 1833-1884. 52 vol. gr. in-8° : 215 francs.

Le produit de cette vente est de 25,000 francs environ.

COLLECTION G. AUBIN

ESTAMPES ANCIENNES.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

MM. DANLOS FILS ET DELISLE, EXPERTS.

7 au 12 mars.

Cette collection appartenait à un financier. Elle comprenait surtout des estampes de l'école française parmi les plus rares; malheureusement, beaucoup de pièces avaient été lavées et restaurées.

ÉCOLE ANGLAISE.

COLLYER. *To his Royal Highness the Prince of Walles.* — This view of the Noblemen's and gentlemen's trains of running horses, with the grooms and horses in their full liveries, taking their exercices up the Warren hill east of the town of Newmarket. Coloriée : 300 francs.

DIKINSON. *The garden of Carleton.* — House with Neapolitean ballad singers, publiée le 10 mai 1875; tirée au bistre : 400 francs.

MORLAUD (d'après G.). *The Thea garden.* — Saint-James Park. Deux pièces faisant pendant, gravées par F.-D. Sairon : 345 francs.

PETERS (W.). *Peasants with fruits and flowers.* — Gravé par J.-B. Michel : 320 francs.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BAUDOIN (d'après). — *Le Carquois épuisé*, par N. de Launay, épreuve à l'état d'eau-forte : 460 francs.

La même estampe avant la lettre, et changement dans la tablette : 400 francs.

— *Le Coucher de la Mariée*. Eau-forte, par J.-M. Moreau, terminée au burin par J.-B. Simonet, avant la lettre : 400 francs.

BAUDOIN ET REGNAULT (d'après). — *Le Lever. Le Bain* : 495 francs.

BAUDOIN ET HUET (d'après). — *Le Déjeuner. Le Goûter. Le Dîner. Le Souper*. Gravées en couleur par Bonnet : 470 francs.

A. BOREL (d'après). — *La Bascule. Le Charlatan*. Gravées par J. Leveillé : 410 francs.

— *Le Bon genre*. Suite de 115 pièces dont on ne possède que 113 épreuves coloriées : 525 francs.

CHALLE (d'après). — *Les Amants surpris. Les Espiègles*. Gravées par Descourtis : 410 francs.

COSTUMES, COIFFURES ET MODES.

Représentation des « Masques tels qu'ils étaient à la célébration du mariage du Dauphin » : 440 francs.

Costumes, coiffures et meubles, tirés du cabinet des modes, 1785-1789. 132 pièces coloriées, gravées par Duhamel et publiées chez Buisson : 565 francs.

DUBUCOURT (P.-L.). — *Le Menuet de la mariée. La Noce au château*. Gravées en 1785 : 1,400 francs.

— *Les Deux Baisers* : 920 francs.

— *L'Oiseau ranimé*, première épreuve en couleur : 1,800 francs.

— *L'Escalade, ou les Adieux du matin. Heur et Malheur, ou la Cruche cassée.* Gravures en couleur, en 1787 : 1,255 francs.

— *Promenade de la galerie du Palais-Royal* en 1787, en couleur : 1.020 francs.

— *La Promenade publique*, 1792, en couleur : 1,015 fr.

— *Modes et manières du jour*. Suite complète de 52 pièces coloriées : 1.610 francs.

Descourtis (C.). — *Le Jour. La Nuit*, avant la lettre (d'après Taunay) : 1,000 francs.

Fragonard (d'après). — *Les Hasards heureux de l'escarpolette*. Eau forte par N. de Launay, avant la dédicace et le mot « escarpolettes » : 800 francs.

Freudeberg (d'après). — *Le Lever. Le Bain*, etc. Suite complète de 12 pièces formant la première série de la « Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et des costumes des Français dans le XVIIIe siècle, année 1775 : 1,100 francs.

Janinet (F.). — *Portrait de Marie-Antoinette d'Autriche*, reine de France et de Navarre, 1777, couleur et cadre ornementé : 900 francs.

— *Nina*, d'après Hoin. Portrait de Mme Dugazon dans le rôle de Nina ou la folle par amour ; couleur, avant la lettre, signé à la pointe : 1,005 francs.

Lawrence (d'après). — *Ah! laisse-moi donc voir*, par Janinet, avant la lettre : 955 francs.

— *L'Assemblée au concert. L'Assemblée au salon.* Pendants, par Devauvilliers, avant la dédicace : 950 fr.

— *Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes*, par Chapuy. Couleur, rare : 1,020 francs.

— *Le Déjeuner en tête-à-tête. L'Ouvrière en dentelles.* Pendants, avant la lettre, en couleurs : 1715 francs.

De Longueuil (J.-B.). — *Les Dons imprudents. Le Retour à la vertu.* Pendants en couleurs : 600 francs.

A. de Saint-Aubin (par et d'après). — *Tableau des portraits à la mode. La promenade des ramparts de Paris.* Pendants, par J.-F. Courtois : 530 francs.

— *Le Bal paré. Le Concert.* Pendants par A.-J. Duclos. Avant l'adresse de Chéreau et dans le concert, sous le titre de graveur du roi à la suite du nom de Saint-Aubin : 1,300 francs.

LIVRES.

Seconde suite d'estampes pour servir à l'histoire des meubles et du costume en France dans le XVIIIe siècle. A *Paris*, de l'imprimerie de Prault, 1777. Texte et planches : 1,840 francs.

Cette vente a produit la somme de 110,901 francs.

BARON ROGER PORTALIS

DESSINS ANCIENS, DESSINS MODERNES, MINIATURES.

M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. EUG. FÉRAL, EXPERT.

14 mars.

Le baron Roger Portalis est un amateur délicat connu dans le monde des collectionneurs. Il fait partie de la Société des bibliophiles français. Ses deux ouvrages : *les Dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle* et *les Graveurs au dix-huitième siècle*, en collaboration de M. H. Béraldi, sont fort appréciés par tous les érudits.

« De tout temps les amateurs ont recherché les dessins, dit M. Eugène Paillet, dans la spirituelle et savante préface du catalogue ; on conservait au seizième siècle précieusement les esquisses des grands maîtres. Au commencement du siècle dernier, les moindres ébauches échappées des mains de Watteau, allaient enrichir les cartons de Julienne, La Live ou Caylus. »

Plus loin il ajoute :

« Le dessin a donc une valeur incontestable quand s'y reconnaît la griffe du maître ; mais quand on chasse ce gibier, il est indispensable d'avoir l'œil ouvert et l'oreille aux aguets. Les contrefacteurs fabriquent des dessins comme les faussaires de pseudo-billets de banque. Aussi les amateurs sont-ils toujours en garde contre les tromperies qui revêtent les formes les plus ingénieuses. Mais tout le monde ne s'y laisse pas prendre et moins que personne l'amateur qui a réuni la collection dont je vais dire un mot.

« Il l'a formée en furetant dans les portefeuilles des marchands de la vieille école, en glanant aux ventes Mahérault, Walferdin et Laperlier, en ramassant en province, jusqu'en Italie et en Suisse, les épaves de cabinets dispersés jadis. »

Le catalogue dont nous extrayons les lignes ci-dessus contient 92 pages et a été imprimé en in-4° chez Dumoulin. Un cartouche de Marillier gravé par Lalauze orne la première page. Dans le texte, cinq gravures de Lalauze et de Jules Jacquemart représentent des sanguines, des frontispices et des dessins de Boucher, Fragonard, Lancret, Saint-Aubin et Meissonier.

Cortona (Pietro di). — *Motif de carrosse de gala*, représenté par trois femmes nues tenant des fleurs de lis. A la plume et à l'encre de Chine. Au bas : Fassa al G. Duca d'Etré, ambasciator di Francia, l'anno 1672 : 240 fr. au musée des Arts Décoratifs.

Berain. — *Modèle d'encrier de style Louis XIV.* Dessin d'ornement à la plume et au lavis : 215 francs.

Borel (Antoine). — *Dessins pour les comédies de Destouches;* le Tambour nocturne, la Fausse Agnès (2 dessins), le Glorieux, l'Archi-Menteur, le Mari confident. Six dessins à l'encre de Chine, signés : A. Borel, inv. del. Ils n'ont pas été gravés : 500 francs.

Boucher (François). — *L'enlèvement d'Europe.* La jeune nymphe est assise sur le taureau que retiennent deux petits Amours; elle est entourée de trois de ses compagnes. Au-dessus plane l'aigle de Jupiter. Très beau dessin au crayon noir rehaussé de blanc. Il a été gravé par Aug. de Saint-Aubin, dans les Métamorphoses d'Ovide de 1767. Il provient des collections Renouard, comte Thibaudin et Lion. Cadre en bois sculpté. Haut. 30 cent. larg. 20 cent. : 505 francs.

— *Jeune fille.* Aux crayons de couleur et au pastel sur papier bleu. Délicieux dessin du maître. Au dos se trouve la signature de Varanchan; un amateur dont la vente eut lieu en 1777 et qui possédait les dessins du *Verrou* et de l'*Armoire* de Fragonard. Haut. 29 cent. larg. 44 cent. : 2,600 francs.

Cochin (Charles-Nicolas). — 24 *dessins allégoriques de l'Histoire de France.* Ces beaux dessins à la mine de plomb, montés par Glomy, dont ils portent la marque, sont presque tous signés : C.-N. Cochin del. et

datés de 1765 à 1773. Ils ont été gravés par Prévost, Aliamet et Rousseau, pour être placés dans l'abrégé de l'Histoire de France du président Hénault. Cochin parle beaucoup de ces dessins dans sa correspondance. Les sujets commencent à Pépin et à Charlemagne, pour finir à Charles VIII : 2,400 francs.

— *Portrait présumé du président Hénault.* Dessin à la mine de plomb. Au bas; dessiné par C.-N. Cochin, en 1748 : 315 francs.

Duclos. — *Scène de comédie*, représentant un homme assis morigéné par deux femmes. Dessin à l'encre de Chine : 255 francs.

Fragonard (Honoré). — *Le temps orageux.* Première pensée du dessin du maître connu sous le nom ci-dessus. Dessin à l'aquarelle. Vente Walferdin. Haut. 25 cent. larg. 38 cent. : 500 francs.

Huet (Jean-Baptiste). — *Les Offres séduisantes.* Peinture sur cuivre. Signée J.-B. Huet, 1786. Elle a été gravée par Chaponnier. Haut. 26 cent. larg. 22 cent. : 540 francs.

Marillier (Pierre-Clément). — *Entourage du portrait de Poullain de Saint-Foix*, avec Amour, colombes, vaisseau et attributs divers. Dessin à la plume et à la sépia. Il a été gravé par Le Mire pour l'Essai sur la ville de Paris, du même auteur. De la vente Philippe de Saint-Albin. Haut. 14 cent. larg. 9 cent. : 250 francs.

Meissonier. — *Les Amateurs de dessins.* Sépia ; première pensée du tableau bien connu. Elle a été gravée par Jules Jacquemart. Ce dessin a été fait au verso d'un fragment de lettre sur lequel on peut lire : « Maison

du roi. Direction des musées royaux. Paris, ce 10 juin 1840. M. de Cailleux prie M. Meissonier de vouloir bien se trouver mardi prochain 16 juin à 9 heures du matin, chez M. l'Intendant général de la liste civile, place Vendôme, 9, pour recevoir la médaille d'or, etc. » Haut. 11 cent. larg. 10 cent : 610 francs à A. Dumas.

Moreau le jeune (Jean-Michel). — *La Danse des Grâces.* La fin d'une bachanale. Deux dessins de forme ronde à la plume et au bistre. Ils sont signés : J.-M. Moreau le jeune, 1767 : 300 francs.

Prud'hon (Pierre-Paul). — *Le Zéphir*, au crayon noir rehaussé de blanc, sur papier bleu. Il provient de la vente du peintre de Boisfreissout, chez lequel, comme on le sait, Prud'hon est mort, et à qui il légua ses cartons. Haut. 38 cent. larg. 23 cent. : 905 francs à M. de Montaignac.

— *L'Oracle.* « Fuis Riamir, l'ennemi des dieux : avant trois jours choisis ton époux, et je te rends à Brama. » Dessin au crayon noir sur papier bleu, pour la Tribu indienne, roman de Lucien Bonaparte. De la vente Mahérault : 210 francs.

Saint-Aubin (Augustin de). — *Jeune femme de profil*, à la coiffure très élevée. Dessin à la mine de plomb : 255 francs.

— Recueil de portraits médaillons, à la mine de plomb, en 1 vol. in-12, cuir de Russie. Ces petits portraits furent réunis par le bibliophile Renouard, dont ils portent l'ex-libris. Ils sont au nombre de 45 et ont presque tous été gravés. On remarque les profils de Voltaire, J.-J. Rousseau, Turgot, La Condamine,

Helvétius, Clairaut, Gueneau de Montbéliard, de Brosses, Marmontel, d'Aubenton, Vicq d'Azir, de Prony, Parmentier, Lalande, Guyton-Morveau, Bailly, Dante, César, Virgile, etc.

Les portraits de Voltaire, Féron et La Beaumelle ont été gravés par Saint-Aubin, dans le frontispice du « Commentaire sur la Henriade » de la Beaumelle : 260 francs.

— *Marie-Antoinette et Louis XVI couronnés par l'Amour.* Important dessin du maître, à la plume et à l'aquarelle, rehaussé de crayons de couleur. On lit au bas, de la main de Saint-Aubin : Le duc d'Angoulême, né le 6 août 1775, madame Clotilde sœur du roi, mariée la même année ; le dessin provient de la vente du marquis de Castelbajac. Haut. 17 cent. larg. 23 cent. : 400 francs.

Cette vente a produit un total de 21.112 francs.

GEORGES SAMARY

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ANCIENS ET MODERNES
A CORDES ET A VENT. PARTITIONS.
M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CHARLES MANNHEIM, MM. GAND ET BERNARDEL, LUTHIERS DU CONSERVATOIRE, EXPERTS.

15 mars.

M. Georges Samary avait formé avec un soin minutieux cette curieuse collection d'instruments de musique, qui rappelait l'art du luthier depuis le seizième siècle jusqu'à l'époque actuelle. D'une famille d'artistes, lui-même excellent violoniste et lauréat du Conservatoire, il pouvait, mieux que tout autre, réunir des objets racontant l'histoire de son art favori.

M. Charles Raymot dit, dans la préface du catalogue, comment, « amoureux des choses du passé, M. G. Samary fut pris un beau « jour, il y a de cela plus de quinze ans, du démon de la curiosité, et « le voilà parti fouillant la France et l'Europe dans tous les sens, « non pas en mercantile cherchant à réaliser un bénéfice, mais « en amateur, aimant le beau pour les jouissances qu'il procure. « C'est ainsi qu'il arriva à former une collection hors ligne d'ins- « truments de musique à cordes et à vent, qui firent de son ap- « partement un véritable musée. »

INSTRUMENTS A CORDES.

Cistre de la seconde moitié du XVIe siècle, portant au dos la marque au fer chaud de *Gaspard de Salo in Brescia*. Cet instrument est de forme élégante, le corps est ovale, l'ouïe est décorée de feuillages sculptés, ajourés et rehaussés de dorure. Le cheviller se termine par une tête de femme à coiffure distinguée et à collerette tuyautée. Écrin du temps en cuir foncé, gaufré à décor de fleurs de lis inscrites dans un treillis, avec ferrures : 850 francs.

Cistre vénitien du commencement du XVIe siècle, portant à l'intérieur l'étiquette de *Franciscus Antonius Olinoni Plebanus*. 1536 *fecit*. Le fond de l'instrument, fait d'un seul morceau, est décoré de feuilles et de têtes chimériques sculptées en relief ainsi que de vases de fleurs et d'entrelacs peints en noir; à la base sont reproduites les initiales de l'auteur. L'ouïe, encadrée de mosaïques de bois noir, est garnie d'une rose délicate à nervures et lobes ajourés. Le cheviller, sculpté et pourvu de douze chevilles, se termine par une tête grimaçante, coiffée de feuillages et tirant la langue, qui est en ivoire : 750 francs.

Viole d'amour, à bords décrivant de gracieux festons et à cheviller se terminant par une tête sculptée en ronde bosse, avec les yeux bandés. Cet instrument, d'un beau bois, possède sa monture primitive, composée de dix-sept cordes, dont dix en fil d'archal. Il porte l'étiquette de « Paul Alletsu, Munich, 1726 » : 320 francs.

Guitare du XVIIIe siècle, entièrement plaquée d'écaille de l'Inde et décorée de cordons de perles, de bandes d'ornements et de filets en incrustations de nacre et d'ivoire. Les chevilles, le sillet et le cordier sont en nacre : 485 francs.

Harpe du temps de Louis XVI, vernie rouge et à ornements sculptés et dorés; la table est laquée à décor de style chinois, et le mécanisme, composé de plaques en cuivre ajouré, se voit à travers une vitre. Cet instrument porte en plusieurs endroits le nom de *Cousineau père et fils, luthiers de la reine* : 360 francs.

Lyre en bois sculpté et doré du XVIIe siècle 400 fr.

Violon de *Gio Paolo Maggini in Brescia* : 2,220 francs.

Violoncelle de *Jean-Baptiste Vuillaume :* 750 francs.
Violoncelle italien de *Tononis di Bologna :* 750 francs.

INSTRUMENTS A VENT.

Musette Louis XV en ébène et ivoire, avec poche et soufflet à dessins rouges sur champ jaune : 300 francs.
Le produit de la vente s'est élevé à 17,665 francs.

ÉDOUARD LIÈVRE

ŒUVRES DÉCORATIVES, MEUBLES, BRONZES, TABLEAUX
MM. CHEVALLIER ET L. LÉMON, COMMISSAIRES-PRISEURS.
MM. CH. MANNHEIM ET A. BLOCHE, EXPERTS.

21, 22, 23, 24 mars.

Né à Blaumont (Meurthe), Édouard Lièvre avait été placé tout enfant dans une imprimerie lithographique de Nancy. Il prit le goût des images en s'initiant aux premiers éléments du dessin; puis, quittant cette profession, entra dans une fonderie voisine de Vaucouleurs, apprit comment se travaille le métal et s'étudia à reproduire avec la plume ou le crayon les pièces d'art décoratif qui sortaient de cette usine. Il arriva enfin à Paris, le cœur rempli d'espérance et la bourse presque vide. Pour vivre, il fit alors des portraits à des prix infiniment modiques, des modèles destinés aux fabricants de bronzes, et des éventails, car il était devenu aquarelliste. La gouache et la peinture à l'eau lui avaient été enseignées par Théodore Valério.

En 1864, on pouvait voir au Salon, sous forme de gravures, l'*Aiguière de Briot* et *l'F de François Ier*, signés de lui. Dès lors, sa réputation s'acheva d'elle-même. L'artiste voyagea, visita les musées, recueillant partout des éléments utiles; puis, s'adonnant à l'étude des procédés de reproduction, il s'éprit d'une vive admiration pour les œuvres d'Holbein et de Rembrandt, dont il se proposait de publier les fac-simile. La mort l'a surpris dans ce projet.

Travaillant dans la mesure de ses forces au renouvellement du mobilier, Lièvre fit exécuter, d'après des modèles composés par lui, des bronzes, des faïences, des tissus et des meubles.

« Un mot résumera son effort, dit M. Paul Mantz, dans la préface du catalogue de cette vente; Édouard Lièvre n'a jamais voulu croire que les exigences de la forme et de la couleur fussent fatalement condamnées à obéir à la loi d'un type unique; très touché et très instruit des grandes créations d'autrefois, infiniment respectueux pour les maîtres éternels, il n'admettait pas que le présent dût être le captif du passé, et, à la suite de longues recherches, il est parvenu à donner à sa pensée des séductions nouvelles. »

M. Paul Mantz ajoute encore :

« Dans la composition du meuble, il emprunte le point de départ aux modèles consacrés. Il songe à l'art oriental, à la Renaissance, au style Louis XVI; mais il ne les répète point. S'il reste fidèle aux grandes lignes caractéristiques de chaque idéal, il arrive, par un travail d'esprit qui se refuse à l'analyse, à varier le système de l'ornementation ; il ajoute sa pensée à celle des créateurs primitifs, et, de plus en plus soucieux de la grâce sévère ou souriante, il parvient à exécuter des œuvres d'art qui ont un cachet nouveau. Un meuble d'Édouard Lièvre est toujours conçu en raison de l'usage auquel il est destiné et du rôle qu'il doit jouer dans le milieu environnant. Bien qu'il soit d'un très riche travail, il ne reçoit que l'ornement qu'il comporte, je veux dire l'ornement qui, loin de cacher la matière employée, la revêt d'une décoration rationnelle et appropriée à sa nature. Le bois y est sculpté par des mains savantes, le bronze s'embellit de ciselures délicates ou fières et, si soigné qu'il soit, le détail ne parle jamais trop haut dans l'ensemble. Enfin, l'exécution toujours surveillée avec un soin jaloux, a cette loyauté qu'on réclamait autrefois du chef-d'œuvre que devait accomplir le compagnon ambitieux d'obtenir son brevet de maîtrise. »

MEUBLES, STYLE XVIe SIÈCLE.

Meuble en noyer sculpté s'ouvrant à trois battants, style Renaissance. Il est supporté par des consoles posant sur des galeries à jour. Le couronnement présente une suite de coquilles et de légères dentelures. Sur les portes latérales, trophées à attributs guerriers et à attributs de musique. Haut. 2^m,72 ; larg. 2^m,45 : 6,100 fr.

Meuble à deux corps en bois de noyer ciré et sculpté. Il est orné d'encadrements dessinant un portrait en bronze repercé. Les montants en bronze ciselé représentent une suite de trophées de musique, de têtes de chérubins et de médaillons ; ils sont surmontés de chapiteaux à feuilles d'acanthe et consoles enroulées, avec têtes de chérubins se détachant en haut relief. L'intérieur est disposé en cabinet avec réserve au centre. La

porte principale est marquetée de bois de luxe. Haut. 2m,28; larg. 1 mètre : 3,000 francs.

Meuble formant cabinet, en noyer, supporté par quatre colonnes en marbre rouge campan antique. Le corps principal s'ouvre à deux battants décorés d'appliques en bronze repercé. Réserve au centre s'ouvrant à un battant couvert d'un bas-relief en bronze. Les côtés forment des niches abritant des statuettes. Haut. 2m,40; larg. 1m,28 : 3,000 francs.

Meuble dit cabinet de mariage en bois de noyer orné de bronzes ciselés, repercés et patinés au vieux ton d'or, supporté par des colonnes accouplées. La partie supérieure représente un portail; autour se détachent des frises ajourées. Le fronton offre au centre un buste d'homme en haut-relief. Haut. 1m,65; larg. 75 cent. : 2,700 francs.

Fontaine en noyer supportée par deux colonnes en marbre rouge campan avec chapiteaux embases, têtes de lions et guirlandes en bronze ciselé. Le fond du meuble est formé par une plaque de marbre fleur de pêcher où sont fixées des agrafes fleurdelisées. Au-dessus est appendue la fontaine avec robinet à tête de dauphin. Le fronton présente une tête de femme en haut-relief. Haut. 2m,95; larg. 1m,67 : 3,400 francs.

Meuble en noyer ciré et sculpté s'ouvrant à deux portes. Le haut forme vitrine avec encadrement en bronze repercé. De chaque côté se détachent des colonnes ornées de chapiteaux en bronze. Les côtés sont garnis de glaces, et le meuble est couronné par un fronton. Haut. 2m,48; larg. 1m,18 : 1,250 francs.

Petite armoire en noyer ornée de quatre colonnettes,

s'ouvrant à un battant et divisée en trois compartiments. Elle est couronnée par un fronton avec têtes de femmes. Style Renaissance. Haut. 2^m,05 ; larg. 95 cent. : 1,220 fr.

Meuble en noyer sculpté, formant armoire à glace, orné de colonnes détachées avec trophées et feuilles d'acanthe. De chaque côté s'élève un vase décoré de guirlandes et de têtes de satyres. Le fronton est orné d'une frise avec feuille d'acanthe. Haut. 2^m,70 ; larg. 2 mètres : 1,450 francs.

Petit meuble crédence en noyer sculpté s'ouvrant à deux portes. Le bas, formant niche, est orné de colonnettes sculptées. Le couronnement offre une suite de coquilles et est surmonté d'une corniche à fin denticule. Haut 1^m,63 : larg. 83 cent. : 1,380 francs.

Bibliothèque Renaissance en noyer garnie de bronzes ciselés à patine vieil or. Deux colonnes couronnées de pinacles se dressent sur les côtés du meuble. La porte est surmontée d'un chérubin. Deux médaillons bustes occupent les tympans. Au-dessous de la corniche est disposé un socle à cartouche et consoles pouvant recevoir une statuette. Haut. 2^m,25 ; larg. 1^m,70 : 4,000 fr.

Crédence en noyer enrichie de bronzes. Un attique couronne l'entablement supporté par des pilastres. Un avant-corps sépare les deux vantaux. Au milieu, une niche contient une statuette en bronze d'Antinoüs. Le corps inférieur se compose d'une arcature dont les ceintres sont surmontés de cartels. Haut. 1^m,90 ; larg. 1^m,50 : 3,500 francs.

Cabinet ou meuble à bijoux, en noyer d'Amérique, incrusté de plaquettes de marbre rouge campan et enrichi de statuettes et d'appliques en bronze. Ce meuble

se compose d'un corps supérieur à fronton et d'une table à piliers carrés. La porte est ornée d'un émail en grisaille, représentant un combat de cavaliers, d'après Léonard de Vinci. La façade de chacune des ailes d'avant-corps offre des colonnettes encadrant une niche dans laquelle se voit une statuette de déesse en bronze, d'après Benvenuto Cellini. Haut. 1^{m},80; larg. 90 cent. : 2,500 francs.

Meuble Renaissance à deux corps en noyer, enrichi de bronzes ciselés. Le corps supérieur forme vitrine à trois portes encadrées de chapiteaux. Des vases et des motifs à rinceaux feuillagés, en bronze, surmontent la corniche. Le corps inférieur consiste en une suite d'arcades géminées; quatre colonnes en marbre rouge campan supportent son entablement. Haut. 2^{m},92; larg. 2^{m},32 : 2,700 francs.

Dressoir-vitrine Renaissance à deux corps, en noyer, garni de bronzes ciselés. Le corps inférieur s'ouvre à quatre vantaux garnis d'appliques à facettes de diamant. Quatre pilastres séparent ces vantaux. Le corps supérieur est à porte vitrée avec colonnes d'ordre corinthien; les côtés, garnis d'une double balustrade de cuivre, présentent deux colonnes d'angle, pareilles aux précédentes. Haut, 2^{m},58; larg. 2^{m},70 : 2,350 francs.

Horloge de milieu, style Renaissance, en poirier noirci, enrichie de bronzes ciselés. Elle a la forme d'un petit temple à dôme supporté par huit colonnettes. Le cadran, en bronze, est décoré de mascarons et de fleurons. Haut. 72 cent. larg. 40 cent. : 520 francs.

Miroir à glace biseautée avec encadrement de bois noir à angles coupés, garni de bronzes ciselés et dorés. Haut. 1^{m},20; larg. 80 cent. : 430 francs.

STYLE XVIIIe SIÈCLE.

Meuble en bois d'acajou, en forme de cabinet, s'ouvrant à une seule porte, offrant au centre un bas-relief en bronze ciselé et doré. Un écusson est figuré sur le couronnement. Le meuble est supporté par une console à quatre pieds ralliés par un croisillon avec vase, en bronze massif et doré. Style Marie-Antoinette. Haut. 1m,88 ; larg. 90 cent. : 3,200 francs.

Vitrine en acajou massif, garnie de glaces biseautées, à fond de glaces, ornée de bronzes ciselés et dorés. Les montants sont formés de quatre consoles avec guirlandes. Des chapiteaux supportent le fronton qui offre un bas-relief. Sur les côtés sont des masques de femmes. Haut. 2m,50 ; larg. 1m,70 : 6,450 francs.

Meuble-dressoir en acajou orné de bronzes avec dessus en marbre brèche d'Alep, style Louis XVI. Il s'ouvre à un battant. Sur les côtés sont deux colonnes en bronze ciselé. Le fronton cintré, avec tablette, offre au centre un bas-relief. Haut. 2 mètres, larg. 1m,20 : 3,100 francs.

Vitrine en acajou massif garnie de glaces biseautées, avec fronton orné de guirlandes. Elle est supportée par quatre pieds avec croisillon, en bronze ciselé et doré. Style Louis XVI. Haut. 1m,80 ; larg. 85 cent. : 3,100 fr.

Armoire en acajou massif et moucheté, ornée de bronzes ciselés et dorés. Chaque battant offre un médaillon en bas-relief. Haut. 1m,90 ; larg. 1m,05 : 3,000 francs.

Meuble à deux portes en acajou massif et moucheté,

orné de bronzes ciselés et dorés. Chaque battant offre un médaillon en bas-relief, bustes de femmes; allégories du Printemps et de l'Été. Haut. 2^{m},10 ; larg. 1 mètre : 2,200 francs.

Commode en acajou massif et moucheté, à trois tiroirs, ornée sur la façade d'un grand motif à encadrements de moulures avec frises. Haut. 1 mètre; larg. 1^{m},35 : 3,000 francs.

STYLES JAPONAIS ET CHINOIS.

Vitrine tout en glaces biseautées, avec cage en palissandre. Sur les côtés, dragons en bronze ciselé ; fronton au cachet impérial. L'intérieur renferme une étagère en bronze avec tablettes en glaces. Haut. 2^{m},55 ; larg. 1^{m},55 : 3,900 francs.

Meuble à étagères formant vitrine au centre, tout en bois de palissandre. Dans le bas se détachent deux dragons en furie. Sur les côtés, des masques de chimères. Le fronton est supporté par un diadème à arabesques de fleurs lobées. Haut. 2^{m},60; larg. 1^{m},35 : 1,550 francs.

Vitrine à glaces biseautées, en forme de pagode chinoise; palissandre ciré et décoré d'appliques en bronze, à patine vieil or. Des colonnettes de bronze supportent la toiture. Haut. 2^{m},10 ; larg. 1^{m},30, profond. 65 cent. : 2,710 francs.

La vente a produit la somme de 125,400 francs.

STEWART (DE NEW-YORK)

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX MODERNES.

24 et 25 mars.

La vente de la galerie de M. Stewart restera célèbre parmi les grandes ventes du siècle. Elle évoque le souvenir de cette autre vente fameuse, celle de la collection de tableaux de Mme Morgan que le même *auctioneer*, M. Kirby, fit l'année dernière à New-York. Le produit total de la vente Stewart est resté inférieur à celui de la vente Morgan, puisqu'il a été de 2,637,000 fr., et que, dans la vente Morgan, il atteignit la somme fantastique de 4,426,500 francs. Néanmoins cette différence, qui s'explique par le nombre des ouvrages et principalement par la présence de certains tableaux inférieurs, n'implique pas une diminution dans les enchères concernant les œuvres importantes. On le verra par les prix suivants :

MEISSONIER. *Friedland*, 1807. — Larg. 2m,50. Haut. 1m,35. Les cuirassiers défilent devant Napoléon qui les salue en soulevant son chapeau. Adjugé au prix de 336,000 francs à M. Hilton (Henri), un des héritiers de M. Stewart.

Ce tableau fit jadis courir tout Paris. M. Stewart nous l'enleva au prix de 300,000 francs, Sir Richard Wallace ayant refusé à l'artiste un acompte de 100,000 francs sur la somme de 200,000 francs qu'il devait lui verser pour cette œuvre, sous le prétexte qu'elle n'était pas terminée à l'époque fixée.

Meissonier, dans une lettre adressée à M. Stewart, a expliqué le sujet qu'il a voulu rendre.

« Je n'ai pas eu, dit-il, l'intention de faire une bataille, j'ai

voulu prendre Napoléon à l'apogée de sa gloire. J'ai voulu rendre l'amour, l'adoration dont les soldats entouraient ce grand capitaine dans lequel ils avaient foi et pour lequel ils étaient prêts à mourir.

— *Les Ordonnances*, tableau daté de 1869 : 80,000 fr., à MM. Knœdler et C[ie].

C'est avec plaisir que nous apprenons que ce magnifique tableau revient en France.

BONHEUR (M[lle] Rosa). — *Le Marché aux chevaux* : 268,500 francs, à M. Cornélius Vanderbilt qui en a fait don au Musée de la ville de New-York.

BONHEUR (Auguste). — *La Forêt de Fontainebleau*, largeur 4 mètres. Hauteur 3 mètres, pour le compte de M. J. Lawrence Smith : 89,000 francs.

KNAUS. — *L'assemblée d'Enfants* : 106,500 francs, à M. Gould.

GÉROME. — *Pollice verso* ou *Cesar Morituri te salutant* : 55,000 francs, à M. Bourne. Il avait coûté 100,000 fr. à M. Stewart.

— *La Collaboration* : 50,500 francs.

TROYON (Constant). — *Pâturage* : 55,000 francs.

DAUBIGNY. — *La fin du mois de mai* : 39,500 francs. Cette toile avait été vendue 20,000 francs, par Bernheim jeune, en 1878.

JACQUE (Charles). — *Paysage avec moutons* : 13,000 fr.

MUNKACSY. — *La visite à l'Enfant* : 65,500 francs. Ce tableau avait été payé le même prix à M. Sedelmeyer.

FORTUNY. — *Le Charmeur des Serpents* (1864) : 65,500 fr., à M. Cornélius Vanderbilt.

— *La plage de Portici* : 50,500 francs.

BOUGUEREAU (William). — *Le Retour de la moisson* : 40,500 francs.

— *L'Agneau nouveau-né* : 25,000 francs.

ZIEM. — *Quai de Schiavoni* : 6,900 francs.

DETAILLE (Édouard). — *Repos pendant la manœuvre* : 18,000 francs.

BOLDINI. — *Jardin de Versailles* : 17,000 francs.

BENJAMIN-CONSTANT. — *Le Soir sur la terrasse* : 20,000 fr.

ZAMACOÏS. — *Moine mendiant* : 22,000 francs.

DE NITTIS. — *Retour des courses* : 7,200 francs.

DUBUFE (Édouard). — *L'Enfant prodigue* : triptyque : 15,200 francs.

FRÈRE (Édouard). — *L'Heure du dîner* : 13,600 francs.

VERNET (Horace). — *Triomphe de Jules César* : 11,500 fr.

KAEMMERER. — *Partie de croquet* : 12,000 francs, à un amateur qui se cache sous le pseudonyme de M. Boston.

FICHEL. — *Allant à la messe* : 5,250 francs.

JACQUE (Charles). — *Paysage aux moutons* : 13,000 fr.

Jacquet. — *Une Princesse orientale* : 5,000 francs.

Lambert (Eugène). — *Chats en famille* : 5,600 francs.

La vente de la collection Stewart, de New-York, a produit, au total : 2,637,000 francs.

E. ISABEY

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX. DESSINS. AQUARELLES.

M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. GEORGES PETIT, EXPERT.

30 et 31 mars.

La vente des tableaux d'Isabey, faite rue de Sèze, comprenait un certain nombre d'œuvres révélées seulement à quelques habitués de l'atelier de l'artiste. On ne connaissait Isabey que par ses scènes fantaisistes, ses marines, ses duels, ses laboratoires d'alchimistes, toiles qui, d'ailleurs, l'avaient placé au rang d'honneur parmi les peintres de l'école de 1830. L'exposition de la rue de Sèze a révélé un amoureux de la nature se complaisant à l'étudier avec précision et à la reproduire avec sincérité.

Dans la préface du catalogue, M. Adrien Marx, un ami du peintre, nous donne des détails intéressants sur la façon dont Isabey travaillait et comprenait son art. Nous lui empruntons les lignes qui suivent :

« J'ai assisté aux travaux d'Isabey pendant cinq ans ; je ne me rappelle point qu'il ait fait une seule fois poser quelqu'un ou quelque chose ! Il voyait dans l'espace, par suite d'une évocation prodigieuse, le bonhomme ou l'objet qu'il voulait représenter... Et son pinceau, animé de mouvements fébriles, s'agitait, marchait, sautait, barbotant dans l'essence, se chargeant de couleur et plaquant des *valeurs* en touches légères sur le panneau. » Et plus loin : « Il attaquait sa composition en vingt points différents, n'esquissait que très rarement et passait d'un personnage à un meuble sans les finir, pour les reprendre ensuite... » Il commençait et terminait jusqu'à trois panneaux de genre différent dans la même journée, et, s'il se reposait, c'était pour jouer de l'orgue, instrument sur lequel, sans aucune indication musicale (il ne savait pas le nom d'une note), il improvisait des marches, des danses ou des romances d'une mélodie saisissante.

Le catalogue, publié à l'imprimerie de l'Art, contient en première page les spécimens des estampilles dont chacun des tableaux a été marqué avant la vente. Ces cachets varient de forme et de dimension suivant la grandeur du tableau sur lequel ils ont été ap-

posés. Les deux plus grands ont la forme d'une ellipse ; les deux autres, plus petits, sont circulaires ; à l'intérieur on lit : Vente E. Isabey.

TABLEAUX.

Un Pardon en Bretagne. Haut. 2^m,27 ; larg. 1^m,69 : 11,000 francs. L'expert avait demandé 15,000 francs.

La Saint-Hubert. Haut. 1^m,67 ; larg. 1^m,27 : sur une demande de 15,000 francs, adjugée 11,700 francs.

Bateaux partant pour la pêche ; effet d'orage. Haut. 1^m,60; larg. 2^m,58 : 700 francs.

Tentation de saint Antoine. Haut. 4 mètres ; larg. 3^m,90 : 5,400 francs (tableau racheté par Mme veuve Isabey).

L'Alchimiste. Haut. 60 cent. ; larg. 73 cent. : 2,500 fr.

Le Déjeuner sur la plage. Haut. 25 cent. ; larg. 1^m,70 : 3,500 francs.

Cavaliers sur les falaises. Haut. 21 cent. ; larg. 1^m,70 : 2,500 francs.

Barques de pêche rentrant au port. Haut. 89 cent. ; larg. 1^m,30 : 1,460 francs.

Incendie du Steamer « l'Austria » le 13 septembre 1858. Haut. 75 cent. ; larg. 1^m,10 : 4,000 francs.

Bateau venant se briser contre une jetée. Haut. 92 cent. ; larg. 1^m,30 : 1,880 francs.

Troupeau de moutons sur les falaises ; effet d'orage. Haut. 87 cent. ; larg. 1^m,30 : 1,400 francs.

Barque de naufragés perdue au milieu des récifs. Haut. 65 cent.; larg. 96 cent. : 1,850 francs.

Procession sortant d'une église. Haut. 54 cent.; larg. 35 cent. : 5,000 francs.

Petit port de Normandie. Haut. 55 cent.; larg. 80 cent. : 3,600 francs.

Promenade sur les falaises. Haut. 55 cent.; larg. 88 cent. : 1,000 francs.

Côte normande; avec figures et bateaux. Haut. 82 cent.; larg. 1^{m},30 : 3,000 francs.

Scène d'intérieur. Haut. 45 cent.; larg. 37 cent. : 1,005 francs.

Enfant jouant avec des petits chiens. Haut. 33 cent.; larg. 46 cent. : 3,000 francs.

Blanchisseuses au bord de la mer. Haut. 42 cent.; larg. 58 cent. : 1,600 francs.

Le Mont Saint-Michel. Haut. 48 cent.; larg. 79 cent. : 2,850 francs.

Pont de bois sur une rivière. Haut. 26 cent.; larg. 40 cent. : 1,520 francs, pour le Luxembourg.

Marine. Haut. 24 cent.; larg. 40 cent. : 1,300 francs, pour le Luxembourg.

Bateaux séchant leurs voiles au soleil. Haut. 60 cent.; larg. 50 cent. : 1,500 francs.

Vaisseau perdu au milieu des rochers. Haut. 59 cent.; larg. 90 cent. : 2,300 francs.

Navires de guerre rangés en ligne. Haut. 50 cent.; larg. 76 cent. : 1,020 francs.

Combat du Texel (juin 1794). Haut. 50 cent.; larg. 84 cent. : 2,000 francs.

Combat à l'abordage. Haut. 1m,02; larg. 1m,73 : 1,200 francs.

Pêcheurs tirant leurs barques sur le sable. Haut. 1m,02; larg. 1m,51 : 1,650 francs.

AQUARELLES.

Chez l'armurier : 900 francs.

Une Rue à Dinan : 310 francs.

A la santé de mon oncle : 400 francs.

Le Guet-apens : 830 francs.

Défilé de Cavaliers Louis XIII : 805 francs.

Réception de la reine d'Angleterre par le roi Louis-Philippe, au Tréport : 1,000 francs.

Un mariage : 470 francs.

La Visite au Château : 980 francs.

Cette vente a produit le chiffre de 123,801 francs.

AUGUSTE GARNIER (DE NANTES)

LIVRES ET ESTAMPES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. A. CLAUDIN, LIBRAIRE, EXPERT.

30, 31 mars et 1er, 2 avril.

M. A. Garnier était de Nantes, où s'était écoulée son existence. Il avait même, pendant quelque temps, occupé dans cette ville un siège au conseil municipal, puis il était devenu adjoint au maire. Plus bibliophile qu'érudit, M. Garnier sut se composer une bibliothèque dont le catalogue présente quelque intérêt. Le nombre considérable de volumes factices dispersés aux enchères témoigne du travail patient auquel s'occupa M. Auguste Garnier pendant de longues années. Nombre d'ouvrages ayant trait à l'histoire, aux mœurs et à l'iconographie parisiennes, démontrent que les recherches du bibliophile s'étaient spécialement portées sur ce sujet.

La Peau de chagrin, par H. de Balzac. Études sociales. Paris, Dellaye, 1838, gr. in-8° avec fig., rel. tr. dorée. On a joint à cet exemplaire deux portraits de femmes tirés à part sur papier de Chine : 47 francs.

Cabinet et Magasin de modes (Recueil factice de 139 pl. de costumes de la fin du XVIIIe siècle, gravées par Duhamel, d'après Desrais, Defraine, etc. et tirées pour la plupart du recueil intitulé), en feuilles coloriées : 330 francs.

Le Costume parisien. Paris, 1807 à 1830, recueil d'environ, 2,100 pl. de modes coloriées en 9 vol. pet. in-8°. *La Mode*, Paris, 1832 à 1851, recueil d'environ, 1,800 pl. col. en 13 vol. in-8°. Le Moniteur de la Mode, Paris, 1853 à 1859, recueil d'environ 350 pl. color. en

3 vol. in-4°. Ensemble, 26 vol. dem. rel. renfermant : 4,367 pl. : 340 francs. .

L'Art au XVIIIe *siècle*, par T. et J. de Goncourt. Paris, Dentu, 1859-75, 1 vol. en 12, fasc. in-4°, nombr. eaux-fortes par T. et J. de Goncourt d'après Watteau, Fragonard, etc. br. : 205 francs.

Histoire des Peintres de toutes les écoles, par Ch. Blanc, P. Mantz, A. Demmin, etc. Paris, Renouard, 1861-1875, 14 vol. in-fol. dem.-rel. : 305 francs.

Journal des Dames et des Modes. Paris, 5 thermidor, an X, au 30 fructidor, an XII, en 5 vol. in-8° ; 183 fig. color. ; dem.-rel. : 102 francs.

Le Moyen Age et la Renaissance, par P. Lacroix et F. Séré. Histoire et description des mœurs et usages, du commerce et de l'Industrie, des sciences, des arts et des littératures en Europe, Paris, 1848-1851, 5 vol. in-4°, fig. dans le texte et hors texte, noires et coloriés, dem.-rel. : 175 francs.

Contes et Nouvelles en vers, de La Fontaine. Amsterdam (Paris), 1762, 2 vol. in-8° ; 2 portr. gr. par Le Mire, de Longueil ; culs-de-lampe par Choffard. Édition dite des fermiers généraux : 405 francs.

Modes de l'an X, l'an XI, etc. Recueil factice de 110 dessins à l'aquarelle de l'époque, et 16 gravures d'après ces dessins. Ensemble 126 pièces in-8° en feuilles : 546 francs.

Musée de la Caricature, ou recueil des caricatures les plus remarquables publiées en France depuis le

xve siècle, calquées et gravées à l'eau-forte. Paris, Delaye, 2 vol. in-4°, dem. rel. : 320 francs.

Physiologies diverses, par Ch. Marchal, P. Bernard, Balzac, E. Gourdon, Coudilhac, Deriège, Paul de Kock, etc. Vignettes par Gavarni, Daumier, H. Émy, Maurisset, etc. Paris, 1841-1849. 65 vol. in-18 br. : 85 francs.

Tableaux historiques de la Révolution française (collection complète des) composée de 113 numéros en 3 vol. Paris, Auber, dem.-rel. mar. r. : 155 francs.

Petite Galerie dramatique. Paris. Martinet s. d. Recueil de 500 pl. col. en 5 vol. in-8° dem.-rel. bas. : 355 francs.

Les Convoitises du Gnouf-Gnouf, par Lhéritier. Août, 1861, Recueil de 40 portraits-charges à l'aquarelle, par Lhéritier, avec légendes en vers manuscrites et autographes, du même, dans un album in-4° rel. toile : 130 francs.

Costumes et annales des grands théâtres de Paris, par d'Auberteuil et Levacher de Charnois. Paris, 1786-1789, 4 années en 7 vol. in-8° avec 176 fig. au lavis; dem. rel. bas. : 570 francs.

Le Monde dramatique. Revue des spectacles anciens et modernes, artistique et littéraire. Paris, 1835-1841. 10 vol. gr. in-8° fig. noires et color., dem. rel. dos et coins de mar. rouge : 210 francs.

Paris à travers les âges, aspects successifs des monuments et quartiers historiques de Paris, jusqu'à nos jours, restitués par Hoffbauer, architecte; texte par

Ed. Fournier, P. Lacroix, A. de Montaiglon, Baunardot, etc., nombr. grav. et 90 pl. en chromo : 165 francs.

Tableau de Paris (par Mercier) Amsterdam, 1782-1788, 12 vol. in-8°, fig. dem. rel., avec un front. à l'eau-forte par Dünker : 80 francs.

LA MARQUISE TURGOT

(APRÈS DÉCÈS)

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES, DE SAXE,
DE CHINE, DU JAPON ET AUTRES, BIJOUX, BRONZES, MEUBLES.
M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CH. MANNHEIM, EXPERT.

1er et 2 avril.

C'est en 1830 que fut commencée cette collection par le marquis Turgot. Sa veuve en hérita et ne voulut pas s'en séparer de son vivant. Au moment où le marquis Turgot recueillit ses premiers objets, il était facile de trouver de belles choses et à bon marché, sans avoir à fréquenter les ventes publiques, mais en cherchant assidument chez les marchands d'antiquités d'alors : Gansberg, Max, Soliliage, Grandjean, Mannheim père, Duvauchel, Gleize et Alibert.

Nous extrayons les lignes suivantes de la préface du catalogue par M. Ch. Pillet :

« Par une heureuse fortune, la majeure partie des pièces de Sèvres, trouvées et réunies par M. le marquis Turgot, sont de 1753 à 1771, c'est-à-dire de la plus belle période de la manufacture de Sèvres. On trouvait alors ce qu'on voulait ; on n'avait qu'à choisir, et, ce qui était un attrait de plus, on pouvait satisfaire sa fantaisie à bon compte, témoin ce passage d'une lettre adressée par Mme la princesse d'Eckmühl à M. Bonnefond de Lavialle, à propos d'une vente dont celui-ci était chargé : « J'ai remarqué une petite pen- » dule de Sèvres, en pâte tendre, qui serait agréable à l'un des « miens ; si le prix ne passait les 600 ou 700 fr. auxquels on pense « que cela peut être vendu, ne m'oubliez pas non plus pour cet « objet. » Et la pendule lui était adjugée moyennant 700 francs. Heureux temps ! Mais aujourd'hui on sait sacrifier davantage à sa fantaisie quand l'occasion se présente de la satisfaire. »

FAÏENCES.

Grand plat en ancienne faïence de Rouen. Il offre au

fond un groupe d'Amours qui se détachent en camaïeu bleu sur un fond jaune d'ocre rehaussé d'arabesques et de rosaces bleues. Au marli et à la chute, riches lambrequins ornés, et festons de fleurs en bleu et rouille, diamètre, 565 millim. : 7,600 francs.

PORCELAINES DE SÈVRES.

Deux buires ovoïdes et à une anse; fond gros bleu à godrons dorés au culot. Le pourtour de la panse, réservé en blanc, présente six couronnes de roses et de feuillages alternant, reliées par des rubans bleus et violacés : 7,450 francs.

Jardinière oblongue à contour et à deux anses. Fond gros bleu à quadrillages et rosaces d'or et à double médaillon encadré d'ornements et de feuillages dorés : 2,500 francs.

Grand bol à fond bleu et à trois réserves, contenant des groupes de fleurs et des fruits polychromes encadrés de feuillages. Lettre K (1763) : 1,800 francs.

Bol dont le fond bleu est caillouté d'or ; à l'intérieur, un large bouquet de fleurs. Lettre K : 2,800 francs.

Seau à fond bleu de roi, à médaillons de fleurs et de fruits encadrés d'ornements, de fleurs et de feuillages dorés : 1,100 francs.

Deux seaux à filets et hachures bleus, rehaussés de dorures et larges bouquets de fleurs polychromes. Lettre P (1768) et marque du peintre Rosset : 1,120 fr.

Écuelle ronde à deux anses doubles, avec couvercle surmonté de branchages et plateau oblong, décorée

de bandes pointillées de bleu, de carmin et d'or, bouquets de fleurs et réserves à quadrillages et à rosaces d'or. Lettre N (1766) : 2,100 francs.

Pot à pommade à pois d'or et médaillons, attributs de jardinage dans des paysages : 440 francs.

Cabaret fond vert rehaussé d'ornements et de festons de feuillages dorés, et à médaillon d'oiseaux dans des paysages. Lettre P (1768) et marque du peintre Chapuis aîné : 1,450 francs.

Plateau carré servant de présentoir à une tasse avec soucoupe, fond vert avec réserves circulaires bordées de dorures. Lettre P (1768) : 1,200 francs.

Petite tasse avec soucoupe, fond rose caillouté d'or et médaillons de fleurs. Lettre R (1770) : 450 francs.

Buste de Louis XV, portant l'armure, en ancienne porcelaine blanche de Saint-Cloud : 700 francs.

Deux buires ovoïdes style Louis XVI, en porcelaine gros bleu, garnies de montures en bronze doré au mat, à cariatides de femmes : 650 francs.

PORCELAINE DE SAXE.

Garniture de trois jardinières à bords évasés et festonnés, ornements et anses à roseaux gaufrés en relief : 700 francs.

Deux petits vases forme balustre en ancienne porcelaine de Saxe, à décor de style coréen, à fleurs, oiseaux et ornements : 1,220 francs.

PORCELAINE DE CHINE.

Deux cache-pots cylindriques, décorés de lambrequins, ornés de bouquets de fleurs en émaux de la famille rose : 1,250 francs.

Deux cache-pots en ancien céladon gris craquelé, à arbustes gaufrés en relief et décorés en bleu, montures du temps de la Régence, en bronze ciselé et doré : 3,200 francs.

Deux brûle-parfums formés d'une coquille avec couvercle plat, en ancien céladon bleu turquoise, montures rocaille en bronze ciselé et doré : 1,450 francs.

Deux vases rouleaux fond bleu fouetté, garnis de montures Louis XVI, à anses en bronze ciselé et doré : 3,705 francs.

PORCELAINES DU JAPON.

Deux potiches couvertes, à riche décor et fleurs en rouge et or sur fond bleu et à réserves de paysages; montures en bronze ciselé et doré : 2,120 francs.

Deux potiches couvertes, à riche décor de fleurs, en rouge et or sur fond bleu et à réserves de paysages. Monture rocaille et socles en bronze doré : 2,160 francs.

Deux potiches décorées de fleurs, d'oiseaux et d'ornements en bleu, rouge, vert, noir et or. Montures rocaille en bronze ciselé et doré : 2,500 francs.

BIJOUX.

Étui du temps de Louis XV en or repoussé, à ornements rocaille et fleurs : 1,410 francs.

Couteau de poche du temps de Louis XVI, en or de couleur ciselé, à ornements en relief et décoré sur chacune de ses faces d'un médaillon émaillé en plein et décoré d'un personnage au camaïeu carmin sur fond de paysage : 3,400 francs.

Carnet porte-tablettes du temps de Louis XVI, en nacre de perles ; monture en or de couleur ciselé à chaînettes : 500 francs.

TABATIÈRES ET BONBONNIÈRES.

Tabatière du temps de Louis XVI, en or émaillé, à bandes bleu clair et blanches. Sur le couvercle peinture sur émail bordée de demi-perles : jeune femme offrant une corbeille de fleurs à un pâtre assis dans un paysage : 900 francs.

Boîte ronde en écaille, ornée de deux miniatures cerclées d'or : la Madeleine en prière et une corbeille de fleurs, des fruits sur une table, par Corneille Van Spaendonk : 600 francs.

Médaillon ovale, émaillé sur or, attribué à Bordier. Portrait d'homme de trois quarts à droite (daté de 1666) ; cadre à reverbère en or ciselé : 1,430 francs.

Service à thé et à café, en argent ciselé, sortant des ateliers d'Odiot ; modèle à côtes et ornements ciselés de style Louis XV : 3,800 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Grande pendule du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, modèle rocaille, surmontée d'une figurine d'enfant : 1.900 francs.

Candélabre moderne à quatre branches porte-lumières, en bronze ciselé et doré : 2,350 francs.

Deux girandoles du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, à trois lumières : 1.200 francs.

Deux vases d'après l'antique, en bronze, forme Médicis, à figurines en relief au pourtour ; culot à feuilles ; piédouche cannelé. Patine verte : 710 francs.

Lustre Louis XV, en cuivre et cristaux : 955 francs.

MEUBLE

Trois meubles à hauteur d'appui, de style Louis XIV en marqueterie d'écaille et cuivre, garnis d'ornements en bronze ciselé et doré et formant à trois portes cintrées : 3.440 francs.

Régulateur du temps de Louis XVI, en acajou, garni de mufles de lion, de retombées de feuilles de laurier, de rosaces et de vases en bronze ciselé et doré : 2,715 francs.

Le produit de la vente s'est élevé à : 140,481 francs.

GÉNÉRAL F. PITTIÉ

(APRÈS DÉCÈS).

LIVRES ANCIENS ET MODERNES. — M. CL. DUREL, LIBRAIRE, EXPERT. SALLE SILVESTRE.

1er au 15 avril.

Le général Pittié, secrétaire général de la présidence de la République et chef de la maison militaire du Président, avait formé une bibliothèque plus importante par le nombre que par le choix des ouvrages. Ces volumes, mis en vente à la salle Silvestre, ont occupé huit vacations. On y trouve surtout des éditions originales des œuvres de Lamartine, V. Hugo, Alex. Dumas, Alfred de Vigny, Pétrus Borel, Brizeux, About et autres écrivains, grands et petits, presque tous du siècle.

Poète de talent et d'esprit à ses moments de loisir, le général Pittié était membre de la Société des Gens de lettres.

Le catalogue de vente de sa bibliothèque forme un volume in-8° de 135 pages.

Les Iambes de Barbier. Paris, Canel, 1832, éd. orig., dem.-rel. : 90 francs.

La cape et l'épée, par Roger de Beauvoir. Paris, 1837, in-8°, éd. orig. : 64 francs.

Bibliothèque d'un Bibliophile, par H. Béraldi. Lille, Danel, 1885, in-12, pap. de Hollande, br. : 56 francs.

Rhapsodies, par Petrus Borel. Paris, Levasseur, 1832, in-16, cart. : 43 francs.

Madame Putiphar. Paris, Ollivier, 1839, 2 vol. in-8°, 2 fig., éd. or. : 47 francs.

Marie, de Brizeux. Paris, Auffray, 1832, in-12, dem.-rel., éd. orig. : 45 francs.

Au bord de la Coupe, par Chaudesaignes. Paris, Werdet, 1835, in-12, dem.-rel., avec envoi d'auteur : 35 francs.

Les Amoureuses, d'Alphonse Daudet. Paris, Tardieu, 1858, in-12 dem.-rel. éd. orig. : 45 francs.

Fromont jeune et Risler aîné. Paris, Couquet, 1885, 2 vol. in-8° : 27 francs.

Feu et Flamme, par Th. Doudey. Paris, 1833, in-8°, front. de C. Nauteuil, mar. r. éd. orig. : 92 francs.

Péchés de Jeunesse, par Dumas fils. Paris, Dufour, 1847. In-8° br. : 68 francs.

Poésies, par Th. Gautier. Paris, Ch. Mary, 1839. In-12, dem.-rel. éd. orig. : 83 francs.

Albertus. Paris, Paulin, 1833, in-12, dem.-rel. éd. orig. : 85 francs.

Mademoiselle de Maupin. Paris, Couquet, 1833. 2 vol. in-8° br. pap. vélin : 202 francs.

Les Vignes folles, par Glatigny, front. de Bracquemond. Paris, 1860, in-8° br. éd. orig. :35. francs.

La Légende des Sexes, par Haraucourt. Bruxelles, 1882. In-8°, br. tiré à 200 exempl. : 48 francs.

L'Aumône, de V. Hugo. Rouen, 1830, in-8° éd. orig. : 36 francs.

Marie Tudor. Paris, Renduel, 1833, front. de Célestin Nanteuil, br. éd. orig. : 169 francs.

Les Roueries de Trialph, par Lassailly. Paris, Sylvestre, 1833, in-8°, dem.-rel. éd. orig. avec une lettre autogr. : 50 francs.

Théâtre de Clara Gazul, par Mérimée. Paris, Sautelet, 1825, in-8° br., éd. orig. : 59 francs.

Carmen. Paris, Lévy, 1884, petit in-8°, br., illustrations d'Arcos : 67 francs.

Le Monde dramatique. Paris, 1835-39, 3 vol. (il en faut 10) : 111 francs.

Le Myosotis, par Hégésippe Moreau. Paris, 1838, gr. in-8°, br. : 97 francs.

Contes d'Espagne et d'Italie, d'Alfred de Musset. Paris, Canel, 1839, in-8°, dem.-rel. : 79 francs.

Un Spectacle dans un fauteuil, prose et vers. Paris, Renduel, 1833-34, 3 vol. in-8°, dem.-rel. : 105 francs.

La Pléiade. Paris, Curmer, 1842, petit in-8° mar. grenat : 170 francs.

La Chanson des Gueux, de Richepin. Paris, s. d., librairie illustrée, in-12 br. éd. orig. : 21 francs.

Livre d'Amour, par Sainte-Beuve. Paris, 1843, in-12, br. : 140 francs.

Poesies de Tampucci. Paris, Paulin, 1833, in-8°, front. de Célestin Nanteuil, dem.-rel. : 55 francs.

Sous bois, par Theuriet, préface de Claretie, 15 illustr. de Giacomelli. Paris, Couquet, 1883, petit in-8°, br. : 28 francs.

Chatterton, par A. de Vigny. Paris, Souverain, 1835, in-8°, front. d'Ed. May. non rogné : 39 francs.

Nouveaux Contes à Ninon, de Zola. Paris, Couquet, 1886, 2 vol. petit in-8° ill. par E. Rudaux, exempl. sur pap. du Marais : 36 francs.

EUGÈNE LAVIEILLE

TABLEAUX. — M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. BERNHEIM, EXPERT.

4 avril.

L'un des meilleurs élèves de Corot, Eugène Lavieille, après avoir été longtemps le peintre de l'aurore, est devenu celui de la nuit. Ses effets de neige et de crépuscule, ses paysages printaniers et ses scènes d'automne ont consacré depuis longtemps sa réputation. Sa première nuit est au Luxembourg.

Ce peintre choisit depuis plus de trente ans le motif de ses œuvres dans les campagnes de l'Orne et de Seine-et-Marne.

Dans la préface du catalogue, M. Firmin Javel définit d'une façon charmante le talent du peintre :

« Aux premières lueurs roses caressant les tertres gris, aux premiers liserés de feu glissant le long des branches, aux premiers sourires de la nature en éveil, Lavieille retrouve les enthousiasmes de la vingtième année ; son cœur bat, ses yeux se voilent d'une larme furtive, la rosée des maîtres paysagistes ! La nature touchée, vaincue par une tendresse si rare, se livre alors tout entière. Elle murmure à l'oreille du peintre son divin secret. Elle laisse tomber ses derniers voiles devant ses yeux éblouis. »

L'Hiver, la montée des Coulineries au Libéro-Moutiers, au Perche (Orne). Salon de 1876. Haut. 96 cent., larg. $1^{m},50$: 2,020 francs. L'expert n'avait demandé que 1,500 francs.

Vue de Courpalay (Seine-et-Marne) ; nuit, avril. Haut. 64 cent., larg. 1 mètre : 930 francs.

Le Gué du moulin Aubert (Seine-et-Marne), soirée d'automne. Haut. 81 cent., larg. 65 cent. : 500 francs.

Le vieux Pommier, bornage de Veneux-Nadon (Seine-

et-Marne). Haut. 72 cent., larg. 60 cent. : 450 francs.

Le moulin Aubert (Seine-et-Marne) ; matinée d'octobre. Haut. 44 cent., larg. 72 cent. : 435 francs.

L'île Baudot, au pont de Neuilly ; juin. Haut. 44 cent., larg. 72 cent. : 400 francs.

Au bord de l'Ivroy, prairie de Courpalay (Seine-et-Marne). Haut. 48 cent., larg. 63 cent. : 630 francs.

Rue de Veneux-Nadon (Seine-et-Marne), nuit. Haut. 36 cent., larg. 58 cent. : 630 francs.

Entrée de Courpalay, par la route de Verneuil, nuit, Haut. 35 cent., larg. 45 cent. : 490 francs.

Le Haut de Pompierre (Seine-et-Marne), nuit. Haut. 27 cent., larg. 41 cent. : 480 francs.

Un Clos à Courpalay, nuit. Haut. 27 cent., larg. 40 cent. : 470 francs.

La rue de Veneux-Nadon allant à By ; nuit. Haut. 27 cent., larg. 35 cent. : 650 francs.

Route du Bois-Prieur, forêt de Fontainebleau, nuit. Haut. 35 cent., larg. 23 cent. : 660 francs.

Rue du Cloître, à Courpalay (Seine-et-Marne), effet de neige. Haut. 26 cent., larg. 19 cent. : 320 francs.

CH. L. MARÉCHAL (DE METZ)

(APRÈS DÉCÈS).

TABLEAUX AU PASTEL, DESSINS, PEINTURES.

M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. EUG. FÉRAL, EXPERT.

4 avril.

Le peintre Maréchal était né à Metz, et toute sa longue carrière s'y fût écoulée, si l'annexion de sa ville natale ne l'eût fait se réfugier à Bar-le-Duc, où il s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-six ans.

M. Maréchal n'exposait plus qu'à de rares intervalles, mais il ne cessait de produire, et son œuvre lui donne un rang distingué parmi les peintres et les pastellistes de notre époque. A l'âge où les penchants artistiques se dessinent, M. Maréchal vivait encore dans un milieu peu favorable au développement de son talent naissant car à dix-neuf ans, il était ouvrier sellier. Mais il devait, quelques années plus tard, conquérir rapidement les premières récompenses aux expositions universelles, la croix d'officier de la Légion d'Honneur et le titre de Correspondant de l'Institut.

Les sujets les plus divers ont tenté l'artiste. Il s'est signalé dans tous et a tenu en résumé une place honorable dans le mouvement de l'art contemporain. On cite parmi ses plus remarquables productions : *le Loisir*, *Christophe Colomb mort dans sa prison* et *une Madeleine en extase*.

Dans la préface du catalogue de cette vente, M. Émile Michel s'exprime ainsi : « Maréchal demanda toujours à la nature, qu'il aimait avec passion, ses renseignements et ses inspirations. La sincérité, le goût, les qualités de coloriste, dont il devait plus tard donner des preuves éclatantes, on les trouvera déjà dans ces premières études qu'il faisait, encore inconnu, et pour son seul plaisir, le long du cours de la Moselle ou au cœur de ces forêts du pays de Bitche qui allaient bientôt lui fournir quelques modèles. C'est là, en effet, qu'il rencontrait, parmi des peuplades de Bohémiens campées dans les coins les plus sauvages de cette contrée pittoresque, ces belles filles et ces gars, aux corps souples et nerveux, aux visages basanés, avec leurs noires chevelures opulentes et rebelles, leurs regards à la fois impudents et naïfs. »

PEINTURES.

Vieillard et jeune femme : 400 francs.

Portrait de jeune homme : 240 francs.

PASTELS.

Mort de Christophe Colomb : 1,420 francs.

Madeleine défaillante : 380 francs.

Le Messager de mort. Fusain, 260 francs.

Ville d'Orient. Port de mer : 200 francs.

Portrait d'une jeune Alsacienne : 230 francs.

Baigneuse au bord de la mer : 500 francs.

Marine : 300 francs.

Plage : 300 francs.

Port de mer : 310 francs.

Le Loisir : 1,400 francs.

Le Christ et les Larrons, d'après Rubens : 250 francs.

La Madeleine au pied de la Croix, d'après Rubens : 330 francs.

Martyr, d'après le Tintoret : 300 francs.

Les Bohémiens (acquis par l'État) : 1,000 francs.

La vente a fourni la somme de 27,562 francs.

FRÉDÉRIC FÉTIS (DE BRUXELLES)

(APRÈS DÉCÈS).

FAIENCES ANCIENNES. PORCELAINES TENDRES.
MÉDAILLONS EN TERRE CUITE.
M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CH. MANNHEIM, EXPERT.

18, 19, 20 avril.

Conseiller à la Cour de cassation de Bruxelles, professeur à l'Université libre de la même ville, membre et secrétaire de la Commission du Musée royal d'antiquités, Frédéric Fétis, malgré le travail incessant que lui fournissaient des charges si diverses, était parvenu à rassembler, avec un choix délicat, une remarquable collection céramique. Les quelques lignes suivantes, extraites d'un de ses ouvrages, feront connaître dans quel esprit et dans quelles vues M. Fétis forma sa collection :

« Il y a deux manières de collectionner. Quand on s'attache à une catégorie spéciale de produits, il faut être complet et pouvoir tout montrer, depuis les tâtonnements des débuts jusqu'aux dernières œuvres de la décadence. Mais quand on forme un ensemble dont les éléments sont pris dans toutes les écoles, le meilleur système est de n'acheter que ce qui se recommande par un mérite d'art..... Tout m'est bon, pourvu que j'y trouve un réel mérite d'art et l'avantage d'une parfaite conservation. Je n'ai commencé à collectionner qu'en 1869, trop tard pour m'en tenir à une seule école. Je cherche toujours la plus belle qualité et j'attache une grande importance à l'excellente conservation des pièces. J'exclus de ma collection tout ce qui n'a pas un caractère d'art. »

Le catalogue de cette vente, fait à l'imprimerie de l'Art, a paru avec une préface pleine d'intérêt, écrite par M. Gustave Gouellain, qui a cru devoir rendre ce dernier hommage à son ami. Des illustrations nombreuses reproduisent les œuvres les plus remarquables de la collection.

FAIENCES FRANÇAISES.

Petite potiche, fond bleu de Perse, oiseaux et fleurs

en blanc fixe et jaune orangé. Haut. 31 cent. : 360 francs (au Kensington).

Bouteille à col renflé au milieu et évasé à l'orifice, fond bleu de Perse ; bouquets de fleurs en blanc fixe. Haut. 28 cent. : 360 francs (au Kensington).

Deux assiettes fond bleu de Perse, oiseaux et fleurs en blanc fixe : 350 francs (au Kensington).

Deux bouteilles fond bleu de Perse, sujets chinois en blanc fixe. Haut. 24 cent. : 120 francs (au Kensington).

Grand plat fond bleu de Perse, décor d'oiseaux, de branchages et de fleurs en blanc fixe. Diam. 45 cent. : 2,400 francs (au Kensington).

Grand plat à riche décor bleu, bordure à lambrequins et pendentifs ; au centre, une rosace ornementale. Diam. 57 cent. : 1,150 francs (au Kensington).

Grand plat à décor bleu, bordure à pendentifs ; au centre, une rosace. Diam. 57 cent. : 1,550 francs.

Assiette à bordure fond bleu coupée par des cartouches présentant un semis de fleurs ; au centre, air noté, paroles et musique (assiette musicale d'André Pottier). Exposition du Trocadéro, 1878 : 2,150 francs.

Pot à eau couvert et sa cuvette, fond bleu lapis, bordure à quadrillés ; bouquets polychromes : 500 fr., au Kensington.

Assiette ; au centre, couronne de motifs rocaille ; dans le haut, deux amours soutenant une banderole ; motifs rocaille et insectes sur le marli ; au revers, dans

un médaillon surmonté de la couronne royale, on lit : Lille, 1767 : 775 francs, au baron Davillier.

Pot à eau et sa cuvette, forme rocaille, décor polychrome composé de sujets galants. Marqué sous la cuvette : O. P. : 850 francs.

Grand groupe en terre de Lorraine : le *Savetier et la Ravaudeuse*, par Cyfflé : 380 francs.

Grand plat ovale encadré, bordure de lambrequins, de vases, alternant avec des bustes de femmes, le fond entièrement garni de sujets mythologiques, avec cariatides et gaines dans le style de Bérain ; décor bleu : 1,030 francs, au Kensington.

FAIENCES DE DELFT.

Deux assiettes fond noir, paysage chinois, coloration jaune et verte : 950 francs, au Kensington.

Assiette fond noir, paysage chinois polychrome : 1,150 francs, au Kensington.

Théière côtelée, avec médaillon plat sur chaque face, fond noir, décor de paysages, oiseaux et fleurs polychromes. Marque V. E. : 1,650 francs, au Kensington.

Plaque ovale, fond noir, décor polychrome d'arbustes, fleurs et oiseaux : 3,000 francs, au Kensington.

Pot à surprise, décor chinois, en camaïeu bleu : 680 francs, au Kensington.

Bouteille à dos plat, décor d'ornements polychromes. Marque ROOS, fabrique de la Rose : 720 francs, au Kensington.

Deux beurriers, décor d'ornements polychromes, sujets européens en camaïeu bleu; à l'intérieur, la date 1755 : 1,300 francs.

Grande plaque polychrome, bordure cachemire avec réserves au centre; décor d'oiseaux, de branchages et de fleurs : 720 francs, au Kensington.

Deux bouteilles, décor polychrome rehaussé d'or; au centre, médaillons; dans un cartouche, personnages en camaïeu bleu, sujet mythologique : 1,000 francs.

Grand saladier, décor polychrome; au centre, femmes chinoises, dans un motif de fleurs d'oiseaux (Le même au musée de Rouen) : 1,300 francs, au Kensington.

Deux bouteilles côtelées, décorées d'oiseaux, de feuillages et de fleurs polychromes, rehaussés d'or. Marque A.P.K. : 1,020 francs, au Kensington.

FAIENCES DE BRUXELLES.

Grande plaque polychrome signée Méry. Enée et Achate, arrivant dans les États de Didon, rencontrent Vénus sous les traits d'une chasseresse : 1,780 francs.

Deux grandes terrines polychromes en forme de coq : 720 francs.

Grand canard polychrome formant terrine : 700 fr.

Grand surtout de table avec salières. Décor symétrique à broderies dans le style de Rouen; cul-de-lampe au centre, camaïeu bleu; marque B : 605 francs.

FAIENCES ITALIENNES.

Grand plat à décor en camaïeu bleu. Au centre, *Moïse sauvé des eaux*, ornements sur le marli, au revers T. R. (Torino), et l'inscription : *Fabrica di Torino* 1734. *Dipint di Giorg. Gianiro Rosser* (Vente Lardarelle) : 1,880 francs.

Assiette, décor camaïeu vert représentant un sujet champêtre. Marque aux épées d'or : 300 francs.

Grand surtout de table sur lequel se dressent quatre dauphins, soutenant une corbeille garnie de bobèches ; guirlandes de fleurs en relief. Genre Saxe : 1,150 fr.

Catherine II, en costume d'impératrice, 1771 : 700 francs.

Buste du sculpteur J.-M. Renaud et de sa femme. Sous le buste de l'artiste, on lit : « Mon portrait fait par moi, l'an 1790, le 16 juillet à Paris. J. M. Renaud, membre de l'Académie de sculpture de Valenciennes et de sel (*sic*) de Liège, né à Sarguemine (*sic*), l'an 1740, le 17 novembre : 2,000 francs, au Kensington.

Cette vente a rapporté 89,853 francs,

VICOMTE DE PONTON D'AMÉCOURT

MONNAIES D'OR ROMAINES ET BYZANTINES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
MM. ROLLIN ET FEUARDENT, EXPERTS.

Du 18 au 23 avril.

Dans le monde de la curiosité numismatique, la collection formée par M. le vicomte de Ponton d'Amécourt était célèbre entre toutes. Aucune autre, en effet, ne pouvait lui être comparée, et seuls les grands musées nationaux, comme le font remarquer dans leur avant-propos les experts, pouvaient rivaliser avec elle. « Encore sommes-nous persuadés, ajoutent-ils, que cette comparaison serait généralement à son avantage ; formée dans un goût plus moderne, elle les surpassait par l'état de conservation et le style. »

Cette magnifique collection, déjà si fort admirée à l'Exposition Universelle de 1878, s'était depuis notablement accrue. Elle présentait donc, au moment de sa mise en vente, un ensemble vraiment imposant, près de mille monnaies d'or romaines, généralement à fleur de coin, parmi lesquelles se trouvaient nombre de pièces inédites, plusieurs complètement uniques et de superbes médaillons d'or.

Du reste, un bel album de 37 planches, accompagnant le catalogue grand in-8° imprimé avec soin par MM. Rougier et Cie, conservera le souvenir de cette incomparable collection.

Le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale est entré bravement en lice, malgré la concurrence redoutable de plusieurs musées étrangers et surtout du musée de Berlin. Disposant d'un crédit limité, M. Chabouillet, conservateur du cabinet des médailles, a concentré tous ses efforts sur les raretés et a ainsi réussi à procurer à la Bibliothèque quelques pièces hors ligne, principalement celle de Constantin Ier empereur, la merveille de la collection.

De plus, M. le baron de Witte, membre de l'Institut, qui s'était rendu adjudicataire, ainsi qu'on le verra plus loin, de quelques pièces intéressantes qui manquaient à notre cabinet des médailles, en a fait, séance tenante, don à la Bibliothèque nationale. Avec les

frais incombant à l'adjudicataire, ce présent représentait la somme de 10 837 fr. 50. Ce n'est pas la première fois que M. le baron de Witte enrichit ainsi nos collections publiques, mais ces libéralités qui lui sont familières étant faites en général sans bruit, restent souvent ignorées du public. Cette fois, quand M. Delestre annonça que toutes les pièces adjugées à M. de Witte étaient offertes par lui au cabinet des médailles et que remise en fut faite immédiatement à M. Chabouillet, les acclamations du public et les félicitations de tous les savants présents payèrent le membre de l'Institut de son généreux et discret dévouement à nos collections nationales.

MONNAIES DE LA RÉPUBLIQUE.

ROMANO-CAMPANIENNES.

Tête laurée et imberbe de Janus; au revers : ROMA : Personnage à genoux et tenant un petit cochon dans ses bras : 415 francs.

Même tête et même revers, belle conservation : 1,150 francs.

MONNAIES CONSULAIRES

AVEC NOMS DE FAMILLE.

M. ARRIVS SECUNDVS, buste diadémé de la Fortune, à droite; revers : Haste entre une couronne et une phalère : 920 francs.

L. SVLLA. — Tête diadémée de Vénus, à droite; devant, Cupidon debout tenant une longue palme. Revers : IMPER. ITERVM. Prœsericulum et lituus entre deux trophées : 420 francs.

REGULVS PR. — Tête nue du préteur L. Livineius Regulus à droite. Revers : L. LIVINEIVS REGVLVS. Chaise curule entre six faisceaux : 610 francs.

L. MANLI. PROQ. — Tête de la déesse Rome à droite, coiffée du casque ailé. Revers : L. SYLLA IM. Sylla dans un quadrige au pas à droite, tenant un sceptre et couronné par la Victoire : 450 francs.

Buste casqué de Pallas, à gauche, tenant une haste et un bouclier. Revers : C. VIBIVS VARVS. Némésis ailée, debout à droite, regardant son sein et écartant de la main droite la draperie qui le recouvre : 675 francs.

MONNAIES IMPÉRIALES.

IMP. DIVITIVLI. F. ER. III. VIR. R.P.C. — Tête jeune laurée et divinisée de Jules César à droite; en haut une étoile. (La légende se rapporte à Octave.) Revers : M. AGRIPPA COS. DESIG, en deux lignes dans le champ : 625 francs.

C. IVLIVS CAES. IMP. COS. III. — Tête nue de Jules César à droite. Revers : IMP. CAES. TRAIAN. AVG. GER. DAC. P. P. REST. Vénus debout à droite, appuyée contre une colonne tenant un casque et une haste transversale; à ses pieds, un bouclier : 810 francs.

C. CAESAR. DICT. PERP. PONT. MAX. — Tête laurée de Jules César à droite. Revers. C. CAESAR. COS. PONT. AVG. Tête nue d'Octave, à droite : 560 francs.

BRUTUS IMP. — Tête nue de Marcus Junius Brutus, à droite; le tout dans une couronne. Revers : CASCA LONGVS. Trophée entre deux proues de vaisseau et des armes. Très belle pièce : 3,400 francs.

M. BRVTVS IMP. COSTA LEG. — La tête nue à droite, le tout dans une couronne de chêne. Revers : L. BRVTVS PRIM. COS. Tête nue de Brutus l'ancien, le tout dans

une couronne de chêne. Très belle pièce : 3,300 francs.

AHENOBAR. — Tête nue de Domitius Ahenobarbus, à droite. Revers : CN. DOMITIVS L. F. IMP. Temple à quatre colonnes vu de trois quarts. En haut, NEPT : 1,650 fr.

MAG PIVS IMP. ITER. — Tête nue de Sexte Pompée à droite; le tout dans une couronne de chêne. Revers : PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX. S. C. Têtes nues du grand Pompée et de Cénus en regard; à gauche, le bâton d'augure; à droite un trépied : 850 francs.

M. LEPIDVS III VIR. R. P. C. — Tête nue de Lépide à gauche. Revers : L. MVSSIDIVS LONGVS. Corne d'abondance : 2,210 francs.

Même légende. Tête nue de Lépide à droite. Revers : L. REGVLVS IIII VIR A. P. F. Vestale à gauche tenant la simpule et une haste transversale : 1,860 francs.

M. ANTONIVS III VIR R. P. C. — Tête nue de Marc Antoine à droite. Revers : L. REGVLVS IIII VIR R. P. C. Antéon à moitié couvert d'une peau de lion, assis de face, tenant une haste et appuyé sur un bouclier : 815 francs.

ANT. IMP. III. VIR. R. P. C. — Tête de Marc Antoine à droite. Revers : CN. DOMIT AHENOBARBVS IMP. Proue de vaisseau; au-dessus, un astre : 610 francs.

M. ANT. III. VIR. R. P. C. — Sa tête nue, barbue, à droite. Revers : C. VEIBIVS. VAARVS. Deux mains jointes : 1,010 francs.

Tête ailée de la Victoire, à droite, sous les traits de Fulvie. Revers : C. NVMONIVS VAALA. Soldat attaquant un

retranchement défendu par d'autres soldats : 675 fr.

C. CAESAR. III VIR. R. P. C. — Tête nue d'Octave Auguste, à droite. Revers. L. REGVLVS IIII VIR A. P. F. (en légende circulaire). Énée marchant à droite et emportant Anchise dans ses bras : 665 francs.

DIVI IVLI F. — Tête nue, barbue, d'Octave, à droite. Revers : Q. VOCONIVD VITVLVS. Veau marchant à gauche : 530 francs.

CAESAR AUGVSTVS. — Tête laurée d'Auguste, à droite. Revers : M. DVRMIVS III VIR. Crabe tenant un papillon : 680 francs.

Même tête et même légende. Revers : TVRPILIANVS LII VIR. Lyre : 570 francs.

BON. EVENT. — Tête diadèmée de Bonus Eventus, à droite. Revers : ROM. RENASC. Rome en habit militaire debout à droite, tenant une haste transversale surmontée d'un aigle et d'une petite Victoire : 1,620 francs.

MARS VITOR. — Tête casquée de Mars, à droite. Revers : SIGNA P. R. Aigle romaine avec une couronne de perles dans son bec, entre deux enseignes militaires et autel allumé : 1,000 francs.

DIVA DOMITILLA AVGVSTA. — Buste de Domitille, à droite. Revers : DIVVS AVGVSTVS VESPASIANVS. Tête radiée de Vespasien, à droite : 2,600 francs.

IVLIA AVGVSTA DIVI TITI F. — Buste de Julie, à droite. Revers : DIVVS TITVS AVGVSTVS. Tête radiée de Titus à droite : 2,900 francs.

DOMITIA AVG. IMP. DOMITIAN. AVG. GERM. — Son buste

à droite avec la queue. Revers : CONCORDIA. AVGVST. Paon à droite : 805 francs.

DOMITIA AVGVSTA IMP. DOMIT. — Son buste à droite avec la queue. Revers : DIVVS CAESAR IMP. DOMITIANI F. Enfant nu, assis sur un globe, de face, levant les deux bras et entouré de sept étoiles : 690 francs.

DOMITIA AVGVSTA IMP. DOMIT. — Buste drapé de Domitia à droite. Revers : IMP. CAES DOMITIANUS. AVG. P. M. Tête laurée de Domitien à droite : 710 francs.

PLOTINAE AVG. — Buste diadémé et drapé de Plotine à droite. Revers : DIVO TRIANO PARTH. AVG. PATRI. Buste lauré et drapé de Trajan à droite. (Frappée sous Hadrien) : 680 francs.

DIVVS PATER TRAIANUS. — Buste nu-tête et drapé de Trajan père, à droite. Revers : IMP. TRAIANVS AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. P. P. Buste lauré, drapé et cuirassé de Trajan, à droite. Beau style : 1,165 francs.

IMP. TRAIANVS AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. P. COS VI. P. P. — Buste lauré drapé et cuirassé de Trajan, à droite. Revers : DIVI NERVA ET TRAIANYS PAT. Bustes en regard de Nerva lauré, et drapé, et de Trajan père nu-tête et drapé : 500 francs.

HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. — Buste d'Hadrien nu-tête et drapé à droite. Revers : DIVIS PARENTIBVS. Bustes en regard de Trajan nu-tête et drapé et de Plotine diadémé et drapé ; sur leurs têtes deux étoiles : 910 francs.

MANL. SCANTILLA AVG. — Buste à droite de Manlia Scantilla, femme de Dide Julien. Revers : IVNO REGINA.

Junon voilée debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon : 1,800 francs.

DIDIA CLARA AVG. — Buste à droite de Didia Clara, fille de Dide Julien. Revers : HILAR. TEMPOR. L'Allégresse debout à gauche, tenant une longue palme et une corne d'abondance : 1,705 francs.

IMP. CAES. C. PESC. NIGER IVST. AVG. — Buste lauré de Pescennius Niger, drapé et cuirassé, à droite. Revers : IVSTITIA AVGVSTI. L'Équité debout, à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. Monnaie de première rareté mais trouée : 4,100 francs.

D. CLOD. SEPT. ALBIN CAES. — Buste d'Albin César, nu-tête, à droite, l'épaule gauche drapée. Revers : FORT. REDVCI COS. II. La Fortune assise, à gauche, tenant un gouvernail posé sur un globe et une corne d'abondance; sous le siège, une roue : 2,750 francs.

D. CL. SEPT. ALBIN. CAES. — Sa tête nue à droite. Revers : SÆCVLO FRUGIFERO COS. II. Divinité barbue coiffée de la tiare, à droite, surmontée d'un voile, vêtue d'une tunique talaire d'une étoffe fine et très ample, chaussée des *persicæ*, assise sur un trône à dossier entre deux sphinx ailés debout, coiffés du bonnet phrygien; cette divinité a la main droite levée et une fleur dans la gauche : 3,125 francs.

PLAVTILLÆ AVGVSTÆ. — Buste à droite de Plautille, femme de Caracalla, avec un chignon. Revers : PROPAGO IMPERI. Plautille debout, à droite, donnant la main à Caracalla, debout à gauche : 1,360 francs.

P. SEPT. GETA CAES. PONT. — Buste jeune, nu-tête, drapé et cuirassé de Géta à droite. Revers : SEVERI IN-

VICTI AVG. PII FIL. Buste radié de Caracalla, à mi-corps, drapé et cuirassé à gauche, l'égide sur la poitrine, levant la main droite. Beau style : 1,270 francs.

IMP. C. M. OPEL. SEV. MACRINVS AVG. — Buste lauré de Macrin, drapé et cuirassé, à droite. Revers : LIBERALITAS AVG. Macrin et Diaduménien assis à gauche sur une estrade; derrière eux, un personnage debout tenant une baguette (?); devant, la Libéralité debout tenant une tessère et une corne d'abondance; au pied de l'estrade, une figure debout tendant les mains : 1,110 francs.

M. OPEL. ANT. DIADVMENIAN. CÆS. — Buste de Diaduménien César, nu-tête et drapé, à droite. Revers : PRINC. IVVENTVTIS. Diaduménien debout de face, regardant à droite, tenant une enseigne militaire surmontée d'un aigle et un sceptre; à droite deux enseignes. Monnaie de première rareté : 2,550 francs.

IVLIA SOÆMIAS AVG. — Buste à droite de Soémias, mère d'Elagabale. Revers : VENVS CÆLESTIS. Vénus diadémée debout à gauche, tenant une pomme et un sceptre; dans le champ, une étoile. Monnaie de première rareté, mais trouée : 2,950 francs.

IVLIA MÆSA AVG. — Buste diadémé, à droite de Mæsa. aïeule d'Elagabale. Revers : IVNO. Junon, debout, à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds un paon (Fabrique syrienne.). Monnaie de première rareté : 2,300 francs.

L. IVL. AVR. SVLP. (LP en monogramme) ANTONINVS. Buste lauré d'Uranius Antonin, drapé et cuirassé à gauche. Revers : CONSERVATOR AVG. Quadrige au pas, à gauche, sur lequel est la pierre conique Elagabale,

ornée d'un aigle et flanquée de deux parasols. Monnaie de première rareté : 6,100 francs.

IMP. MAXIMINVS PIVS AVG. — Buste lauré de Maximin Ier, drapé et cuirassé, à droite. Revers : PROVIDENTIA AVG. La Providence debout à gauche, tenant une baguette et une corne d'abondance; à ses pieds un globe : 1,360 francs.

IMP. CÆS. M. ANT. GORDIANVS AFR. AVG. — Buste lauré de Gordien d'Afrique père, drapé et cuirassé à droite. Revers : ROMÆ ÆTERNÆ. Rome assise à gauche sur un bouclier, tenant une Victoire et un sceptre. Pièce unique. Seule pièce d'or connue de ce règne : 6,720 francs, à M. Chabouillet, conservateur du cabinet des médailles, représentant la Bibliothèque nationale.

GALLIENVS AVG. — Buste de Gallien, lauré et cuirassé, à droite. Revers : FIDES MILITVM. La Fidélité debout de face regardant à gauche et tenant deux enseignes militaires. Médaillon encadré dans un beau cercle orné et avec bélière : 1,950 francs.

SALON. VALERIANVS CÆS. — Buste radié et drapé, à droite, de Salonin César. Revers : PIETAS AVG. Bâton d'augure, couteau de sacrificateur, vase à sacrifice, tourné à gauche, simpule et aspersoir : 1,140 francs.

EMPEREURS DES GAULES.

POSTVMVS AVG. — Son buste casqué et cuirassé, à gauche; le casque est orné d'un bige. Revers : P. M. G. M. T. P. COS III. P. P. Trophée au pied duquel sont deux captifs assis dos à dos : 1,130 francs.

POSTVMVS PIVS FELIX AVG. — Tête laurée de Postume,

à droite, accolée au buste lauré d'Hercule. Revers : CONSERVATORES AVG. Buste de Mars (Postume) casqué, drapé et cuirassé à droite, accolé au buste de la Victoire, tenant une couronne et une palme : 1,110 francs, à M. le baron de Witte, membre de l'Institut.

POSTVMVS PIVS FELIX AVG. — Tète laurée de Postume, à droite, accolée au buste d'Hercule. Revers : FELICITAS AVG. Buste lauré de la Victoire ailée, à droite, tenant une couronne et une palme, accolé au buste diadémé de la Félicité qui tient une branche d'olivier : 1,020 francs.

IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. — Son buste lauré, drapé et cuirassé, à droite. Revers : HERC. DEVSONIENSI. Hercule nu debout de face, regardant à droite, appuyé sur sa massue et tenant son arc; la peau du lion repose sur son bras gauche : 570 francs, à M. le baron de Witte.

POSTVMVS PIVS AVG. — Sa tête laurée et radiée à droite. Revers : SALVS POSTVMI AVG. La Santé debout à droite nourrissant un serpent, et Esculape marchant à gauche et se retournant, celui-ci appuyé sur un bâton auquel est enroulé un serpent : 805 francs, à M. le baron de Witte.

IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. — Son buste lauré, drapé et cuirassé à droite. Revers : VIRTVS POSTVMI AVG. Buste de Pomone à droite avec un casque très orné et la cuirasse : 1,215 francs, à M. le baron de Witte.

IMP. C. LÆLIANVS P. F. AVG. — Buste lauré et cuirassé à droite de Lélien. Revers : TEMPORVM FELICITAS. L'Espagne couchée à gauche, tenant une branche d'olivier; derrière elle, un lapin : 2,700 francs, au Musée de Berlin.

Même buste et même légende. Revers : VIRTVS MILITVM. La Valeur en robe longue debout de face, regardant à gauche, tenant une haste et une enseigne sur laquelle on lit : XXX : 3,550 francs, à M. le baron de Witte.

IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. — Buste lauré et cuirassé à gauche de Victorin père, armé d'une haste et d'un bouclier sur lequel on voit un guerrier terrassant un ennemi. Revers : INVICTVS AVG. Victorin à cheval, à droite, frappant de sa lance un ennemi terrassé. Beau style : 1,245 francs, à M. le baron de Witte.

Même légende. Tête laurée de Victorin à gauche accolée au buste radié du Soleil. Revers : LEG. XXX. VLP. VICT. P. F. Jupiter nu, debout, de face, regardant à gauche, portant son manteau sur le bras gauche et tenant un sceptre et un foudre; un capricorne vient à sa rencontre : 1,910 francs.

IMP. CÆS. VICTORINVS P. F. AVG. — Son buste lauré, drapé et cuirassé à gauche. Revers : PROVIDENTIA AVG. Tête de Méduse, de face : 1,825 francs à M. le baron de Witte.

IMP. VICTORINVS P. F. AVG. — Son buste lauré et cuirassé à gauche, armé d'une haste et d'un bouclier sur lequel on voit un guerrier terrassant un ennemi. Revers : VOTA AVGVSTI. Bustes en regard de Victorin jeune? (sous les traits d'Apollon), lauré et drapé et de Diane avec un arc sur l'épaule (sous les traits de Victorine?). Trou rebouché : 1,850 francs.

IMP. CLAVDIVS P. F. AVG. — Buste lauré, drapé et cuirassé à droite, de Claude II. Revers : PAX EXERC. La

Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal : 1,080 francs.

IMP. C. M. AVR. CL. QVINTILLVS. — Buste lauré, drapé et cuirassé à droite de Quintille. Derrière, deux points. Revers : CONCORD. EXER. La Concorde debout à gauche, tenant une enseigne militaire et une corne d'abondance. Pièce unique : 6,120 francs, à la Bibliothèque nationale.

IMP. C. L. DOM. AVRELIANVS P. F. AVG. — Buste radié et cuirassé à droite d'Aurélien. Revers : ADVENTVS AVG. Aurélien, en habit militaire, à cheval, à gauche, levant la main droite et tenant une haste renversée : 1,005 francs.

IMP. C. FLORIANVS AVG. — Buste lauré, drapé et cuirassé, à droite, de Florien. Revers : CONSERVATOR AVG. Le Soleil radié, à demi nu, dans un quadrige au galop, à gauche, tenant un fouet : 1,250 francs.

DIVO NIGRINIANO. — Tête nue de Nigrinien, à droite. Revers : CONSECRATIO. Bûcher à quatre étages, orné de draperies et de statues; au-dessus, Nigrinien dans un bige. Monnaie de première rareté : 4,050 francs au Musée de Berlin.

IMP. CARAVSIVS AVG. — Son buste lauré et drapé à droite. Revers : CONCORDIA MILITVM. Carausius debout à droite, donnant la main à la Concorde : 2,200 francs.

IMP. C. ALLECTVS P. F. AVG. — Son buste lauré et cuirassé à droite. Revers : PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; à l'exergue : ML. : 2,250 francs.

FL. HELENA AVGVSTA. — Buste diadémé et drapé

d'Hélène, femme de Constance Chlore, avec un collier formé de deux rangs de perles. Revers : SECVRITAS REIPVBLICE (*sic*). La Sécurité (ou Hélène) voilée debout à gauche, tenant une branche d'olivier baissée et soutenant sa robe; à l'exergue : SMT. Unique : 6,000 francs, au Musée de Berlin.

GAL. VALERIA AVG. — Buste diadémé et drapé, à droite, de Valérie, femme de Galère Maximien. Revers : VENERI VICTRICI. Vénus debout à gauche, tenant une pomme et soulevant son voile; à l'exergue : SMN : 1,120 francs.

Même légende. Son buste diadémé et drapé à droite avec le croissant. Même revers; à l'exergue : SIS : 1,280 francs.

IMP. C. ALEXANDER P. F. AVG. — Tête laurée d'Alexandre, tyran d'Afrique, à droite. Revers : INVICTA ROMA FEL. KARTHAGO. Femme debout de face regardant à gauche, tenant de chaque main un fruit d'espèce différente; à l'exergue : PK. Unique : 4,900 francs, à la Bibliothèque nationale.

Même tête et même légende. Revers : INVICTA ROMA FEL. KARTHAGO. Rome casquée assise à gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et un sceptre; à côté d'elle, un bouclier; à l'exergue : PK. Unique : 1,730 francs.

Ces deux monnaies sont les seules pièces en or connues de ce tyran.

MAXENTIVS PRINC. INVICT. — Tête laurée de Maxence à droite. Revers : CONSERVATOR VRBIS SVÆ. Rome casquée à gauche sur un bouclier, tenant une Victoire sur un globe et un sceptre : 1,065 francs.

IMP. CONSTANTINVS MAX. AVG. — Buste lauré de Constantin Ier, drapé et cuirassé à droite. Revers : DEBELLATORI GENTIVM BARBARARVM. Soldat casqué marchant à droite, tenant par les cheveux un barbare qu'il conduit vers Constantin, en habit militaire, debout à gauche, qui porte le bras en avant pour le recevoir : 1,270 francs.

IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. — Son buste radié, drapé et cuirassé à droite. Revers : GLORIA AVGG. Porte de la ville de Trèves entourée de quatre grandes tours, dont deux à neuf étages et deux à huit; au milieu, la statue de Constantin debout à gauche, en habit militaire et en manteau, levant la main droite et tenant un sceptre; en haut, on voit les sommets de trois tours; dessous, la Moselle; à droite et à gauche des monuments, deux captifs assis dans l'attitude de la tristesse; à l'exergue : PTRE : 10,800 francs, à la Bibliothèque nationale, représentée par M. Chabouillet, le conservateur de son cabinet des médailles.

IMP. CONSTANTINVS MAX. P. F. AVG. — Son buste cuirassé et casqué à droite. Revers : VICTORIÆ LÆTÆ AVG. NN. Deux Victoires debout, tenant chacune une palme et soutenant un bouclier posé sur un cippe; sur le bouclier on lit : VOT. X et sur le cippe : MVL. XX.; à l'exergue : SMT : 1,500 francs, au Musée de Berlin.

CONSTANTINVS AVG. — Sa tête diadémée à droite. Revers : VIRTVS D. N. CONSTANTINI AVG. Constantin casqué, en habit militaire, marchant à droite, tenant une haste transversale et un trophée et poussant du pied un captif assis à terre, dans l'attitude de la tristesse, et se retournant; à l'exergue : SIS. Beau médaillon : 5,000 francs, au Musée de Berlin.

D. N. CONSTANTINVS MAX. AVG. — Buste radié, drapé et cuirassé de Constantin Ier, à gauche, levant la main droite et tenant un globe; la cuirasse est ornée de la tête de Méduse. Revers : CRISPVS ET CONSTANTINVS NOBB. CÆSS. Bustes en regard laurés, drapés et cuirassés, de Crispe et de Constance II. Crispe tient un globe et tous les deux soutiennent ensemble une aigle légionnaire; à l'exergue : SMN : 3,400 francs, au Musée de Berlin.

FLAVIA MAXIMA FAVSTA AVGVSTA. — Buste de Fauste, femme de Constantin Ier, drapé à droite, avec un collier formé de deux rangs de perles. Revers : PIETAS AVGVSTÆ. Femme (la Vierge?) assise de face, nimbée, tenant un enfant dans ses bras; entre la Félicité debout tournée à droite, tenant un caducée, et une autre femme debout tournée à gauche et levant le bras droit; à ses pieds, de chaque côté d'une base ornée de guirlandes, deux Génies debout, tenant chacun une couronne; à l'exergue : PTR : 2,750 francs, au Musée de Berlin.

FLAVIA MAX. FAVSTA AVG. — Même buste. Revers : SPES REIPVBLICÆ. Fauste voilée, debout, de face, regardant à gauche, tenant Constantin II et Constance enfants dans ses bras. A l'exergue : SMT. : 3,600 francs.

Ces deux derniers médaillons sont de première rareté.

FL. IVL. CRISPVS NOB. CÆS. — Buste lauré de Crispe César à gauche, avec un vêtement très orné, tenant un sceptre surmonté d'un aigle. Revers : FELIX PROGENIES CONSTANTINI AVG. Constantin debout, en toge, avec un manteau, donnant la main à Crispe; entre, Fausta debout, de face, mettant la main sur leurs épaules : 2,950 francs.

FL. IVL. CRISPVS NOB. CÆS. — Son buste à mi-corps à gauche, vu de dos, tenant une haste et un bouclier. Revers : VIRTVS CÆSAR NN. Crispe à cheval au galop à droite, tenant un bouclier et frappant de sa haste un ennemi agenouillé; sous le cheval, un autre ennemi renversé et un bouclier; à l'exergue : SMNM. (*Sacra moneta Narbo Martius*) : 1,095 francs.

FL. ANNIBALIANO REGI. — Buste d'Hannibalien, nu-tête, drapé et cuirassé à droite. Revers : FELICITAS PVBLICA. Fleuve couché à gauche, accoudé à une urne d'où coulent des eaux ; de la main droite il tient un poisson, et de la gauche un gouvernail ; au second plan, un roseau ; à l'exergue : CONS. Médaille de beau style et de première rareté, adjugée 1,950 francs à la Bibliothèque nationale.

CONSTANTINVS IVN. NOB. CÆS. — Buste de Constantin II César, lauré, drapé et cuirassé à mi-corps à gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et une tête d'aigle. Revers : VOTIS DECENN. D. N. CONSTANTINI CÆS. Deux Génies ailés, en face l'un de l'autre, soutenant une guirlande ; à l'exergue : SMTS. Beau médaillon : 4,950 francs, au Musée de Berlin.

FL. IVL. CONSTANTIVS NOB. C. — Buste de Constance II César, à mi-corps à droite, avec un vêtement très orné, tenant un sceptre surmonté d'un aigle. Revers : ÆTERNA GLORIA SENAT. P. Q. R. Constantin et Constance nimbés, levant leur main droite et tenant chacun un sceptre, dans un quadrige d'éléphants de face; deux hommes tenant chacun une longue palme(?) accompagnent le char; à l'exergue : PTR. : 2,400 francs.

CONSTANTIVS AVGVSTVS. — Buste diadémé de Constance II, empereur, drapé et cuirassé à droite, le tout

dans une couronne de laurier. Revers : VICTORIÆ DD. NN. AVGG. Victoire assise sur un bouclier et une cuirasse, écrivant VOT. XX. MVLT. XXX. sur un bouclier que lui présente un Génie nu ailé debout; à l'exergue : TR, le tout dans une couronne de laurier : 1,300 francs.

FL. IVL. CONSTANTIVS PERP. AVG. — Son buste diadémé, drapé et cuirassé à droite. Revers : GLORIA REIPVBLICÆ. Rome et Constantinople assises, tenant un bouclier sur lequel on lit : VOT. XXX MVLT. XXXX. Rome casquée est assise de face; Constantinople, tourelée, se tourne à gauche et pose le pied sur une proue; toutes deux tiennent des sceptres; à l'exergue : KONSTAN. (TAN en monogramme) : 1,000 francs.

D. N. VETRANIO P. F. AVG. — Buste de Vétranion, lauré, drapé et cuirassé à droite. Revers : SALVATOR REIPVBLICÆ. Vétranion debout, de face, regardant à gauche, tenant le labarum et un sceptre, et couronné par la Victoire, debout derrière lui, qui tient une palme; à l'exergue : SIS : 1,900 francs.

D. N. VALENS P. F. AVG. — Son buste diadémé, casqué et cuirassé à gauche, vu de dos, à mi-corps, tenant une lance et un bouclier sur lequel on voit l'empereur à cheval, frappant de sa lance un lion. Revers : VICTORIA D. N. AVGVSTI. Victoire, debout à droite, le pied sur un globe, soutenant sur son genou un bouclier, sur lequel elle écrit : VOT. V. MVLT. X.; le bouclier lui est présenté par un Génie debout, nu et ailé; à l'exergue : TESOB. : 1,800 francs.

D. N. PROCOPIVS P. F. AVG. — Buste diadémé de Procope, drapé et cuirassé à droite. Revers : REPARATIO FEL. TEMP. Procope en habit militaire, debout de face, regardant à droite, tenant une haste et appuyé sur un

bouclier; à l'exergue : CONS. et une palme. Médaille trouée : 2,150 francs.

ÆL. FLACCILLA AVG. — Buste diadémé et drapé, à droite, de Flaccille, femme de Théodose. Revers : SALVS REIPVBLICÆ. Victoire assise à droite, écrivant le monogramme du Christ sur un bouclier posé sur un cippe. A l'exergue : CONOB. : 1,820 francs.

La vente de la collection de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt a produit environ 370,000 francs.

SEDGWYCK BEHREND

LIVRES ANCIENS, RELIURES ANCIENNES, ESTAMPES ET PORTRAITS. — M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. CH. PORQUET, LIBRAIRE-EXPERT.

20 au 23 avril.

Le goût des anciennes reliures a, peu à peu, fait rechercher de préférence les reliures armoriées donnant la provenance exacte des bibliothèques connues du temps passé. M. L. Behrend s'était attaché à recueillir ses livres, en général, dans leur ancienne reliure de maroquin, et le plus souvent aussi portant les fers spéciaux aux armes des anciens collectionneurs. C'était, du reste, une bibliothèque assez nombreuse que celle de M. Behrend. Elle était aussi bien choisie que nombreuse, mais ne comportait que fort peu de ces pièces exceptionnelles qui font sensation dans les ventes.

Le Nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en latin et en français, avec les différences du grec et de la Vulgate (par Arnauld, Sacy et Nicole). *Mons, Gaspard Migeot*, 1684, 2 vol. in-12, réglés, front. grav. par Van Meulder, d'après Ph. de Champagne, mar. citron fil., dos ornés, tr. dor.

Exemplaire aux armes du comte d'Hoym : 405 fr.

Petit carême de Massillon, évêque de Clermont. *A Paris, chez Ant.-Aug. Renouard*, 1802; in-12, port. mar. bleu, doublé de tabis non rogné (*Bozérian*).

Exemplaire unique imprimé sur Vélin, contenant le dessin original à la mine de plomb du portrait de Massillon par Aug. de Saint-Aubin. Le même en double état, eau-forte sur vélin et avant la lettre sur papier de Chine. Le portrait de Massillon gravé par

Regeren triple état, épreuve et contre-épreuve, sur vélin et avant la lettre sur papier de Chine : 245 fr.

Petit carême de Massillon, évêque de Clermont. *A Paris, chez Antoine-Auguste Renouard*, 1810; gr. in-8, portrait, mar. rouge, dent., non rogné. (*Bozérian*).

Bel exemplaire, l'un des deux tiré sur vélin, avec le portrait de Massillon, gravé par *Roger*, épreuve en double état sur papier de Chine et sur papier rose avant la lettre : 220 fr.

M. Tullii Ciceronis de Natura deorum libri tres, cum notis variorum et animadversionibus Joan Davisii. Editio secunda, emendatior et auctior. *Cantabrigiæ, typis academicis Corn. Crownfield*, 1723, in-8°, réglé, front. de R. Picart, mar. bleu, fil. dent. int. tr. dor. — *M. Tullii Ciceronis* libri de Divinatione et de Fato. Recensuit et suis animadversionibus illustravit ac emendavit Joannes Davisius cum notis variorum. *Cantabrigiæ, typis academicis Corn. Crownfield*, 1721; in-8°, réglé, mar. brun, fil., dent. int., tr. dor. — *M. Tullii Ciceronis* Tusculanarum disputationum libri V, cum commentario Joannis Davisii. Editio secunda, auctior et emendatior. *Cantabrigiæ, typis academicis Corn. Crownfield*, 1723; in-8°, réglé, mar. bleu, fil. dent. int., tr. dor.

Superbes exemplaires en grand papier de ces trois ouvrages, portant sur les plats de chaque volume les armes du comte d'Hoym, et sur le dos l'aigle couronné de la Pologne. Ensemble : 1.600 fr.

Le mirouer exemplaire et tres fructueuse instruction selon la côpillation de Gilles de Rome tres excellent docteur. Du Régime gouvernement des Roys princes et grand seigneurs qui sont chef, colonne et vrais pilliers de la chose publique, etc... On les vêt au Palais au tiers pillier Et a la rue neufue nostre dame a Lêseigne de

Lagnus dei par Guillaume Eustace, libraire du Roy nostre Sire. (Au recto du dernier f. :) *Cy* finist le Mirouer exemplaire... imprimé à Paris pour Guillaume Eustace, libraire .. et fut ascheue de imprimer le dernier iour de juillet, l'an mil cinq cens et dix sept; gr. in-4°, gothique, fig. en bois, mar. citron, fil. tr. dor.

Aux armes de Mme de Pompadour. Au verso du huitième feuillet est une planche représentant l'auteur offrant son livre au roi : 300 fr.

Ornithologia methodice digesta atque iconibus æneis ad vivum illuminatis ornata, *Florentiæ*, 1767-1776; 5 vol. gr. in-fol. demi-rel. mar. rouge, dos et coins ébarbés, tête dor.

Suberbe ouvrage contenant 600 planches coloriées. Le texte rédigé par Saverio Manetti, Lorenzo Lorenzi et Violante Vanni : 445 fr.

Monument du costume physique et moral de la fin du XVIIIe siècle, ou Tableaux de la vie, ornés de figures dessinées et gravées par M. Moreau le jeune. *A Neuwied sur le Rhin, chez la Société typographique*, 1789; in-fol., mar. rouge, fil. d'or et coins à la Du Seuil, dent. intér., tr. dor.

Vingt-six planches gravées par *Martini*, *Trière*, *Bacquoy*, *Helman*, *de Launay*, *Halbon*, *Dambrun*, *Delignon*, *Simonet*, etc. : 800 fr.

The microcosm of London, or, London in miniature, by R. Ackermann. *London, printed for R. Ackermann, by T. Bensley* (1808-1809), 3 vol. gr. in-4°, fig. demi-rel. mar. rouge, non rognés.

Très curieux recueil renfermant 104 planches coloriées, dessinées par *Rowlandson* et *Pugin*, représentant les principaux monuments de la ville de Londres. Bel exemplaire provenant de la bibliothèque de MARIE-CAROLINE, DUCHESSE DE BERRY, dont il porte

le chiffre couronné sur les plats et l'ex-libris à l'intérieur : 375 fr.

The English Spy, an original work, characteristic, satirical, and humorous, comprising scenes and sketches in every rank of society, being portraits of the illustrious, eminent, eccentric and notorious. Drawn from the life by Bernard Blackmantle; the illustrations designed by Robert Cruikshank. *London*, Sherwood, Jones and C°, 1825; 2 vol. gr. in-8°, fig. color., demi rel. mar. violet, dos et coins, non rognés (*Thouvenin*).

Portrait et 77 planches coloriées, dessinées par *Cruikhank* : 485 fr.

Les règles du jeu de Reversy, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. *A Dijon, chez l'imprimeur du Roy*, 1723, in-12, mar. vert doublé de mar. citron dent. tr. dor.

Aux armes du prince de CONDÉ : 320 fr.

P. Virgilii Maronis Opera. Nic. Heinsius e membranis compluribus iisque antiquissimis recensuit. *Amstelodami, ex officina Elzeviriana*, 1676; in-12, titre gravé, mar. vert, large dentelle, dos orné, gardes de tabis, tr. dorée (*rel. anc.*)

Superbe exemplaire en grand papier (hauteur : 176 millimètres), orné d'une jolie reliure exécutée au XVIII[e] siècle : 586 fr.

Œuvres d'Horace en latin, traduites en français par M. Dacier et le P. Sanadon, avec les remarques critiques, historiques et géographiques. *Amsterdam*, *J. Wetstein et G. Smith*, 1735; 8 vol. in-12, mar. rouge, dentelle, doublé de tabis, tr. dor. Bradel-Derôme: 400 francs.

Les œuvres de François Villon de Paris, revues et remises en leur entier par Clément Marot, valet de chambre du Roy. *On les vend à Paris, en la rue Sainct Jacques a lenseigne de Lélephant chez Françoys Renault, s. d.* pet. in-8°. — Les Cantiques de la paix, par Clément Marot. Ensemble ung Dialogue et les Estrennes faictes par iceluy, *s. l. n. d.*, pet. in-8° de 22 f. chiffrés. Ensemble 2 tomes en 1 vol. pet. in-8°, mar. rouge, dentelle à petits fers, doublé de mar. bleu, dentelle, tr. dor. (*Trautz. Bauzonnet*) : 445 francs.

Le Chevalier sans reproche Jacques de Lalain, par M. Jean d'Ennetières, chevalier, seigneur de Beaumé, Maisnil, etc. *Tournay, de l'imprimerie d'Adrien Quinqué.* 1633; in-8°, front. gravé et 16 fig., mar. vert, riches compartiments, dos orné, tr. dor. (Rel. du temps).

Exemplaire de R. HEBER, du prince d'Essling et de B. DELESSERT. Londres (1848). Ce poème en sept livres est une paraphrase très développée de la chronique de J. de Lalain : 302 fr.

Le poème de Fontenay (par Voltaire). *Paris, de l'Imprimerie royale*, 1745; in-4°, vignette sur le titre, texte encadré, mar. rouge. fil. dos fleurdelisé, tr. dor. (*Padeloup*).

Édition originale aux armes du roi Louis XV, contenant neuf vers autographes de Voltaire ajoutés aux éditions suivantes : 412 fr.

L'Eschole de Salerne en vers burlesques (par L. Martin, docteur en médecine) *et* duo poemata macaronica : de Bello huguenotico (auctore Remy Belleau) *et* de Gestis magnanimi et prudentissima Baldi (auctore Th. Folengo). *Suivant la copie imprimée à Paris* (*Leyde, Bonav. et Abraham Elzevier, à la Sphère*), 1651, pet. in-12, mar. brun doublé de mar. violet, milieux dorés, compart. tr. dor. (*Gruel*).

Un des livres les plus rares des éditions publiées par les Elsevier. Hauteur, 133 millimètres : 320 fr.

Œuvres de Corneille avec les commentaires de Voltaire. *Paris, Ant.-Aug. Renouard*, 1817 ; 12 vol. in-8°, fig. demi-rel. mar. bleu, dos et coins.

Exemplaire non rogné contenant dix portraits de P. Corneille gravés par Saint-Aubin, Ficquet, Gaucher, Bretonnier et Marillier, deux portraits de Voltaire ; ceux de Fontenelle, Anne d'Autriche, Mazarin, J. César, Louis de Bourbon, prince de Condé, Saint-Évremond, le cardinal de Richelieu et Louis XIV ; cinq portraits de Th. Corneille gravés par Saint-Aubin et Bretonnier, trois frontispices dessinés par Cochin et Pierre, etc., etc.: 1,520 fr.

Les œuvres de M. Molière. A Amsterdam, chez Jacques le Jeune (*Amsterdam*, Daniel Elzevier), 1675 ; 5 vol. pet. in-12, front. gravé, mar. rouge, fil. dos ornés, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). — Les Œuvres posthumes de M. de Molière, enrichies de figures en taille douce. *Amsterdam, Jacques le Jeune*, 1684, pet. in-12, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dent. intér. tr. dor. (*Marius Michel*).

Hauteur 132 millimètres. Œuvres posthumes : 130 millimètres. On a ajouté au tome Ier ; *la Cocue imaginaire* (par Fr. Donneau de Visé) 1662 ; au tome IV, *Élomire hypocondre* (par le Boulanger de Chalussay) 1671. Quatre pièces ; *l'Amour médecin*, *Amphitryon*, *les Fourberies de Scapin* et *Psyché*, porte la date de 1676 : 585 fr.

Œuvres de Molière avec des remarques grammaticales, des avertissements et des observations sur chaque pièce, par Bret. *A Paris, par la Compagnie des libraires associés*, 1773, 6 vol. in-8°, fig. de Moreau, mar. bleu, dent., dos ornés.

Exemplaire absolument non rogné contenant : portrait de Molière par *Cathelin*, d'après *Mignard* et 33 figures dessinées par

Moreau et gravées par Baquoy Delaunay, Duclos, de Ghendt, Masquelier et Simonet : 685 fr.

Œuvres de Jean Racine. Imprimé par ordre du roi, pour l'éducation de monseigneur le Dauphin. *Paris, imprimerie de Didot aîné*, 1784, 4 vol. in-8°, mar. rouge, dentelles, dos ornés, doublés de tabis, tr. dor. (*Derome le jeune*).

Bel exemplaire, un des huit tirés sur VÉLIN : 350 fr.

Cronica cronicarum abbrégé et mis par figures, descentes et rondeaultz contenans deux parties principalles. Dont la première commençant à la création du monde... la seconde partie, commençant à l'incarnation... jusques à l'an mil cinq cens vingt et un. — (A la fin) : *Imprimé à Paris, pour Jean Petit et François Regnault... et par Jacques Ferrebouc, imprimeur, le vingtième jour de septembre l'an mil cinq cens ving et ung;* gr. in-fol. caract. goth. fig. en bois, mar. rouge, dent., dos orné, tr. dor. (*Bozérian jeune*).

Bel exemplaire. imprimé sur VÉLIN, de cette chronique composée de 32 feuillets gr. in-fol. Elle est ornée de 75 médaillons très finement coloriés représentant la création du monde, Adam et Ève, les rois d'Israël, les Consuls romains, N.-S. Jésus-Christ, les douze Apôtres, les Papes, les Rois de France, les comtes de Flandres, les ducs de Normandie, etc.; la tour de Babel, vue de la ville de Trèves, fondation des villes de Paris, Londres, Rome, etc. : 250 fr.

C. Suetonii Tranquilli XII Cæsares. Ex vetusto exemplari emendatiores multis locis. *Parisiis, ex officina Robert Stephani*, 1543, in-8°, mar. bleu, fil. tr. dor.

Bel exemplaire portant sur les plats les armes du comte d'Hoym et, sur le dos, l'aigle couronné de Pologne : 400 fr.

Europa inserenissima Lesczyniorum domo sanguine

et affinitate per Orientis et Occidentis imperatores : per absolutos monarchas, per omnes fere Poloniarum Reges... Ad connubiale Festum Ludovici XV ac Mariæ Lescziniæ... adoperta per equitem Polonum. *Franco-forti*, 1725, die 21 junii; in-12, mar. bleu, large dent., coins dorés, doublé de mar. rouge, large dent., gardes de papier doré, tr. dor.

Aux armes du roi Stanislas Leczinski et de Catherine Opalmiska sa femme. Bel exemplaire orné d'une riche reliure exécutée par Padeloup le jeune : 480 fr.

J. G. VIBERT

TABLEAUX, ÉTUDES, ESQUISSES, AQUARELLES, DESSINS,
COSTUMES, ÉTOFFES ET MOBILIERS ARTISTIQUES
MM. ESCRIBE ET JULES APPERT, COMMISSAIRES-PRISEURS.
MM. GEORGES PETIT, EXPERT
POUR LES TABLEAUX; CHARLES MANNHEIM
ET ARTHUR BLOCHE, EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART.
MARTIN, EXPERT POUR LES LIVRES.
ET GRAVURES.

22 au 28 avril.

Cette vente avait lieu par suite du divorce de M. Vibert, un des peintres les plus spirituels et les plus goûtés du public. Ce divorce ayant entraîné une dissolution de communauté, il devint nécessaire de mettre en vente le mobilier artistique, les curiosités, les tapisseries et les objets d'art qui meublaient l'hôtel de l'artiste, rue de Boulogne, aujourd'hui rue Ballu, ainsi que les tableaux, aquarelles et dessins qui composaient sa collection particulière, et tous les ouvrages dus à son pinceau ou à son crayon qui garnissaient son atelier.

Le portrait de M. Vibert n'est plus à faire. Ce Parisien est trop connu de tous pour qu'il faille s'arrêter longtemps à esquisser cette physionomie fine et caustique. Le masque imberbe de M. Vibert, son spirituel sourire, sa corpulence rondelette, relevée par la rosette de la Légion d'honneur, sont dans le souvenir de tous. Pour ses œuvres, il est moins utile encore d'en retracer la longue liste, depuis ses amusantes scènes de cardinaux et de prélats romains jusqu'à son apothéose de Thiers. Les salons annuels, la gravure, la photographie ont popularisé la plupart des toiles de ce peintre de genre par excellence. Aussi la vente Vibert devait-elle attirer la curiosité du monde artistique.

Nous avons pensé qu'il n'était pas d'un grand intérêt de suivre ici les enchères relatives au mobilier, aux objets d'art qui servaient autant à la décoration de la maison de l'artiste qu'aux renseignements dont il avait besoin pour ses travaux. Nous n'avons noté que les prix obtenus par les peintures de Vibert lui-même et celles dont ses amis avaient orné les murs de son élégant atelier.

TABLEAUX, DESSINS ET AQUARELLES PAR DIVERS ARTISTES.

DEGAS. — *Danseuses.* Pastel : 710 francs.

DETAILLE (Édouard). — *Les Otages.* Les éclaireurs d'un corps de cavalerie allemande ont arrêté dans un village plusieurs habitants et les emmènent comme otages au bivouac du général de division. Haut. $0^m,80$; larg. $1^m,30$: 8,000 francs, à M. Bernheim jeune.

— *Le moulin de Longchamps, un jour de revue.* Composition importante faite à vingt ans par l'auteur. Haut. $0^m,44$; larg. $0^m,75$: 3,020 francs, à M. Hoel.

— *Combat entre Cosaques et cavalerie légère.* Plat rond en faïence camaïeu bistre : 500 francs.

GREUZE. — *Portrait de Gluck.* Vu de face et vêtu d'une robe de chambre en soie ponceau ; le col ouvert laisse entrevoir un jabot de dentelle sur sa veste bleue. Forme ovale, cadre de l'époque en bois sculpté. Haut. $0^m,61$; larg. $0^m,47$: 2,000 francs.

HAWKINS. — *Les Orphelins.* Salon de 1881, Haut. $1^m,22$, larg. $1^m,58$: 2,425 francs.

JACQUET (G.). — *Tête d'étude.* Haut. $0^m,35$; larg. $0^m,30$: 930 francs.

LELOIR (Louis). — *Un Martyr.* Haut $0^m,30$; larg. $0^m,49$: 1,905 francs.

OLIVE. — *La plage du Prado à Marseille* (Salon de 1882). Haut. $1^m,15$; larg. $2^m,45$: 580 francs.

RIGAUD (Hyacinthe). — Portrait d'homme. Vu de face,

à mi-corps, en costume de cour; il est coiffé de la grande perruque Louis XIV, et porte un manteau de velours rouge. Forme ovale. Cadre de l'époque en bois sculpté. Haut. 0^m,79; larg. 0^m,73 : 1,650 francs.

ZAMACOÏS et VIBERT. — *Les deux Ennemis.* La figure a été peinte par Vibert, et le perroquet avec son perchoir par Zamacois : Haut. 0^m 19; larg. 0^m,12 : 1,760 francs.

TABLEAUX, ÉTUDES ET ESQUISSES PEINTES PAR VIBERT.

Le Cheval andalou. Haut. 0^m,36 ; larg. 0^m,46 : 2,000 francs.

Sanglier dépecé. Haut. 0^m,31 ; larg. 0^m,23 : 980 francs.

Plus de peur que de mal. Haut. 0^m,21 ; larg. 0^m,31 : 2,600 francs.

Le Roman défendu. Haut. 0^m,12; larg. 0^m,8 : 920 francs.

Le Vin, l'Amour et le Tabac. Haut, 0^m,13; larg. 0^m,25 : 1,670 francs.

La Tireuse de cartes. Esquisse. Haut. 0^m,19 ; larg. 0^m,27 : 2,310 francs.

Enfant blanc dans les blés. Esquisse. Haut. 2^m,10; larg. 1^m,10 : 1,210 francs.

Colère et Gourmandise. Haut. 0^m,65 ; larg. 0^m,45 : 3,100 francs.

Le Jardin du couvent. Haut. 0^m,59 ; larg. 0^m,38 : 1,260 francs.

Calumnia. Haut. 0m,39; larg. 0m,32 : 1,505 francs.

Le petit-neveu de Monseigneur. Haut. 0m,45; larg. 0m,55 : 5,005 francs.

Calme plat. Haut. 0m,46; larg. 0m,30 : 2,805 francs.

Les funérailles de M. Thiers, grisaille. Haut. 1m,00; larg. 1m,39 : 1,000 francs.

Intérieur de forge. Haut. 0m,40; larg. 0m,30 : 925 francs.

Richelieu. Haut. 0m,40 : larg. 0m,29 : 3,850 francs.

La Cigale et la Fourmi. Haut. 0m,15; larg. 0m,21 : 1,810 francs.

Le nouveau Commis (Étude pour le tableau). Haut. 0m,46; larg. 0m,38 : 4,180 francs.

Calme plat (Étude pour le tableau). Haut. 0m,23; larg. 0m,15 : 805 francs.

AQUARELLES PAR VIBERT.

Sur la sellette : 1,750 fracs.

Sous la tonnelle : 4,200 francs.

Cardinal regardant un tableau : 1,600 francs.

Portrait d'un cardinal : 1,000 francs.

Figaro ministre : 2,900 francs.

Le produit des tableaux et autres œuvres d'art, tant de Vibert lui-même que des autres artistes, a été au total de 105,610 francs.

BARON DE LONGUEVE

(CHATEAU DE VAUGEREAU).

TABLEAUX ANCIENS, ENCOIGNURES DU TEMPS DE LOUIS XV,
FLAMBEAUX, ETC., PROVENANT DU CHATEAU
DE VAUGEREAU (LOIRET) ET FORMANT UNE PARTIE
DE LA COLLECTION DU BARON DE LONGUÈVE.
M. HENRI BERNIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. E. FÉRAL, EXPERT.

25 avril.

Il s'agissait encore d'une de ces petites galeries qui ne font pas grand tapage et qui méritent néanmoins l'attention du connaisseur. L'amateur parisien est toujours très friand des collections petites ou grandes qui viennent de châteaux, nous entendons par châteaux ceux qui ne sont pas dans les environs de Paris, car alors il y a généralement méfiance de la part des acquéreurs. L'éloignement du château de Vaugereau, pour être relatif, n'en mettait pas moins cette résidence dans les conditions requises pour attirer l'attention du public qui aime les provenances sincères. Du reste, M. le baron de Longuève, entre quelques toiles estimables, avait su relever sa galerie par une très bonne petite tête de fillette de Greuze, attraction suffisante pour nombre d'amateurs.

Breughel. — Quatre pendants signés, compositions animées de nombreux personnages.

1° *Un marché aux bestiaux, sur la place d'un village;*

2° *Des pêcheurs vendant du poisson, au bord d'une rivière;*

3° *Fête de village et villageois dansant devant leur demeure;*

4° *Villageois montés dans des bateaux et débarquant près d'un village en fête*, les quatre : 750 francs.

Champaigne (Philippe de). — *Le Christ en jardinier*, vu en buste, la tête de trois quarts, regardant vers la droite ; il tient un bâton, la main gauche posée sur la poitrine : 800 francs.

Cazes (Pierre-Jacques). — *Vénus sur les eaux.* La déesse assise sur une conque marine est entourée de naïades et de tritons ; au-dessus d'elle voltigent trois petits Amours : 750 francs.

Desportes (François). — *Fruits.* Raisins, pêches et abricots sur un socle de pierre orné d'un bas-relief : 580 francs.

Greuze (Jean-Basptiste). — *La petite Villageoise.* Elle est vue en buste, la tête penchée vers la gauche, les cheveux blonds en partie cachés par un bonnet blanc plissé et orné d'un ruban bleu ; un fichu est croisé sur sa poitrine. Elle porte un tablier à bavette rayé et une robe rougeâtre : 7,050 francs.

Malaine (Joseph-Laurent). — Deux pendants peints sur cuivre et signés : *Roses, tulipes, pivoines, pieds-d'alouette et autres fleurs, dans des corbeilles posées sur des consoles de marbre :* 600 francs.

Martin. — *Le passage du Rhin.* Louis XIV, monté sur un cheval blanc qui se cabre, donne des ordres à deux officiers qui arrivent au galop. Au second plan, on aperçoit le feu des batteries tirant sur l'ennemi qui riposte sur la rive opposée. Plus loin l'armée traversant le fleuve : 800 francs.

Ruysdael (Jacques). — *Temps orageux.* Au centre, un chemin sinueux contourne un monticule couvert de gazon ; au second plan, quelques arbres se déta-

chent sur un ciel nuageux qui annonce l'approche d'un orage : 2,500 fr.

SOOLMAKER (J.-F.). — *Paysage et animaux.* Des bœufs, des chèvres, des moutons au repos, sous la garde d'un berger, ayant près de lui sa femme qui tient un enfant dans ses bras. A droite, un cours d'eau coule entre des rochers : 460 francs.

VAN DE VELDE (Adrien). — *Animaux dans un paysage.* Au contraire, auprès d'un cours d'eau, une femme occupée à traire une vache ; près d'elle, une chèvre et un mouton ; au second plan, d'autres animaux ; à gauche, des arbres et des rochers. Vers le fond, des constructions en ruine : 1,900 francs.

Une paire de flambeaux, en bronze doré, du temps de Louis XVI, à cannelure et guirlande de laurier : 300 francs.

Deux encoignures, signées *P.-A. Foullet*, du temps de Louis XV, en marqueterie de bois, avec dessus de brèche d'Alep, provenant de la comtesse du Barry 1,920 francs.

Le produit total de la vente a été de 20,815 francs.

MINOT (DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY)

TAPISSERIES ANCIENNES; OBJETS D'ART, TABLEAUX
ET MEUBLES ANCIENS.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
MM. CHARLES MANNHEIM ET E. FÉRAL, EXPERTS.

25 et 26 avril.

Cette petite mais excellente collection, formée dans la France occidentale par un amateur avisé, se faisait surtout remarquer par un choix de tapisseries intéressantes que les amateurs et les marchands se sont disputées chaudement.

DYCK (École de Van). — *Portrait d'un sculpteur*, représenté à mi-corps, drapé dans un ample manteau noir; il modèle un buste posé devant lui (Cadre ancien en bois sculpté). Haut. 1m,00, larg. 0m,80 : 500 francs.

LARGILLIÈRE (Nicolas de). — *Portrait d'homme* et *Portrait de femme*. Deux pendants, toiles, chaque. Haut. 0m,82, larg. 0m65 : 900 francs.

NATTIER (J.-M.). — *Psyché et l'Amour*. Assise sur le bord du lit, une lampe à la main, Psyché s'efforce de retenir l'Amour qui veut prendre son vol. Toile. Haut. 1m,28, larg. 1m,62 : 520 francs.

TROY (F. de). — *Portrait d'homme* en perruque poudrée, habit violet et *Portrait de femme*, poudrée, vêtue d'une robe bleue bordée de fourrure et d'une écharpe de satin mauve. Deux pendants dans des cadres an-

ciens en bois sculpté, toiles ; chaque : Haut. 0m,82, larg. 0m,66 : 2,120 francs.

OBJETS DE VITRINE ET PORCELAINES

Boîte rectangulaire en or émaillé en plein, fond lilas, offrant au couvercle un sujet de la *Jérusalem délivrée*. Travail de Genève. Écrin en galuchat : 500 fr. Garniture de trois vases, en porcelaine de Sèvres, pâte dure, fond vert, médaillons à fleurs, guirlandes et ornements dorés : 800 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Grande pendule du temps de Louis XIV et sa console-applique en marqueterie de cuivre sur écaille, garnie de bronze. Elle est surmontée d'une statuette de Minerve et ornée à sa base d'un bas-relief : les Parques. Le socle est décoré de mascarons.

A figuré à l'exposition rétrospective de 1867 : 750 francs.

Grande pendule Louis XIV et son support d'applique garni de cuivres, cariatides, Apollon sur son char, volutes, etc. ; au sommet, statuette de la Renommée : Cartel Louis XVI, modèle à vase, guirlandes de lauriers et mascaron : 445 francs.

SIÈGES COUVERTS EN TAPISSERIE.

Cinq fauteuils du temps de Louis XV, en noyer sculpté, à fleurs, rocailles et rinceaux, recouverts en tapisserie du temps, à sujets des Fables de La Fontaine, encadrés de rinceaux et de fleurs : 2,920 francs.

Bergère Louis XVI, en bois peint, recouverte en ta-

pisserie de l'époque, à médaillons figure de villageoise et sujet d'animaux : 320 francs.

Canapé Louis XVI, en bois peint, recouvert d'ancienne tapisserie. Au dossier, médaillon, scène enfantine avec entourage de festons de fleurs sur fond jaune. Au siège, médaillon d'animaux entouré de guirlandes de fleurs : 425 francs.

Deux fauteuils Louis XV, en bois doré, recouverts en tapisserie au point, à décors de paysages maritimes : 320 francs.

TAPISSERIES.

Suite de trois belles tapisseries du temps de Louis XIV, représentant des paysages animés de petits personnages, dans la manière de *F. Van der Meulen*, et offrant dans les lointains des vues de châteaux. La bordure est à fond noir et se compose de gracieux motifs à corbeilles de fruits. Fleurons, coquilles et rinceaux fleuris. L'une d'elles a figuré à l'Exposition universelle de 1878, une autre à celle de 1867.

Haut. $2^{m},60$, larg. $4^{m},95$; haut. $2^{m},60$, larg. $4^{m},10$; haut. $2^{m},60$, larg. $1^{m},80$: 15,100 francs.

Panneau en tapisserie des Gobelins, de l'époque Louis XVI, décoré au centre d'un cartouche ailé au chiffre royal, surmontant deux sceptres en sautoir ; en haut et en bas des motifs à coquilles, rinceaux et feuillages, le tout en jaune d'or sur un champ bleu semé de fleurs de lys. Haut. $2^{m},25$, larg. $1^{m},57$: 1,050 francs.

Quatre panneaux en tapisserie de l'époque Louis XV, représentant des scènes champêtres : la marchande de plaisir, la balançoire, la main-chaude, le colin-mail-

lard et le repos des villageois ; bordures à moulures, décorées de losanges alternant avec des branches de fleurs. Quelques parties manquantes.

Haut. 2m,35, larg. 2m,75 ; haut. 2m,35, larg. 1m,70 ; haut. 2m,40, larg. 1m,75 ; haut. 2m,28, larg. 1m,60 : 7,000 francs.

Panneau étroit de l'époque Louis XIV, représentant Apollon et Daphné changée en laurier ; jolie bordure à motifs de fleurs et de fruits avec oiseaux et lambrequin, ressortant sur fond jaune.

Haut. 2m,75, larg. 1m,30 : 580 francs.

Suite de quatre tapisseries d'Aubusson de l'époque Louis XV, représentant des paysages accidentés et traversés par des cours d'eau bordés de rochers, où se dressent des kiosques chinois. Les bordures sont formées de festons de fleurs et de feuilles. Deux d'entre elles portent la marque : « M. R. Daubvson. L. Dorliac. »

Haut, 3m,20, larg. 4m30 ; haut. 3m,20, larg. 4m,30 ; haut. 3m,15, larg. 2m,90 ; haut. 3m,15, larg. 2m,50 : 5,900 francs.

Tapisserie du xviie siècle, verdure et cygnes dans un étang. Bordure à festons de fleurs et de feuillages. Haut. 2m,75, larg. 2m,90 : 500 francs.

Suite de quatre tapisseries de Felletin, à sujets de chasse et bordure à festons de fleurs. L'une d'elles est marquée : « M. R. De F.F. Chassaigne ». Une autre porte la marque : « M. R. D. F. M. Mavro. C. H. » Haut. 2m,50, larg. 4m,95 ; haut. 2m,55, larg. 5m,00 ; haut. 2m,40, larg. 2m,85 ; haut. 2m,48, larg. 1m,75 : 1,500 francs.

Bergère et son troupeau. — Joueur de cornemuse, bergère et cavalier, deux petites tapisseries de Felletin. Haut. 2^m 30, larg. 2^m,70; haut. 2^m,40, larg. 2^m,25; ensemble : 540 francs.

Tapisserie : paysage boisé avec cigogne sur le bord d'une rivière. Bordure composée d'une guirlande de fleurs et d'un double ruban ondulé sur fond noir. Haut. 2^m,60, larg. 4 mètres : 605 francs.

Tapisserie de Felletin représentant une chasse aux cerfs avec bordure, formée d'une guirlande de fleurs. Haut. 2^m,85, larg. 4^m,10 : 500 francs.

Tapisseries d'Aubusson faisant partie d'une suite incomplète. L'une, représentant une ronde d'enfants dans un paysage ; l'autre, des enfants jouant au cheval fondu. Haut. 2^m,75, larg. 4^m,80; haut. 2^m,75, larg. 2^m,18 : 630 francs.

Suite de trois tapisseries, verdure, paysages avec châteaux, oiseaux, etc. Haut. 2^m,80, larg. 4^m,50 ; haut. 2^m,80, larg. 3^m,15 ; haut. 2^m,95, larg. 3^m,10 : 120 francs.

Garniture en tapisserie du XVIIIe siècle, pour meuble de salon, composée d'un canapé et six fauteuils à motifs de vases et guirlandes de fleurs sur fond blanc et entourage verdâtre : 610 francs.

Le total général produit par la vente des tableaux, objets d'art et tapisseries composant la collection Minot a été de : 68,984 francs.

BARON DAVILLIER

(APRÈS DÉCÈS)

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR;
M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

Du 29 avril au 4 mai.

« Intéressante collection », dit le catalogue de cette vente, sans désigner par son nom le possesseur auquel avaient appartenu ces objets d'art bien choisis. Intéressante, en effet, car il s'agissait là d'une partie de ce que ne gardait pas sa veuve et de ce qui, de la collection de feu le baron Davillier, n'avait pas été compris dans le legs fait au musée du Louvre et au musée de Sèvres. Le nom du baron Davillier fait trop autorité pour que bien des collectionneurs n'aient pas tenu à glaner dans les pièces jadis mises de côté par lui. Même pour des objets d'art secondaire, c'était un excellent cachet d'origine.

SCULPTURES EN IVOIRE ET PIERRE.

Feuillet de diptyque en ivoire sculpté divisé en trois compartiments ; médaillon circulaire entouré de feuillages, représentant un aigle. Travail byzantin du IXe ou du Xe siècle : 1,020 francs.

Bas-relief de forme allongée, en pierre grise. Au centre, saint Christophe passant un bras de mer en portant le Christ sur ses épaules; armoiries aux deux extrémités. Travail florentin du XVe siècle : 380 francs.

Grande cheminée en pierre d'Istrie. Les montants se composent de deux pilastres ornés de candélabres. Le manteau se compose d'une frise ornée de mascarons

et de guirlandes. Travail vénitien de la fin du XVe siècle : 920 francs.

BRONZES D'ART.

Anse de vase antique en bronze. Cette anse représente une Gorgone, la bouche ouverte, la langue pendante, les cheveux nattés retombant sur la poitrine ; le buste se termine par deux serpents sur lesquels la Gorgone pose les mains et qui servaient à rattacher l'anse à la panse du vase. Au-dessous de la tête de la Gorgone se dresse la partie supérieure de l'anse en forme de volute ornée d'oves et de perles. Travail grec de la plus belle époque.

Cette belle pièce a été adjugée à 1,800 fr., pour le compte du musée du Louvre.

Statue en bronze antique représentant Vénus debout la jambe droite légèrement relevée et ajustant sa chevelure ; les cheveux frisés sur le front et surmontés d'un diadème, retombent en boucles sur le cou. Manquent la main gauche et une partie de la main droite : 370 francs.

Statuette en bronze antique représentant Vénus pudique dans l'attitude de la Vénus de Médicis. Les cheveux ondés sont noués sur le haut de la tête et ornés d'un diadème : 300 francs.

Deux statuettes représentant des centaures et formant pendant. Accroupis sur le train de derrière, la tête détournée, la bouche ouverte, d'une main ils portent un bâton, de l'autre ils se tirent une mèche de cheveux ; fonte très fine. Travail itatien du XVIe siècle : 5,900 francs.

Piédestal triangulaire en bronze, orné aux angles de figures d'hommes accroupis, de haut-relief, et, sur les faces, de larges mascarons grimaçants. Fonte vénitienne du XVIe siècle : 2,500 francs.

Piédestal triangulaire en bronze, orné aux angles de trois figures de lions de haut-relief; sur les faces des mascarons de femmes, accompagnés de draperies. Fonte vénitenne du XVIe siècle : 500 francs.

Coupe persane en bronze, ornée extérieurement et sur le fond d'une figure de cavalier portant un faucon. Sur le bord de la coupe se déroule une longue inscription gravée : 1,600 francs.

Grand mortier en bronze muni de deux anses. Le culot et le bord sont ornés de groupes de moulures très saillantes. Sur la panse, quatre groupes d'enfants nus et debout, réunis deux à deux. Très belle fonte de l'école de Padoue du XVe siècle : 1,850 francs.

Mortier en bronze. Même école et même époque, décoré sur le culot de mascarons et de festons. Sur la panse, des groupes de divinités marines nageant sur les flots : 500 francs.

Aiguière en bronze gravé, à panse ovoïde, goulot trilobé et anse en S; écusson sur le goulot. Travail vénitien du XVIe siècle : 400 francs.

Deux chandeliers en bronze; la patte, de forme circulaire, porte sur trois pieds tout unis. Toute la surface de la patte, la tige, ainsi que la bobèche, sont décorés de feuillages et de palmettes : 470 francs.

Deux flambeaux Renaissance, en bronze, à larges

pieds circulaires et tiges formées de colonnes cannelées : 350 francs.

Petit coffret rectangulaire en bronze doré, muni d'un couvercle à coulisse. Sur les quatre faces et sur le couvercle, des cartouches vides entourés de feuillages délicatement ciselés. Travail vénitien du XVIe siècle : 370 francs.

Baiser de paix, en bronze doré et en argent, en forme d'un fronton supporté par deux colonnes cannelées, abritant une figure du Christ mort, soutenu par deux anges en argent repoussé. Travail italien du XVIe siècle : 430 francs.

Plaquette. La Vierge et l'Enfant Jésus ; assise, tournée vers la droite, vêtue de long, la Vierge porte sur ses genoux un coussin sur lequel est assis l'enfant Jésus. Travail florentin de la fin du XVe siècle. 370 francs.

La Sainte Famille. Au premier plan, est assise la Vierge, vêtue de long, nimbée, tournée vers la droite, soutenant sur ses genoux l'Enfant Jésus, qui se tourne vers saint Joseph, debout à droite. A droite et à gauche de petits anges faisant de la musique ; au fond le bœuf et l'âne. Travail italien de la fin du XVe siècle : 420 fr.

ORFÈVRERIE ET BIJOUTERIE.

La Vierge et l'Enfant Jésus, statuette en argent repoussé et doré. La Vierge vêtue de long, un voile sur la tête, porte l'enfant Jésus sur le bras gauche. Travail français du XIVe siècle : 450 francs.

Demi-couronne de vierge en argent doré, accompagnée d'un nimbe également en argent orné de feuil-

lages de style gothique, exécutés au repoussé. La couronne est découpée à jour et surmontée de fleurons et très finement découpée. Travail allemand du XVe siècle : 380 francs.

Grand plat circulaire en argent repoussé et doré orné au centre de trois médaillons ovales disposés autour d'un ombilic et alternant avec des mascarons; dans les médaillons des monstres marins. Sur le bord, d'autres médaillons, renfermant des animaux, séparés par des bouquets de fruits. Au centre, sur l'ombilic, deux poinçons. Travail espagnol de la fin du XVIe siècle : 1,385 francs.

Plat ovale en cuivre repoussé et doré, orné sur toute sa surface de médaillons ronds ou ovales dans lesquels sont figurés des dauphins; des mascarons et des bouquets de fruits séparent les médaillons. Sur le bord, des palmettes et des volutes. Travail italien de la fin du XVIe siècle : 395 francs.

Grand plat en cuivre rouge repoussé, orné d'un écusson d'armoiries. Travail allemand de la fin du XVe siècle : 400 francs.

ÉMAUX.

Médaillon circulaire en émail peint sur cuivre, accompagné de quatre écoinçons également en émail peint. Au centre, Junon en buste, coiffée d'une toque, accompagnée de l'inscription : SAN MAL PANCER IRIS IRNO. Limoges, atelier des Pénicaud, XVIe siècle : 300 francs.

Coupe en émail peint sur cuivre, montée sur piédouche. Le sujet, peint en grisaille, représente un combat

de cavalerie; les personnages sont vêtus à l'antique. Signée sous le piédouche : *Laudin, émailleur à Limoges J. L.* Ouvrage de *Jacques I*er, *Laudin.* XVIIe siècle : 840 francs.

ARMES ET FERS.

Timbre de casque, à crête, en fer repoussé et ciselé; mascarons, corbeille de fruits, dragons se terminant en rinceaux, feuillages, etc. XVIe siècle : 660 francs.

Armet du XVIe siècle à crête dentelée : 710 francs.

Cuirasse espagnole du XVIe siècle, plastron et dossière décorés de bandes gravées, à fond noir, convergeant vers la base des pièces et chargé d'armes, d'armures, de dauphins, etc. Ces bandes sont bordées de filets et de torsades. Le plastron présente à sa partie supérieure, des médaillons-bustes et un cartel surmonté d'une banderole à devise : 920 francs.

Chanfrein du XVIe siècle décoré de gravures représentant des trophées d'armes et d'entrelacs : 510 francs.

Épée italienne du XVIe siècle à poignée en torsade, damasquinée d'argent : 810 francs.

Épée du XVIe siècle à pommeau formé de godrons; quillons chevauchés : 410 francs.

Épée à longue lame de la fin du XVIe siècle, pommeau, branches de garde, pas d'âne, à quillon ciselé et ajouré à décors d'entrelacs, de fruits, de draperies et de mascarons. Rainure longitudinale dans la lame : 710 francs.

Main gauche, à quillons droits en torsade; couvre-main à rebords, repercés à jour et à décor d'oiseaux et de rinceaux fleuris : 500 francs.

Plaque de serrure en fer ouvragé du xvᵉ siècle, à trois pans, séparés par des colonnettes torses surmontées de contreforts et couronnées de pinacles à clochetons multiples et à feuilles gothiques : 440 fr.

Deux flambeaux en fer forgé du xviᵉ siècle. La douille est flanquée de quatre montants, et la tige, en forme de balustrade, repose sur un socle à colonnettes élevé sur une base quadrangulaire à jour : 415 francs.

OBJETS VARIÉS.

Grande horloge rectangulaire en bronze doré, ornée sur trois de ses faces de cadrans. Sur fond gravé d'entrelacs et d'arabesques. Les angles sont décorés de colonnettes à fûts cannelés, ornés de feuillages ciselés; pieds en forme de boules aplaties en fer gravé. Travail allemand du xviᵉ siècle : 2,750 francs.

Plaque en fer repoussé, gravée et damasquinée d'or, représentant l'Astronomie sous les traits d'une femme assise. Travail italien du xviᵉ siècle : 390 francs.

FAÏENCES ORIENTALES ET HISPANO-ARABES.

Plat décoré de bandes à reflets métalliques ; bordure de perles bleues et mordorées; au fond un écusson armorié ; au revers, un aigle héraldique ; faïence hispano-arabe : 635 francs.

Plateau à piédouche et bord relevé, fond gros bleu décoré de rinceaux mordorés. Même fabrication : 300 francs.

FAÏENCES ITALIENNES.

Petit plat à large marli, décoré en plein d'un paysage avec fabrique ; sur un des côtés du marli, un cartouche contenant un écusson armorié. Urbino, du XVe siècle : 430 francs.

FAÏENCES FRANÇAISES.

Deux seaux cylindriques à deux anses formées par des masques chimériques ; sur chaque face un grand médaillon à sujet polychrome ; sur l'un *Jupiter en pasteur* et *Clytie en tournesol;* sur l'autre, *Diane entourée d'amours* et *Bacchus* appuyé sur un tonneau et accompagné de deux singes et d'un satyre. Faïence de Moustiers : 505 francs.

Grande vasque à rafraîchir, à bords contournés, à quatre pieds et deux anses formées par des têtes de lions ; riches décors bleus dans le style de Bérain. Au fond, un empereur assis sous un dais ; au pourtour, médaillons ornés de paysages, amours, chimères lançant de l'eau, etc. Fabrique de Moustiers : 800 francs.

Grande vasque ovale à décor bleu, de forme analogue. Au fond, sujets de chasse d'après Tempesta. Même fabrique : 500 francs.

Autre grande vasque presque semblable à cette dernière. Sujets de chasse d'après le même maître : 505 francs.

Fontaine d'applique à face cintrée et pans coupés, arrondis, rentrant ; décor bleu dans le style de Bérain ; sur la face, Neptune assis tenant une urne renversée et

entouré d'amours. Fabrique de Moustiers : 470 francs.

Fontaine analogue de même fabrique et même décor avec la figure de Minerve sur la face : 500 francs.

Grand plat ovale, décoré en bleu ; sur le marli, riche bordure composée de griffons, mascarons et médaillons contenant des animaux dans des paysages ; au fond, une chasse à l'ours d'après Tempesta, signée : *G. Viry f. à Moustiers chez Clérissy :* 1,950 francs.

Grand plat ovale décoré en bleu ; riche bordure de fleurs ornementales et mascarons ; au fond, Hercule combattant l'Hydre. Fabrique de Moustiers : 440 francs.

Grand plat rond décoré en bleu ; bordure arabesque. Au fond, dans un médaillon, une chasse au loup. Moustiers : 540 francs.

Deux grands plats ronds décorés en bleu ; bordure ornementale. Au fond, médaillon contenant un sujet de chasse. Moustiers : 770 francs.

Grand plat rond à décor bleu, tracé en violet de manganèse ; sur le marli, des bouquets et des oiseaux ; au fond, dans un grand médaillon, sujet de chasse au lion. Au revers, une grande inscription : *A. Clérissy à Saint-Jean-du-Dézert*, 1697, *à Marseille :* 1,900 francs.

PORCELAINES EUROPÉENNES.

Pendule de style rocaille, sur socle quadrangulaire, surmontée d'un dôme ajouré portant un vase de fleurs ; sur la face, un paysage ; sur les côtés, des bouquets ; au-dessus du cartouche contenant le cadran, une fi-

gure de femme portant une palme et deux enfants en ronde-bosse. Saxe : 1,550 francs.

Deux statuettes représentant un homme et une femme en costume pseudo-oriental. Porcelaine tendre de Mennecy : 470 francs.

Deux seaux ovoïdes, anses formées par des masques de femmes ; décor polychrome de style chinois; d'un côté, deux cavaliers; de l'autre, une femme avec un enfant et des fleurs. Porcelaine tendre de Mennecy : 1,650 francs.

Pot à anse, à base cylindrique et culot godronné ; décoré en bleu, de rinceaux et d'ornements portant des corbeilles fleuries. Porcelaine tendre de Saint-Cloud : 430 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Deux girandoles de l'époque Louis XVI, en bronze ciselé et doré; modèle à trois branches contournées et feuillagées et à tige côtelée et décorée de guirlandes de lauriers et reposant sur un pied creusé de canaux : 1,260 francs.

Deux chenêts en bronze ciselé et doré de l'époque Louis XV, modèle à lions en regard sur des bases contournées et décorées d'attributs guerriers : 1,605 fr.

Chenet en bronze ciselé et doré du temps de Louis XIV. Statuette de Source supportée par un socle flanqué de consoles : 605 francs.

MEUBLES ET PANNEAUX DE LA RENAISSANCE.

Beau meuble à deux corps et à fronton, du XVI[e] siècle,

en bois de noyer sculpté, d'une grande richesse d'ornementation. Sur les quatre vantaux, perspective de galeries intérieures; les vantaux du corps supérieur sont en outre décorés d'un motif à mascaron et chimères adossées : 4,050 francs.

Coffre en bois sculpté, de la Renaissance, à façade, offrant en bas-relief un cartouche soutenu par deux enfants et placé entre deux sphinx en regard : 1,120 fr.

Cabinet en noyer sculpté du XVIe siècle ; l'abattant est décoré d'un grand cartel bordé de moulures et représentant, en bas-relief, deux figures de femmes portant des vases : 3,200 francs.

Guéridon supporté par trois cariatides de femmes ailées, du XVIe siècle : 410 francs.

Fauteuil Renaissance en noyer, à bras se terminant en volutes et à montants cannelés. Le dossier et le siège sont garnis de velours grenat du XVIe siècle, bordé d'une frange de soie jaune à grille : 450 francs.

Fauteuil de la Renaissance en bois sculpté à accoudoirs et montants de dossiers terminés par des têtes chimériques. Le panneau du dossier présente un écu armorié, placé entre des caissons à motifs de feuilles et de rinceaux : 405 francs.

Cabinet en bois sculpté, fermant à portes et tiroirs décorés de bas-reliefs composés de mascarons et d'animaux grotesques. Espagne, XVIe siècle : 500 francs.

Cinq colonnes à chapiteaux en bois sculpté, du XVIe siècle, décorées de bas-reliefs, mascarons, attributs guerriers : 960 francs.

MEUBLES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Sécrétaire de l'époque Louis XV, plaqué de bois des îles, décoré en marquetterie de bois clairs, et garni de bronzes ciselés et dorés à rocailles et festons de feuilles : 2,450 francs.

Cabinet flamand du XVIIe siècle, plaqué d'ébène et d'écaille, incrusté de filets d'ivoire et à moulures guillochées : 470 francs.

Deux cabinets du temps de Louis XIII, plaqués d'écaille et garnis d'appliques de bronze : 1,040 francs.

Deux vitrines étroites en bois noir, plaquées d'écaille, incrustées de filets de cuivre et ornées de petites appliques en bronze doré : 1,220 francs.

COLONNES EN GRANIT ET EN MARBRE.

Deux colonnes de granit rose d'Égypte avec bases à tore de laurier et chapiteaux ioniques en bronze ciselé et doré : 2,450 francs.

Quatre colonnes en marbre rouge des Flandres avec bases en marbre foncé et chapiteaux corinthiens en pierre dorée : 420 francs.

ÉTENDARDS.

Grand étendard composé de bandes de soie de couleurs, cousues ensemble, reproduisant des armoiries. Hampe avec fer de lance. Italie, XVIIe siècle : 620 francs.

Étendard en soie jaune portant les armes de la mai-

son d'Autriche (Allemagne), du XVIII[e] siècle (déchiré) : 430 francs.

ÉTOFFES.

Deux bandeaux et quatre montants de la Renaissance, ornés de broderies d'or, d'argent et de soie de couleur sur soie rouge : 490 francs.

Petit manteau vénitien, en brocart du XVI[e] siècle, ornementation de style oriental : 450 francs.

Housse de selle en velours de soie rouge piqué et brodé en soies de couleurs, effilées à glands ; XVIII[e] siècle : 390 francs.

Le total de la vente Davillier a été de : 130,424 francs.

H. BORDE

LIVRES RARES ET PRÉCIEUX RELIÉS EN MAROQUIN ANCIEN ET MODERNE.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. CH. PORQUET, LIBRAIRE, EXPERT.

2 et 3 mai.

M. Borde, un amateur bordelais, avait réuni un choix distingué de livres la plupart très recherchés et dans de magnifiques conditions d'éditions. Quand il ne les avait pas rencontrés habillés de leur reliure de maroquin ancien, il avait confié aux meilleurs relieurs du temps le soin de les revêtir. C'est ainsi qu'à côté des noms de Le Gascon, de du Seuil, figuraient ceux tout modernes de Trautz-Bauzonnet, de Chambolle Duru et de Thouvenin.

Histoire du vieux et du nouveau Testament, représentée avec des figures et des explications édifiantes, tirées des SS. PP. pour régler les mœurs dans toute sorte de conditions, par le sieur de Royaumont (Nicolas Fontaine et Le Maistre de Sacy). *Paris, Pierre le Petit,* 1670, in-4°, fig. mar. rouge, fil. dos orné, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Édition originale rare et recherchée de ce livre célèbre, on y trouve des gravures de Sébastien Leclerc qui ne sont pas dans les autres éditions. Exemplaire aux armes de Colbert : 609 francs.

Les présentes Heures à l'usage d'Orléans, au long sans requérir... ont esté faictes par Symon Vostre, libraire demourant à Paris. *S. d.* (Almanach de 1502 à 1520), in-8° de 140 ff. mar. rouge fil. dos orné tr. dor. (*Rel. anc.*).

Ces heures sont ornées de 19 grandes planches et de bordures

formées de compartiments à sujets divers, d'arabesques et de rinceaux. La danse des Morts se compose de 66 sujets. Sur les plats de la reliure, les attributs de la Passion. Exemplaire sur vélin. Haut. : 183 millimètres : 745 francs.

M. Tullii Ciceronis officia. Lælius et Cato, Paradoxa et Somnium Scipionis Theodori. Gazæ traductio græca Senectutis et Somnii ab Erasmo. Roterodamo et Conrado Goclenio omnia restituta annotationibus; item Erasmi et Phil. Melanchtonis adjunctis. *Lugduni, in ædibus Melch. et Gasp. Trechsel fratrum*, 1533, in-8°, mar. noir, compart. tr. dor.

Bel exemplaire de Grolier, portant sur les plats du volume sa devise : *Portio mea Domine sit in terra viventium* et le titre de l'ouvrage *M. T. Ciceronis Officia.* Le nom de Grolier est mis sur le dos (*Grolierii et amicorum*), particularité rare qui ne se trouve que sur un ou deux volumes de ce célèbre bibliophile : 1,025 francs.

Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle (par La Bruyère). *Paris, chez Estienne Michallet*, 1688, in-12, mar. rouge fil. ; dos orné, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Très bel exemplaire de l'édition originale. Haut. : 160 millimètres : 1,150 francs.

MOREAU (J.-M.). *Seconde suite d'estampes*, pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le XVIIIe siècle. Année 1776. Troisième suite d'estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le XVIIIe siècle. *Paris, de l'imprimerie de Prault*, 1777, texte et planches gr. in-fol. demi-rel. mar. rouge, ébarbé.

Précieux recueil des 24 planches dessinées par *Moreau*, gravées par *Martini*, *Trière*, *Helman*, *Baquoy*, *Patas*, *Simonet*, etc. Très belles épreuves A. P. D. R. (avec privilège du Roi). Cet exemplaire

contient le texte si rare de la troisième partie. Il manque les titres et le discours préléminaire : 1,795 francs.

Le pastissier françois. Où est enseignée la manière de faire toute sorte de pastisserie, très utile à toute sorte de personnes. Ensemble le moyen d'aprester toutes sortes d'œufs pour les jours maigres et autres, en plus de soixante façons. *A Amsterdam chez Louys et Daniel Elzevier*, 1655, petit in-12, frontispice gravé, mar. citron, fil. dos orné, doublé de mar. bleu, dentelle à petits fers, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Bel exemplaire, très grandes marges. Hauteur : 130 millimètres : 1,150 francs.

Les Métamorphoses d'Ovide en latin et en français de la traduction de M. l'abbé Banier. *A Paris chez Leclerc*, 1767-1771, 4 vol. in-4°, mar. vert. dent.. dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Très bel exemplaire orné de 140 figures, 30 vignettes et 1 cul-de-lampe, dessinés par *Boucher*, *Eisen*, *Gravelot*, *Monnet*, etc., gravés par Baquoy, Duclos, de Ghendt, de Launay, de Longueil, Masquelier, Saint-Aubin, etc.; épreuves de premier tirage : 2,160 francs.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin, suivie d'une analyse de l'explication des fables, de notes géographiques, historiques, mythologiques et critiques par G.-T. Villenave. *A Paris*, *chez F. Gay et Ch. Guestard* (*imprimerie de P. Didot l'aîné*), 1806, 4 vol. gr. in-4°, demi-rel. mar. rouge, non rognés (*Bradel aîné*).

Un des deux exemplaires imprimés sur peau de vélin. Il contient la suite des 144 figures dessinées par *Moreau*, *Lebarbier* et *Monsiau*, gravées par *Baquoy*, *Dambrun*, *Delvau*, *Halbon*, *Gueverdo*, *Trière*, etc. ÉPREUVES AVANT LA LETTRE tirées sur papier de Chine volant et collées sur peau de vélin : 1,150 francs.

Les premières œuvres de Philippe Des-Portes. Dernière édition revue et augmentée. *A Paris, par Mamert Patisson* (*à l'Olivier de Robert Estienne*), 1600, in-8°, mar. citron, mosaïque de mar. bleu et rouge compart. dorés à petits fers, doublé de mar. bleu, large dent. tr. dor. (*Cuzin*).

Bel exemplaire de cette édition la plus recherchée. Il est couvert d'une très belle reliure et enfermé dans un étui de maroquin rouge : 800 francs.

Fables choisies mises en vers, par M. de la Fontaine. *A Paris, chez Denys Thierry*, 1668, in-4°; 4 fig. de Fr. Chauveau, mar. citron, fil. coins dorés, dos orné, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Bel exemplaire de l'édition originale. Hauteur : 231 millimètres : 800 francs.

Fables choisies mises en vers, par M. de La Fontaine et par luy reveues, corrigées et augmentées. IV Parties. *Paris*, Denys Thierry et Claude Barbin, 1678-79. — Fables choisies par M. de La Fontaine (cinquième partie). Paris, Claude Barbin (1694). — Ensemble 5 vol. in-12, fig. de Chauveau, mar. rouge, fil. à la Du Seuil, doublés de mar. vert, larges dentelles, dos ornés, tr. dor. (Thibaron-Joly).

Première édition complète, publiée sous les yeux de l'auteur : 910 francs.

Fables choisies et mises en vers, par J. de La Fontaine (publ. avec la vie de l'auteur, par M. de Monthenault). *A Paris, chez Desaint et Saillant*, 1755, 4 vol. gr. in-fol. mar. rouge, larges dentelles, dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Superbe exemplaire en grand papier, AUX ARMES DE FRANCE. Por-

trait d'Oudry, gravé par Tardieu, d'après Largillière, et 275 figures. Hauteur : 457 millimètres, nombreux témoins : 2,100 francs.

Fables nouvelles (par M. Dorat). *A la Haye et se trouve à Paris, chez Delalain*, 1773, vol. gr. in-8° pap. de Hollande, mar. rouge, fil. dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Bel exemplaire grand papier contenant 2 frontispices, 1 figure, 1 fleuron, 99 vignettes et 99 culs-de-lampe, dessinés par *Marillier*, gravés par *Baquoy*, *de Launay*, *Duflos*, *de Ghendt*, *Lebeau*, *Lingée*, *Masquelier*, *Née*, *Ponce* et *Simonet*. 1,875 francs.

Contes et Nouvelles en vers, par M. de La Fontaine, (édition publiée aux frais des Fermiers-Généraux avec une notice par Diderot. *Amsterdam* (*Paris*, *Barbou*), 1762, 2 vol. in-8°, portraits de La Fontaine et d'Eisen, gravés par Ficquet, fig. d'Eisen, fleurons et culs-de-lampe par Choffard, mar. citron, larges dentelles, doublés de tabis, dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Bel exemplaire, belles épreuves. Les deux estampes : *Le Cas de conscience* et le *Diable de Papefiguière* sont découvertes : 1,200 francs.

Le Cabinet satyrique, ou Recuil parfait des vers piquans et gaillards de ce temps, tirés des secrets cabinets des sieurs de Sigognes, Regnier, Motin, Berthelot, Maymard et autres des plus signalés poètes de ce siècle. *S. l.* (*Amsterdam*, *D. Elzevier*), *à la Sphère*, 1666, 2 vol. pet. in-12 mar. citron, fil. dos ornés, doublés de mar. vert clair, dent. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Bel exemplaire. Hauteur : 127 millimètres : 1,205 francs.

Airs et Vaudevilles de cour, dediez à Son Altesse Royale Mademoiselle. *A Paris, chez Ch. de Sercy*, 1665, pet. in-12, front. gravé, v. br.

Très précieux volume sur le titre duquel on lit : Donné par Sercy, le 16 août 1669.

J. B. P. Molière.

Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde, orné d'estampes par J.-M. Moreau, dédiées à Madame la Dauphine. *Paris, de Lormel*, 1773, 4 vol. gr. in-8° fig., mar. rouge, fil. dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Bel exemplaire contenant : Portrait de J.-B. de La Borde, gravé par *Masquelier* d'après Denon ; titre gravé, 4 frontispices et 100 figures dessinés par *Moreau*, *Le Bouteux* et *Le Barbier*, gravés par *Moreau*, *Masquelier*, *Née*, etc.

Les Œuvres de M. Molière. A Paris, chez Jean Guignard et Guillaume de Luyne, 1666, 2 vol. in-12, frontispices gravés par Chauveau, mar. rouge jans., doublés de mar. rouge, dent. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Précieuse et rare édition du théâtre de Molière, la première avec une pagination suivie. Les frontispices gravés représentent : le premier, le buste de Molière près duquel sont accoudés Mascarille et Sganarelle ; le second, Molière et sa femme couronnés par Thalie : 1,350 francs.

Œuvres de M. de Molière. Paris, Denys Thierry et Claude Barbin, 1674-75, 7 vol. in-12, mar. bleu jans., doublés de mar. rouge, dentelle, tr. dor. (*Thibaron-Joly*).

Édition fort rare publiée presque immédiatement après la mort de Molière, et la première où toutes les pièces publiées de son vivant ont une pagination suivie. Le septième volume, portant la date de 1675, contient l'*Ombre de Molière* (par Brécourt) et le *Malade imaginaire*. C'est la première édition de cette dernière pièce faite à Paris et d'après un texte qui paraît authentique, quoiqu'il diffère notablement dans le troisième acte de l'édition de 1682. Hauteur : 150 millimètres : 1,125 francs.

Œuvres de Molière (publ. par M. Ant. Joly avec la vie de Molière par La Serre). *A Paris*, 1734, 6 vol. in-4° mar. rouge jans., doublés de mar. rouge, dent. inter., tr. dor. (*Chambolle-Duru*).

Très bel exemplaire de premier tirage contenant : Portrait de Molière par *Lépicié*, d'après *Coypel*, 32 figures dessinées par Boucher, gravées par *L. Cars*, et 198 vignettes et culs-de-lampe, dessinés par *Boucher*, *Blondel* et *Oppenort*, gravés par *Joullain* et *L. Cars*, auxquels on a ajouté 25 DESSINS ORIGINAUX d'*Émile Bayard*, 25 DESSINS ORIGINAUX de M. *Geffroy* (de la Comédie-Française), 2 DESSINS ORIGINAUX de *Constantin* pour le *Misanthrope* et *Georges Dandin*, 1 dessin original de *Lehman* pour le *Dépit amoureux*, le portrait de Molière, dessin original d'*Allouard* et 7 dessins originaux datés de 1710 à 1756 ; costumes de ballets pour Psiché, 4 pièces Festes de Versailles en 1664, 1 pièce Festes de Versailles en 1668, 2 pièces portant la mention suivante : MENUS PLAISIRS DU ROY. Ensemble 56 dessins exécutés à l'aquarelle : 6,100 francs.

L'Amour médecin, comédie par J.-B.-P. Molière. *A Paris, chez Théod. Girard*, 1666, in-12, fig. mar. rouge jans., dent. inter., tr. dor. (*Thibaron Joly*).

Édition originale. Bel exemplaire. Hauteur : 146 millimètres : 700 fr.

Œuvres de J. Racine, nouvelle édition revue sur les plus anciennes impressions et sur les autographes et augmentée de morceaux inédits, de notices, de notes, etc., par Paul Mesnard. *Paris*, *Hachette*, 1865-1873, 8 vol. gr. in-8°, mar. brun, fil., dent. intér., dos ornés, tr. dor. (*Chambolle-Duru*).

Bel exemplaire grand papier contenant : Portrait de Racine et huit dessins originaux de *Choquet ;* treize dessins originaux en bistre, et sept à la plume ; un portrait de Racine et 19 dessins originaux à l'aquarelle par M. Geffroy (de la Comédie-Francaise), les suites de Gravelot, de Moreau, de Prud'hon, Gérard, etc., et environ 130 portraits gravés : 1,540 francs.

Les Aventures de Télémaque, par Fénelon. (*Paris*), *de l'imprimerie de Monsieur*, 1785, 2 vol. gr. in-4°, portrait et figures mar. vert, larges dentelles, doublés de tabis, dos ornés, tr. dor. (*Bradel-Derome*).

Précieux exemplaire contenant la suite des figures dessinées par Monnet, gravées par Tilliard, épreuves avant et après la lettre, sauf pour les deux premiers livres dont il n'a pas été tiré d'épreuves avant la lettre; 24 dessins et un portrait de Fénelon, composés et exécutés à la sépia par *Le Barbier*, pour Mme Bruyère, sa fille. Ces dessins n'ont jamais été gravés; et un certain nombre d'autres additions : 3,335 francs.

Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse, par M. de Fénelon, avec figures en taille douce. *A Paris, de l'imprimerie de Monsieur*, 1790, 2 vol. in-8°, fig. papier vélin, mar. rouge, fers à froid, coins et dos ornés, dent. intér., mors de mar., tr. dor. (*Thouvenin*).

Précieux exemplaire renfermant : 1° les 24 dessins originaux de *Marillier* exécutés à l'encre de Chine en 1795-1796; 2° la suite des figures d'après le même artiste, gravées par *Baquoy*, *Dambrun*, *Masquelier*, *Ponce*, etc., plus le portrait de Fénelon gravé par *Hubert*, d'après *Vivien*, épreuves avant la lettre et eaux-fortes; 3° la suite des 25 figures dessinées par *Moreau le jeune* et portrait de Fénelon, gravé par Delveaux, d'après Vivien, épreuves avant la lettre et eaux-fortes : 5,130 francs.

Le Temple de Gnide (par Montesquieu), avec figures gravées par N. Le Mire d'après les dessins de Ch. Eisen, le texte gravé par Drouot. *Paris*, *Le Mire*, 1772, gr. in-8°, pap. de Hollande, mar. bleu, fil., large dent. dos orné, doublé de mar. rouge, fil. semis de roses tr. dor. (*Lortic*).

Bel exemplaire relié sur brochure contenant : Titre gravé, frontispice avec le portrait de Montesquieu en médaillon, vignette en tête de la dédicace (armes d'Angleterre) et 9 belles figures dont 2

pour *Céphise et l'Amour*, épreuves avant et avec la lettre : 1,160 francs.

Œuvres de Maître François Rabelais, avec des remarques historiques et critiques par M. Le Duchat. Nouvelle édition augmentée de quantité de nouvelles remarques et de plusieurs pièces curieuses. *Amsterdam*, *J.-F. Bernard*, 1741, 3 vol. in-4°, v. marbr.

Exemplaire en grand papier de ce livre rare et recherché contenant : frontispice par *Folkema*, portrait par *Tanjé*, culs-de-lampe et vignettes par *B. Picart*, et 12 figures dessinées par *Dubourg*, gravées par *Folkema* et *Tanjé* : 1,450 francs.

Le Decameron de Jean Boccace (traduit par Ant. Le Maçon) *Londres* (*Paris*), 1757-1761, 5 vol. in-8°, mar. rouge, fil., larges dentelles, dos ornés tr. dor. (*Rel. anc.*).

Bel exemplaire contenant 5 frontispices, 1 portrait, 110 figures et 97 culs-de-lampe, dessinés par *Gravelot, Boucher et Eisen*, gravés par *Aliamet*, *Baquoy*, *Le Mire*, *Leveau*, *Pasquier*, *Saint-Aubin* et *Tardieu* : 1,100 francs.

Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis, recueillies et annotées par M. Monmerqué, nouvelle édition revue sur les autographes, les copies les plus authentiques, et augmentées de lettres inédites, etc. *Paris*, *Hachette*, 1862-66, 14 vol. gr. in-8° et album, mar. brun, fil., dent. intér. dos ornés, tr. dor. (*Chambolle-Duru*).

Bel exemplaire grand papier contenant : des autographes de Mme de Simiane, de Bussy-Rabutin, de M. de Grignan, du marquis de Sévigné et de Marie de Sévigné, 2 beaux dessins originaux de Chasselat ; et 900 portraits de personnages célèbres, etc. : 1,950 francs.

Armorial des principales maisons et familles du royaume, particulièrement de celles de Paris et de

l'Isle de France par M. Dubuisson. Ouvrage enrichi de près de 4,000 écussons. *Paris*, *Guérin et Delatour*, 1757, 2 vol. in-12, nombreux blasons, mar. rouge, fil. larges dentelles, doublés de tabis, dos ornés, tr. dor.

Reliure aux armes et chiffre de la reine Marie Leczinska, peints sur les plats dans des médaillons bordés de maroquin vert et recouverts de talc : 1,905 francs.

BARON MARTINEAU DES CHENEZ

(DEUXIÈME PARTIE).

BIBLIOTHÈQUE COMPOSÉE PRINCIPALEMENT
DE LIVRES ILLUSTRÉS, DE VIGNETTES ET D'ESTAMPES
DES XVIIIe ET XIXe SIÈCLES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR ;
M. EM. PAUL, DE LA MAISON Vve LABITTE, EXPERT.

Du 4 au 7 mai.

Cette deuxième partie de la bibliothèque de M. le baron Martineau des Chenez comprenait un nombre véritablement considérable de vignettes et d'estampes et un nombre respectable de livres à gravures du XIXe siècle. M. Martineau des Chenez s'était surtout entouré des illustrations contemporaines et n'était guère remonté dans le passé au delà du commencement du XVIIIe siècle. Il y avait dans cette vente de quoi composer le fonds d'un marchand d'estampes, car elle comprenait 1,149 lots de vignettes et gravures, beaucoup de suites, sans préjudice de 570 numéros pour les volumes garnis d'illustrations.

BERQUIN. — Recueil de 268 figures, in-12, de *Moreau*, Borel, Le Barbier, Monsiau pour les *Œuvres complètes. Paris, Renouard, an XI* (1803), et aussi pour les œuvres de GRESSET, GESSNER, etc., reliées en un vol. demi-rel. cuir de Russie.

Épreuves sur papier rose. Quelques-unes sur Chine avec la lettre ou avant la lettre, à toutes marges : 371 francs.

CHEVIGNÉ (comte de). — Suite de 60 vignettes, in-18, non signées, pour les *Contes rémois*.

Charmants dessins à la sanguine pour les *Contes rémois*. Pas un

n'est signé. Ils sont également non gravés et non montés. Format gr. in-8 : 210 francs.

DENON (Vivant). — 13 figures in-12, de Chauvet, pour le conte : *Point de lendemain.*

Charmants dessins à la sanguine, signés par Chauvet, non gravés, montés gr. in-8. On y a ajouté 1 vignette non signée (Rouen, Lemonnyer (1879) sur chine et 1 figure in-12 de Laffitte gravée par Normand); épreuve avant la lettre : 150 francs.

DICKENS (Charles). — Suite de 20 figures in-8° de Heath (ou Cruikshank) pour les Aventures de M. Pickwick (*Pickwickian Illustrations. London. Lean,* 1837), cart.

Figures originales et amusantes : 140 francs.

LA FONTAINE. — Réunion de 37 figures in-4°, de Fragonard, Moreau, Boucher, de Barbier, Fessard, Lancret, Bamberg, Monsian, Aubry, etc., pour les *Contes.*

Lot très curieux, contenant des figures avant la lettre, eaux-fortes, 3 dessins, dont un signé par Monsiau, un charmant DESSIN-AQUARELLE signé par Aubry (Ch., 1824), etc., pour *Joconde*, le *Cas de conscience*, la *Fiancée du roi de Garbe*, la *Matrone d'Éphèse*, le *fleuve Scamandre*, la *Gageure des trois commères*, la *Clochette*, l'*Almanach des vieillards*, les *Rémois*, etc. : 555 francs.

— Réunion de 54 figures d'Eisen, Desrais, Duplessis, Bertaux, Desenne, Ducornet (né sans bras), André, etc. pour les *Contes.*

32 figures in-8 d'Eisen pour l'édition des Fermiers-Généraux, tirage ancien et réimpression; 4 figures in-8 de Desrais, dont 3 eaux-fortes, 1 figure de Duplessis-Bertaux; épreuve avant la lettre sur grand papier; 10 figures in-8 de Ducornet, André, etc., pour les *Contes.* Paris, *Braulart*, 1835, dont 7 épreuves avant la lettre sur chine et 3 avec la lettre (rare); 2 vignettes sur chine volant pour l'édition Barraud : 180 francs.

SCARRON. — Suite de 15 figures de Le Barbier pour le *Roman comique*, 1796.

Épreuves avant la lettre sur papier vélin à toutes marges. On y a ajouté 1 figure ancienne et un dessin à la sépia non signé : 150 francs.

Eaux-fortes. Réunion de 16 figures par Moreau, Marillier, Eisen, Le Prince, Le Febvre, Bouillon, Bornet, Vafflard.

Pièces à l'état d'eaux-fortes, accompagnées de l'épreuve terminée, avec marges : 289 francs.

Eaux-fortes. Réunion de 77 figures par Moreau, Eisen, Cochin, Marillier, Duclos, Moitte, Peyron, Devéria, etc.

Pièces à l'état d'eaux-fortes, la plupart à toutes marges : 486 fr.

EISEN. — Réunion de 130 figures, vignettes, en-têtes et culs-de-lampe par Eisen.

Un certain nombre de ces pièces sont avant la lettre : 220 francs.

MARILLIER. — Réunion de 91 figures, frontispices, en-têtes, culs-de-lampe, par Marillier.

Jolies pièces, nombreuses épreuves avant la lettre : 400 francs.

ROPS (Félicien). — Réunion de 33 eaux-fortes, par Félicien Rops.

1 frontispice in-8 pour les *Œuvres d'Alfred de Musset*, épreuve avant la lettre sur papier teinté gr. in-8, à toutes marges ; 1 curieux frontispice in-4 pour les *Bas-Fonds de la société*, d'Henry Monnier, épreuve sur chine volant en trois états ou teintes différentes; 18 figures très originales pour les *Cythères parisiennes* d'Alfred Delvau, tirées sur la même feuille de chine volant ; 11 frontispices et

figures diverses pour le *Parnasse satyrique du sieur Théophile*, la *Belle Cauchoise*, la *Messe de Gnide*, *Rimes de joie*, la *Petite dame à la fourrure*, *Marguerite Joliet*, *Six morceaux de littérature de Cladel*, la *Dame au Carol*, *Histoire de la Sainte-Chandelle d'Arras*, les *Fleurs du Mal*. Toutes ces pièces sont dans des états particuliers et portent des annotations de la main de l'artiste : 185 francs.

LOUVET DE COUVRAY. — *Les amours du chevalier de Faublas. A Paris, chez Amb. Tardieu*, 1825, 4 vol. in-8°, portr. et fig. demi-rel. mar. bleu jans. avec coins, tête dor. non rog.

Exemplaire en papier vélin avec la suite des 8 figures de Colin, gravées par Tardieu et Adam en trois états : avec la lettre, avant la lettre et eaux-fortes. On y a ajouté la suite des 27 figures de Monnet, Monsiau, Marillier, Mlle Gérard, etc.; une suite de 47 figures sur bois, épreuves sur chine volant; la suite des figures de Devéria en deux états : avant la lettre et eaux-fortes; 4 figures in-18 de Tardieu, 3 figures de Chaillon, 8 figures de Huot, etc. Bel exemplaire contenant environ 174 pièces y compris celles de l'édition, toutes montées sur onglets : 440 francs.

Di Tito Lucrezio Caro, della natura delle cose, libri sei, tradotti dal latino in italiano da Alessandro Marchetti. *In Amsterdamo*, 1754, 2 vol. in-8°, papier de Hollande, figures et vignettes de Cochin, mar. vert, dos orné, tr. dor. (Derome).

Bel exemplaire, reliure dite à l'oiseau : 405 francs.

Mille et une nuits (Les). Contes arabes, traduits en français par Galland. Nouvelle édition revue, accompagnée de notes, augmentée de plusieurs contes traduits pour la première fois et publiés par M. Ed. Gautier. *Paris, J.-A.-S. Collin de Plancy*, 1822-1823, 7 vol. in-8°, fig. demi-rel. mar. gris avec coins, tête dor. non rog.

Bel exemplaire en grand papier avec la suite des 21 figures de

Chasselat en trois états : avec la lettre, avant la lettre, sur blanc et avant la lettre sur chine. On y a ajouté environ 400 pièces montées sur onglets, figures de Marillier, Devéria, etc. : 275 francs.

OVIDE. — *Les Métamorphoses*, traduction nouvelle avec le texte latin suivi d'une analyse par M.-G.-T. Villenave; ornée de gravures d'après les dessins de MM. Le Barbier, Monsian et Moreau. *Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné*, 1806-1807, 4 vol. in-8°, fig. demi-rel. mar. bleu avec coins, tête dor. ébarbé.

Bel exemplaire en grand papier contenant la suite des 144 figures de Monsian, Le Barbier et Moreau, en épreuves avant la lettre encadrées sauf trois figures qui sont avant la lettre et une qui est découpée et remontée. On a ajouté : 1° la suite de 1 frontispice, 4 fleurons de titres, 30 vignettes et 1 cul-de-lampe, par Choffard, et de 140 figures in-8 par Boucher, Eisen, Gravelot, Leprince, Monnet, Moreau, etc., de *l'édition* de l'abbé Bonnier (1767-1771), épreuves avant la lettre, plus une figure en double sur chine; 2° 3 eaux-fortes de la suite précédente; 3° 1 portrait ovale par Tardieu et 1 figure de Borel gravée par Patas, épreuve avant la lettre. Les quatre volumes sont ornés de 323 figures : 2,450 francs.

PAUL ET VIRGINIE. *A Paris, de l'imprimerie de Monsieur*, 1789, in-12, fig. mar. r. dos orné, fil. doublé de tabis, tr. dor. (*Bozérian*).

Bel exemplaire, en papier vélin d'Essonnes, de l'édition originale, illustrée de 4 jolies figures par Moreau et J. Vernet, épreuve avant la lettre : 1,020 francs.

Le produit de la vente de la bibliothèque de M. le baron Martineau des Chenez (deuxième partie) a atteint environ 40,000 francs.

G. DE SALVERTE

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX DE L'ÉCOLE FRANÇAISE, OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT DU XVIIIe SIÈCLE, TAPISSERIES GOTHIQUES
ET DE LA RENAISSANCE.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

MM. MANNHEIM ET EUG. FÉRAL, EXPERTS.

5 et 6 mai.

La belle collection de tableaux et d'objets d'art du XVIIIe siècle, réunie par M. Gaston de Salverte, a été présentée au public dans le cadre avantageux de la salle Georges Petit. Un beau catalogue illustré sorti des presses de l'Imprimerie de l'*Art,* donnait, en même temps que la nomenclature descriptive des pièces de la collection, une série de seize héliogravures reproduisant les principales attractions de la vente.

Descendant d'une de ces familles de fermiers généraux qui ont tant aidé à soutenir de leurs fortunes l'art pimpant et coquet du XVIIIe siècle, M. de Salverte paraissait avoir hérité, en le raffinant encore, du goût somptueux de ses aïeux. Il était le petit-neveu du philosophe Eusèbe Baconnière de Salverte, plus connu sous le nom d'Eusèbe Salverte. Sa mère était la propre fille du comte Daru, ministre de Napoléon Ier, législateur, et traducteur d'Horace à ses moments perdus. Il était donc ainsi le neveu du comte Napoléon Daru, qui fut ministre sous le second empire, dans le ministère des « honnêtes gens ».

A son goût, M. de Salverte joignait l'avantage d'une grande fortune qui lui avait permis de rassembler chez lui, sans s'en encombrer toutefois, de très beaux tableaux de l'école française, de merveilleux objets d'art et une véritable collection de ces objets mobiliers des règnes de Louis XIV et surtout de Louis XV et Louis XVI, si fort prisés aujourd'hui.

TABLEAUX.

BOUCHER (François). — *Les Vendangeurs.* Une jeune

paysanne, coiffée d'un chapeau de paille, tenant un panier plein de raisins, en montre une grappe à un jeune villageois qui paraît épris d'elle. Forme ovale. Cadre en bois sculpté. Toile. Haut. 0m,72; larg. 0m,60: 5,100 francs.

— *Jeune fille endormie;* étendue sur un lit de repos aux rideaux de soie jaune que soulève un Amour en lui jetant des roses, elle tient dans ses bras un autre Amour (Cadre en bois sculpté). Toile. Haut. 0m,58; larg. 0m,75 : 2,000 francs.

— *La Gimblette.* Une jeune dame élégamment vêtue tend une gimblette à un épagneul qui fait le beau.

— *L'Enfant gâté*, la mère debout, vue de dos, lui tend la main qu'il saisit et embrasse, se renversant sur un fauteuil où est jeté un rideau de soie jaune. Deux pendants de forme ovale (Cadres en bois sculpté avec nœuds de ruban). Toiles. Haut. de chaque 0m,52; larg. 0m,41, les deux : 4,800 francs.

— *La Surprise.* Un petit berger, coiffé d'un chapeau rond, surprend deux petits camarades, fillette et garçon, jouant auprès d'un socle de pierre où ils ont posé une corbeille de fleurs (Dessus de porte, camaïeu bleu, cadre bois sculpté). Toile. Haut. 0m,76; larg. 1m,70: 2,000 francs.

De Troy (Jean-François). — *Portrait de jeune dame.* Debout devant sa toilette, elle est drapée dans un manteau de velours rougeâtre, doublé de soie bleue. Un petit valet lui tend les objets de toilette. Cadre bois sculpté style Louis XV. Toile. Haut. 1m,45; larg. 1m,12 : 4,000 francs.

Drouais (Hubert). — *Portrait de jeune dame.* Vue jus-

qu'aux genoux, assise auprès d'une toilette sur laquelle elle appuie le bras gauche, elle tient une partition. Portrait signé et daté (Cadre en bois sculpté style Louis XV). Toile. Haut. 1^{m},08; larg. 0^{m},88 : **9,100 fr.**

— *Portrait présumé de Madame de Prangins.* Vue à mi corps, assise dans un fauteuil, elle tient un éventail (Cadre bois sculpté style Louis XV). Toile. Haut. 0^{m},80; larg. 0^{m},65 : 2,000 francs.

— *Portrait de la marquise de Pompadour.* Vue jusqu'à la ceinture, de trois quarts, tournée vers la gauche; les cheveux relevés et poudrés, en partie couverts d'un fichu de guipure (Forme ovale. Cadre bois sculpté). Toile. Haut. 0^{m},63; larg. 0^{m},52 : 4,200 fr.

DROUAIS (attribué à). — *Portrait présumé de la comtesse du Barry.* Vue à mi-corps et tenant une corbeille de fleurs; robe blanche avec écharpe de soie bleue (Forme ovale; cadre bois sculpté). Toile. Haut. 0^{m},82; larg. 0^{m},65 : **2,700 francs.**

JEAURAT (attribué à Étienne). — *Portraits d'enfants*; deux pendants; l'un des enfants est en habit militaire et tient un placet *à madame la Dauphine*; l'autre, coiffé d'un tricorne, porte un habit gris à petites fleurs et tient un fusil (Cadres en bois sculpté). Toile. Haut. de chaque 1^{m},02; larg. 0^{m},73, ensemble : 1,600 fr.

LE BRUN (Mme L. VIGÉE). — *Portrait de jeune femme.* Assise dans un paysage, vue à mi-jambes, vêtue d'une robe blanche légèrement décolletée, avec ceinture de soie violette. Chevelure blonde frisée. Elle tient à la main droite un bouquet de fleurs des champs; le regard porté vers la gauche, le bras tendu semblant

exprimer la surprise (Beau cadre en bois sculpté du temps de Louis XVI, à chutes de laurier, cartouche au sommet). Toile. Haut. 1^m,45 ; larg. 1^m,15 : 24,000 fr. Ce portrait n'est autre que celui de Mme Dugazon, dans le rôle de Nina de Dalayrac, peint par Mme Vigée Le Brun, en 1787).

— *Portrait de jeune dame.* Tournée vers la gauche, vue à mi-corps, assise dans un fauteuil, le bras appuyé sur un coussin de velours grenat, elle tient une brochure, la figure presque de face regardant le spectateur (Cadre en bois sculpté de forme ovale). Toile. Haut. 0^m,80; larg. 0^m,62 : 8,000 francs.

NATTIER (Jean-Marc). — *Portrait de Mademoiselle de Beauvau, marquise de Boufflers.* Vue jusqu'à la ceinture, le bras droit appuyé sur un tertre, la main sous le menton, la tête de face, cheveux relevés et poudrés avec voile de mousseline rayée tombant dans le dos ; robe bleue laissant les épaules nues (Forme ovale. Cadre rocaille en bois sculpté). Toile. Haut. 0^m,55 ; larg. 0^m,45 : 5,900 francs.

— *Portrait d'homme.* Vu en buste, la tête de trois quarts ; tournée vers la droite, costume polonais, bonnet de fourrure à gland d'or, habit rouge avec cordons de fil d'or croisés sur la poitrine et retenus par des olives. Signé à droite et daté 1752 (Cadre à fronton bois sculpté. Toile. Haut. 0^m,53 ; larg. 0^m,45 : 2,000 francs.

NATTIER (attribué à). — *Portrait de jeune dame.* Debout dans un paysage, vue jusqu'à la ceinture, tournée de trois quarts à droite ; robe blanche décolletée, ruban bleu, écharpe de soie rose croisée sur la poitrine

(Cadre en bois sculpté). Toile. Haut. 0m,78; larg. 0m,63 : 1,550 francs.

NATOIRE (Charles). — *Les Ruses de l'Amour.* Étendu sur un lit de repos, il reçoit d'un air languissant les soins de deux jeunes filles dont l'une lui offre une tasse de bouillon. Toile cintrée du haut, à angles coupés. Haut. 0m,70; larg. 0m,65 : 1,000 francs.

OUDRY (Jean-Baptiste). — *Sujet de chasse.* Un chien barbet, passant à travers les joncs qui bordent un cours d'eau, saisit par l'aile un canard qui se débat (Cadre en bois sculpté). Toile. Haut. 0m,95; larg. 0m,85 : 1,850 francs.

RIGAUD (attribué à Hyacinthe). — *Portrait d'une dame de la cour sous Louis XIV.* Vue à mi-jambes presque de face, elle semble donner des ordres à un nègre placé derrière elle (Cadre du temps, bois sculpté). Toile. Haut. 1m,45; larg. 1m,10 : 4,000 francs.

TOCQUÉ (Louis). — *Portrait de femme.* Vue à mi-corps, la tête presque de face. Corsage jaune et manteau de velours bleu. Elle attache une rose à son corsage (Cadre du temps de Louis XV, bois sculpté) Toile. Haut. 0m,80; larg.63 : 2,500 francs.

TOURNIÈRES (Robert). — *Portrait d'une dame de la cour, sous Louis XV.* Vue à mi-jambes, assise, le bras gauche appuyé sur un coussin de velours. Robe gris perle à broderies d'or; manteau bleu; elle prend dans une large coquille des bijoux que lui présente un Amour (Cadre bois sculpté). Toile. Haut. 1m,15; larg. 0m,90 : 7,200 francs.

— *Portrait de jeune dame.* Debout devant une table, la

main gauche sur un cahier de musique. La tête de trois quarts à gauche. Robe décolletée de soie gris perle. Grand manteau de soie bleue (Cadre Louis XV, bois sculpté). Toile. Haut. 1m,30; larg. 0m,98 : 11,000 francs.

WATTEAU (Louis) dit WATTEAU, de Lille. — *Le maréchal de Brissac passant une revue, sous Louis XVI.* Des jeunes gens et leurs compagnes sont groupés au premier plan près d'une tente dressée au pied d'un arbre. Une sentinelle présente les armes à un officier supérieur. Deux dames élégamment vêtues, suivies de deux fillettes, ont quitté leur carrosse et se dirigent vers la droite. Les troupes sont rangées au second plan; des officiers parcourent les rangs. Au loin, quelques maisons et le clocher d'un village. Toile. Haut. 1m,75 ; larg. 2m,80 : 6,100 francs.

SCULPTURES.

Terre cuite. Groupe disposé pour fontaine : Nymphe debout s'appuyant sur une urne. Travail français du temps de Louis XVI : 4,700 francs.

Terre cuite. *Pajou*, 1785. Buste de femme, grandeur nature, les cheveux retenus par un ruban sur le sommet de la tête et retombant en boucles sur les épaules, la poitrine est couverte d'une draperie. Ce buste est signé : *Pajou ft*, 1785 : 8,000 francs.

Terre cuite. Buste de jeune femme, grandeur nature, du temps de Louis XVI. Piédouche en marbre brèche violette : 1,480 francs.

Terre cuite. Buste de jeune femme, grandeur nature,

époque Louis XVI. Les cheveux surmontés d'une touffe de plumes et de fleurs : 2.600 francs.

Marbre blanc. Statue grandeur naturelle signée *Delaistre,* représentant la fille du marquis de Thourny, gouverneur du Limousin sous Louis XVI; provenant du château de la Falaise et connue dans le pays sous le nom de *la Rosière* : 4,500 francs.

Marbre blanc. Groupe du temps de Louis XVI. Arion à demi couché sur des dauphins et pinçant de la lyre : 1,900 francs.

PORCELAINE DE CHINE.

Garniture de trois vases, l'un de forme ovoïde et les deux autres en forme de balustre, en ancien céladon fleuri de la Chine, décorés de fleurs et d'oiseaux en bleu, blanc et rouge de cuivre. Monture du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré : 2,650 francs.

Deux vases en forme balustre à côtes verticales, en ancien céladon bleu empois uni de la Chine, garnis de montures rocaille en bronze ciselé et doré : 3,000 fr.

Potiche en ancien céladon vert d'eau à arbustes et personnages gaufrés en relief et décorés en bleu, blanc et rouge de cuivre. Monture en bronze ciselé et doré, rocaille : 1,000 francs.

Cassolette sur piédouche et à couvercle, en ancien céladon vert d'eau de la Chine, à ornements découpés à jour, monture du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, à ornements rocaille et fleurs : 3,000 francs.

Chimère assise, en ancien céladon bleu turquoise, jaspé d'émail violet, tournée vers la gauche, une patte

sur une boule découpée à jour, à piédouche de bronze doré : 2,350 francs.

Deux aigles debout sur rochers, en ancien blanc de Chine, montés en candélabres, à quatre lumières, de style Louis XV, à ornements rocaille et fleurs en bronze ciselé et doré; montures par Dasson : 5,100 francs.

Vasque sphérique, en ancienne porcelaine de Chine, décorée de dragons, de nuages et d'ornements en émaux de la famille verte, sur fond jaune marbré ; socle support bois noir sculpté : 2,450 francs.

Deux potiches couvertes, à fond noir relevé de feuillages émaillés vert et de fleurs polychromes, avec réserves variées de forme, renfermant des fleurs et des oiseaux : 2,100 francs.

Deux vases forme balustre, décorés en émaux de la famille verte, à quadrillages, rehaussés d'animaux et de fleurs. Montures de style Louis XVI, en bronze ciselé et doré, à tores de laurier, rosaces et ornements : 3,500 francs.

Petit vase ovoïde à couvercle, fond bleu fouetté, à réserves d'oiseaux, de fleurs et de chimères en rouge de fer, or et émaux verts sur fond blanc. Monture à deux anses du temps de Louis XV : 1,520 francs.

PORCELAINES DU JAPON.

Deux grandes potiches à décor noir, rouge, violet, vert et or connu sous le nom de : la Femme au parasol. Couvercles surmontés d'une figurine de femme debout tenant un éventail. Socles de style Louis XIV, en bronze ciselé et doré, par Dasson : 1,800 francs.

Deux grandes potiches couvertes à pans, à riche décor en bleu, rouge et or, corbeille de fleurs sur un fond blanc, bleu et or alternant. Sur socles de marqueterie de cuivre garnis en bronze ciselé et doré : 3,700 fr.

Deux grands cornets à décor en bleu, rouge et or, à paysages et corbeilles de fleurs. Monture rocaille en bronze ciselé et doré, de Dasson : 1,250 francs.

Deux vases forme lisbé, fond gros bleu rehaussé de dorures et réserves décorées de fleurs et de petits personnages, socles Louis XIV, par Dasson : 2,100 francs.

PORCELAINES DE SÈVRES, DE SAXE ET AUTRES.

Deux vases en ancienne porcelaine de Sèvres (?) en forme de balustre, décorés à l'imitation des anciennes porcelaines craquelées de la Chine ; montures du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré (Collection de San Donato) : 6,000 francs.

Garniture de cinq vases en ancienne porcelaine de Sèvres, émaillés vert camélia et garnis de riches montures de la fin du règne de Louis XV, en bronze ciselé et doré : 2,800 francs.

Cinq statuettes en ancienne porcelaine de Saxe à décor polychrome. *Les cinq Sens*, figurés par des femmes debout : 2,800 francs.

Tonnelet en ancienne porcelaine de Saxe à fond jaune et filets dorés, décoré à ses extrémités de sujets chinois ; socle à trépied orné de figurines : 800 francs.

Deux candélabres du temps de Louis XV, composés d'un oiseau, en ancien saxe, monté sur socle rocaille en bronze doré : 960 francs.

Garniture de cinq vases, à pans et côtelés en ancienne faïence de Delft, décor polychrome dit cachemire, à lambrequins, corbeilles de fleurs et médaillons de paysages : 5,050 francs.

BRONZES D'ART.

Petit buste d'enfant, en bronze avec draperie dorée, socle en gaine, en marbre blanc, XVIIe siècle : 3,100 fr.

Deux statuettes d'enfants savoyards, garçon et fille, du temps de Louis XVI, en bronze, assis sur une borne garnie de chaînes dorées : 2,800 francs.

PENDULES, RÉGULATEURS, CARTELS.

Pendule-applique du temps de Louis XIV ; forme dite violon, avec façade en bronze ciselé et doré à mascarons, et ornements variés. Elle est surmontée d'une figurine d'Amour et repose sur un socle cul-de-lampe à double console, surmontée de coqs debout de même époque : 6,500 fr.

Régulateur du temps de Louis XV, plaqué de bois de rose et de bois satiné et garni d'ornements rocaille en bronze ciselé : 7,700 francs.

Grande pendule de la fin du règne de Louis XV, à cage, en bronze ciselé et doré, surmontée d'un coq debout sur des nuages et flanquée de deux Amours debout en bronze vert. Mouvement de *Ragot à Paris* : 4,300 fr.

Pendule du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, modèle rocaille; figurine d'enfant à sa partie supérieure. Cadran de *Huan Saint-Amand, à Paris* : 1,600 francs.

Grand cartel du temps de Louis XV, en bronze doré, modèle rocaille, enrichi de branches de fleurs et de feuillages. Une figurine de négresse coiffée d'un casque à plumes contourne la partie inférieure de la pièce. Dans le haut, figurine d'enfant casqué tenant un carquois. Mouvement de *Bailly l'aîné, à Paris* : 4,100 fr.

Cartel du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, forme violon, surmonté d'une figure d'Amour assis. Mouvement de *Charles Rey, à Paris* : 1,720 francs.

Pendule-applique du temps de Louis XV, en bronze doré, modèle rocaille à festons de fleurs. Mouvement de *Lefaucheur, ò Paris* : 900 francs.

Pendule-applique et son support, forme contournée, composée d'ornements rocaille et de fleurs en bronze ciselé et doré. Cadran fleurdelisé portant le nom de *Gille l'aîné, à Paris* : 1,000 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Lustre du temps de Louis XIV, en bronze ciselé et doré à huit branches porte-lumières, modèle dit de *Boulle* : 5,400 francs.

Deux chenets du temps de Louis XIV, en bronze ciselé et doré, composés chacun d'une figurine d'enfant jouant avec un chien : 1,520 francs.

Paire de chenets composés chacun d'une figurine d'enfant louis-quinze, en bronze doré, assis sur un large motif à volutes et tenant un vase d'où s'échappe une flamme en bronze vert : 1,700 francs.

Paire d'appliques en bronze ciselé et doré, du temps

de la Régence, à deux branches porte-lumières et ornées chacune d'une chimère : 1,300 francs.

Deux bras-appliques du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, modèle rocaille, à deux branches : 1,620 francs.

Deux girandoles en bronze ciselé et doré, à trois branches; rinceaux et grenade au centre, fin du règne de Louis XV : 1,300 francs.

Candélabre à trois lumières, du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, composé d'une figure de nymphe debout, devant un tronc de chêne, d'où s'échappent trois branches porte-lumières : 3,600 fr.

MEUBLES.

Meuble d'entre-deux du temps de Louis XIV, en marqueterie de Boulle, écaille de l'Inde et cuivre, à deux portes vitrées et garni d'ornements et de statuettes-appliques en bronze ciselé. Dessus de marche brèche, bordé d'une monture en bronze ciselé. Pieds en toupie en bronze ciselé : 2,000 francs.

Grand meuble du temps de Louis XIV, en marqueterie d'écaille rouge, de cuivre et de corne teintée garni d'ornements-appliques en bronze ciselé : 1,350 francs.

Meuble du temps de Louis XIV, avec ressaut cintré à sa partie supérieure et à deux portes, en marqueterie de cuivre et d'étain sur fond d'ébène, première partie, à vases de fleurs, cariatides, etc. Il est garni de moulures ornées, d'oves, de mascarons et de rosaces, en bronze ciselé : 1,650 francs.

Bureau plat du temps de Louis XIV, en marqueterie

d'écaille rouge et de cuivre, à ornements, festons de feuillages et personnages allégoriques, sous des dais : 2,100 francs.

Grand bureau plat du temps de Louis XV, à contours, en bois satiné et bois de violette clair, garni d'ornements rocaille en bronze doré : 5,000 francs.

Encoignure du temps de Louis XV, en bois noir, porte fermée de panneaux de laque décorés de paysages en or et couleurs sur fond noir; ornements en bronze ciselé. Dessus de marbre gris-fer : 1,300 francs.

Deux encoignures du temps de Louis XV, en marqueterie de bois satiné à quadrillages et garnies d'ornements en bronze ciselé : 1,400 francs.

Secrétaire droit, à côtés cintrés et à gorge, du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de rose et de bois de violette, garni de bronze doré : 2,050 francs.

Bout de bureau surmonté d'un cartonnier en bois de rose et en bois de violette, garni d'ornements rocaille en bronze ciselé et doré; à sa partie supérieure, une figure du Temps en bronze doré. Époque Louis XV : 7,600 francs.

Pupitre à écrire debout, du temps de Louis XV, plaqué de bois de rose et de bois de violette, de forme contournée, à quatre pieds reliés par deux tablettes d'entre-jambes et garnis de quatre chutes en bronze ciselé et doré, composées d'ornements rocaille et de festons de fleurs : 3,100 francs.

Table oblongue du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de rose et de bois de violette, ornement

de bronze ciselé et doré, et dessus de marbre brocatelle d'Espagne : 1,250 francs.

Petite table-bureau du temps de Louis XV en marqueterie de bois satiné et de violette; chutes et sabots en bronze ciselé et doré : 1,080 francs.

Commode forme contournée du temps de Louis XV, en marqueterie de bois de rose et bois clair; chutes à mascarons, têtes de satyres en bronze ciselé : 1,480 fr.

Grand meuble du temps de Louis XVI, à portes et à tiroirs, décoré de panneaux de laque noire à décor de paysages en or et couleurs et garni d'ornements en bronze ciselé et doré. Marbre rouge veiné : 5,000 fr.

Quatre petits meubles d'entre-deux, de même travail et même époque que celui qui précède. Ensemble : 8,600 francs.

Bureau à cylindre plaqué de bois de rose encadrant des panneaux de laque noire à décor de paysages avec personnages en relief en or et en couleurs. Ornements de bronze. Dessus de marbre blanc veiné de noir. Travail français de la fin du règne de Louis XV : 2,650 francs.

Grand meuble à hauteur d'appui, du commencement du règne de Louis XVI, en acajou garni d'ornements en bronze ciselé et doré : 5,000 francs.

Bout de bureau surmonté d'un casier à tiroir, de forme contournée en marqueterie de bois à damier et quadrillages; ornements de bronze ciselé et doré : 2,050 francs.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ.

Table-console du temps de Louis XIV, en bois sculpté et doré, à pieds ornés de mascarons reliés par un entre-jambes en X : 1,400 francs.

Deux consoles du temps de Louis XV, en bois sculpté et peint en blanc, à ornements rocaille et feuillages dans lesquels se jouent des oiseaux. Entre-jambes ornés de sujets de chasse, représentant l'un l'hallali d'un sanglier et l'autre celui d'un chevreuil. Dessus en brèche d'Alep moulurée : 5,000 francs.

Console du temps de Louis XIV, en chêne sculpté, à mascarons et feuillages. Dessus de marbre rouge des Flandres : 1,100 francs.

Paravent à six feuilles du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, garni de gros de Tours, à bandes blanches ondulées imitant la dentelle, et de bouquets de fleurs polychromes sur fond rose : 1,320 francs.

Bureau du temps de Louis XV, en bois sculpté à ornements et quadrillages. Il est de forme contournée sur la face avec double rang de tiroirs et casier, au-dessus, à deux tiroirs : 1,050 francs.

Cadre du temps de Louis XIV, en bois sculpté et doré, à ornements, fleurs, Amours, lyres, carquois et flambeaux : 1,000 francs.

Cadre ovale du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, surmonté d'une couronne de fleurs, de branches de laurier et d'un cor de chasse : 940 francs.

SIÈGES.

Deux fauteuils du temps de Louis XIV, en bois sculpté et ciré, couverts de tapisseries à dessin, d'après Bérain, sur fond jaune clair : 2,500 francs.

Deux petites chaises chauffeuses en bois sculpté et ciré couvertes de tapisseries, présentant des bancs, des singes et des ornements dans le goût de Bérain : 1,600 francs.

Siège pliant en X, en bois sculpté et doré du temps de Louis XIV, à rosaces et ornements, couvert en tapisserie : 1,380 francs.

Trois grands fauteuils du temps de Louis XIV, en bois sculpté à coquilles et ornements : 1,810 francs.

Trois fauteuils même époque, bois sculpté et doré, à coquilles, feuillages, etc. : 1,720 francs.

Petit canapé à oreilles, temps de la Régence, en bois sculpté et ciré. Au dossier, un bouquet de fleurs; couvert d'ancien damas émeraude. Quatre fauteuils et un tabouret du même travail : 5,320 francs.

Canapé en bois sculpté du temps de Louis XV, couvert d'une étoffe de soie ponceau à bandes blanches : 3,050 francs.

Chaise longue du temps de Louis XV, en bois sculpté à fleurs et ornements, foncée en canne dorée et garnie de coussins en velours vert bordés d'applications : 1,900 francs.

Chaise longue de même époque et de travail ana-

logue, garnie à l'intérieur de gros de Tours vert clair : 1,700 francs.

Grande bergère du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, à feuilles et branches de laurier, couverte de velours bleu foncé : 1,550 francs.

Lit de repos du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, à dossiers en volutes, couvert d'une étoffe de soie, à fond rose, à dessin de fleurs : 1,500 francs.

Petit canapé du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, à cannelures, grecques, rinceaux et volutes, couvert d'étoffe à fond jaune, rayée de bleu : 1,220 fr.

Bergère du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, à tore de laurier, couverte de tapisserie à médaillons, sujet pastoral et animaux : 2,000 francs.

Fauteuil du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, à feuilles et rangs de perles, couvert de velours à semis de fleurettes : 1,000 francs.

TAPISSERIES.

Tapisserie gothique représentant, sur un fond boisé, divers personnages en riches costumes du xve siècle, et au premier plan un seigneur et sa dame jouant aux dames : 3,200 francs.

Autre tapisserie gothique également à fond boisé et à personnages. Au premier plan, seigneur en riche costume du xve siècle, chevauchant sous bois : 2,800 fr.

Grande tapisserie Renaissance, représentant le passage de la mer Rouge. Composition d'un très grand

nombre de figures de guerriers en riches costumes de la fin du XVe siècle. Bordure composée de branches fleuries et de rubans sur fond vert : 8,000 francs.

Petite tapisserie du XVIe siècle, composée d'un groupe de femmes très richement vêtues, dont plusieurs personnifient la Justice, la Foi et la Charité, sous un édicule à colonnes. Deux d'entre elles tiennent une image à deux personnages. A gauche, un couple d'amoureux et un groupe de deux figures sur un fond de paysage. Bordure composée de petits compartiments de fleurs sur fond bleu foncé : 3,200 francs.

Écran en noyer sculpté et ciré à ornement et coquilles du temps de la Régence, garni d'une tapisserie à fond jaune clair, dessin dans le goût de Bérain : 2,050 francs.

Écran du temps de la Régence, en noyer sculpté à fleurs et ornements rocaille et garni d'une tapisserie des Gobelins dans le goût de Lancret, qui représente un groupe de deux personnages dans un paysage encadré d'ornements élégants et d'attributs pastoraux sur fond jaune et avec bordure à fond rose : 3,300 francs.

Le total de la vente Salverte s'est élevé à la somme de 404,198 francs.

MUHLBACHER

DESSINS ANCIENS DES MAITRES DU XVIIIe SIÈCLE.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. E. FÉRAL, EXPERT.

7 mai.

Chaque année, à l'Hôtel Drouot, on voit au moins une vente de dessins de maîtres, surtout du XVIIIe siècle de cette époque charmante dans l'école française qu'on ne saurait assez venger du long dédain que lui ont infligé nos pères pendant toute la première partie de ce siècle. La collection de M. Muhlbacher, un honorable et très réputé industriel, ne rivalisait pas avec celle de M. Richard Lion, vendue à l'Hôtel l'année précédente; mais elle contenait néanmoins un certain nombre de bons ouvrages, notamment une œuvre importante de Greuze et toute une série d'intéressants portraits d'Augustin de Saint-Aubin. Sans être exceptionnelles, quelques enchères méritent d'être conservées.

BOUCHER (François). — Figure mythologique. Tête de jeune femme, les yeux levés au ciel, une flamme sur la tête. Dessin au crayon noir rehaussé de blanc : 210 francs.

— *Les Soins maternels* et *La sœur aînée*, deux pendants. Dessins à la pierre d'Italie, cadres en bois sculpté : 480 francs.

— *Le Rêve d'un artiste*. Un jeune peintre, assis dans son atelier, voit lui apparaître Vénus, l'Amour et d'autres figures allégoriques. Dessin à la sanguine : 220 francs.

CARESME. — *Nymphes et Satyres*. Les uns dansent,

les autres font une offrande devant l'autel de Bacchus. Deux aquarelles gouachées formant deux pendants : 460 francs.

COCHIN (Charles-Nicolas). — *Concert d'anges sur des nuages* et autre *Concert d'anges*. Dessins à la sanguine, signés : C.-N. COCHIN DELINEAVIT, 1782. Deux pendants faisant partie d'une suite d'illustrations pour un missel. Ont été gravés : 390 francs.

DE MACHY. — *Vue de la place Louis XV*. Au milieu, échafaudage pour dresser la statue du roi ; sur le devant, un grand personnage. A la plume et lavis de couleur. Cadre en bois sculpté : 720 francs.

DESRAIS (C.-L). *Vue de Paris, prise du quai d'Orsay*. A droite, le palais de la légion d'honneur ; à gauche, les Tuileries. Dessin à la plume et lavis de bistre : 410 fr.

— *Le Pont-Neuf*. Nombreux cortège défilant sur le pont ; dans le fond, à droite, la colonnade du Louvre, les Tuileries ; à gauche, la Monnaie et une aile de l'Institut. A la plume et lavis de bistre : 440 francs.

— *Vue du palais de l'Institut*. Dans le fond, à droite, on aperçoit le Pont-Royal et le jardin des Tuileries ; sur le devant quelques personnages. A la plume et lavis de bistre : 270 francs.

— *Napoléon Ier reçoit au champ de Mars les députés des départements*. Dessin à la plume et lavis de sépia, rehaussé de blanc. Cadre en bois sculpté : 240 francs.

DUPLESSIS-BERTAUX. — *Colonne de la grande armée*, sur la place Vendôme. Un nombreux public est assemblé pour l'inauguration de la colonne. Dessin à la plume

et lavis de bistre. A été gravé. Cadre en bois sculpté : 610 francs.

FRAGONARD (Honoré). — *Entrée d'un parc, avec fontaine sur le devant.* Dessin à la sanguine. Cadre en bois sculpté : 550 francs.

FREUDEBERG. — *Le doux Entretien.* Une jeune femme, assise dans son boudoir, reçoit la déclaration d'un jeune seigneur. Gouache. Cadre en bois sculpté : 1,320 fr.

GRAVELOT (Hubert). — *Vignettes pour Boccace.* Deux dessins à la plume et lavis de bistre. Signés. Au bas de l'un est écrit : V. JOURNÉE NOUVELLE 8 : 200 francs.

GREUZE (J.-B). — *La bonne Aventure.* Composition de deux figures au lavis d'encre de Chine. Cadre à fronton en bois sculpté : 275 francs.

GREUZE (J.-B). — *La Belle-Mère.* Importante composition, bien connue par la gravure de Levasseur, portant cette légende : « Elle lui donne du pain, mais elle lui brise les dents avec le pain qu'elle lui donne ». Dessin très fini au lavis d'encre de Chine, rehaussé de blanc à la gouache : 4,150 francs.

GUARDI. — *Entrée d'un palais.* Dessin à la plume et lavis d'encre de Chine. Cadre en bois sculpté : 305 francs.

HOIN. — *La Lecture.* Dans un parc, une jeune châtelaine assise sur un banc feuillette un album que tient un jeune militaire assis auprès d'elle. Gouache signée et datée 1788. Cadre en bois sculpté : 1,950 francs.

HUET (J.-B). — *Bergère poursuivie par un Amour.* Aquarelle signée et datée 1785. Cadre en bois sculpté.

Nymphe poursuivant des papillons et suivie par un Amour qui tient une torche enflammée. Aquarelle signée et datée 1785. Cadre en bois sculpté. Les deux : 1,880 francs.

LAVREINCE (attribué à). — *L'Ingénue.* Une jeune femme, assise sur un banc, indique à un jeune homme la place destinée à la fleur qu'il lui offre. *La Brouille.* Dans un parc, au pied de la statue de Vénus et de l'Amour, un jeune homme en pleurs s'éloigne d'une jeune femme. Une amie paraît vouloir les réconcilier. Deux gouaches, faisant pendants, dans les cadres en bois sculptés. Les deux : 305 francs.

LECŒUR. — *Le Colin-Maillard.* Gouache. A été gravée en couleur avec quelques changements. Cadre en bois sculpté : 310 francs.

LEPRINCE (Jean-Baptiste). — *Le repos.* Jeune fille assise au milieu d'un paysage ; une corbeille de fleurs est à côté d'elle. Cadre en bois sculpté : 330 francs.

MALLET. — *La Toilette.* Jeune femme debout dans un salon : de la main droite elle met une rose à son corsage ; derrière elle, une soubrette s'apprête à lui mettre son manteau. — *La Réprimande.* Dans un salon, une femme debout, en robe de soie jaune, écoute les conseils que lui donne une autre femme assise à droite. Deux gouaches, formant pendants, dans des cadres en bois sculpté. Les deux : 1,490 francs.

MALLET. — *Le Roman défendu.* Gouache. Cadre en bois sculpté : 205 francs.

MARILLIER (C.-P.). — *L'Orage favorable. L'Incendie.* Dessins à la mine de plomb, pour les idylles de Berquin.

Signés et datés 1774 et 1775. Cadres en bois sculpté : Les deux : 305 francs.

MEUNIER. — *Vue du jardin Lafontaine, à Nîmes.* Composition animée d'un grand nombre de figures très finies. Aquarelle signée et datée. Cadre en bois sculpté : 300 francs.

NORBLIN. — *La foire de Falaise.* Composition animée d'un très grand nombre de figures; dans le fond, une vue de la ville. Dessin à la plume et lavis d'encre de Chine et de sépia. Cadre en bois sculpté : 1,200 francs.

PATER (Jean-Baptiste). — Dans un paysage rustique traversé par une rivière, plusieurs groupes de personnages se livrent à des jeux divers. Étude aux trois crayons, pour un de ses tableaux. Cadre en bois sculpté. *La Collation champêtre.* Dans une clairière, un groupe de personnages assis autour d'une table. Devant eux, un homme debout paraît faire des tours de physique. Étude aux trois crayons pour un de ses tableaux. Cadre en bois sculpté. Les deux : 600 francs.

PILLEMENT (Jean). — *Cabanes chinoises.* Deux dessins au crayon noir. Signés. Ont été gravés. Cadres en bois sculpté : 350 francs.

PORTAIL (Jacques-André). — *Partie de musique.* Sur le devant, un jeune homme, debout, joue du violoncelle. Dessin aux trois crayons. Cadre en bois sculpté : 510 francs.

— *Portrait d'homme.* Représenté en buste, costume de Mezzetin, appuyé sur une table, coiffé d'un bonnet de fourrure. Dessin à la sanguine. Cadre en bois sculpté : 300 francs.

— *La Lecture.* Jeune femme vue à mi-corps, dirigée à gauche, lisant. Aux trois crayons. Cadre en bois sculpté.

Queverdo. — *La bonne mère. Le bon fils. Myrtil et Chloé. Le Pardon.* Suite de quatre dessins pour opéra-comique, à l'aquarelle. Trois de ces dessins sont signés et datés de 1786. Cadre en bois sculpté : 455 francs.

Roslin. — *Portrait de jeune femme.* Dessin sur papier teinté, rehaussé de pastel. Cadre en bois sculpté : 295 francs.

Rowlandson. — *Accident de chasse.* A l'entrée d'un parc, une famille éplorée s'apprête à recevoir un gentilhomme blessé, porté par trois de ses gens. D'autres serviteurs reconduisent les chevaux et la meute. Dessin à l'aquarelle : 470 francs.

— *Un marché à Londres.* Composition animée d'un grand nombre de personnages. Aquarelle signée et datée 1811. Cadre en bois sculpté : 490 francs.

Saint-Aubin (Augustin de). — *Portrait d'une jeune femme.* En buste, tournée à droite, avec un bonnet de dentelle et rubans. Dessin au crayon noir et mine de plomb (Collection Renouard). Cadre en bois sculpté, avec guirlandes de fleurs et nœuds de rubans : 500 fr.

— *Portrait de jeune femme.* En buste de profil à gauche, un bouquet de fleurs à son corsage. A la pierre d'Italie et aux crayons de couleur. Cadre en bois sculpté : 390 francs.

Saint-Aubin (Gabriel de). — *Le Coucher.* Au milieu d'une chambre richement meublée, une jeune femme se

tient debout en toilette de nuit. Aquarelle. Cadre en bois sculpté : 420 francs.

— *Caverne de brigands.* Scène tirée de *Gil Blas.* Dessin à la plume et lavis, rehaussé de blanc. Cadre en bois sculpté : 260 francs.

TORO (J.-B). — *Projet pour une fontaine.* Au milieu est représenté le triomphe de Neptune ; au bas, des tritons et des chevaux marins. Le couronnement est orné d'un cartouche de dauphins et d'Amours. Dessin au lavis d'encre de Chine. Très riche cadre en bois sculpté et aux armes de l'abbé de Pompadour : 800 francs.

VAN LOO (Carle). — *Portrait de femme.* En buste, profil à gauche. A la pierre d'Italie. Cadre en bois sculpté : 401 francs.

— *Nymphes au bain surprises par un satyre.* Dessin aux trois crayons. Signé. Cadre en bois sculpté : 695 fr.

WATTEAU (Antoine). — *Les Danseurs.* Étude d'après la *Kermesse* de Rubens qui est au Louvre, sanguine. Cadre en bois sculpté. Collection de M. le baron de Schwiter : 450 francs.

ÉCOLE FRANÇAISE. — *Le Sommeil.* Jeune femme nue, vue de dos, couchée sur des draperies. Pastel de forme ovale, dans un très riche cadre en bois sculpté : 1,180 fr.

F. BONVIN

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS, SCULPTURES.
OFFERTS PAR LES ARTISTES A F. BONVIN, LEUR CONFRÈRE,
FRAPPÉ DE CÉCITÉ ET DE PARALYSIE.
M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

9 et 10 mai.

Dans la préface du catalogue, M. Boussaton a rappelé dans quelles conditions les artistes, coutumiers de ces élans généreux, avaient tenu à secourir, par le don de leurs œuvres, un des plus méritants et des plus distingués des leurs.

Le nom de Bonvin, profondément estimé des amateurs, est, ou plutôt était assez peu connu du grand public. Le grand artiste qui semblait avoir retrouvé la palette et les pinceaux de Chardin, a, en effet, toute sa vie lutté péniblement et obscurément contre le mauvais sort. Il vivait presque en reclus à Saint-Germain en Laye, ne voyant que quelques rares amis et, pendant quarante ans, il a lutté, avec ses seuls pinceaux, contre les difficultés de la vie matérielle. Si parfois ses œuvres ont atteint des prix honorables, ce n'était pas lui qui en profitait, mais la spéculation, car jamais une de ses œuvres n'est sortie de son atelier à un prix suffisamment rémunérateur. Aussi quand la paralysie accompagnée de la cécité vint frapper le pauvre artiste, elle le surprit sans ressources. Mais le cœur des artistes est toujours prêt à secourir les infortunes imméritées de leurs camarades. Un comité d'organisation, sous la présidence de MM. Meissonier et Bouguereau, s'empressa de recueillir les dons d'œuvres d'art et de préparer la vente dont M. Boussaton voulut bien s'occuper.

Malgré le soulagement que le produit de cette vente a pu apporter à la situation du peintre Bonvin, elle aura eu un triste épilogue que nous trouvons dans cette lettre de l'artiste lui-même, publiée le 19 mai par le *Figaro :*

« Mon cher ami,

« Le *Figaro*, auquel je dois tant, veut-il avoir la bonté, de votre « part, de prier les chers confrères qui ont coopéré à ma vente « de vouloir bien agréer mes vifs remerciements, ce que je ne puis

« faire individuellement, empêché que je suis en ce moment par « une crise grave et peut-être décisive.

« Adieu, mon cher ami !

« BONVIN. »

A partir de ce moment son mal redoubla et la vie du pauvre et grand artiste ne fut plus qu'une longue agonie. Il mourut le 15 décembre 1887.

BONNAT. — Étude. *Jeune Italienne :* 9,000 francs.

BOUGUEREAU. — *Diane :* 5,300 francs.

VAN MARCKE (Émile). — *Un matin en automne :* 5,100 fr.

LEFEBVRE (Jules). — *Sarah :* 2,550 francs.

MONET (Claude). — *Le Printemps :* 1,800 francs.

BRETON (Jules). — *Côtes de Bretagne :* 600 francs.

BÉRAUD (Jean). — *A la brasserie :* 1,820 francs.

AUBERT (Jean). — *Dans les bois :* 1,650 francs.

BERNE-BELLECOUR. — *Au fourrage :* 900 francs.

BERNIER (Camille). — *Bords de l'Avon :* 900 francs.

GÉROME (Léon). — *Tête de Juif d'Alger :* 12,000 francs

HÉBERT (E.) — *Pressentiments :* 650 francs.

LAMBERT (Eugène). — *Chats :* 1,750 francs.

PASINI (Abert). — *Porte de mosquée.* Souvenir d'Orient (cette aquarelle a été envoyée à la vente Bonvin en même temps que le précédent tableau par M. Eugène Lambert) : 2,980 francs.

SCHREYER (Adolphe). — *Arabe à la fontaine*, à Bouchagroun (Algérie) : 1,380 francs.

STEVENS (Alfred). — *Une Parisienne :* 800 francs.

VEYRASSAT (Jules-Jacques). — *Chemin de halage :* 800 francs.

VOLLON (Antoine). — *Coin de ferme :* 1,200 francs.

GUILLAUMET. — *Rivière d'El-Kantara* (tableau envoyé par l'artiste la veille de sa mort) : 620 francs.

BONVIN (François). — *Religieuse* à l'hôpital (don de Madame Jacquemard-André) : 1,100 francs.

— *Religieuses*, scène de vestibule d'hôpital (don de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild) : 2,000 fr.

MEISSONIER. — *Mousquetaire*. Étude à l'aquarelle : 5,300 francs.

DETAILLE (Édouard). — *Maréchal des logis du 2e hussards*, 1835, aquarelle : 1,620 francs.

BONHEUR (Mlle Rosa). — *Lions dans la forêt*, dessin : 1,260 francs.

CABANEL (Alexandre). — *Rachel*, dessin : 590 francs.

LAMBERT (Eugène). — *Chats*, aquarelle : 430 francs.

LELOIR (Maurice). — *Chasse aux papillons*, aquarelle : 425 francs.

LHERMITTE (Léon). — *Intérieur*, dessin : 350 francs.

MOREAU (Gustave). — *Le Soir*, aquarelle : 1,200 francs.

MEISSONIER fils, (Charles). — *Une étude*, aquarelle : 950 francs.

ROTHSCHILD (Mme la baronne Nathaniel de), aquarelle. *Marée basse, Adriatique* : 800 francs.

MATHILDE (Mme la Princesse). — *Tête d'étude*, aquarelle : 120 francs.

Le total des deux vacations de la vente Bonvin a produit une somme de 84,067 francs ; ajoutons que, dans cette vente si intéressante pour tant de causes, M. Tual, commissaire-priseur, avait fait, en faveur de Bonvin, abandon de ses honoraires.

Le résultat de tous les témoignagnes de sympathie assurait à M. François Bonvin une rente perpétuelle de 3,500 fr. Malheureusement la fatalité semblait vouloir s'attacher à cet artiste, et il ne put profiter longtemps du service que venaient de lui offrir ses amis.

H. SENNEGON

((APRÈS DÉCÈS)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT, TABLEAUX, ETC.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

9, 10 et 11 mai.

Ce qu'on peut dire de la collection réunie par M. H. Sennegon, c'est qu'elle manquait d'unité. Elle avait été formée à diverses époques, par cet amateur avisé et souvent heureux, mais elle se ressentait un peu de certaines ventes successives. Ce n'était donc pas à proprement parler une collection, mais bien, plusieurs embryons de collections. De belles pièces du XVIII[e] siècle à côté d'objets du XVI[e], et au milieu de tout cela un lot de tableaux modernes n'attiraient pas suffisamment les collectionneurs spéciaux de chacun de ces groupes, pour que les enchères ne s'en soient pas ressenties. Le résultat a donc été médiocre, même pour les plus belles pièces de la collection, si on le compare au résultat généralement produit par les belles ventes d'un caractère plus homogène.

Dix planches, reproduisant par la photogravure les meilleurs objets de la collection, ornent le catalogue illustré, imprimé avec soin par l'imprimerie de l'*Art*.

TABLEAUX.

BOUCHER (François). — *Naïades surprises par un Faune*, accompagné des Amours. Toile. Haut. 0^m,95; larg. 0^m,77 : 1,020 francs.

COROT. — *Lisière de bois à Ville-d'Avray*. Haut. 0^m,41; larg. 0^m,32 : 4,600 francs.

JONGKIND (1866). — *Moulin et canal de Hollande*. Effet de nuit. Haut. 0^m,32; larg. 0^m,46 : 1,650 francs.

NATTIER (Jean-Baptiste). — *Le jugement de Pâris.* Peint sur cuivre, et portant au revers l'inscription suivante en lettres gravées : *Ce tableau a été vendu* 1,200 *livres en* 1776, *à la vente Blondel de Gagny, puis* 1,076 *livres à la vente Blondel d'Azincourt en* 1783. Cadre en bois sculpté et doré. Haut. 0^{m},33 ; larg. 0^{m},43 : 3,900 francs.

TOURNIÈRE. — *Jeune femme.* En robe blanche accoudée sur un balcon recouvert d'un tapis drapé. Portrait signé en toutes lettres et daté 1744. Haut. 0^{m},49 ; larg. 0^{m},36 : 1,020 francs.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle). — *La Bergère effrayée par le loup* et *la fermière qui choit de son âne*, deux pendants forme ovale. Haut. de chaque : 0^{m},45 ; larg. 0^{m},54 : 3,500 francs.

BIJOUX ET BOITES.

Petit étui Louis XVI en or émaillé à médaillons de femmes et d'enfants : 405 francs.

Boîte en écaille blonde, étoilée et cerclée d'or, avec portrait d'homme, signé : Hall : 405 francs.

ARMES ET OBJETS D'ART VARIÉS.

Paire d'éperons en fer, décorés d'arabesques en damasquine d'or. Travail milanais de l'époque Louis XIII : 580 francs.

Plaque de poudrière en cuivre repoussé, ciselé et doré du XVIe siècle, avec une plaque en ivoire à deux faces sculptées en bas-relief : 880 francs à M. Löwengard.

ORFÈVRERIE.

Aiguière et son bassin oblong, en argent ciselé et gravé, de l'époque Louis XVI. Le col du vase présente un médaillon ovale suspendu à un nœud de rubans d'où partent deux guirlandes de laurier rejoignant l'anse. Le couvercle est surmonté de deux colombes. Travail français : 2,550 francs.

Autre aiguière et bassin oblong en argent ciselé de l'époque Louis XVI, à ornements en relief. L'aiguière est décorée, sous le déversoir, d'un mascaron, tête de fleuve auquel est appendu un médaillon armorié. Guirlandes, cannelures en spirales, etc. Le couvercle est surmonté d'un cygne en ronde bosse. Travail français : 3,250 francs.

Aiguière et son bassin en argent gravé, à décor d'algues, de festons, de fleurs et de cartels, portant le chiffre G.-T. Bouton du couvercle formé d'un fruit. Bassin bordé de moulures. Époque Louis XVI : 850 francs.

Deux paires de flambeaux en argent, de l'époque Louis XV, de forme contournée; douilles à canaux et godrons; tiges côtelées et à trois faces, décorées de feuilles d'acanthe et de guirlandes de laurier; pieds lobés creusés de cannelures, ornés de feuilles en relief et de médaillons gravés à armoiries : 1,420 francs.

Paire de petits flambeaux Louis XV, à décor de guirlandes, de tiges de roses, de coquilles et de feuilles ciselées en relief, de rinceaux et d'armoiries gravés : 2,500 francs.

Paire de flambeaux en argent ciselé du temps de

Louis XV, à décor de moulures chargés de filets parsemés de feuilles isolées et en relief. La tige, en forme de gaine à pans, présente des cartels, des coquilles et des cordons de piécettes : 1,650 francs.

Paire de flambeaux Louis XIV, à décor d'oves et de moulures, en argent fondu et ciselé. Tige triangulaire, ornée de coquilles et de rinceaux reposant sur une embase cannelée en spirale : 1,080 francs.

Paire de flambeaux Louis XIV, en argent fondu et ciselé, tiges en forme de gaines à quatre faces, ornées de médaillons (têtes de profil), placés sur de petites consoles. Pieds octogones ornés d'un lambrequin et d'une bordure à palmettes, cornes d'abondance et quadrillés : 1,800 francs.

Huilier ovale en argent repoussé et ciselé du temps de Louis XIV. Il est bordé d'un rang de petits godrons, décoré au pourtour d'une manière de lambrequin et monté sur quatre pieds. Consoles renversées à mascarons têtes de femmes. Deux autres mascarons sont placés sous les anses. Avec cette pièce, deux bouchons de burettes : 1,520 francs.

Boîte à poudre à contours, en argent ciselé, époque Louis XV. Au pourtour, quatre consoles en ressaut sont reliées par des guirlandes. Couvercle plat bordé ainsi que le pied de moulures, et portant un cartel gravé d'armoiries : 1,720 francs.

PORCELAINES DE SÈVRES.

Tête à tête en sèvres pâte tendre, médaillons à paysages et bandes d'entre-deux, à guirlandes de feuilles en réserve, sur fond bleu d'azur semé d'œils-de-perdrix

en bleu foncé. Il se compose du plateau losange à deux anses, pot à crème, sucrier couvert et deux tasses avec soucoupes : 1,950 francs.

Deux jardinières en forme de piédestal quadrangulaire, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décorées de médaillons, oiseaux et fleurs, en réserve sur fond parsemé d'œils-de-perdrix roses, ponctué d'or, filets et dents de loup en dorure : 880 francs.

Deux plateaux carrés en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond rose quadrillé d'or et médaillons représentant des bergers. Lettre B, 1754. Marque de *Chulot :* 430 francs.

Tasse droite et sa soucoupe, fond bleu de roi, médaillon représentant une divinité de la mer, sur la soucoupe les emblèmes de l'Amour : 505 francs.

Tasse droite et sa soucoupe, décorées de scènes champêtres d'après Boucher : 505 francs.

Écuelle couverte et son tableau oblong, à médaillons d'Amours en camaïeu rose. Lettre Q (1769). Décorateur : *Panié :* 1,405 francs.

PORCELAINES DE SAXE.

Les Saisons. Quatre groupes en ancienne porcelaine de Saxe, décorés en couleur et rehaussés d'or. Chacun d'eux se compose de plusieurs divinités de la Fable portées sur une vue et soutenant un médaillon dans le goût de Lancret avec entourage de fleurettes en relief. Un deuxième sujet occupe un cartouche sur la face du socle, décoré de rocailles et de feuillages en relief : 2,200 francs.

Garniture de trois vases à décor de fleurs peintes et et de guirlandes en relief et dorées. Couvercles et socles en bronze ciselé et doré : 600 francs.

PORCELAINES DE CHINE.

Deux vases cylindriques, fond bleu marbré, parsemé de fleurs en rouge rehaussé d'or, montures en argent gravé, de l'époque de Louis XIV : 410 francs.

Deux jardinières à décor de fleurs, feuillages, oiseaux et poissons; montures en bronze ciselé et doré de l'époque de Louis XIV : 655 francs.

COFFRETS.

Coffret rectangulaire formant médaillier, en bois des îles, orné de plaquettes en biscuit blanc et de bronzes ciselés et dorés, de l'époque de Louis XVI : 510 francs.

Coffret à bijoux portant, sur les quatre faces et le dessus, des panneaux en laque du Japon décorés en or sur fond noir, de paysages, chevaux, canards, grues, lapins, avec bordures de rinceaux incrustés de filets et de fleurs en burgau : 1,500 francs.

TERRES CUITES.

Statuette de petit garçon assis sur un tabouret et tenant un violon. Ouvrage du XVIIIe siècle : 700 francs.

Deux bustes, petit garçon et petite fille; époque de Louis XVI : 900 francs.

BRONZES.

Deux statuettes à patine brune, Bacchus et Antinoüs,

montées sur socles carrés à moulures et draperies en relief, en bronze ciselé et doré. Époque Louis XIV : 1,000 francs.

Pendule Louis XVI, bronze ciselé et doré à figures allégoriques de l'*Étude* en bronze à patine verte; à gauche statuette de femme, debout, tenant un livre; à droite, figure de Génie assis sur un nuage et tenant une tablette et un poinçon. Socle rectangulaire en marbre griotte, garni d'entrelacs de feuilles, d'un chapelet et d'une baguette en torsade, en bronze ciselé et doré. Le cadran porte le nom de *Carrée, à Paris* : 2,400 francs.

Pendule en bronze ciselé et doré signée SAINT-GERMAIN sur la plinthe de la cassolette enguirlandée de chêne qui en forme le couronnement. Cadran au nom d'*Ageron, à Paris* : 980 francs.

Pendule en bronze ciselé et doré, du temps de Louis XVI, ayant la forme d'une grenade posée au milieu d'une touffe de feuilles qui prend naissance sur un socle rectangulaire, orné de canaux. Cadran au nom de *Lepaute, horloger du roi* : 1,080 francs.

Pendule Louis XVI en bronze ciselé et doré, à cadrans tournants au col d'un vase ovoïde à fond émaillé bleu de roi et dont les anses formées de têtes de coqs sont reliées par des festons de pampres : 1,620 francs.

Pendule du temps de Louis XV en bronze ciselé et doré; le tambour, enguirlandé de roses et surmonté d'une figurine d'enfant, est supporté par un sanglier debout sur une terrasse à rocailles. Cadran au nom de *Morel l'aîné, à Lyon* : 1,200 francs.

Cartel Louis XV décoré d'une statuette de négresse

tenant une guirlande de fleurs, de motifs rocailles, d'un chien, d'un perroquet et d'un parasol formant le couronnement. Cadran au nom de *Étienne Lenoir, à Paris :* 4,900 francs.

Deux candélabres Louis XVI, formés chacun d'une statuette en bronze à patine verte ; enfant chasseur tenant une pique à laquelle sont liés par une guirlande de lierre les trois bras porte-lumières, en bronze ciselé et doré. Socles cylindriques en marbre blanc sur plinthes à boudin strié, en bronze doré : 4,000 francs.

Deux candélabres Louis XVI, formés chacun d'une statuette de Clodion, figures de bacchantes, en bronze à patine verte : 3,050 francs.

Deux appliques Louis XVI, à trois lumières chaque, décorées de larges feuilles prenant naissance dans une gaine terminée à sa partie supérieure par un vase à guirlande de laurier, surmonté d'une pomme de pin. Douilles à canaux et grecques avec plateaux godronnés : 1,400 francs.

Deux vases ovoïdes en marbre rouge des Flandres, avec monture en bronze ciselé et doré de l'époque Louis XVI ; couvercle imbriqué et surmonté d'une graine ; anses formées de bustes de femmes et de rinceaux et reliées par des chaînettes ; culot à feuilles d'acanthe. Ces vases sont élevés sur des fûts de colonnes cannelés et garnis de tigettes et de perles de bronze : 1,020 fr.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ.

Crédence en bois de noyer sculpté, à montants formés de sphinx en haut-relief supportant une corniche. Au centre de la façade est une niche surmontée d'un

mascaron et d'un fronton. Deux hermès encadrent cette niche et la séparent des vantaux qui sont décorés de cartouches à enroulements, mascarons et chimères ailées. Travail français de la Renaissance : 18,000 francs. à M. Foulc pour le compte de M. Chabrières-Arlès.

Meuble à deux corps en noyer sculpté, époque Louis XIII. Les quatre vantaux présentent les figures symboliques des Éléments : 1,180 francs.

Cadre de miroir, par J.-C. Toro, en bois sculpté et décoré à jour ; un Terme d'enfant ailé tenant un faisceau d'étendards décore chaque montant du cadre, dont le couronnement présente la tête de Méduse se détachant sur un trophée de drapeaux que surmontent deux Génies soutenant un casque empanaché. Au centre de la traverse inférieure un aigle éployé tenant en ses serres un serpent : 3,500 francs.

Console Louis XIV, à bandeau sculpté et découpé à jour, avec mascaron chimérique accolé de rinceaux. Dessin en marbre : 1,150 francs.

Deux consoles de l'époque Louis XVI en bois sculpté, blanc et or. Bandeau cintré orné d'une frise à festons de laurier et d'un mascaron central avec rais de cœur. Supports formés de deux consoles à feuilles d'acanthe et cannelures rudentées reposant sur des griffes de lion : 3,040 francs.

Glace dans un cadre sculpté et peint en blanc à laurier et perles, surmonté d'un trumeau Louis XVI, à médaillon ovale représentant l'offrande au dieu Pan, d'après Clodion, 1,120 francs.

Deux cadres ovales en bois sculpté et doré, de l'épo-

que Louis XIV à décor de rinceaux de feuillage, et couronnement représentant une peau de lion : 1,825 francs.

MEUBLES DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Commode de l'époque de Louis XV, de forme contournée et à deux tiroirs, en laque à fond noir et à décor de style chinois en dorure, consistant en kiosques, arbustes et fleurs. Entrées de serrures, poignées et motifs d'encadrement en cuivre ciselé et doré : 1,600 fr.

Commode mêmes époque et forme, en bois de placage et marqueterie de bois à motifs de fleurs. Garnie de cuivres ciselés et dorés à motifs de rocailles : 1,250 fr.

Meuble du temps de Louis XVI, forme demi-lune en bois satiné, à tiroirs sur la face, et portes et tiroirs cintrés sur les côtés; il est garni de bronzes ciselés et dorés. Tablette en marbre : 1,220 francs.

Commode Louis XV en bois de placage, garnie de cuivres ciselés et dorés ; chutes, entrées et poignées : 1,900 francs.

Bureau Louis XIV, à tiroirs, en bois noir incrusté de filets de cuivre et garni de bronzes ciselés et dorés : 900 francs.

SIÈGES.

Canapé et six fauteuils, en bois doré, recouverts en tapisserie de l'époque Louis XVI à fond blanc. Pour le canapé, décor de draperies et fleurs. Pour les fauteuils, scènes d'animaux tirées des fables de La Fontaine, au siège; figurines d'enfants surmontées de lambrequins au dossier : 4,900 francs.

Un canapé et huit fauteuils Louis XVI, peints en blanc et recouverts en ancienne tapisserie, figures villageoises et sujets des fables de La Fontaine : 5,800 francs.

Un canapé du temps de Louis XVI, en bois sculpté, blanc et or, à pentes de fleurs et festons de feuillages. Les accoudoirs se terminant en volutes reposent sur des montants fuselés à feuilles d'acanthe. Ce canapé est recouvert en soie brochée du temps, à raies blanches et roses : 1,005 francs.

Tapisserie de la fin du xv[e] et des premières années du xvi[e] siècle, représentant le Christ déposé de la croix : 710 francs.

Au total, la vente de la collection de feu M. H. Sennegon a produit la somme de : 171,617 francs.

VICTOR LUZARCHE

BONS LIVRES ANCIENS ET MODERNES.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. CH. PORQUET, LIBRAIRE, EXPERT.

10 au 13 mai.

C'est à la salle Silvestre que s'est effectuée la vente de la bibliothèque de M. Victor Luzarche, un amateur bien connu de Tours, un bibliophile doublé d'un érudit et d'un écrivain de talent, à qui l'on doit notamment une *Vie du pape Grégoire le Grand* et une dissertation sur la *Chape de saint Maxime ou saint Mexme de Chinon.* M. Luzarche s'était entouré d'un certain nombre de livres de bon aloi, parmi lesquels quelques-uns dans des conditions excellentes d'édition et de reliure.

CHAMPLAIN. — Les *voyages* du sieur de Champlain, Xaintongeois, capitaine ordinaire pour le Roy en la marine. Divisez en deux livres, ou Journal très fidèle des observations faites et des couvertures de la nouvelle France, etc. *Paris, Jean Berjon*, 1613, in-4°, fig. et cartes, vélin. (*Mouillures*) : 380 francs.

DANTE. — La *Divina Commedia* (col commento di Benvenuto da Imola, e colla vita di questo poeta scritta da Gior. Boccacio (*In fine*) : *De Spiera Vendelin fù il stampatore, del mille quattro cento e settanta setti.* In-fol. caractères gothiques, mar. brun, compart. de filets à froid, int. tr. dor. (*Capé*) : 300 francs.

HEURES. — Les *présentes Heures* à lusaige de Rome, *furēt achevez l'an mil CCCC iiii XX, XVIII* (1498), *le XXII jour de Aoust pour Symō Vostre libraire demeurāt à Paris à la rue Neuve Nostre-Dame à lensei-*

gne Sainct Jehan levangeliste (nom et marque de Pigouchet sur le titre), pet. in-4° caractères gothiques, almanach de 1488 à 1508, 21 grandes figures, mar. brun, compart. à froid dent. in. tr. dor. (*Capé*) : 370 francs.

HEURES, à lusaige de Baieux au lōg sans requerir : avec les figures de Lapocalipse : la Vie de Tobie : les hystoires de Judic : les accidents de lhomme : le triumphe de Cesar : les miracles Nostre-Dame. Et plusieurs autres belles histoires ont este faictes à Paris, pour Simon Vostre (almanach de 1515 à 1530). in-8° goth. de 120 ff. mar. brun, ornements à froid, dent. int. tr. dor. (*Capé*).

Exemplaire imprimé sur vélin, orné de 18 grandes planches. Les bordures formées de compartiments, d'arabesques et de rinceaux sont variées à chaque page. La Danse des morts se compose de 80 sujets : 470 fr.

Liber psalmorum cum aliquot Canticis et Hymnis ecclesiasticis. *A Paris chez Jamet Mettayer, imprimeur du Roy*, 1587, in-12° maroq. brun compart. arabesques, fers à froid.

Exemplaire tiré sur peau de vélin, aux armes du roi Henri III, portant sur le dos de la reliure la tête de mort, les armes de France et la devise : *Spes mea Deus*. Sur les plats, les saintes Femmes au pied de la croix : 1,700 fr.

MAROT (Clément). — L'*Adolescente Clementine* autrement les Œuvres de Cl. Marot, composées en laage de Son Adolescence avec la complaincte sur le trespas de feu messire Florimond Robertet... le tout reveu, corrigé et mis en bon ordre. *On les vend à Paris devant lesglise Saincte Geneviefve des Ardens à l'enseigne du Faulcheur*. (A la fin) : *Ce présent livre fut achevé d'imprimer le XII jour de Febvrier l'an MDXXXII, pour*

Pierre Roffet par maistre Geoffroy Tory de Bourges. In-8° de 118 feuillets. — La suite de l'Adolescente Clementine dont le contenu s'ensuyt : Les Elegies de l'aulteur, les Epistres differentes, les Chantz divers, le Cymetière et le Menu. *On les vend à Paris, en la rue Neufve Nostre-Dame devant lesglise Saincte Genevíefve des Ardens à l'enseigne du Faulcheur. S. d.* (*veuve de P. Roffet*, 1532). In-8° de 3 ff. prélimin. et 126 ff. de texte. Ensemble 2 parties en un vol. in-8° lettres rondes, mar. compart. dos orné, tr. dor. (*Capé*) : 1,120 francs.

Ovidii Nasonis Pub. Metamorphoseon libri XV. Cum indice fabularum locupletissimo. *Lugduni, apud Seb. Gryphium*, 1543, in-8°, mar. brun, plats dorés, tr. dor.

Exemplaire de Canavarius, médecin du pape Urbain VIII, avec son emblème : Apollon sur son char gravissant le Parnasse. Timbre sur le titre. Le dos est restauré : 1,605 fr.

Rabelais. — La *vie tres horrificques* du grand Gargantua, père de Pantagruel, iadis cõposee par M. Alcofribas abstracteur de quinte essence. Livre plein de Pantagruelisme. M. D. XLII. *On les vend à Lyon chez Françoys Juste*, in-16°, caract. gothiques, fig. sur bois. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué a son naturel, avec ses faictz et prouesses espouentables : cõposez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. M. D. XLII. Suivis de la Prognostication Pantagruéline. *On les vend à Lyon, chez Françoys Juste*, in-16, caract. gothiques, fig. sur bois. Ensemble 2. vol. in-16, mar. brun, compart. arabesques et feuillages, doublés de mar. rouge, larges dentelles, dos ornés, tr. dor. (*Capé*) : 3,200 francs.

Relation sucincte et sincère de la mission du Père Martin de Nantes, prédicateur capucin, missionnaire

apostolique dans le Brezil, parmy les Indiens appelés Cariris. A *Quimper, chez Jean Perier, s. d.* (1706), pet. in-12 mar. vert, compart. de fil, dent. int. tr. dor.

Petit livre fort rare. La mission du P. Martin, commencée en 1671, se termina en 1688 : 470 fr.

Tableaux historiques où sont gravez les illustres François et estrangers de l'un et l'autre sexe, remarquables par leur naissance et leur fortune, doctrine, piété, charge et emplois ; avec les Eloges sommaires contenans leurs noms et leurs armes blasonnées. *Paris, Daret*, 1652, in-4°, v. fauve, fil.

Recueil contenant une dedicace à Mme la duchesse de Chevreuse et 375 portraits gravés par *Pierre Daret, Louis Boissevin* et *B. Moncornel* : 385 fr.

VOLKYR DE SEROUVILLE (Nicole). — *Lhistoire et recueil* de la triumphante et glorieuse victoire obtenue contre les seduyctz et abusez Lutheriens mescreans du pays Daulsays et autres, par Anthoine, duc de Calabre, de Lorraine et de Bar... en deffendant la foi catholicque, nostre mère lesglise, et vraye noblesse. *S. l. n. d. Paris, Galiot du Pré* (1526), in-fol., caract. goth., fig. en bois, mar. bleu, doublé de mar. rouge, large dent. tr. dor. (*Duru*) : 320 francs.

Vie vertueuse (La), saincte et glorieuse du glorieux confesseur monseigneur Saint Joce. In-8°, mar. vert, dent. tr. dor.

Manuscrit du XIVe siècle, composé de 148 pages sur vélin. Il est orné de deux belles miniatures à pleine page ; au bas de la première sont les armes peintes de Robert prince de Barbanson, comte de Ligne et d'Aremberg : 500 fr.

LÉON TECHENER

LIVRES PRÉCIEUX (DEUXIÈME PARTIE).

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. EM. PAUL, LIBRAIRE, EXPERT.

10 au 14 mai.

La belle bibliothèque privée de M. Léon Techener, libraire à Paris, était célèbre dans le monde des amateurs. On se rappelle que la maladie le força à s'en séparer. Déjà, il y a un an, du 4 au 8 mai 1886, la première partie passa entre les mains des bibliophiles qui fréquentent l'hôtel Drouot. La seconde partie était attendue avec impatience à cause de quelques livres exceptionnellement beaux, tels que le *Monstrelet* de Vérard, le *Rabelais* d'Étienne Dolet et l'*Histoire Éthiopique* d'Héliodore, splendide spécimen des plus riches reliures d'autrefois. La lutte s'est concentrée entre les libraires des « passages ». Les « quais » ont peu donné. Quelques achats importants ont été faits aussi par des libraires étrangers.

Psalterium et Horae. In-4°, de 270 ff., v. ant. fil. (*Rel. fatiguée*).

Psautier à l'usage de l'Église de Liège, curieux manuscrit sur velin, daté de l'an 1155 et 1160, orné de 24 vignettes en médaillons, 3 grandes miniatures sans texte et de 24 miniatures peintes dans des initiales, etc. : 1.500 francs.

Horae. Pet. in-8°, velours vert, tr. dor. dans un étui en chag. vert.

Manuscrit de la fin du xve siècle sur vélin, composé de 162 feuillets et contenant 19 miniatures de la grandeur des pages, miniatures qui se rapprochent du goût des artistes de l'école d'Albi : 2.550 francs.

Preces Piae. In-16, mar. r. dent. tr. dor. (*Rel. an.*).

Petit manuscrit du XVe siècle, sur vélin très fin, composé de 208 feuillets, dont 13 pour le calendrier et orné de 13 grandes miniatures occupant, avec les ornements qui en dépendent, une page entière. Scènes du Nouveau Testament : 2.400 francs.

Livre d'Heures de François II. In-8°, mar. bleu jans. doublé de vélin blanc, tr. dor., fermoirs (*Trautz-Bauzonnet*).

Précieux manuscrit sur vélin, du milieu du XVIe siècle, à grandes marges ; orné d'un grand nombre d'initiales peintes en or, et de 23 miniatures. A fait partie de la bibliothèque de Le Tellier, marquis de Courtanvaux et de la vente Bancel : 5.950 francs.

Officium Beate Marie Virginis, secundum curiam Romanam. Gr. in-8°, mar. brun, comp. tr. dor. (*Rel. anc.*).

Manuscrit italien du XVIe siècle, sur vélin, avec bordures et lettres initiales. Dix grandes pages ornées dont la première servant de frontispice avec les armes de l'ancien possesseur ; riche reliure vénitienne du XVIe siècle avec ornements orientaux. Provient de la bibliothèque du marquis de Ganay : 2.250 francs.

Preces Piae cum Calendario. Gr. in-4°, car. goth. mar. r. dent. riches comp. tr. dor. étui (*Purgold*).

Manuscrit sur vélin du commencement du XVIe siècle, orné de 183 miniatures, dont 38 de la grandeur des pages et 145 plus petites. La plus importante des grandes représente le portement de croix. Le manuscrit a été fait entre 1510 et 1513. Provient des bibliothèques de Morel de Vindé et du comte de la Bédoyère : 3.700 francs.

Rituel de l'Abbaye Royale de Saint-Germain des Prez les Paris, contenant les prières et cérémonies à faire, lorsque les Religieux de la dite abbaye portent les reliques de la glorieuse Vierge et Martyre sainte Marguerite aux Reynes et princesses du sang. In-fol. mar. r. fil. et comp. tr. dor. (*Duseuil*).

Manuscrit sur vélin, du XVIIe siècle, composé de 31 feuilles encadrées d'or, avec en-têtes, vignettes, initiales, culs-de-lampe, dessinés et en or et couleur. Ce manuscrit offert en présent à Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, avec ses armes sur la reliure, provient de la bibliothèque de la duchesse de Berry, dont il porte l'*ex libris* : 3.005 francs.

Hore Beate Marie Virginis ad usum Parisiensem, totaliter ad longum sine requere. (Au recto du dernier f.) : Finit officium beate Marie Virginis secūdū usum insignis ecclie parisiēsis impressū parisiis in sole aureo vici sorbonici opa Udalrici Gerig et magistri Berchtoldi Renholdt sociorū. Anno dñi millesimo ccccxviii die vero septimo Marcii (1498), in-8°, goth. fig. sur bois, mar. brun, comp. tr. dor. (*Rel. an.*).

Livre imprimé sur vélin, avec 12 grandes figures gravées sur bois, peintes en miniature. Belle reliure du XVe siècle. Exemplaire du marquis de Ganay : 1.310 francs.

Heures à l'usage de Paris... (A la fin) : Ces presentes heures furēt achevées à Paris le XXIe iour de juing l'an mil cinq cens et dix pour Anthoine Verard, demourāt devant Nostre-Dame de Paris (1510), in-8°, avec encadrements et figures sur bois, mar. bleu, dos orné et mosaïqué de mar. citron, doublé de mar. r. foncé, avec comp. de mosaïque, tr. dor. (*Lortic*).

Exemplaire imprimé sur vélin. Almanach de 1503 à 1520. 14 grandes planches et encadrements représentant les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, la danse des morts, etc. Exemplaire ayant appartenu à la tragédienne Rachel dont il porte l'*ex libris* avec sa devise : *Tout ou rien* : 2.040 francs.

Bessarionis Cardinalis Niceni, et Patriarchae Constātinopolitani in calumniatorē Platonis libri quator... Metaphysicorum Aristotelis XIIII librorum trāslatio. Theophrasti metaphysicorum libr. I (A la fin) : *Vene-*

tiis in aedibus Aldi et Andreae soceri mense septembri M. D. XVI (1516), 2 parties en 1 vol. in-fol. car. ronds, mar. fauve, riches comp. en mosaïque de différentes couleurs, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Une des plus belles reliures qui aient été exécutées par Grolier, avec son nom et sa devise sur les plats : 5.500 francs.

Instructions de l'Empereur François (père de Marie-Antoinette) à ses enfants tant pour la vie spirituelle que pour la temporelle. *Vienne*, 1757, in-4°, de 177 pp. mar. noir, fil. tr. dor. étui en mar. vert (*Rel. anc.*).

Manuscrit aux armes de la reine Marie-Antoinette : 1.500 francs.

Discours de la Ioyeuse et triomphante entrée de très haut, tres-puissant et tres-magnanime prince Henry IIII de ce nom, tres-chrestien Roy de France et de Navarre, faicte en sa ville de Rouen, capitale de la province et duché de Normandie, le mercredy seizième jours d'octobre 1596 avec l'ordre et somptueuse magnificence d'icelle, et les portraicts et figures de tous les spectacles et autres choses y representez. *A Rouen, chez Raphael du Petit Val, libraire et imprimeur* du roy, devant la grand porte du Palais, 1599, in-4°, fig. sur bois, mar. brun, fil. fleurs de de lis, tr. dor.

Livre rare. Exemplaire complet, renfermant toutes les gravures sur bois tirées hors texte, au nombre desquelles se trouve la figure d'un combat naval qui fut livré sur la Seine : 2.005 francs.

Le Sacre de Louis XV, roy de France et de Navarre, dans l'église de Reims, le dimanche 25 octobre 1722 (redigé par Danchet). S. l. n. d. in-fol. max. mar. r. dos orné, large dent. sur les plats, doublé de tabis bleu, tr. dor. (*Padeloup*).

Livre entièrement gravé, texte et planches. Il est fort recherché pour la beauté des 9 grandes planches, des portraits et des encadrements du texte dont il est orné. Bel exemplaire : 1.205 francs.

La Fontaine, 6 figures in-8°, d'Eisen, pour les *Contes. Amsterdam* (*Paris*), 1762 (Édition des *Fermiers généraux*).

1 figure pour la *Jument du compère Pierre*, épreuve à l'état d'eau-forte ; 5 figures dans des états *particuliers*, pour le *Bât*, le *Diable en enfer*, *Joconde*, 2 pour le *Rossignol*.

Pièces rares, avec marges : 1.065 francs.

Rousseau (*J.-J.*). Suite de 37 figures. In-4° de Moreau et le Barbier pour la collection complète des œuvres.

Épreuves à toutes marges sauf deux plus courtes : 1.250 francs.

Homeri Opera, *Graece. Florentiae, sumptibus Bern. et Nerii Nerliorum*, 1488. 2 parties en 1 vol. in-fol. à 39 lignes par page mar. La Vall. riches comp. tr. dor. (*Duru*).

Première édition d'Homère, imprimée aux frais des deux frères Nerli, d'après la copie préparée par Démétrius Chalcondyle, d'Athènes. Exemplaire de Firmin Didot. Reliure à la Grolier : 2.500 francs.

Oppiani de Venatione Libri IIII. Joan. Bodino Andigavensi interprete. Ad D. Gabrielem Bouerium Andicum episcopum his accessit commentarius varius, et multiplex, eiusdem interpretis. *Lutetiae*, *apud Michaëlem Vascosanum*, 1555, in-4°, v. brun comp. tr. dor. (*Rel. anc.*).

Reliure du xv[e] siècle, à compartiments en mosaïque et fers azurés et aux armes en mosaïque de Bouvier, évêque d'Angers : 1.750 francs.

C. Julii Hygini Augusti Liberti Fabularum Liber... Ejusdem Poeticon astronomicon. *Basileae, apud Joan. Hervogium*, 1535, in-fol. mar. brun, comp. tr. dor. (Rel. du XVIe siècle).

Édition originale des Fables attribuées au grammairien Hyginus. Reliure faite par Cancvari, médecin du pape Urbain VII (bibliothèques Libri, Solar et Firmin Didot) : 3.350 francs.

Le Champion des dames (par Martin Franc.). *S. l. n. d.* in-fol. goth. de 185 ff. à 2 col. de 36 lignes non chiff. fig. sur bois, mar. r. jans. doublé de mar. r. avec riches compart. dorés, tr. dor. (*Chambolle-Duru, dorure de Marius Michel*).

Première édition réimprimée à Lyon vers 1585, par Guillaume Le Roy, avec les mêmes caractères que ceux employés pour le *Roman de la Rose*. Ce poème fut composé par Martin Franc pour défendre les femmes contre les attaques du *Roman de la Rose*. L'ouvrage entier contient plus de 24,000 vers à huit syllabes. — Exemplaire réglé : 1.405 francs.

Le Parnasse des Muses ou Recueil des plus belles chansons à danser. Recherchées dans le cabinet des plus excellens poëtes de ce temps. Dédié aux belles dames. Dernière édition. *A Paris, chez Charles Sevestre*, 1633, frontispice gravé. — Le concert des enfans de Bachus, assemblez avec ses Bacchantes, pour raisonner au son des pots et des verres, les plus beaux airs et chansons à sa loüange. Composées par les meilleurs beuveurs et sacrificateurs de Bachus. *A Paris, chez Charles Sevestre, sur le Pont-Neuf, vis-à-vis la Samaritaine*, 1633. — Le second tome du Parnasse des chansons à danser. *A Paris, chez Charles Sevestre*, 1633. — Le second tome du Concert des enfans de Bachus. Augmentées nouvellement au premier volume. *A Paris, chez Charles Sevestre*, 1633. — Ens.

4 parties en 1 vol. in-12, mar. vert, dor. orné, fil. et comp. doublé de mar. citron, riches comp. à petits fers, tr. dor. (*Trautz-Buuzonnet*).

Bel exemplaire réglé, l'un des plus grands connus de ce recueil, qui est de la plus grande rareté. Provient de la bibliothèque Bancel 1.210 francs.

Le mistere de la concep||tion. Natiuite Mariage. Et annoncia||tion de la benoiste vierge Marie. Auec la natiui||te de Jesuchrist et son enfance. Contenant plusi||eurs belles matières : dont les noms sont en la||table de ce present liure. Imprime nouuellemēt|| a Paris. (A la fin) : *Cy finist le mistere de la conception... Imprime nouuellement a Paris par Alain lotrian et Denis Ianot. Demourans en la rue neufue Nostre-Dame a lenseigne de Lescu de France*, *s. d.* (vers 1530), pet. in-fol. goth. de 94 ff. chiff. à 2 col. fig. sur bois, mar. bleu, fil. doublé de mar. bleu à large dent. tr. dor. (*Derome*).

Édition fort rare. Le texte avait été anciennement découpé, entouré de cadres en rouge et noir, et monté sur des feuillets encadrés de cartouches. Provient successivement des bibliothèques Gaignat, Morel de Vindé, Yemeniz et en dernier lieu Firmin Didot : 1.500 francs.

Heliodori Æthiopicae historiae libri decem, *nunc* primum è greco sermone in latinum translati; Stanislao Warschewiczki Polono interprete. *Basileae, per Joannem Oporinum*, 1552, in-fol. v. br. à riches compartiments dorés et mosaïqués, dos fleurdelisé, tr. dor. dans une boite-vitrine en chag. noir.

Superbe reliure exécutée pour *Grolier* avec son nom et sa devise sur les plats. C'est l'exemplaire qui figurait en 1859, sur le catalogue Libri ; ensuite à la vente de la bibliothèque de M. Léo-

pold Double en 1863 ; on a dit avec raison que c'est le plus beau spécimen de reliure au nom de Grolier : 12.000 francs.

La || *plaisante et* || *ioyeuse* || *histoyre du grand geant gargantua.* || Prochainement reveue, et de beaucoup || augmentée par l'autheur mesme. *A Lyon, chès Estienne Dolet*, 1542, in-16 de 272 pp. 1 f. pour la souscription et 1 f. blanc, figures en bois. — *Pantagruel*, || roy des di || psodes, restitué || a son naturel : avec ses faictz et || prouesses espouventables : || composés par feu M. Alcofribas ab || stracteur de || quinte || essen || ce. || Plus || les merveilleuses navigations || du disciple de Pantagruel || dict Panurge. *A Lyon, chès Estienne Dolet*, 1542, in-16, de 350 pp. et 1 f. pour la souscription. — *Tiers* || *livre des faictz*, et dictz || heroiques du noble Pantagruel, || composez par M. Franc. Ra || belais, docteur en mede || cine et calloier des || Isles Hières. *Nouvellement imprimé à Paris*, 1547, in-16 de 293 pp. Ens. 3 parties en 1 vol. in-16, vélin à recouvr.

Précieux exemplaire à toutes marges et dans sa première reliure, des trois premiers livres en éditions rarissimes du célèbre roman de Rabelais. L'édition du *tiers livre* ci-dessus n'est pas citée. Hauteur, 122 millim. : 14.100 francs.

Petri Victorii Variarum lectionum libri XXV. Florentiae, Excudebat, Laurentius Torrentinus 1553, in-fol. v. br. ant. comp. tr. dor.

Première édition ; c'est dans ce volume qu'on a imprimé pour la première fois une ode d'Anacréon. Riche reliure exécutée pour Maioli avec son nom et sa devise sur les plats. Provient de la bibliothèque Firmin-Didot : 3.000 francs.

L'Histoire nôtable de la Floride, située es Indes occidentales, contenant les trois voyages faits en icelle

par certains capitaines et pilotes François, descrits par le capitaine Laudonnière, qui y a commandé l'espace d'un an trois moys : a laquelle a esté adiousté un quatriesme voyage fait par le capitaine Gourgues. Mise en lumière par M. Basanier gentil-homme François mathématicien. *A Paris, chez Guill. Anvray, rue Sainct-Jean de Beauvais, au Bellerophon couronné*, 1586, in-8°, vél.

Bel exemplaire de l'édition originale : 1.020 francs.

Histoire de l'Eglise par M. l'abbé de Choisy. *A Paris, chez Jean-Baptiste Coignard*, 1703-1706, 4 vol. in-4°, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*).

Bel exemplaire aux armes de Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne : 1.360 francs.

Pauli Jovii Novocomensis Episcopi Nucerini de vita Leonis decimi Pont. max. libri quatuor. *Florentiae, ex officina Laurentii Torrentini*, 1549, in-fol. v. brun, riches comp. en or et en mosaïque, tr. dor.

Exemplaire de Grolier, avec son nom et sa devise, provenant de la bibliothèque de Firmin-Didot. Riche reliure : 7.450 francs.

Appian Alexandrin Historien grec, des guerres des Romains, livres XI.., le tout traduict en françoys par feu M. Claude de Seyssel. *A Lyon, pour Anthoine Constantin*, 1544, in-fol. v. br. ant. comp. tr. dor. et ciselée.

C. Crispi Sallustii De Conjuratione Catilinæ, de bello Jugurthino, Oratio contra M. T. Ciceronem, M. T. Ciceronis oratio contra C. Crispū Sallustium... (A la fin) : *Venetiis, in ædibus Aldi et Andreae Asulani*

Soceri mense aprili, 1509, in-8°, car. ital. v. brun, comp. tr. dor.

Première édition des Aldes. Bel exemplaire grand de marges et aux armes de François Ier, avec la Salamandre et des F couronnés : 3.550 francs.

Le premier (second et tiers) *volume des croniqs* || *de France* (appelées chroniques de Saint Denys). Nouvellement || Imprimez à Paris. || A la fin du *tiers volume :* Cy finist le tiers volume des grãs croniqs de France cõtenant Charles V || VI et VII. *Imprimé à Paris pour Anthoi* || *ne Verard librare* (sic) *demourãt a Paris sus* || *le pont Nostre-Dame a lymage saint ie* || *hã euagelist le dernier iour daoust, lan* || *M. CCCC. quatre vingtz et xiii* || (1493), 3 tomes en 2 vol. in-fol. goth. à 2 col. nomb. fig. sur bois, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (*Rel. an.*).

Belle édition bien imprimée et ornée de nombreuses et curieuses gravures sur bois. La plupart de ces figures se trouvent répétées un certain nombre de fois à des passages différents du texte. Bel exemplaire grand de marges. Le dernier exemplaire qui ait passé en vente, celui de la vente Potier, avait deux feuillets refaits par Pilinski et a été adjugé 8.050 francs, sans les frais : 2.905 francs.

Le premier (le second et le tiers) *volume de Enguerran de Monstrelet*, ensuyvant Froissart naguerres imprimé à Paris. (A la fin du tome III) : *Imprimez a Paris pour Anthoine Verard... demourant à Paris devant la rue Neufve Nostre-Dame, s. d.* (vers 1500), 3 tomes en 2 vol. in-fol. goth. mar. vert foncé, comp. dor. et en mosaïque, doublé de mar. r. avec un semis de fleurs de lis d'or, gardes en soie moirée r. ant. tr. dor. et ciselée, étuis de mar. r. (*Lortic*).

Exemplaire sur peau de vélin de la seconde édition sans date, contenant 6 miniatures de la grandeur des pages et 159 petites, toutes parfaitement gouachées. Il provient de la vente Didot, de

1878, où il a été acquis au prix de 30,500 francs. Le feuillet qui était sur papier a été refait sur vélin par M. Pilinski. La reliure, chef-d'œuvre de Lortic, a figuré à l'exposition de 1878. Le dessin des plats offre une savante combinaison des plus beaux motifs d'ornements du XVI[e] siècle ; au centre des plats se trouve l'écusson de France en mosaïque. C'est la seule reliure que M. Lortic ait exécutée dans ce genre : 28.000 francs.

Caroli Lotharingi card. et Francisci Ducis Guysii litterae et arma in funebri oratione habita Nancy a N. Bocherio theologo, et ab eodem postea latine plenius explicata. His accesserunt utriusque icones et ejusdem card. tumulus, atque concio... *Lutetiae, ex officina Federici Morelli*, 1577, in-4°, vél. comp. fil. tr. dor.

Bel exemplaire réglé en grand papier et avec les deux portraits et la figure du tombeau qui manquent souvent. Aux armes de Charles de Lorraine, évêque de Metz ; jolie reliure renfermée dans un étui en chagrin grenat : 2.720 francs.

Advis d'un françois à la noblesse catholique de France sur la remonstrance d'un ligueur, auquel le devoir des catholiques, à la mémoire du feu roy, et envers le roy apresent régnant, ensemble la conjuration de la ligue, contre l'estat, ses traittez et alliances avec l'Espagnol sont declarez. *A Tours, chez Jamet Mettayer*, 1590, in-4°, vél. fil. tr. dor.

Exemplaire aux armes du roi Henri IV : 2.000 francs.

Coustumes || *du pays de Nor* || *mandie*, ancien ressors || et enclaves d'iceluy. *A Rouen, de l'imprimerie de Martin Le Megissier* || *Imprimeur ordinaire du Roy, tenant sa Bouticque* || *en haut des degrez du Palais*, 1550, in-4°, mar. grenat, large dent. à froid, doublé et gardes de vélin, tr. dor. (*Chambolle-Duru*).

Précieux exemplaire imprimé sur vélin, ayant appartenu à Huet, évêque d'Avranches : 1.600 francs.

Gothorum sueonumque historia, autore Jo. Magno Gotho archiepiscopo Upsalensi. (A la fin) : *Impressum Romea apud Jeannem Mariam de Viottis parmensem in ædibus S. Brigittæ anno a Christo nato* M. DLIIII (1554), pet. in-fol. fig. sur bois, lettres initiales avec vignettes, mar. La Vall. dos orné, comp. en mosaïque et large dent. au pontillé sur les plats tr. dor. et ciselée (*Rel. an.*).

Reliure richement et finement dorée, portant dans un compartiment de maroquin rouge les armes et le chiffre de Henri II, roi de France. Le chiffre se trouve répété dans la large dentelle qui entoure les plats, enfin, quatre fleurs de lis aux quatre coins se détachent et terminent la dentelle : 6.350 francs.

Le livre des statuts et ordonnances de l'ordre Sainct Michel, estably par le tres chrestien Roy de France, Loys unziesme de ce nom, Institution de l'office de prevost et maistre des cérémonies, avec autres statuts et ordonances sur le faict dudict ordre. *S. l. n. d.* (*Paris, vers* 1550), pet. in-4°, v. f. ant.

Exemplaire sur peau de vélin, aux armes et au chiffre du roi Henri II : 1.000 francs.

En ce présent volume sont con‖tenues les vyes des huict ex‖cellens et renommez personnaiges grecs et romains, mises au pa‖rangon lune et laultre : escriptes premierement en langue grecque par le tres veritable historien et grave philosophe Plutarque de‖cherronnee et depuis translatees en francoys, par le commande‖ment du tres chrestien Roy Francoys premier de ce nom,‖par feu reverend père en Dieu, messire Georges de Sel‖ve, en son vivant evesque de la Vaur.

|| *Ces livres sont imprimez à Paris par Michel de Vascosan demeu* || *rant rue Sainct Jacques à lenseigne de la fontaine, pour luy, et Jehan* || *du pre libraire tenant sa boutique en la grand salle du Pallays.* || *Avec privilege de la court pour troys ans.* || M. D. X. LIII (1543), in-fol. de 4. ff. prél. non chiff. et 123 ff. chiff. v. f. ant. riches comp. en mosaïque et dorés, genre Grolier, tr. dor.

Première édition de la traduction des vies de Plutarque; le travail, interrompu par la mort du traducteur, l'évêque de Lavaur, fut continué par Amyot. Exemplaire réglé, couvert d'une belle reliure du XVIe siècle, dans le genre des reliures exécutées pour Grolier : 1.500 francs.

Le total général de la vente de la bibliothèque Techener (2me partie) a été de 287,718 fr.

DIAMANTS DE LA COURONNE

DIAMANTS, PERLES ET PIERRERIES
PROVENANT DE LA COLLECTION DITE DES JOYAUX
DE LA COURONNE.
PAR LES SOINS DE M. LE DIRECTEUR DES DOMAINES DE LA SEINE
OU DE SON DÉLÉGUÉ, ASSISTÉ DE M. ESCRIBE,
COMMISSAIRE-PRISEUR. — MM. ÉMILE VANDERHEYM
ET ARTHUR BLOCHE, EXPERTS.

12 mai et jours suivants.

La vente des diamants de la couronne, qui restera l'événement le plus important de l'année, pour l'histoire de la curiosité, s'est faite au pavillon de Flore, dans la salle des États qu'on avait, pour la circonstance, décorée d'une façon particulière. La voûte avait été tendue d'un vélum rayé de blanc et de bleu qui tamisait doucement la lumière. Les joyaux étaient placés dans une vitrine en forme de pavillon que surmontait un dais de velours rouge. Les experts et les employés des domaines chargés d'assister à la vente se tenaient sur une double estrade tendue d'étoffe d'où l'on descendait dans la salle par deux escaliers. Deux cent cinquante places numérotées avaient été réservées aux acquéreurs; derrière eux, les curieux emplissaient l'espace resté libre. Une barrière séparait le public du bureau des experts. A leur gauche, quatre receveurs des domaines prenaient note des bijoux vendus et en percevaient le prix.

Près du bureau des experts, trois vitrines contenaient les joyaux destinés à chaque vacation. Le lot appelé présenté par un crieur circulait dans la salle, sur un plateau revêtu de velours bleu. Les personnages officiels occupaient une galerie située à droite de la salle. Une plate-forme placée derrière les experts et autres employés aux vacations donnait place aux fonctionnaires venus pour assister à la vente. Des deux côtés du kiosque où se voyaient les bijoux, des places avaient été réservées aux représentants de la presse française et étrangère.

De superbes tapisseries du garde-meuble recouvraient les murs environnant la vitrine aux joyaux. Vingt gardiens de la paix, trois gardes de Paris et un officier de paix se tenaient en faction en cet

endroit. Toutes les précautions possibles avaient été prises. La nuit, la vitrine descendait sous terre et les gardes se couchaient sur la plate-forme recouvrant l'entrée du dépôt précieux.

De toutes les pièces de joaillerie appartenant à la couronne, les unes ont été vendues démontées, les autres intactes; mais les principales ont été conservées. Le Louvre a eu pour sa part le Régent, l'épée militaire dont la valeur est d'environ 2 millions, le Mazarin rose, estimé 200,000 francs, la montre du dey d'Alger et la broche-reliquaire.

Le catalogue illustré de la vente a été tiré à l'Imprimerie nationale. Il est douteux que, si fidèle qu'elle soit, la reproduction d'un diamant puisse donner l'idée de sa valeur; aussi certains critiques ne se sont-ils pas abstenus de blâmer cette idée de faire un catalogue illustré.

Le fonctionnement administratif de la vente avait été ainsi composé : M. Tiphaigne, directeur général des domaines de France, et M. Chaumard, directeur des domaines de la Seine, formaient l'état-major spécial à qui était dévolue la présidence de la vente. Ils avaient pour assesseurs M. Sauger, inspecteur des domaines et M. Yvan, sous-inspecteur.

Un autre sous-inspecteur des domaines, M. Thouroude, était chargé de la direction de la vente. De plus les membres de l'administration des domaines avaient le concours de MM. Émile Vanderheym, expert près la cour d'appel, et Arthur Bloche, tous deux experts à l'Hôtel des ventes. Une commission de 0,25 p. 100, soit 1/4 p. 100, était allouée aux experts et partagée entre eux. M. Bloche a abandonné sa part de commission, moitié à la caisse des musées, moitié à la maison de refuge des vieillards.

C'est M. Chaumard, directeur des domaines de la Seine, qui a ouvert la séance et a rappelé aux bijoutiers les conditions de la vente. Chaque adjudication devait être prononcée, sur l'avis de Me Escribe, commissaire priseur, par un fonctionnaire de l'administration des domaines. Comme nous l'avons indiqué plus haut, M. Thouroude avait été chargé de cette mission. C'est lui, du reste, qui, depuis six ans, préside à toutes les ventes publiques faites pour le compte de l'État. Auparavant, c'était M. Sauger qui était chargé de ce soin; mais, après dix ans de ventes effectives, il a été promu inspecteur et a dû céder la place à M. Thouroude.

Au début de la première séance le président a rappelé aux bijoutiers et joailliers que la vente devait être faite au comptant. Toutefois, les acquéreurs avaient la faculté de ne se libérer que dans les quarante-huit heures de l'adjudication prononcée à leur profit, en retirant les lots, mais dans ce cas ils étaient tenus de verser au

receveur des domaines, au moment du prononcé de l'adjudication, un acompte représentant au moins un dixième du prix. Le lot vendu et non retiré devait être mis sous une enveloppe portant le nom de l'acquéreur et scellée de son cachet.

A défaut du payement dudit acompte, l'objet adjugé devait être revendu sur folle enchère aux risques et périls de l'adjudicataire, qui était forcé de supporter la différence, si le lot n'atteignait pas en second lieu le prix primitif. Si, au contraire, la seconde adjudication donnait un prix supérieur, la différence restait acquise au Trésor.

En outre, faute par les acquéreurs de payer intégralement, dans les quarante-huit heures de l'adjudication, les sommes dues par eux, les objets impayés devaient être revendus purement et simplement aux risques et périls des adjudicataires, sans aucune mise en demeure préalable.

Enfin, pour donner à l'égard d'une vente qui restera historique, jusqu'au plus petit détail de physionomie, deux crieurs étaient employés à la vente : l'un, le sieur Soubille, crieur ordinaire de Me Escribe; l'autre, le sieur Peyre, crieur de l'administration des Domaines et de l'Hôtel des Ventes.

PREMIÈRE VACATION.

N° 1. Deux boules, épingle de coiffure. 324 brillants, 150 carats : 40,000 francs, à M. Alfred Doutrelon, de Mons-en-Breuil, près Lille.

N° 2. Deux grands nœuds d'épaule. 1,341 brillants, 282 carats, 5 seizièmes : 84,000 francs, à M. Alfred Dontrelon.

N° 3. Aiguillettes et culot, style Marie-Antoinette; aiguillettes : 75 brillants; 125 carats, 15 trente-deuxièmes; culot : 59 brillants, 15 carats, 9 seizièmes : 25,100 francs, à M. Balling, un anglais.

Un acquéreur qui avait mis enchère sur ce lot refusait de l'accepter, le catalogue portant 222 brillants, au lieu de 75. Cette erreur avait été rectifiée de vive voix et à plusieurs reprises par M. Thouroude. L'enchère ayant été couverte, toute difficulté a disparu.

N° 4. Trois roses de haie : 522 brillants, 129 carats, 11 seizièmes, 133 roses : 44,100 francs, par MM. Rouvenat et Desprez, joailliers, rue d'Hauteville.

N° 5. Un nœud, deux glands : 2,438 brillants, 136 carats, 3 quarts ; 196 roses : 32,000 francs, par M. Schlesinger.

N° 6. Un chaton monté d'un brillant : 16,100 francs, par M. Alfred Doutrelon.

N° 7. Un croissant : 89 brillants; 40 carats, 13 seizièmes : 21,400 francs, par M. Schlesinger.

N° 8. Un pendant de coiffure : 477 brillants, 65 carats, 11 seizièmes ; 100 roses : 17,000 francs, par M. Alfred Doutrelon.

N° 9. Sept étoiles, 215 brillants, 40 carats, 13 seizièmes ; 25 roses : 32,000 francs, par MM. Léon Préville, Ancoc, Lévy, Irmacs et Rouvenat et Desprès, savoir 2 étoiles : 8,300 francs, à M. Préville; 2 étoiles à M. Ancoc : 8,300 francs ; 1 étoile à M. Lévy Irmacs : 5,600 francs ; et 2 étoiles : 10,600 francs, à MM. Rouvenat et Desprès.

N° 10. Un collier composé de quatre rivières : 222 brillants, 363 carats : 183,000 francs, par M. Tiffany, de New-York.

Le produit de la première vacation s'est élevé à 505,000 francs.

DEUXIÈME VACATION.

N° 11. Une guirlande de feuilles de groseillier, de seize parties, broches et pendentifs : 2,314 brillants, 517 carats 3 seizièmes ; 353 roses.

Ce lot a été divisé en seize parties donnant lieu à huit adjudications.

1° M. Bapst et fils : 40,000 fr.;
2° M. Picard : 53,000 fr.;
3° M. Karl Bachruch, joaillier de S. M. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, à Buda-Pesth : 24,000 fr.;
4° M. Émile Robert : 23,100 fr.;
5° MM. Garrard and C°, joailliers de la couronne d'Angleterre : 26,800 fr.;
6° et 7° MM. Tiffany et Cie, de New-York : 23,000 fr. et 16,100 fr.
8° M. Émile Robert : 34,500 fr.

Ce numéro a donc produit la somme de 241,600 fr.

N° 12. Fleurette : 58 brillants ; M. E. Van Cleft : 2,100 francs.

N° 13. Un lot de brillants sur papier ; ce lot donne lieu à deux adjudications.

1° 14 brillants, 34 carats par Mme Chauvet, bijoutière : 18,600 fr.
2° 80 brillants, 57 carats par M. Osiris : 18,200 fr.

N° 14. Un lot de brillants sur papier; deux adjudications.

1° 40 carats par M. Lépée-Esmelin : 6.200 r.;
2° 100 carats, MM. D. et J. Webby, de Londres : 15,000 r.

N° 15. 6 briollettes, 18 carats, 1 huitième; deux adjudications.

1° 1 briollette, MM. Tiffany and C° : 24,500 fr.
2° 5 briollettes, M. le baron de Horn : 7,700 fr.;

N° 16. Petites roses, 40 carats, par M. Ancoc : 6.800 fr.

N° 17. Petits brillants recoupés et non recoupés ;

83 carats, 1 trente-deuxième, par MM. Filart et Pelletier : 12,900 francs.

N° 18. Une opale; spécimen entouré de brillants, par M. le baron de Horn : 23.000 francs.

N° 19. Un saphir et autres pierres de couleur, par Mme Asselin : 4,600 francs.

N° 20. Huit perles rondes, par Mme la princesse de Bourbon : 8,300 francs.

N° 21. Un lot de brillants, par MM. Bapst et fils : 26,300 francs.

N° 22. Un lot de brillants, par M. Peczenik : 30,700 fr.

Le total de cette seconde vacation a été de 446,500 fr.

TROISIÈME VACATION.

N° 23. Un lot de brillants, par M. B. Noury, joaillier bijoutier : 2,300.

N° 24. Diamants sur papier, à M. le baron de Horn.

N° 25. Bouquet de corsage : 2,637 brillants, 132 carats, 5 seizièmes; 860 roses, par M. Émile Becoulet, de Dijon : 41,100 francs.

N° 26. Six brillants.

1° 6 carats, 1 quart;
2° 7 carats, 29 trente-deuxièmes
3° 6 carats, 1 trente-deuxième ;
4° 4 carats 29 trente-deuxièmes ;
5° 5 carats 1 seizième
6° 5 carats et demi.

Les pièces 2 et 3 ont été adjugées ensemble à M. Boin-Taburet pour 16,500 francs.

Les pièces 4 et 6 à Mme Pilloy, pour 11,200 francs.

Les pierres 4 et 6 à M. Vever, pour 17,100 francs.

N° 27. Diadème émeraudes et brillants; 1,013 brillants, 176 carats, 40 émerandes, 77 carats, par M. Karl Bachruch de Buda-Pesth : 45,900 francs.

N° 28. Une chaîne, 32 maillons, 833 brillants, 621 carats, 19 trente-deuxièmes.

Ce lot a été divisé en quatre lots de 8 maillons vendus comme suit :

1 et 2 à M. Doutrelon, pour 45,500 francs chacun.

3 à M. Peczenik, pour 45,200 francs.

4 à M. Friedländer, de Berlin, pour 45,400 francs.

N° 29. Une boucle de ceinture, 295 brillants, 146 carats, 1 brillant, 25 carats, par Mme Gall, avenue Marceau, une richissime Américaine, pour 132,500 francs.

Il avait été dit, au sujet de ce lot, que la pierre qui formait le centre de la boucle de ceinture était le « Miroir de Portugal ». Or, d'une lettre de M. Germain Bapst adressée à M. le directeur général des Domaines, il résulte que cette attribution est erronée. Le « Miroir de Portugal » pesait en 1791, 21 carats 2 seizièmes; la pierre en question pèse 25 carats 1 huitième, c'est-à-dire 4 carats de plus. La pierre dont il s'agit n'est donc pas le « Miroir de Portugal », et elle avait été achetée le 10 avril 1810, à M. Nitot.

N° 30. Deux bandelettes.

1° Une bandelette de front, 27 brillants, 101 carats ;
2° Une bandelette de tête, 41 brillants, 124 carats.
Petits brillants.

Le n° 1 par M. Vever, rue de la Paix : 102,500 fr.

Le n° 2 par M. Alphonse-Louis Ochs : 83,500 francs.

N° 31. Parure turquoises et pierres de fantaisie. Diadème, broches et boucles, 3,302 brillants, 434 carats : 215 turquoises et pierres de fantaisie ; M. Émile Vanderheym, expert, fait savoir que les turquoises de ce lot, qu'on avait crues orientales, sont bien des « Bricard » ou turquoises françaises. Le 31me lot a été divisé en cinq adjudications ; les acquéreurs ont été MM. Lepée-Esmelin, Alexandre Lazare, Hamelin, et baron de Horn.

Les prix ont fourni 108,500 francs.

Le produit de la troisième vacation a été de 652,000 fr.

QUATRIÈME VACATION.

N° 32. Diadème russe ; 1,200 brillants, 405 carats ; 442 roses, par MM. Garrard et Cie, joailliers de la couronne d'Angleterre : 180,000 francs. M. Garrard a félicité chaudement MM. Bapst de la façon dont cette pièce est montée.

N° 33. Diadème à la grecque ; 326 brillants, 306 carats, 19 trente-deuxièmes ; 286 petits brillants, 5 carats, par MM. Bapst et fils : 131,500 francs.

N° 34. Une berthe, 581 brillants, 185 carats, 7 hui-

tièmes; 27 rubis, 18 carats, 1 huitième; 5 saphirs, 11 carats, 1 huitième; 35 émeraudes, 35 carats; 29 hyacinthes; 46 grenats, 41 turquoises, 48 améthystes, 2 chrysoprases, 10 topazes, 765 roses, par M. le baron de Horn : 36,100 francs.

N° 35. Une grande ceinture en pierreries :

34 grandes roses, 202 carats.
2,414 brillants, 313 carats, 3 quarts.
63 perles, 1,164 grains.
2 rubis, 21 carats 1 huitième.
4 saphirs; 29 carats 1 huitième.
8 émeraudes, 49 carats 1 quart.

Ce lot a été divisé en 10 parties :

La première, une plaque, par James Laverson, de Londres : 34,200 francs.

La deuxième, une plaque, par M. le baron de Horn : 16,300 francs.

La troisième, une plaque, par M. Lehmann, 15, boulevard Montmartre : 16,000 francs.

La quatrième, deux rosaces, par M. Michel Ephrussi : 17,000 francs.

La cinquième, deux plaques, par M. Lindenbaum, de Londres : 8,100 francs.

La sixième, dix rosaces et pampilles, par MM. Tiffany et Cie, de New-York : 20,000 francs.

La septième, 18 rosaces par M. le baron de Horn : 15,200 francs.

La huitième, 4 pendeloques par M. le baron de Horn : 8,100 francs.

La neuvième, une grande plaque avec pendeloque, par MM. Tiffany, de New-York : 31,200 francs.

La dixième, par M. Henry Bain : 3,200 francs (avec une partie du lot n° 31).

N° 36. Broche en diamants de fantaisie ; 65 brillants, 109 carats, 29 trente-deuxièmes (la pierre principale pèse 27 carats), par M. le baron de Horn : 20,500 fr

La quatrième vacation a fourni 631,700 francs.

CINQUIÈME VACATION.

N° 37. Une parure or et mosaïques, vendue comme complément de la dixième partie du n° 35, à 6,200 fr., à M. Henry Bain, comme nous l'avons annoncé plus haut.

N° 38. Une parure saphirs et brillants. Diadème, couronnette, broches et bandelettes : 3,837 brillants, 568 carats, 3 seizièmes ; 67 saphirs, 768 carats 1 quart.

Collier, par MM. Bapst : 86,500 fr.
Diadème, par M. Biedermann de Vienne : 135,000 fr.
Garniture de peigne, par MM. Tiffany and C° : 18,000 fr.
Deux pendants d'oreilles, par MM. Bapst : 22,100.
Trois fermoirs, par Mme Asselin : 13,700 fr.
Une applique, par M. Friedländer, de Berlin : 5,100 fr.

N° 39. Quatre broches, perles et brillants, 266 brillants, 166 carats, 11 trente-deuxièmes, 28 perles, 1,496 grains, 520 roses.

Une broche, par M. Ogden Gœlet, de New-York : 43,000 fr.

Une broche, par MM. Bapst : 31,100 fr.
Deux broches, par M. Louis Grub : 39,500 fr.

Cette vacation a produit la somme de 560,000 francs.

SIXIÈME VACATION.

Parure perles. Composée de six colliers dont 1 de 4 rangs et 1 de 8 rangs, 2 bracelets, brillants, 2 boutons, 5 plaques et 3 fermoirs.

Collier A. de 362 perles, 5,808 grains.

1er rang, par M. Löwenstein : 48,000 fr.
2e rang, par M. Leverson de Londres : 66,300 fr.
3e rang, par M. Morel : 84,500 fr.
4e rang, par M. Traub fils, de Paris : 105,000 fr.

Collier B. de 542 perles, 6,752 grains.

1er rang, par M. Seligmann, de Paris : 16,000 fr.
2e rang, par M. Écalle, de Paris : 39,200 fr.
3e rang, par MM. Tiffany, de New-York : 30.300 fr.
4e rang, par M. Friedberg, joaillier de la cour de Berlin : 45,100 fr.
5e rang, par MM. Tiffany : 38,100 fr.
6e rang, par MM. Tiffany : 41,300 fr.
7e rang, par M. Löwenstein : 52,000 fr.
8e rang, par MM. Tiffany : 70,100 fr.

Un collier de 47 perles, 698 grains ; par M. Arthur Bloche : 34,600 francs.

Un collier de 58 perles, 524 grains, par M. Rendel, de New-York : 22,800 francs.

Un collier de 58 perles, 400 grains, par MM. Garrard, de Londres : 15,000 francs.

Un collier de 38 perles et 9 perles poires, 1,612 grains par M. Louis Grub : 74,300 francs.

Deux bracelets, 2,000 grains, par M. Ogden Gœlet : 90,200 francs.

Deux boutons, 5 plaques et 1 fermoir, par M. Istel : 5,100 francs.

Un fermoir, par M. Jug : 3,600 francs.

Un autre fermoir, par M. Grognier-Arnaud, de Lyon : 6,000 francs.

L'ensemble de la parure n° 40 a donc produit : 887,500 francs.

N° 41. Un grand diadème perles ; 1,998 brillants, 64 carats, 17 trente-deuxièmes.

212 perles, 2,452 grains.

Couronnette, perles et brillants.

Brillants, 8 carats.

274 perles, 984 grains.

Roses, 2 carats.

Le diadème de perles, par Jacoby, de Dresde : 78,100 francs.

La couronnette, par M. Ogden-Gœlet, de New-York : 38,000 francs.

N° 42. Broche, perles et brillants.

Une grosse perle, la *Régente*.
Quatre poires de 100 grains chacune.

Deux boutons perles.
Différentes perles.
Quatre gros diamants.
Brillants de différentes grosseurs : 100 carats.

Par M. Jacques Rossel de Genève : 176,000 francs.

N° 43. Une broche Sévigné :

321 brillants, 168 carats, 3 seizièmes ; 3 brillants, 36 carats, par MM. Tiffany : 120,000 francs.

N° 44. Parure, tour de corsage, brillants.

Une pendeloque, 16 carats ; une pendeloque, 14 carats ; 1 pendeloque 14 carats, 2 pendeloques, 20 carats, 4 pendeloques, 32 carats, 8 pendeloques, 48 carats, 14 pendeloques, 50 carats, 1 brillant ovale, 14 carats, 1 pendeloque, 12 carats, 1 pendeloque, 10 carats, 2 pendeloques, 16 carats, 2 pendeloques, 7 carats, pendeloques, 150 carats, différents brillants, 288 carats, 15 trente-deuxièmes, par MM. Tiffany, de New-York : 811,000 francs.

N° 45. Parure rubis et brillants composée de bracelet, diadème, boules, plaques, bout de ceintures, petites rosaces, grand collier, petit collier, couronnette, ceinture ; 6,042 brillants, 793 carats, 14 trente-deuxièmes et 399 rubis, 410 carats.

Diadème, par M. Haas : 160,000 fr.
Couronnette, par M. Guillemin : 104,000 fr.
2 bracelets, par MM. Tiffany : 42,000 fr.
Collier avec pendeloques, par M. Bapst fils : 77,500 fr.
Une applique, par M. Chaland : 4,700 fr.
14 boutons, par M. le baron de Horn : 10,100 fr.
2 appliques, par M. Beaumont 8,200 fr.
1 chaton rubis, par M. Piçard : 18,100 fr.

2 pendants d'oreilles, par M. Boin-Taburet : 25,200 fr.
1 pendentif, par le même : 10,600 fr.
1 collier, par M. Bapst fils : 43,100 fr.

La grande ceinture a fourni les lots suivants :

Plaque centrale, par M. le baron de Horn : 13,100 fr.
2 plaques, par M. Bourdier de Paris : 9,900 fr.
2 plaques, par M. le baron de Horn : 7,900 fr
2 plaques, par M. Aucoc : 6,600 fr.
2 plaques, à J. Krauss : 6,900 fr.
2 plaques, par M. Vever de Paris : 6,600 fr.
4 plaques, par M. Aucoc : 10,200 fr.
4 plaques, par M. Chanteaud : 8,400 fr.
6 plaques, par M. Haas : 10,200 fr.
44 chatons, par M. Morel : 4,300 fr.

La parure n° 45 a produit ensemble 587,600 francs.

N° 46. Les mazarins.

Poire rosée, 24 carats, 27 trente-deuxièmes, par MM. Tiffany de New-York : 128,000 fr,

Une poire blanche, 22 carats, 1 quart, par les mêmes : 81,000 fr.

Un gros brillant carré étendu, 28 carats, 7 seizièmes, par les mêmes : 155,000 fr.

Un brillant carré, 18 carats, 19 trente-deuxièmes, par M. Boucheron de Paris : 101,000 fr.

Un brillant à coins arrondis, 25 carats, 5 huitièmes, par Mme Aselin : 152,000 fr.

Un brillant oblong, 16 carats, 9 seizièmes, par M. Boucheron : 92,000 fr.

Un brillant ovale, 18 carats, 1 trente-deuxième, par MM. Tiffany : 71,000 fr.

Les 7 mazarins ont produit ensemble 780,000 francs.

N° 47. Un peigne, 208 brillants, 438 carats et demi.

1er lot, par M. Strasburger de New-York : 15,100 fr.
2e lot, par M. le baron de Horn : 11,800 fr.

3e lot, par M. Boucheron : 18,100 fr.
4e lot, par le même : 56,500 fr.
5e lot, par M. le baron de Horn : 18,400 fr.
6e lot, par MM. Tiffany : 26,400 fr.
7e lot, par M. Pam de Paris : 12,800 fr.
8e lot, par MM. Tiffany : 29,000 fr.
9e lot, par M. Picard : 65,000 fr.
10e lot, par MM. Tiffany : 35,200 fr.
11e lot, par M. Boucheron : 25,200 fr.
12e lot, par M. Martial Bernard : 13,000 f
13e lot, par MM. Tiffany : 21,400 fr.
14e lot, par M. Boucheron : 141,000 fr.
15e lot, par MM. Tiffany : 46,000 fr.
16e lot, par les mêmes : 60,000 fr.
17e lot, par M. Boin-Taburet : 37,000 fr.
18e lot, par le baron de Horn : 10,000 fr.

Le total du peigne s'est donc élevé à 641,900 francs.

N° 48. Pierres précieuses et perles diverses.

Une croix, par M. Boucheron : 11,300 francs.

Lot de saphirs, par M. Collot, de Paris : 400 francs.

2 gerbes de rubis par Grognet-Arnaud, de Lyon : 3,100 francs.

Petite aigle en roses, par M. Morel : 2,200 francs.

Collection des fac-simile, par M. le baron de Horn : 5,100 francs.

Lot de pierreries par MM. Souchet, d'Angoulême et Maingourd, du Mans : 5,350 francs.

Trois lots de débris d'or, d'argent, etc., par M. le baron de Horn : 5,700 francs.

Le total du n° 48 s'est élevé à 33,150 francs.

La sixième vacation a produit 839,100 francs; la septième : 1,564,900 francs ; la huitième : 901,100 francs, et la neuvième : 668,050 francs.

Le produit général de la vente a été de 6,864,050 fr. A ce chiffre il faut ajouter les 5 pour 100, payés pour les frais par les acquéreurs.

Si l'on envisage les résultats généraux de cette vente extraordinaire, on remarquera que les diamants sont pour la plupart restés en France. Les princes d'Orléans en ont fait racheter une bonne partie par leur représentant M. Doutrelon.

En revanche, les souverains européens se sont généralement abstenus ; ni la Russie, ni l'Allemagne, ni la Turquie n'étaient même représentées. La reine d'Angleterre a fait poursuivre quelques pièces par l'intermédiaire de M. Bonynge, tandis que MM. Garrard et M. Welby agissaient pour le compte du prince de Galles.

Au nombre des acheteurs principaux, on a beaucoup remarqué la présence de M. le baron de Horn, un Wurtembergeois qui a épousé une Hollandaise et qui habite Calcutta. Ce richissisme personnage avait, dit-on, un crédit *confirmé* de dix millions ; il a acheté pour près d'un million. Plusieurs personnes lui prêtent l'intention de reconstituer dans les Indes une sorte de vitrine de la couronne de France, ce qui expliquerait l'achat qu'il a fait des fac-simile et de presque toutes les montures. D'autres personnes supposent, au contraire, qu'il agissait pour le compte d'un radjah.

A citer encore parmi les acquéreurs importants MM. Tiffany, de New-York et Paris, qui avaient de nombreuses commissions pour l'Amérique.

En somme, cette vente, qui s'est accomplie avec

une admirable régularité dans les payements, a produit sur les diamants une hausse, qu'on ne peut estimer à moins de 30 ou 35 pour 100.

Depuis cette vente et pendant qu'elle fouettait le sang des amateurs de pierreries, la joaillerie a fait beaucoup d'affaires pour les grosses pierres restant sans emploi. Ce résultat n'a été provoqué par aucune manœuvre commerciale. Parmi les orfèvres et les joailliers, il ne s'est pas formé de syndicat, comme on pouvait s'y attendre.

CHARLES TOCHÉ

ANTIQUITÉS, TERRES CUITES DE TANAGRA, MÉDAILLES.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. HOFFMANN, EXPERT.

12 mai.

M. Charles Toché est un nouveau venu dans le monde des arts. Décorateur attitré du château de Chenonceaux, il a voulu cette année soumettre pour la première fois ses œuvres très primesautières et d'une valeur tout à fait personnelle, au jugement du public parisien : une exposition publique a eu lieu à ses frais à la salle Georges Petit. Du coup, il a atteint une honorable notoriété. M. Charles Toché est non seulement un artiste dont les ouvrages ont obtenu des prix fort honorables, mais encore un collectionneur passionné qui avait formé avec goût un petit cabinet d'objets d'antiquité.

FIGURES DE TANAGRA.

Amour adolescent, terre cuite de Tanagra : 455 fr.

Amour adolescent, terre cuite trouvée à Smyrne : 500 francs.

Oracle d'amour, jeune fille accroupie, terre cuite de Tanagra : 1,700 francs.

Jeune Tanagréenne assise sur un rocher : 1,900 fr.

Jeune femme de Tanagra : 510 francs.

Terpsichore, muse de la danse : 2,350 francs.

MÉDAILLES.

Tête de femme; revers les deux Dioscures à cheval; or : 900 francs.

Amphipolis; tête laurée d'Apollon : 805 francs.

Ptolémée Ier et Bérénice; Ptolémée II et Arsinoé : 540 francs.

Les aquarelles de M. Charles Toché ont été vendues salle n° 5, à l'hôtel Drouot, le 17 mai, par le ministère de M. G. Boulland, commissaire-priseur assisté, comme expert, de MM. S. Mayer et E. Sortais. Cette vente a produit, pour soixante numéros, 23,000 fr. Les prix ont varié en moyenne entre 150 et 400 fr., mais on affirme que plusieurs des aquarelles ont été rachetées par leur auteur.

BARON FEUILLET DE CONCHES

(APRÈS DÉCÈS).

ESTAMPES, PRINCIPALEMENT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, PORTRAITS ET LIVRES. — M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR M. JULES BOUILLON, EXPERT.

13 mai.

Introducteur des ambassadeurs, pendant presque toute la durée du second empire, le baron Feuillet de Conches, en même temps qu'il fut une personnalité diplomatique et politique, se montra un fin lettré et un gourmet artistique et littéraire. Son cabinet, composé avec discernement, comprenait entre autres pièces une excellente collection d'estampes. Le diplomate-auteur s'était surtout livré à la recherche des charmantes créations du XVIIIe siècle; aussi se trouvait-on chez lui au milieu des Boucher, des Watteau, des Debucourt, des Moreau, des Saint-Aubin, des Fragonard, des Cochin, des Greuze et des Prud'hon.

Quelques-unes de ces estampes, dans une condition, il est vrai, extraordinaire, ont rencontré de fort belles enchères, ainsi qu'on va le voir.

FRAGONARD (d'après H.). — *Les Hasards heureux de l'Escarpolette*, par N. de Launay.

Épreuve rare avant la dédicace et avec la faute au mot escarpolettes, marge. Une déchirure dans la marge à droite : 695 fr.

MOREAU (J.-M.). — Suite complète de vingt-cinq gravures in-8° pour illustrer le premier volume des *Chansons* de de la Borde.

Épreuves avant la lettre très fraîches et à toutes marges : 5,600 fr.

PRUD'HON (d'après P.-P.). — *Aminta, Sylvie et le Satyre*, par Roger.

Épreuve avant la lettre : 640 fr.

SAINT-AUBIN (d'après Aug. de). — *Le Concert*, par A.-J. Duclos.

Épreuve très rare avant toutes lettres, avant l'encadrement et avant quelques travaux. Dans le haut, la planche n'est pas encore réduite à la dimension exacte de l'état avec la bordure, bonne marge : 2,890 fr.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE GRAVURE. Suite de cinquante-quatre estampes publiées par la Société française de gravure.

Épreuves avant la lettre, sur Chine : 510 fr.

Le total de la vente a été de 21,000 francs environ.

CH. TILLOT

TABLEAUX, PASTELS, AQUARELLES ET DESSINS
PAR BARYE, COROT, DELACROIX, J. F. MILLET ET TH. ROUSSEAU.
M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

14 mai.

Cette vente intéressait les amateurs de tableaux modernes et particulièrement les partisans de Millet et de Rousseau. M. Ch. Tillot avait connu à Barbizon ces deux grands maîtres et n'avait pas tardé à devenir leur ami et leur admirateur passionné. Parmi les cinquante numéros inscrits au catalogue, il y avait peu de morceaux d'importance; le résultat de la vente a été cependant excellent, bien qu'elle portât principalement sur des croquis décalqués, des études à l'aquarelle ou au crayon.

De ces ouvrages, M. Ch. Tillot en tenait un certain nombre de ses amis, mais il en avait également acheté une partie aux ventes posthumes faites à l'hôtel Drouot. C'est ainsi qu'il s'était procuré l'*Éléphant mort*, une des plus belles aquarelles de Barye, à la vente de l'atelier de Th. Rousseau. Quant aux Delacroix, presque tous des croquis, ils avaient été achetés par lots à la vente du maître ou provenaient de la collection Frédéric Tillot. Ils ont obtenu de très belles enchères comme l'ensemble de la collection.

Cinq photogravures insérées dans le catalogue reproduisaient les ouvrages les plus importants, un de Corot, un de Th. Rousseau et trois de Millet.

BARYE. — *Lion couché au pied d'un rocher* (Aquarelle). Haut. 0^m,14; larg. 0^m,23 : 1,150 francs.

— *Éléphant couché* (Aquarelle). Vente Th. Rousseau. Haut. 0^m,24; larg. 0^m,29 : 970 francs.

COROT. — *Vue du pont et du château Saint-Ange*. Au fond, la coupole de Saint-Pierre (provenant de la

vente Corot, 1876). Peinture à l'huile. Toile. Haut. 0m,20; larg. 0m,37 : 9,050 francs.

Delacroix (E.). — *Faust et Méphistophélès la nuit du sabbat.* Dessin au crayon (Collection Villot) : 300 francs.

Millet (J.-F.). — *Ane dans une lande.* Sur la pente d'un terrain âpre et rocheux, un âne qui brait. Au-dessus, un grand ciel de printemps où s'enroulent en spirales, poussés par le vent, des nuages éclatants de lumière (provenant de la vente J.-F. Millet, mai 1875). Peinture à l'huile. Toile. Haut. 0m,92; larg. 1 mètre : 8,200 francs.

— *La Bergère.* Elle tricote en conduisant son troupeau au milieu d'une grande plaine qui s'étend à perte de vue. Le soleil, à moitié caché par un nuage, éclaire le ciel d'un puissant effet de lumière sur lequel se détache la figure de la bergère (Variante du tableau que M. Van Praët, ministre de la maison du roi des Belges, a bien voulu prêter à l'Exposition du quai Malaquais). Pastel. Haut. 0m,32 ; larg. 0m,50.

Ce beau pastel a été adjugé pour 21,000 francs à M. Philippe Sichel, malheureusement pour un amateur anglais. L'importance de l'enchère n'en a pas moins été saluée par deux salves d'applaudissements de la foule qui se rappelait peut-être que ce même pastel avait été payé 350 francs à Millet lui-même.

— *Ronde d'enfants.* Un groupe d'enfants nus danse à la lisière d'un bois. Pastel, étude. Haut. 0m,275; larg. 0m,38 : 4,000 francs.

— *Le Jardin de Millet à Barbizon.* Une paysanne est

occupée à couper des choux dans un jardin. Près d'elle, au milieu de l'allée, se tiennent trois petites filles qui la regardent travailler. Pastel : 10,700 francs.

— *Le Départ pour les champs.* — Dessin au crayon noir pour l'eau-forte de Millet (Vente J.-F. Millet) : 1,020 francs.

ROUSSEAU (Th.). — *Village de Saint-Ferjeux* (Doubs) (Aquarelle) (Vente Th. Rousseau). Haut. 0^{m},165 ; larg. 0^{m},25 : 960 francs.

— *Petit Bois dans la plaine de Barbizon* (Aquarelle). (Vente Th. Rousseau). Haut. 0^{m},95 ; larg. 0^{m},16 : 1,050 francs.

— *Lisière du s-Bréau* (Lavis à l'encre de Chine) (Vente Th. Rousseau). Haut. 0^{m},14 ; larg. 0^{m},26 : 1,000 francs.

La vente a produit, au total, la somme de 67,390 francs.

MADAME MARTINET

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS
OFFERTS PAR LES ARTISTES ET AMATEURS A Mme MARTINET.
M. LÉON TUAL, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. GEORGES PETIT, EXPERT.

15 et 16 mai.

Voici encore une de ces œuvres excellentes, comme les artistes savent si bien les comprendre et les exécuter. Martinet, ancien Inspecteur des beaux-arts; Martinet créateur des expositions indépendantes et de ce que l'on a appelé les « petits salons » ; Martinet, promoteur de la société des artistes libres se passant du concours de l'État; Martinet, fondateur des *Fantaisies parisiennes*, puis de l'*Athénée* devenu théâtre lyrique; Martinet, directeur de l'*Opéra populaire* au moment même où la Commune vint brûler son théâtre avant qu'il eût ouvert ses portes; Martinet, terrassé par la maladie qui l'avait empêché de donner suite à une idée originale, le *Guignol lyrique*, allait, à soixante et onze ans, connaître les tristesses de la misère et les inquiétudes de l'avenir pour sa compagne dans le cas où elle lui survivrait. Réunis dans une pieuse pensée, un groupe important d'artistes s'est organisé pour recueillir les dons que confrères et amateurs se sont plus à faire à cet homme aussi bon qu'intelligent, qui peut-être n'a eu que le défaut d'avoir trop d'idées pour pouvoir les mener toutes à bien.

Une longue et intéressante préface signée F. H. présente aux lecteurs du catalogue l'ancien directeur du théâtre lyrique dans tous ses avatars. Il faut lire cette vie curieuse, toute d'efforts qui n'auraient abouti qu'à la gêne, sans le généreux concours des gens de cœur qu'on appelle les artistes.

BAIL (Joseph). — Esquisse du tableau du Salon de 1887 : *Le Marmiton* : 800 francs.

— *Ça mousse !* 990 francs.

— *Jeune Fumeur* : 1,000 francs.

BERNE-BELLECOUR. — *Le Plan :* 1,260 francs.

BONNAT. — *Étude :* 325 francs.

DAUBIGNY. — *Pommiers en fleurs :* 590 francs.

DETAILLE (Edouard). — *Un Soldat sous Louis XV.* Dessin : 370 francs.

FEYEN-PERRIN. — *Les Cancalaises :* 500 francs.

GÉROME. — *Une Tête d'Arabe :* 760 francs.

GERVEX. — *Rêve de jeune fille.* Pastel : 500 francs.

— *Tête de jeune fille.* Pastel : 500 francs.

PUVIS DE CHAVANNES. — *Le Rhône et la Saône :* 710 fr.

SCHREYER. — *Halte à l'auberge :* 4,100 francs.

TOULMOUCHE. — *Tristesse :* 615 francs.

VEYRASSAT. — *Chevaux de halage :* 325 francs.

Produit de la vente : 25,000 francs environ.

JACQUES ADERT

(APRÈS DÉCÈS)

BIBLIOTHÈQUE. — M. MAURICE DELESTRE,
COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. ÉM. PAUL, LIBRAIRE-EXPERT.

16 mai au 6 juin.

M. Jacques Adert ou mieux, pour lui donner son titre ordinaire, M. le professeur Jacques Adert, était un ancien directeur du *Journal de Genève*. C'était, de plus, un lettré accompli et un véritable bibliophile. Ancien élève de notre école normale et ancien professeur, helléniste consommé, M. Adert en quittant l'enseignement pour le journalisme et en devenant le directeur, on pourrait presque dire le fondateur du *Journal de Genève*, s'était passionné pour les livres et en avait fait sa distraction favorite. Il aimait et recherchait les ouvrages rares, les exemplaires de luxe, les manuscrits, et c'est ainsi qu'en parcourant les deux catalogues de la vente qui s'est faite en deux parties, la première à l'hôtel Drouot, la seconde à la salle Silvestre, on rencontrerait bien des raretés, telles que l'édition originale des *Provinciales*, le La Fontaine des Fermiers généraux, un *Ars amandi* d'Ovide que Brunet a cité sans l'avoir vu, un *Valère Maxime* de 1534 sortant de l'officine des Aldes et ayant appartenu à Grolier dont il conserve encore la belle reliure à compartiments parfaitement conservée. Cette belle pièce a obtenu 4,000 francs en vente publique.

Que dire aussi des *Simulachres*, précieuse édition originale de la Danse des Morts d'Holbein qu'on a payée 1,140 francs? D'une *Institution de la Religion chrétienne*, par Jean Calvin qui provenait de la bibliothèque des capucins d'Orléans et qui s'est élevée jusqu'à 1,176 francs? D'un manuscrit sur vélin du XVe siècle, missel romain dont les miniatures étaient excellentes et qu'on a adjugé au prix de 1,250 francs? Rien que des éloges assurément; mais nous voulons retenir un autre enseignement de la vente du professeur Adert, qu'elle peût renseigner sur la valeur spéciale de certains livres d'origine suisse et dont les éditions originales, extrêmement

rares, sont, jusqu'à présent en dehors du mouvement de recherche de nos amateurs. Nous voulons parler tout particulièrement au charmant conteur R. Topffer dont les éditions princeps n'avaient pas encore, jusqu'à présent, rencontré dans les ventes, des prix aussi élevés.

ŒUVRES DE RODOLPHE TÖPFFER.

Le Presbytère (par R. Töpffer). *Genève, chez les principaux libraires* (*Imprimerie A.L. Vignier*), 1832, in-8, front. br. couverture.

Édition originale du premier jet de cette nouvelle, ornée d'un frontispice lithographié sur Chine, 100 pp. y compris le faux titre et le titre. Le recto et le verso de la couverture ont des ornements typographiques. Exemplaire en grand papier, avec un envoi sur la couverture : *A notre sœur Charlotte Moulinié.* Haut. : 240 millim., 151 fr.

L'Héritage (par R. Töpffer). *Genève, imprimerie A. L. Vignier*, 1834, in-8, br. couverture.

Édition originale contenant un fragment qui n'a pas encore été réimprimé dans les autres éditions, 123 pp. y compris le faux titre et le titre. Le recto de la couverture est orné d'un bel encadrement typographique. Exemplaire avec un envoi sur la couverture : *A Charlotte Moulinié.* Haut. 225 mill., 130 fr.

Voyages du docteur Festus (par Töpffer). Suite de 15 dessins autographiés sur 13 ff. Couverture bleue contenant au recto et au verso deux dessins non reproduits.

Planches d'essai, extrêmement rares, évidemment destinées à l'édition in-8° de cet ouvrage (voir le numéro suivant) et qui furent sans doute supprimées par l'auteur en raison de leur caractère un peu gaulois. Haut. 246 mill. : 72 fr.

Voyages et aventures du docteur Festus (par R. Töpffer). *Genève, Ledouble; Paris, Ab. Cherbuliez*

*et Cie* (impr. E. Pelletier), 1840, in-8, fig., br. couverture.

Édition originale ornée d'un frontispice, de six figures et d'une carte ; les dessins intercalés dans le volume sont différents de ceux indiqués au numéro précédent. Haut. 229 mill. : 60 fr.

Excursions dans les Alpes (1832) (par R. Töpffer). S. l. n. d. (*Genève*, *J. Freidig*, 1833), gr. in-8 obl., texte et dessins autographiés, br. couverture.

Seule édition publiée ornée d'un frontispice et de 32 dessins autographiés à pleine page. Le texte est d'un copiste, les cinq pages d'introduction sont de la main de Topffer. Haut. 170 mill. : 151 fr.

Voyage à Milan (1833) (par R. Töpffer). *S. l. n. d.* (*Genève, J. Freidig*, 1833), in-8 obl., texte et dessins autographiés, br. couverture.

Seule édition publiée ornée d'un frontispice, d'une carte itinéraire du voyage gravée par J. Burdallet, de 6 dessins autographiés à pleine page et de 52 vignettes. Haut. 195 mill. : 56 fr.

Voyage à Gênes (1834) par R. Töpffer. *Genève, autographie Frutiger*, 1835, in-4 obl., texte et dessins autographiés, demi-rel. bas. verte.

Édition originale, ornée d'un frontispice représentant un voyageur assis au milieu d'un paysage sur un rocher, d'une carte gravée de l'itinéraire et de 95 vignettes dans le texte. Couv. Haut. 224 mill.: 80 fr.

Excursion dans l'Oberland (1835) (par R. Töpffer). *S. l.* (*Genève*, *Frutiger*), 1835, in-8, texte et dessins autographiés, demi-rel. bas. verte.

Seule édition publiée ornée d'un frontispice, d'une carte gravée, sans signature, et de 63 vignettes dans le texte. — 67 pp. Couverture couleur vert d'eau portant au recto le mot Oberland en gros caractères et au verso la date de 1835. Haut. 157 mill. : 71 fr.

Voyage en zigzag par monts et par vaux (1836) (par R. Töpffer). *S. l.* (*Genève, Frutiger*), 1836, in-8 obl., texte et dessins autographiés, br. couverture.

Seule édition publiée ornée d'un frontispice, d'une carte gravée par J. Burdallet, de 19 grands dessins à pleine page et de 95 vignettes dans le texte. Couverture. Haut. 180 mill. : 139 fr.

Voyage aux Alpes et en Italie (1837) (par R. Töpffer). *S. l. n. d.* (*Genève, Frutiger*, 1837), in-8 obl., texte et dessins autographiés, br. couverture.

Édition originale ornée d'un frontispice représentant une vue des Alpes italiennes avec le titre de l'ouvrage sur un rocher, d'une carte de l'itinéraire du voyage gravée par J. Burdallet, de 18 grands dessins à pleine page et de 103 vignettes dans le texte. Couv. Haut. 180 mill. : 160 fr.

Voyage autour du Mont Blanc (1842) (par R. Töpffer). *S. l.* (*Genève*), 1843, in-4 obl., texte et dessins autographiés, br. couverture.

Édition originale ornée d'un frontispice et de 48 grands dessins à pleine page, numérotés, couverture. Haut. 207 mill. : 145 fr.

Histoire de M. Jabot. Genève, 1833, in-8 obl., dessins autographiés avec légendes en feuilles.

Édition originale ornée d'un titre avec dessins autographiés. Couverture. Haut. 160 mill. : 155 fr.

Les Amours de M. Vieuxbois (par R. Töpffer), seconde édition. *Genève*, 1839, in-8 obl., dessins autographiés avec légendes, br. couverture.

Frontispice et 220 dessins. — 90 pp. Couverture. Haut. 173 mill.: 135 fr.

Monsieur Pencel (par R. Töpffer). *Autographié à Ge-*

nève par l'auteur, lithographie de Schmid, 1840, in-8 obl., dessins autographiés avec légendes, br. couverture.

Édition originale ornée d'un frontispice et de 214 dessins. — 72 pp., couverture grise contenant au recto le titre de l'ouvrage et au-dessous : *Paris, librairie d'Ab. Cherbuliez et C*[ie]*, rue de Tournon*, 17. Haut. 168 mill. : 185 fr.

Le Docteur Festus (par R. Töpffer). *Autographié par l'auteur, lith. de Schmid, à Genève, s. d.* (1840), in-8 obl., dessins autographiés avec légendes, br. couverture.

Édition originale ornée d'un frontispice et de 209 dessins. Couverture. Haut. 171 mill. : 190 fr.

B. JOUVIN

(APRÈS DÉCÈS)

LIVRES RARES ET CURIEUX FORMANT LA BIBLIOTHÈQUE
DE M. B. JOUVIN.
M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. P. FONTAINE, LIBRAIRE-EXPERT.

24 mai au 3 juin.

Le nom de Baptiste Jouvin, le critique impeccable qui, pendant tant d'années, porta si haut la réputation littéraire du *Figaro* dont il était un des meilleurs écrivains, ne pouvait que mettre en émoi les amis des lettres et des livres quand on annonça qu'en deux ventes qui n'en formaient pour ainsi dire qu'une, sa bibliothèque allait passer aux enchères.

Un autre écrivain de haute valeur, un érudit distingué qui avait été l'ami de M. Jouvin, depuis de longues annnées, M. Auguste Vitu, s'était chargé de la préface du catalogue de la partie de la vente devant se faire rue Drouot. Il y a retracé avec talent la physionomie à demi effacée du gendre de Villemessant. Mais peut-être en payant à l'écrivain avec lequel il avait longtemps vécu côte à côte, son tribut d'amitié, M. Vitu a-t-il trop étendu son admiration aux livres que possédait son ami.

La bibliothèque de M. Jouvin, en effet, n'était pas une bibliothèque hors ligne ; pour quelques raretés qu'elle pouvait contenir, elle renfermait surtout d'excellents éléments de travail ; c'est ainsi du moins que le bon sens public l'a jugée et, selon nous, il a bien fait.

La Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau testament, traduit en français sur la Vulgate, par M. le Maistre de Saci, nouvelle édition, ornée de 300 figures d'après les dessins de M. Marillier. *A Paris, chez Defer de Maisonneuve*, 1789, 12 vol. in-8°, fig. mar. rouge, dent., dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc. de Motet*).

Bel exemplaire, très beau d'épreuves : 410 fr.

Œuvres de Platon, traduites par Victor Cousin. *Paris, Bossange*, 1823, 13 vol. in-8°, mar. bleu, fil., dos ornés, dent. inter., tr. dor. (*Hardy*).

L'un des vingt-cinq exemplaires en grand papier vélin. Sur les plats et le dos, les initiales E.B. entrelacées : 220 fr.

Recueil de 1,129 *caricatures* et charges sur la guerre et la Commune par Gill, Pilotell, Faustin, Moloch, Staal, Gaillarde, Baylac, Montbard, Cham, A. Le Petit, Darjon, Demare, Kleuck, etc., en 9 vol. in-folio et in-4°, cart. : 225 francs.

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, par Viollet-le-Duc. *Paris, Bance*, 1858-1868; 10 vol. in-8°, nomb. fig. demi-rel. chag. rouge, dos et coins, têtes dor., non rognés : 206 francs.

Œuvres poétiques de Remy Belleau, rédigées en 2 tomes reveues et corrigées en ceste dernière impression. *A Paris, par Mamert Patisson*, 1585, 2 tomes en 1 vol. in-12, mar. rouge, jans. dent. intèr., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Bel exemplaire de la meilleure édition : 100 fr.

Œuvres de Boileau-Despréaux avec un commentaire par M. de Saint-Surin, ornées de 12 figures d'après des dessins originaux. *A Paris*, *J.-J. Blaise*, 1821, 4 vol. in-8°, portr. et fig., demi-rel. mar. violet, dos et coins têtes dor., non rognés (*Capé*).

Bel exemplaire, l'un des douze tirés sur papier de Hollande. Il contient la suite de douze figures de l'édition, épreuves en double état, avant la lettre avec les légendes sur papier de soie et les eaux-fortes, puis les suites et portraits d'après *B. Picart*, *Saint-Aubin*, *Moreau*, *Lignon* et *Desenne*, ensemble 121 pièces : 305 fr.

Contes et Nouvelles en vers, par M. de La Fontaine (édition publiée aux frais des fermiers généraux, avec une notice, par Diderot). *A Amsterdam* (*Paris, Barbou*), 1762, 2 vol. in-8°, portr. de La Fontaine et d'Eisen, gravés par *Ficquet*, figures d'*Eisen*, fleurons et culs-de-lampe de *Choffard*, mar. rouge, fil., dos ornés, gardes de pap. doré, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Les deux figures, *Le Cas de conscience* et *le Diable de Papefiguière*, sont découvertes : 400 fr.

Œuvres de Molière, avec des remarques grammaticales, des avertissements et des observations sur chaque pièce, par M. Bret. *A Paris, par la Compagnie des libraires associés*, 1773, 6 vol. in-8°, portr. de Molière, gravé par *Cathelin*, d'après *Mignard;* 6 fleurons sur les titres et 33 figures dessinées par *Moreau*, gravées par *Baquoy*, *Delaunay*, *Duclos*, *Lebas*, *Masquelier*, *Née, Simonet*, etc., mar. rouge, fil. dos ornés, dent. intér., tr. dor. (*Cuzin*).

Exemplaire auquel on a ajouté la seconde suite des figures dessinées par Moreau, publiées par Renouard : 442 fr.

Œuvres complètes de J. Racine, avec le commentaire de M. de Laharpe. *A Paris, chez H. Agasse*, 1807, 7 vol. in-8°, pap. vélin, mar. vert, fil., tr. dor. (*Chaumont*).

Exemplaire contenant : le portrait de Racine, gravé par *Saint-Aubin;* la suite de douze figures dessinées par *Moreau*, gravées par *de Gendt*, *Roger*, *Simonet*, *Trière*, etc., pour l'édition de Renouard, épreuves avant la lettre ; le portrait de Racine, gravé par *Pierron*, d'après *Lanterre* et les 57 figures de *Chaudet*, *Gérard, Giraudet*, etc., gravées pour l'édition de P. Didot l'aîné, publiées en 1801 et reproduites au trait par *Calmé*. — De la bibliothèque de lord Gosford : 230 fr.

Œuvres complètes de J.-F. Regnard, nouvelle édition,

avec des variantes et des notes. *A Paris, de l'imprimerie de Crapelet*, 1822, 6 vol. in-8°, portr. et fig. de *Desenne*, épreuves sur papier de Chine avant la lettre, demi-rel. mar. bleu. dos et coins, têtes dor., non rognés.

L'un des quatre-vingts exemplaires en grand papier vélin, auquel on a ajouté la suite des figures dessinées par *Moreau* et *Marillier* et celle dessinée par *Borel* : 360 fr.

Œuvres de Crébillon, édition ornée de figures dessinées par Peyron et gravées sous sa direction. *A Paris, de l'imprimerie de Didot jeune*, an V, 1797, 2 tomes en 3 vol., front. et 9 figures dessinées par *Peyron*, gravés par *Baquoy*, *Le Mire*, *Patas*, *Trière*, etc., mar. rouge. fil. dos ornés, doublés de tabis, mors de mar., tr. dor. (*Bozérian*).

L'un des deux exemplaires imprimés sur peau de vélin, contenant les épreuves en quadruple état, avant la lettre, avec le nom des artistes, avant toutes lettres sur papier blanc et tirées en bleu et eaux-fortes : 512 fr.

Œuvres de François Rabelais, édition variorum, augmentée de pièces inédites, des songes drolatiques de Pantagruel, ouvrage posthume, avec l'explication en regard, des remarques de Le Duchat, de Bernier, de Le Motteux, de l'abbé de Marsy, de Voltaire, de Guinguerie, etc., et d'un nouveau commentaire historique et philologique, par Esmangart et Eloi Johanneau. *A Paris, chez Dalibon*, 1852, 9 vol. in-8°, portr. et fig. de *Deveria*, épreuves en triple état, sur papier blanc, avant la lettre, sur papier de Chine, avant la lettre et eaux-fortes, demi-rel. mar. brun, dos et coins, non rognés (*Thouvenin*).

Bel exemplaire en grand papier vélin; on y a ajouté la suite de figures sur bois de *Desenne*, publiée par Desoer : 240 fr.

Le Roman comique par Scarron, édition ornée de figures dessinées par Le Barbier et gravées sous sa direction. *A Paris, de l'imprimerie de Didot jeune*, an IV (1196), 3 vol. in-8°, fig. demi-rel. mar. rouge, dos et coins, têtes dor., non rognés.

Exemplaire en grand papier vélin, contenant : portrait de Scarron et 15 figures dessinées par *Le Barbier*, gravées par *Baquoy*, *Dambrun*, *Patas*, *Simonet*, épreuves avant la lettre : 266 fr.

Voyages de Gulliver (par Swift) (traduit de l'anglais par l'abbé Desfontaines). *A Paris, de l'imprimerie de Pierre Didot l'aîné*, an V, 1797, 4 parties en 2 vol. in-18, frontispice et 9 figures, dessinés par *Lefebvre*, gravés par *Masquelier*, veau bleu, fil., tr. dor. (*Thouvenin*).

L'un des cent exemplaires en grand papier tiré de format in-12. Avec les épreuves avant la lettre : 215 fr.

Lettres de madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis, recueillies et annotées par M. Mommerqué, nouvelle édition, revue et augmentée de lettres inédites, d'une nouvelle notice, d'un lexique des mots et locutions remarquables, de portraits, vues et fac-simile, etc. *Paris, Hachette*, 1862-1865, 14 vol. in-8°, br.

De la collection des grands écrivains. Exemplaire en grand papier de Hollande : 250 fr.

Œuvres de Plutarque, traduites du grec par Jacques Amyot, avec des notes et des observations de M. l'abbé Brotier, *A Paris, chez Jean-Baptiste Cussac*, 1783-1787, 22 vol. in-4°, 22 figures dessinées par *Borel*, *Le Barbier*, *Marillier*, *Monnet*, *Moreau*, etc., épreuves avant la lettre, mar. rouge, fil., dent. intér. tr. dor. (*Derome avec son étiquette*).

Exemplaire de toute fraîcheur, en grand papier tiré de format in-4°. De la bibliothèque de M. Eugène Paillet : 405 fr.

Lucien, de la traduction de N. Perrot, successeur d'Ablancourt. *A Amsterdam, chez R. et G. Wetstein*, 1712, 2 vol. in-12, front. gravé, fig. mar. vert, dent., dos ornés, doublés de tabis, tr. dor. (*Derome*).

Exemplaire de Renouard portant son nom doré sur le plat de la reliure : 212 fr.

Bibliothèque latine-française, publiée par C. L. F. Panckoucke. *Paris, Panckoucke*, 1828-1849, 1re série, 178 vol. et atlas; 2e série, 32 vol. Paléographie et iconographie des classiques latins, 2 atlas in-4°. — Ensemble 210 vol. in-8° et 3 atlas, demi-rel. veau fauve, têtes dor., non rognés.

Exemplaire en papier vélin : 360 fr.

Œuvres choisies de Le Sage et de l'abbé Prévost. *A Amsterdam et à Paris, rue et hôtel Serpente*. 1783, in-8°, portr. et 109 figures, dessinées par *Marillier*, veau fauve, dent., dos ornés, tr. dor. (*Bozérian*).

Superbes exemplaires en grand papier de Hollande, très beaux d'épreuves. On y a ajouté : *Les airs notés du théâtre de la foire* et *Les Nouvelles aventures de Don Quichotte*. 2 vol. : 2ι0 fr.

Œuvres de J.-J. Rousseau, avec des notes historiques (par Petitain). *A Paris, chez Lefèvre*, 1819-1820, 22 vol. in-8° portr. et fig., demi-rel. mar. rouge, dos et coins, non rognés (*Simier*).

Bel exemplaire en grand papier jésus vélin, contenant : la suite d'un portrait gravé par *Leroux* et 18 figures dessinées par *Desenne*, épreuves en double état, avant la lettre et eaux-fortes, la suite des 64 figures dessinées par *Moreau* et *Dupréel*, épreuves avant les cadres et le portrait gravé par *Ficquet,* d'après *Latour :* 222 fr.

L'Histoire du cardinal Mazarin, par M. Aubery. *A Paris, chez la veuve Mabre-Cramoisy,* 1695, 2 vol. in-12. portr. mar. rouge, dent., dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*) : 404 francs.

Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon, sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. *Paris, Hachette,* 1856, 20 vol. in-8°, portr., mar. brun, fil., dos ornés, dent., dent. intér., tr. dor. (*Hardy*).

L'un des cent exemplaires en grand papier de Hollande. Aux armes : 460 fr.

L'Europe illustre, contenant l'histoire abrégée des souverains, des princes, des prélats, des ministres, des grands capitaines, des magistrats, des savants, des artistes et des dames célèbres en Europe, depuis le xve siècle compris jusqu'à présent, par M. Dreux Du Radier, ouvrage enrichi de 600 portraits gravés par les soins du sieur Odieuvre. *A Paris, chez Odieuvre*, 1755, 6 vol. in-8°, portr. veau écaille, fil., dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc. de Crucifix, avec son étiquette*).

Bel exemplaire : 365 fr.

Œuvres du seigneur de Brantôme, nouvelle édition, considérablement augmentée et accompagnée de remarques historiques et critiques (par Le Duchat, Lancelot et Prosper Marchand). *A La Haye, aux dépens du libraire*, 1740, 15 vol. in-12, front. gr. fleurons, mar. rouge, fil. dos ornés, dent. intér., tr. dor. (*Hardy-Menil*).

Exemplaire relié sur brochure : 205 fr.

Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la Musique, 2e édition, entièrement refondue et augmentée de plus de moitié par J. Fétis. *Paris, Firmin-Didot*, 1860, 8 vol. — Supplément et complément publiés sous la direction de M. Arthus Pongin, 2 vol. ensemble 10 vol. in-8°, mar. bleu, jans. dent. int., tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*).

Le supplément est broché : 275 fr.

Manuel du libraire et de l'amateur de livres contenant : 1° un nouveau dictionnaire bibliographique; 2° une table en forme de catalogue raisonné, par Jac.-Ch. Brunet. *Paris, Firmin-Didot*, 1860-1865, 6 vol. — Supplément par MM. P. Deschamps et G. Brunet. *Paris, Firmin-Didot*, 1878, 2 vol. — Ensemble, 8 vol. in-8°, demi-rel. mar. vert, dos et coins, tête dorées, non rognés.

Le supplément est broché : 262 fr.

GOUPIL ET Cie

(APRÈS DÉCÈS ET DISSOLUTION DE L'ANCIENNE MAISON)

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS DE L'ÉCOLE MODERNE
COMPOSANT LE FONDS DE L'ANCIENNE MAISON GOUPIL ET Cie.
M. ESCRIBE, COMMISSAIRE-PRISEUR,
ASSISTÉ DE MM. BOUSSOD, VALADON ET Cie.

25, 26 et 27 mai.

L'histoire de l'importante maison Goupil n'est pas à faire. Elle a tenu, depuis nombre d'années, une place inoubliable dans le commerce des tableaux, des estampes et des publications artistiques. Tant que vécurent M. Goupil père, puis M. Albert Goupil, la maison dut garder le nom des fondateurs qui l'avaient élevée au rang important qu'elle conserve encore sous le couvert de ses continuateurs, MM. Boussod, Valadon et Cie. La mort prématurée et dramatique de M. Albert Goupil nécessitait un changement et un renouvellement de société. Aucun de ses deux beaux-frères, ni M. Cléry l'avocat bien connu, ni M. Gérôme le peintre célèbre, ne pouvaient se vouer tout entiers à la direction de cette maison artistique, une des plus importantes de l'Europe. En changeant de mains, la maison crut devoir mettre en vente un certain nombre des tableaux, des aquarelles, des dessins qui garnissaient les magasins. Voici les principales, parmi les enchères invoquées par cette vente considérable.

TABLEAUX.

BAUGNIET (Charles). — *L'Hospitalité à la chaumière :* 2,350 francs.

— *La Visite au château :* 2,020 francs.

BOULANGER (Gustave). — *Via Appia*, importante composition, vulgarisée par la gravure. Demande, 10,000 francs; adjugée à : 6,650 francs.

Chelmonski (Joseph). — *Cabaret en Pologne :* 1,060 fr.

— Traîneau à trois chevaux : 1,300 francs.

— Soirée dans l'Ukraine : 1,500 francs.

Chialiva (L.) — *Le Troupeau au bord de la mer :* 2,500 francs.

Corot (Jean-Baptiste-Camille). — *Laveuses près d'une mare* (esquisse) : 1,225 francs.

— *Vaches au pré :* sur une demande de 10,000 francs de l'expert, adjugé à : 4,550 francs.

Couture (Thomas). — *Enrôlement des volontaires :* 5,600 francs.

Dagnan-Bouveret (Pascal-Adolphe-Jean). — *Un accident :* 10,100 francs.

Delacroix (Eugène). — *Figure turque :* 2,550 francs.

— *Les Natchez.* Sur une demande de 10,000 francs, adjugé à : 5,000 francs.

Delort (Charles). — *Le Jardinier et son seigneur :* 1,650 francs.

— *La Pêche :* 3,100 francs.

Diaz (Narcisse). — *Paysage d'Auvergne :* 5,000 francs.

— *Dans la forêt :* 11,000 francs.

Douzette (L.). — *Cavalier,* clair de lune : 1,300 francs.

Falero (Louis). — *Chevelure de Bérénice :* 1,450 francs.

L'expert avait réclamé pour ce tableau : 8,000 francs, ainsi que pour les deux suivants; ils ont fait, ainsi qu'on l'a vu et qu'on va le voir, des prix bien différents :

— *La Vierge du zodiaque :* 1,200 francs.

— *Iris :* 1,300 francs.

Fromentin (Eugène). — *Chevaux se baignant :* 2,900 fr.

Gegerfelt (Wilhem de). — *Jetée de Venise :* 1,510 fr.

— *Jardin à Venise :* 1,510 francs.

Gérome (Jean-Léon). — *Le Captif.* MM. Boussod et Valadon avaient demandé 4,000 francs de cette toile qui n'a obtenu que : 2,100 francs.

— *Baigneuse fumant.* Les mêmes experts demandaient 6,000 francs de cet autre tableau qui n'est parvenu qu'à : 2,000 francs.

— *Memnon et Sésostris :* 1,920 francs.

Gysis (N.). — *Le Grand-père :* 3,000 francs.

Isabey (Eugène). — *La Pêche royale :* 14,300 francs.

Israels (Joseph). — *Une Mère* : 2,075 francs.

Jacquet (Gustave). — *L'Automne :* 6,000 francs.

Jacques (Charles). — *Bergère :* 10,400 francs.

Knehl (Gotthard). — *Joueurs de boules :* 2,100 francs, sur demande de 7,000 francs.

Leroux (Hector). — *Les Pêcheurs* : 1,750 francs, sur une demande de 4,000 francs.

— *La Fontaine* : 1,850 francs, sur la demande de 4,000 francs.

Marcke (Émile Van). — *Deux vaches* : 7,100 francs.

— *Troupeau de moutons* : 1,600 francs.

Maris (James). — *Chemin de halage* : 1,800 francs.

— *Canal en Hollande* : 4,600 francs.

— *Port de ville* : 2,050 francs.

Morlon (Antoine-Paul-Émile). — *Jeunesse de Henri IV* : 1,350 francs.

— *François Ier et la belle Ferronnière* : 1,000 francs.

Munier (Émile). — *Jeune fille et poupée* : 1,450 francs.

Pasini (Albert). — *Cavalier près d'une mare* : 4,000 fr.

Ribera (Roman). — *La Maîtrise* : 1,720 francs.

Troyon (Constant). — *Pâturage en Normandie* : 6,000 francs.

Vollon (Antoine). — *Homard et huilier* : 3,360 francs.

— *Potiron, pot et œufs* : 1,850 francs.

— *Les Cerises* : 4,700 francs.

Ziem (Félix). — *Palais des doges*, le soir : 3.800 francs.

— *Venise*, matin : 3,950 francs.

— *Moulin hollandais* : 4,600 francs.

ZIMMERMANN (Ernst). — *Panier de poissons* : 2,050 francs

AQUARELLES ET DESSINS.

DETAILLE (Édouard) et NEUVILLE (Alphonse-Marie de). — Six aquarelles formant le *Panorama de Champigny* : 33,900 francs, à M. Jacques Wackenheimer, la victime de la rue de Moscou.

DÉTAILLE (Édouard). — *Combat dans les rues de Sfax* (aquarelle) : 4,600 francs.

HEILBUTH (Ferdinand). — *L'Attente* (aquarelle) : 2,650 fr.

— *La Lecture* (aquarelle) : 2,900 francs.

— *Écouen* (aquarelle) : 2,100 francs.

ROSA VENNEMAN

QUARANTE TABLEAUX DE ROSA VENNEMAN.
M. P. CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. B. LASQUIN, EXPERT.

28 mai.

La préface de M. Firmin Javel, un critique d'art aussi consciencieux que compétent, présente au public Mlle Rosa Venneman, qui, dit-il, à côté des maîtres animaliers, s'est fait une place « au soleil. » Depuis deux ou trois ans, Mlle Venneman s'était abstenue d'exposer au Salon ; elle s'était retirée aux champs, dans les plaines vastes et silencieuses où s'épandent les paisibles troupeaux. « Elle était toute à ses modèles. Elle avait séance, dit M. Javel, qui constate en même temps chez l'artiste « cette franchise d'accent, cette indépendance parfaite, ce souverain mépris des conventions, des traditions et des formules, que la vaillante artiste a conquises par le travail acharné et par l'étude de la seule et impeccable nature. »

Bestiaux sur les falaises du Tréport. Toile. Haut. 0^m,65, larg. 1^m,30 : 800 francs.

Bestiaux dans un verger. Bois. Haut. 0^m,30; larg. 0^m,70 : 650 francs.

L'abreuvoir d'Arromanche. Toile. Haut. 0^m,90, larg. 0^m,65 : 500 francs.

Chemin du moulin d'Arromanche. Toile. Haut. 1^m,15, larg, 0^m,80 : 510 francs.

Allant aux crabes. Arromanches. Toile. Haut. 0^m,65, larg. 0^m,90 : 1.610 francs.

Pâturage au bord de la mer. Toile. Haut. 1^{m},30, larg. 0^{m},96 : 410 francs.

Vache dans un marais, le matin. Toile. Haut. 0^{m},41, larg. 0^{m},70 : 420 francs.

Chemin dans les blés. Bois. Haut. 0^{m},53, larg. 0^{m},53 : 400 francs.

Deux vaches couchées. Bois. Haut. 0^{m},32, larg. 0^{m},25 : 420 francs.

La vente des tableaux de Mlle Rosa Venneman a produit, pour 40 numéros, la somme de 12,210 francs.

CHASSES ET COURSES

COLLECTION D'ESTAMPES RELATIVES AU SPORT, AUX CHASSES ET AUX COURSES.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. JULES BOUILLON, EXPERT.

1er juin.

Tous les ans, dans la semaine qui précède le grand prix de Paris, un de nos grands marchands d'estampes, M. Lacroix, dit-on, fait passer en vente à l'hôtel de la rue Drouot une collection spéciale d'estampes et de croquis relatifs aux courses et à la chasse, etc. Ce sont là des archives spéciales que les amateurs de courses peuvent, en quelque sorte, consulter à jour fixe. Cette année les enchères ont paru offrir quelque intérêt, et il n'est pas inutile de consigner les principales, à cause des variations qu'elles peuvent subir, si l'engouement pour ces sortes d'estampes continue à aller en augmentant.

Alten (d'après H.). — *Epsom-Races*... With the horse preparing to start for the two Mile Heat. Gravé en couleur par T. Intherland.

Belle épreuve : 370 fr.

Debucourt (P.-L.). — Calèche se rendant au rendez-vous de chasse, d'après C. Vernet.

Épreuve avant la lettre : 535 fr.

— Les apprêts de la course, d'après C. Vernet.

Épreuve avant la lettre : 400 fr.

Herring et Campion (d'après). — Prix spécial de 5,000 francs, Chantilly, mai 1841. — Prix du Jockey-Club,

7,000 francs; Chantilly, mai 1841. *S'apprêtant à s'élancer.* — Prix du Jockey-Club, 7,000 francs. Chantilly, mai 1841. *Ils s'élancent.* — Prix spécial de 5,000 francs, Chantilly, mai 1841.

Suite de quatre pièces en couleur gravées par Hunt. Belles épreuves : 380 fr.

MORLAND (d'après G.) — *Fox hunting.* Going out. — Going into cover. — The check. — The Death.

Suite de quatre pièces en couleur gravées par Bell. Belles épreuves : 430 fr.

PAUL (d'après T. D.). — *A trip to Melton Mowbray* (Un petit voyage à Melton-Mowbray). Suite de douze pièces en couleurs, en forme de frises, représentant les inconvénients des voyages en voitures, chasses, etc.

Belles épreuves, très rares : 1,050 fr.

POLLARD (d'après J.). — *Epsom-Races* et *Ascot heath Races*. Deux pièces en couleurs faisant pendants.

Belles épreuves, rares : 860 fr.

— *Scenes on the road, or a trip to Epsom and Back.* Hyde Park Corner. — The Lord Nelson inn, cheam. — The Cock, at Sutton. — Kennington gate. Suite de quatre pièces gravées par J. Harris, en couleur.

Belles épreuves : 500 fr.

ROWLANDSON (J.). — Going out in the morning. — The Refreshment. — The Chase. — The Death of the fox — The Return. — The Dinner. Six pièces en

couleurs, suite qu'on trouve rarement complète.

Belles épreuves : 900 fr.

— Dressing for a Birthday. — Dressing for a Masquerade. Deux pièces en couleurs faisant pendants.

Belles épreuves, très rares : 355 fr.

STUBBS (d'après G.). — *Eclipse*, the property of Denes O'Kelly Esq. Gravé en couleur par Burke.

Belle épreuve de la plus grande rareté : 445 fr.

VERNET (d'après Carle et Horace). — Recueil de chevaux de tous genres, dessinés par Carle et Horace Vernet et gravés par Levachez.

Suite de quarante-deux estampes en couleur, avec titre, en 1 vol. in-fol. obl. cart. Très rare : 660 fr.

La vente a produit un total de 17,704 francs.

COMTESSE DE NADAILLAC

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX MODERNES, TABLEAUX ANCIENS, DESSINS, AQUARELLES
TAPISSERIES, MEUBLES ET OBJETS D'ART.
M. FÉLIX ALBINET, COMMISSAIRE-PRISEUR.
MM. CHARLES MANNHEIM ET EUGÈNE FÉRAL, EXPERTS.

3 et 4 juin.

Le catalogue de la vente après décès des collections de Mme la comtesse de Nadaillac est orné de deux photogravures reproduisant des œuvres magistrales du regretté maître Paul Baudry, la *Cybèle* et l'*Amphitrite*. C'étaient les deux joyaux de la galerie de Mme de Nadaillac, mais elle avait su les enchâsser au milieu d'autres ouvrages distingués des peintres anciens et modernes.

Si nous ne nous trompons, Mme de Nadaillac était la fille de M. Benjamin Delessert, l'ancien préfet de police de la monarchie de 1830. C'était en tous cas une femme de haut goût, et son salon était un des plus appréciés du faubourg Saint-Germain. Si sa galerie n'était pas considérable, on conviendra, en relisant la liste des tableaux qui en faisaient partie, qu'elle était singulièrement bien choisie pour rehausser l'éclat d'un mobilier élégant et bien choisi.

TABLEAUX MODERNES.

BAUDRY (Paul). — *Cybèle*. La déesse est étendue sur une draperie bleue, la tête renversée et vue de profil, recevant les caresses d'un petit Amour. Un second Amour la regarde, appuyé sur un lion couché auprès de son char. (Exposition des œuvres de Paul Baudry à l'École des Beaux-Arts.)

— *Amphitrite* (Pendant du précédent). La déesse est au bord de la mer, étendue sur une draperie violette, ayant auprès d'elle un gouvernail. Un Amour

assis, vu de dos, tient un miroir dans lequel la déesse se regarde en plaçant des coraux dans ses cheveux blonds. Sur la gauche, un autre Amour souffle dans une conque marine. On aperçoit au second plan la proue d'un navire. (Exposition des œuvres de Paul Baudry.) Toiles, Haut. de chaque, $0^m,75$, larg. $1^m,24$. Ces deux tableaux ont été adjugés ensemble : 40,000 francs.

— *La mort de César*, esquisse. (Exposition des œuvres de P. Baudry.) Toile. Haut. $0^m,70$, larg. $0^m,55$: 500 francs.

— *Femmes italiennes allant à la fontaine.* Esquisse signée du monogramme du maître. Toile. Haut. $0^m,53$, larg. $0^m,27$: 500 francs.

Boulanger (Gustave). — *Les Amours vendangeurs.* Les uns jettent les grappes de raisins dans la cuve, les autres tournent le pressoir. Signé à gauche des initiales G. B. Toile. Haut. $0^m,78$, larg. $1^m,28$: 4,000 fr.

Corot (Camille). — *Le coup de vent.* Le ciel est couvert de gros nuages. Sur la droite, quelques arbres que le vent secoue avec violence et fait pencher vers la gauche. Deux vaches paissent au bord d'un cours d'eau. Au second plan, on aperçoit un personnage, coiffé d'un bonnet rouge et en partie caché par les hautes herbes. Signé à gauche. Toile. Haut. $0^m,44$, larg. $0^m,54$: 5,100 francs.

Troyon (Constant). — *Plage à marée basse.* Des pêcheurs circulent sur la plage, l'un portant un panier de poisson, les autres tenant leurs filets suivent les vagues qui se retirent vers la droite. Le soleil perçant les nuages éclaire un petit village que l'on

aperçoit dans le fond. Signé à gauche. Bois. Haut. 0^m,24, larg. 0^m,32 : 1,400 francs.

Vollon (A.). — Fleurs de pommier dans un vase en faïence. Signé à gauche. Bois. Haut. 0^m,48, larg. 0^m,32 : 1,200 francs.

TABLEAUX ANCIENS.

Cuyp (Albert). — *Le port de Dordrecht.* Les eaux sont calmes et inondées de soleil. La ville est sur la gauche; de nombreux bateaux à voiles sont rangés le long du quai. La multitude des personnages montés dans les bateaux semble annoncer les préparatifs d'une fête publique. Le pendant de ce tableau fait, dit-on, partie de la collection de lord Elsmère, à Londres. Toile. Haut. 1^m,12, larg. 1^m,64 : 15,500 fr.

Hubert-Robert. — *La villa Médicis, à Rome.* Au centre, un bassin d'où s'élève un jet d'eau; autour des charmilles; sur les bords deux femmes avec leurs fillettes. Au premier plan, l'artiste dessinant et causant avec un personnage debout. Au fond, la villa entourée de verdure et noyée dans une atmosphère vaporeuse. Toile cintrée du haut. Haut. 1^m,89, larg. 1^m,55 : 8,100 francs.

Wouwermans (Philippe). — L'*Auberge.* Au centre un cheval blanc; un homme en veste bleue coiffé d'un chapeau à larges bords, courtise une servante qui prend de l'eau à un puits; au second plan, deux villageois s'éloignant vers la gauche, l'un, monté sur un mulet; l'autre, armé d'un bâton, frappe son âne, chargé de ballots. Signé à droite du monogramme. Bois. Haut. 0^m,40, larg. 0^m,34 : 2,100 francs.

AQUARELLES ET DESSINS.

DELAROCHE (Paul). — *Fragment d'une grande composition représentant « la Prise de la Bastille. »* Une fille du peuple blessée donne le bras à son père et appuie sa tête sur son épaule. Derrière elle, un ouvrier lève le bras en dansant. Dessin au crayon rehaussé de pastel. Signé en toutes lettres. Haut. 0m,53, larg. 0m,44 : 1.500 francs.

FRAGONARD (Honoré). — *La Folie*, figurée par un petit Amour courant dans un paysage et tenant à la main sa marotte ; à ses pieds deux colombes. Aquarelle de forme ovale. Haut. 0m,21, larg. 0m,17 : 810 francs.

GAVARNI. — *La Danse des pierrots.* Gouache signée. Éventail avec monture en ivoire : 500 francs.

ROSALBA CARRIERA. — *Portrait de jeune femme*, en buste, la tête de trois quarts à droite ; robe décolletée, bordée de fourrure. Pastel. Haut. 0m,54, larg. 0m,42 : 1.025 francs.

TAPISSERIES.

Tapisserie des Gobelins, rehaussée d'argent, de l'époque de Louis XIV, représentant une composition mythologique d'après Mignard. Vénus, dans les airs, accompagnée de Cupidon et d'un groupe d'Amours, semble sourire aux amours d'un Fleuve couronné de roseaux et d'une jeune divinité marine : 8,600 francs.

Tapisserie de la Renaissance représentant une allégorie relative au Printemps, encadrée d'une bande divisée en manière de cadran et offrant les signes du zodiaque : 5,000 francs, à M. Brodard.

Tapisserie du XVIIe siècle formant suite, l'une entière, représentant un sujet à nombreux personnages ; l'autre, divisée en deux parties formant portières et représentant deux figures de femmes dans un paysage. Bordure en guirlandes et bouquets, interrompue par des cartouches à motifs de fruits et de paysages. Ensemble : 1,370 francs.

Deux grandes portières en tapisserie Louis XIII, à personnages, encadrées de bandes en peluche bleue : 1,050 francs.

BRONZES D'AMEUBLEMENT.

Deux candélabres du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré, quatre lumières, vases-trépieds à Termes de femmes couronnées de roses, et socle triangulaire en marbre blanc : 850 francs.

Pendule œil-de-bœuf en bronze ciselé et doré du temps de Louis XIV, décorée de feuilles, d'oves et de volutes, et à corniche cintrée, surmontée d'un petit dôme qui supporte une figurine d'Amour tenant un flambeau : 1,190 francs.

MEUBLES ET OBJETS DIVERS.

Chaise à porteurs Louis XVI, laquée noire, à motifs de paysage à dorure, dans le goût chinois : 510 francs.

Bouilloire à thé et son réchaud en argent, de style Louis XVI, à vases et festons de laurier en relief. Travail hollandais : 670 francs.

Corbeille à pain, en argent, de même style et de décor analogue : 360 francs.

Deux plats ovales, en argent, bordés d'un tore de laurier ciselé, de chez Odiot : 710 francs.

Quatre plats pour entremets de même modèle, forme ronde : 585 francs.

Deux légumiers avec double fond en argent, de chez Odiot, bordés d'un tore de laurier et à couvercle surmonté d'une cariatide de sirène placée au centre d'une couronne de comte : 1,150 francs.

Service de table en argent : 1,846 francs.

Service en vermeil : 950 francs.

Soixante-quatre assiettes en ancienne porcelaine de Saxe, à bords gaufrés et jetées de fleurs polychromes : 1,650 francs.

Le produit total de la vente a été de : 136,990 fr.

Le Chevalier RAOUL RICHARDS

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ, TABLEAUX, MEUBLES ET TAPISSERIES.

M. PAUL CHEVALLIER, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. CHARLES MANNHEIM, EXPERT.

6 au 10 juin.

C'est de Rome, où habitait le chevalier Richards, que cette importante collection est venue échouer à l'hôtel de la rue Drouot et, par le fait, on sentait dans son ensemble l'art décoratif des Italiens. Quelques très bons objets offrant un véritable intérêt, au milieu d'un déluge de pièces médiocres, le tout, le bon comme le mauvais, dans un état de conservation assez douteux, représentaient assez bien la collection telle qu'on la comprenait il y a quarante ans en France, telle qu'on la comprend encore dans certaines parties de l'Italie.

SCULPTURES EN IVOIRE.

Grand coffret en ivoire sculpté, de forme barlongue, muni d'un couvercle plat s'ouvrant à coulisse. Sur le couvercle et sur les flancs, divisés en compartiments par des bandeaux ornés de rosaces, sont représentées des scènes empruntées aux jeux du cirque et des combats d'animaux. L'intérieur est doublé d'une étoffe sicilienne ou orientale. Poignée en argent doré. Travail byzantin ou du midi de l'Italie, du VIIIe ou du IXe siècle : 3,100 francs.

Plaque d'ivoire représentant, sous une arcade richement ornée, supportée par deux colonnes torses, la Vierge à mi-corps, nimbée et, portant sur son bras gauche l'Enfant Jésus. Celui-ci est nimbé d'un nimbe crucifère, vêtu d'une toge et chaussé de san-

dales. De la main droite, il bénit à la grecque; de la gauche, il tient un volumen. Travail byzantin du xe ou du xie siècle : 1,300 francs.

SCULPTURES EN MARBRE.

Buste en marbre blanc représentant Pietro Soderini, gonfalonier de Florence en 1501. Il est représenté imberbe, coiffé d'un grand bonnet dont l'extrémité retombe sur l'épaule gauche, et vêtu d'un pourpoint et d'un manteau fourré d'hermine. Socle en bois peint et doré. Attribué au Bernin : 2,750 francs.

Buste en marbre blanc représentant Francesco Soderini, évêque de Volterre et cardinal en 1503. La tête tournée légèrement vers la droite, il est vêtu d'un camail et coiffé d'un bonnet carré. Socle en bois peint et doré. Attribué au Bernin : 1,100 francs.

FERS.

Beau coffret à couvercle plat en fer découpé à jour. Les côtés sont décorés d'arcatures de style gothique flamboyant, le couvercle de bandes repercées, séparées par des tiges retordues du xve siècle : 1,000 francs.

OBJETS DIVERS.

Vase en cuivre doré, en forme de tour cylindrique montée sur quatre pieds également en forme de tours, deux carrés et deux cylindriques. Sur le couvercle, bordé d'une enceinte fortifiée, se dresse un rocher que couronne un château fort délicatement exécuté en argent. Allemagne, xve siècle : 800 francs.

Curieux clavecin vénitien de la fin du xvie siècle, dé-

coré intérieurement d'arabesques en dorure et en couleur sur moulures de bois et sur plaquettes de nacre. Il est signé : *Joanis Celestini Veneti. M. D. X. C. III.* : 1,305 francs.

Beau missel romain, imprimé par Jacques Kerver (*Paris*, 1583) et richement enluminé pour le seigneur des Alymes, ambassadeur du duc de Savoie, par Guillaume Richardière, ainsi que l'indique la note suivante écrite en lettres d'or, sur fond d'azur, au premier feuillet :

Je, Guillaume Richardierre, ay faict l'enluminure du present missal par le commandement de Monseigneur des Alymes, ambassadeur de Monseigneur le duc de Sçavoye en France, lequel l'ay achevé en cinq mois, aidé de deux compagnons, sans faire autre besoingne. Le dict seigneur m'a donné pour mes peines et sellon le marché faict pour l'enluminure seulement cent quarante escus d'or soleil; la relieure a cousté quinze escus soleil; le missal en blanc trois escus soleil; en tout monte cent cinquante huict escus. Faict à Paris, le premier auost 1586.

Riche reliure en maroquin brun, rouge et vert, à compartiments, avec les armes du seigneur des Alymes. Boîte en velours rouge à clous de cuivre : 8,400 francs.

TABLEAUX.

Snyders (François). — *Une Poissonnerie.* Des poissons de mer d'espèces et de dimensions variées, posés les uns sur les autres, s'étalent sur une grande table de bois derrière laquelle apparaît le marchand, un joyeux compère, coiffé d'un bonnet bleu, vêtu d'une veste grise, qui montre en riant une énorme raie qu'il tient

des deux mains. — *Chiens et sanglier*. Un solitaire, forcé par la meute, s'est arrêté entre les arbres. Un chien de chasse, éventré, gît sur le dos. Un grand lévrier, blessé, lève la tête en hurlant de douleur. — *Combat de chiens*. Deux gros chiens de boucher, à poil fauve et blanc, se disputent les dépouilles d'un bœuf éparses sur le sol, où se voit aussi un couperet. Un bouquet de roses dans un vase de cristal est posé sur l'appui d'une niche, au fond de la pièce. — *Oiseaux aquatiques*. Cygnes, canards, échassiers et autres oiseaux, sur le bord d'un fleuve.

Le prix de ces quatre belles peintures, d'une facture magistrale et d'un coloris vigoureux et argentin plein d'harmonie, est de : 2,080 francs.

COFFRES DE MARIAGE.

Grand coffre en bois sculpté, porté sur des pieds en forme de griffes de lion. Sur le devant, des enfants soutenant des festons et un écusson. Aux extrémités, des femmes et des dieux marins. Italie, XVI[e] siècle : 1,000 francs.

Grand coffre de mariage en bois sculpté à couvercle plat. Sur le devant, deux écussons d'armoiries entourés de rinceaux et d'oiseaux. Parmi les armoiries on distingue celles de la famille Borgia. Italie, commencement du XVI[e] siècle : 1,520 francs.

Grand et beau coffre de mariage en bois sculpté, peint et doré, orné aux angles de colonnettes, et sur le devant de dragons et de feuillages accompagnant un écusson d'armoiries soutenu par deux enfants. Sur le couvercle, décoré d'incrustations de bois, on lit l'ins-

cription : *Que nupta ad carum tulit maritum.* Italie, xvie siècle : 2,030 francs.

Grand coffre de mariage en bois sculpté et doré porté sur quatre pieds en forme de griffes de lion. Aux angles, des figures de femmes. Sur le devant, deux Renommées soutenant un écusson ovale, et à droite et à gauche deux sujets sculptés. xvie siècle : 1,420 francs.

MEUBLES.

Grand bureau à tiroirs, de l'époque Louis XIII, en marqueterie de bois, à décor de rinceaux, de fleurs, d'animaux et de perroquets sur champ d'ébène. Il repose sur huit pieds carrés, reliés par une entretoise : 700 francs.

Lit formé de quatre colonnes en bois doré, supportant quatre figures de soldats en haut-relief. Au pied des colonnes, quatre autres soldats assis. Travail italien : 900 francs.

ÉTOFFES.

Deux tabars (cottes de hérauts d'armes), en velours italien du xvie siècle, d'un magnifique décor qui consiste en panoplies d'armes et d'armures, se détachant en grenat sur un fond blanc, autrefois laine-argent. Les étendards et le fermail du ceinturon portent l'aigle de l'empire : 2,550 francs.

Petit pourpoint tailladé en soie, à décor de fleurons et de petits rinceaux brochés, en rose sur fond blanc, avec riche bordure en broderie de soie rose et petits passements de même couleur : 890 francs.

Portière de velours vert émeraude, encadrée d'une

bordure à arabesques et armoiries en broderie de soies rehaussée d'argent, sur fond de soie verte : 1,300 francs.

TAPISSERIES.

Très belle tapisserie du xve siècle, rehaussée d'argent. Sous un édicule à colonnettes et pilastres d'une élégante architecture, la Vierge portant l'Enfant-Jésus est assise sur un fauteuil, les pieds sur un tapis d'Orient. De chaque côté, une sainte agenouillée; plus loin, des anges qui chantent et font de la musique. A travers les arcades, un fond de paysage montagneux. La bordure, étroite, est formée d'un cordon de perles et d'olives : 12,000 francs.

Tapisserie de la Renaissance, représentant une chasse aux canards sauvages, à petits personnages groupés sur les deux rives d'un cours d'eau : cavaliers, piétons armés d'arbalètes, valets de chiens, etc. Des hommes, dans des barques, barrent le fleuve en tendant des filets. Deux belles bandes rehaussées d'argent, à guirlandes de fleurs et de fruits sur fond blanc, sont rapportées sur les côtés de cette tapisserie : 2,300 francs.

Tapisserie de la Renaissance, représentant un cortège de guerriers costumés à l'antique et escortant une reine, conduite triomphalement dans la campagne, assise sur un char attelé de deux chevaux montés par des enfants : 1,850 francs.

Le total de la vente de M. le chevalier Raoul Richards est de 101,800 francs.

JAMES HARTMANN

(APRÈS DÉCÈS)

BIBLIOTHÈQUE DE LIVRES PRÉCIEUX ET RARES.

M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. P. FONTAINE, LIBRAIRE-EXPERT.

13 au 17 juin.

Feu M. James Hartmann, un bibliophile de Londres, avait marqué un goût certain pour les livres en grand papier, en éditions originales enveloppées de belles et riches reliures, et sortant de bibliothèques réputées. Ses livres n'étaient pas très nombreux, mais on peut dire qu'ils étaient choisis, et l'on comprend que la vente après décès qui en a été faite à Paris, au milieu du mois de juin, a pu fixer un instant l'attention du monde de la bibliophilie, au milieu des ventes à sensation dont la plus importante, en raison de son genre spécial, a été la vente de la deuxième partie de la bibliothèque de M. Léon Téchener.

Les confessions de saint Augustin, traduction nouvelle sur l'édition latine des Pères Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, avec des notes et de nouveaux sommaires des chapitres. *A Paris, chez J.-C. Coignard*, 1686, in-8°, front. de Mariette, vignettes, mar. rouge, doubles fil., coins, dos orné, tr. dor.

Très bel exemplaire en grand papier, dans une belle reliure de *Du Seuil :* 525 fr.

The Birds of Europe, by John Gould. *London, R. Taylor*, 1837, 5 vol. in-folio, figures coloriées, cart. toile, non rognés.

449 planches : 876 fr.

Thirds of Great Britain, by John Gould. *London*, 1873,

5 vol. in-folio, fig. coloriées, demi-rel., mar. vert, dos coins, têtes d'or, non rognés :

367 planches finement coloriées : 900 fr.

Le Musée français, recueil complet des tableaux, statues et bas-reliefs qui composent la collection nationale avec l'explication des sujets, des discours historiques sur la peinture, la sculpture et la gravure, par S.-C. Croze-Magnan, publié par Robellard-Perouville et Laurent. *Paris*, *imprimerie de L.-E. Herban,* 1803, 4 vol. in-folio, max., 344 planches, demi-rel. mar. rouge, non rogné.

Bel exemplaire : 570 fr.

Recueil de 94 dessins à l'aquarelle, de Lanté, représentant des costumes de femmes de 1820 à 1830, 1 vol. in-folio mar. rouge, fil. et coins dorés, dos orné, tr. dor.

Aux armes de S. A. R. Mme la duchesse de Berry. A l'intérieur de la reliure, une miniature en médaillon : portrait du duc de Bordeaux : 3,550 fr.

L'Armée française, types et uniformes, par Édouard Detaille, texte par Jules Richard. *Paris*, *Boussod-Valadon*, 1886, 16 livraisons in-folio, en cart.

Exemplaire sur papier du Japon, avec le tirage à part de toutes les figures : 1,250 fr.

Ornements inventez par J. Berain, et se vendant chez ledit autheur aux galleries du Louvre, avec privilège du roi. *Paris*, s. d. (vers 1680), in-folio, fig., veau brun.

Exemplaire contenant : frontispice, titre et 119 planches, meubles, bijoux, tapisseries, dessins de cheminées, candélabres, cérémonies funèbres : 735 fr.

Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, traduction nouvelle en prose, suivie de la veillée des fêtes de Vénus et d'un choix de différents auteurs par M. M*** C*** (Montonnet de Clairfons). *A Paphos et se trouve à Paris, chez Leboucher,* 1773, in-4°, fig., mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Bel exemplaire en grand papier tiré de format in-4°, contenant : frontispice, 12 vignettes et 13 culs-de-lampe dessinés par *Elisen*, gravés par *Massard* et *Duclos* : 920 fr.

P. Virgilii Maronis opera in tres tomos divisa, cum integris notis Servii Philargyrii, necnon J. Pierii variis lectionibus et selectissimis plerisque commentariis Donati, Probi, Nannii, Sabini, Germani, Cerdæ, Taubmanni et aliorum; quibus accedunt observationes Jacobi Emmonessii cum indice Erythræi. *Lugduni Batavorum, apud Jacobum Hackium,* 1680, 3 vol. in-8°, front. gravé, mar. rouge, fil., dos ornés, doublé de mar. rouge, dent., tr. dor.

Exemplaire réglé, dans une reliure de *Boyet* : 1,000 fr.

Les œuvres de P. de Ronsard, gentilhomme Vandomois, rédigées en 6 tomes, *A Paris, chez Gabriel Buon,* 1567, 6 tomes en 5 vol. in-4°, mar. rouge, milieu de feuillages, dorure à petits fers, dos ornés, dent. inter., tr. dor. (*Thibaron-Joly*).

Exemplaire réglé : 2,099 fr.

Œuvres diverses de Dorat, avec Zélis au bain, par le marquis de Pezai. *A Paris, chez Seb. Jorry*, 1764-1768, 4 vol. in-8°, grand papier de Hollande, fig., mar. vert, fil., dent. et ornem. dorés, dos ornés, doublés de tabis, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Reliure du XVIIIe siècle. Ce recueil, qui provient de la bibliothèque

de Renouard, contient : ZELIS AU BAIN. — LE POT POURRI. — ÉPÎTRE A MON AMI. — LES DÉVIRGINEURS. — LES TOURTERELLES DE ZELMIS. — LETTRES DE ZEILA ET RÉPONSE. Lettres en vers. — MES FANTAISIES. — IRZA ET MARSIS. — SELIM ET SELIMA. — LES CERISES. — BAGATELLES ANONYMES. — LA DÉCLAMATION THÉATRALE; ornés de 5 titres gravés, 29 figures, 28 vignettes et 25 culs-de-lampe dessinés par *Eisen*, etc., gravés par *Aliamet, de Longueil, Le Mire*, etc. : 900 fr.

Fables choisies, mises en vers par J. de La Fontaine (publiées avec la vie de l'auteur, par M. de Monthenault). *A Paris, chez Desaint et Saillant*, 1755, 4 vol. gr. in-folio, front. et fig. d'Oudry, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Bel exemplaire en grand papier de Hollande, superbes épreuves contenant : un frontispice par *Oudry*, terminé par *Dupuis* et gravé par *Cochin*, un portrait d'*Oudry* d'après *Largillière*, gravé par *Tardieu*, et 275 figures par *Oudry*, gravées par *Aubert*, *Baquoy*, *Cochin*, *Dupuis*, *Fessard*, *Lebas*, *Legrand*, *Le Mire*, *Pasquier*, *Tardieu*, etc. : 1,770 fr.

Choix de chansons, mises en musique par M. de La Borde, ornées d'estampes par J.-M. Moreau. *A Paris, chez de Lormel*, 1773, 4 vol. gr. in-8°, titre gravé, 4 front. et 200 figures par *Moreau*, *Le Bouteux* et *Le Barbier*, gravées par *Moreau*, *Masquelier*, *Née*, etc., mar. rouge, dent., dos ornés, tr. dor. (*Rel. anc.*).

Exemplaire, avec le portrait de La Borde, dit à la Lyre, gravé par *Masquelier* d'après *Denon*, qui manque souvent : 1,420 fr.

Œuvres complètes de P.-J. de Béranger, édition unique, revue par l'auteur, ornée de 104 vignettes en taille-douce, dessinées par les peintres les plus célèbres. *Paris*, *Perrotin*, 1834, 5 vol. — Musique, Paris, Perrotin, 1834. — Dernières chansons de Béranger, de 1834 à 1851. *Paris*, *Garnier*, s. d. — Ma Biographie. *Paris*, *Garnier*, 1868. — Correspondance recueillie par Paul Boiteau. *Paris*, *Garnier*, s. d., 4 vol. — Ensemble

12 vol. in-8°, demi-rel. mar. rouge, dos et coins, têtes d'or., non rognés. Les 4 premiers volumes et le supplément sont en grand papier vélin.

Bel exemplaire contenant un grand nombre de suites, dont plusieurs avant la lettre sur papier de Chine, d'après *Henri Monnier*, *Granville, de Lemud*, *Rops*, etc. : 600 fr.

Le Théâtre des Grecs, par le R.-P. Brumoy, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. *A Paris*, *chez les libraires associés*, 1763, 6 vol. in-12, front. de *Cochin*, mar. rouge, fil., dos ornés, gardes de pap. doré, tr. dor.

Exemplaire aux armes de la comtesse du Barry, et portant sa devise : « Boutez en avant. » : 660 fr.

Théâtre complet de J.-B. Poquelin de Molière, préface par M. D. Nisard, dessins de Louis Leloir, gravés à l'eau-forte par Flameng, *Paris*, *Jouaust*, 1876, 8 vol. gr. in-8°, fig. demi-rel. mar. bleu, dos et coins, têtes dor., non rognés.

Exemplaire en grand papier soleil contenant, outre la suite de l'édition, épreuves en double état avec et avant la lettre, la même suite sur Japon et également sur Japon les suites de *Lalauze* et de *Foulquier :* 780 fr.

Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé (traduits du grec de Longus par Jacques Amyot). S. l. (Paris, Quillau), 1718, in-12, front. et fig. dessinés par *Philippe, duc d'Orléans*, gravés par *B. Audran*, mar. citron, compart. en mosaïque de mar. vert et rouge, doublé de tabis, tr. dor.

Exemplaire de l'édition dite « Du Régent », dans une ravissante reliure de Padeloup : 1,850 fr.

Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé, par

Longus, double traduction du grec en françois de M. Amiot et d'un anonime (Le Camus), mises en parallèle, et ornées des estampes originales du fameux B. Audran, gravées aux dépens du feu duc d'Orléans, régent de France, sur les tableaux inventés et peints de la main de ce grand prince, frontispice de Coypel, vignettes et culs-de-lampe gravés par *D. Focke*, sur les dessins de *Cochin* et de *Eysen. A Paris, imprimées pour les curieux*, 1757, in-4°, mar. rouge, large dent. milieu, dos orné, doublé de tabis, tr. dor.

Exemplaire dans une reliure à allégories de Dubuisson, signée : 970 fr.

Œuvres de maître François Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de M. Le Duchat, nouvelle édition, augmentée de nouvelles remarques, de plusieurs pièces curieuses, et ornée de figures de B. Picart, etc. *A Amsterdam, chez J.-F. Bernard*, 1741, 3 vol. in-4°, front, par *Folkema*, portr. par *Taujé*, culs-de-lampe et vignettes par *B. Picart* et 12 estampes dessinées par *Du Bourg*, gravées par *Folkema* et *Taujé*, mar. rouge, mar. citron, fil.. dos ornés, doublés de mar. grenat, larges dent., tr. dor. (*Masson-Debounelle*).

Bel exemplaire en grand papier de Hollande : 1,055 fr.

Histoire de Gil Blas de Santillane, par M. Le Sage. *A Paris, par les libraires associés*, 1747, 4 vol. in-12, fig., mar. bleu, fil., dos ornés, doublés de mar. rouge, dent., tr. dor (*Cuzin*).

Dernière édition donnée par Le Sage. Bel exemplaire : 900 fr.

Histoire de Gil Blas de Santillane, par Le Sage, avec des notes historiques et littéraires, par M. le comte François de Neufchateau. *A Paris, chez Lefèvre*, 1825,

3 vol. in-8°, portr. et fig., mar. vert, fil. et fers à froid, dos ornés, tr. dor.

Exemplaire auquel on a ajouté la suite de 100 figures dessinées par *Bornet,* épreuves avant la lettre : 500 fr.

Les Liaisons dangereuses, lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres, par C*** de L*** (Choderlos de Laclos). *Londres,* 1796, 2 vol. in-8°, 15 figures dessinées par *Monnet* et *Mlle Gérard,* gravées par *Le Mire,* Mlle *Gérard,* etc., mar. brun, doublés de tabis, tr. dor. (*Chambolle-Duru*).

Bel exemplaire en grand papier, relié sur brochure, épreuves avant la lettre, ayant l'explication de la figure sur le papier de soie : 1,045 fr.

Œuvres de Salomon Gessner. A Paris, chez Ant.-Aug. Renouard, 1795, 4 vol. in-12, pap. vélin, fig., mar. rouge, fil. et mosaïque de mar., dos ornés, doublés de tabis, mors. de mar., tr. dor.

Exemplaire *unique* provenant de Renouard, contenant 140 pièces diverses parmi lesquelles des croquis de *Moreau,* etc. : 2,699 fr.

Journal de Henri III, par P. de l'Estoile, nouvelle édition, accompagnée de remarques historiques et des pièces les plus curieuses de ce règne (par Lenglet Du Fresnoy). *A la Haye et à Paris, chez la veuve de P. Gandouin,* 1744, 5 vol. — Journal du règne de Henri IV (par le même), avec des remarques historiques et politiques du chevalier C. B. A. (Lenglet Du Fresnoy). *A la Haye* (Paris), 1741, 4 vol. Ensemble, 9 vol. petit in-8°, veau fauve, fil., tr. dor. (*Derome*).

Exemplaire non cartonné, provenant de J.-J. de Bure : 1,249 fr.

LE ROUX

(APRÈS DÉCÈS)

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

M. LUCIEN VÉRON, COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. EUG. FÉRAL, PEINTRE-EXPERT.

14 juin.

TABLEAUX ANCIENS.

WATTEAU (de Lille) (F.) — *La Danse dans le parc*. Des gentilshommes et des dames en costume Louis XVI sont réunis dans un parc près d un pavillon de pierre; un couple danse au centre; au second plan deux musiciens, dont l'un joue du violon, monté sur un tonneau. Toile. Haut. 0^m,64; larg. 0^m,80 : 4,550 francs. Ce tableau était inscrit au catalogue, sous le nom de Challe. L'expert lui a rétabli heureusement sa véritable attribution, en le donnant à F. Watteau, de Lille.

HEEM (J.-D. de). — *Fruits et objets divers*. Raisins, pêches, grenades, jambon entamé, huîtres dans un plat d'argent, le tout sur une table qui supporte également une coupe renversée. Fond avec rideau et paysage à droite. Toile. Haut. 1^m,20; larg. 1^m,70 : 1,050 francs.

MARNE (Louis de). — *Le Maréchal-ferrant*. Un âne et un cheval blanc qu'il ferre sont devant la forge, au centre une paysanne, tenant un agneau dans ses bras, conduit des chèvres et des moutons. Au second plan, une fontaine avec auge de pierre où des ani-

maux se désaltèrent. Bois. Haut. $0^m,46$; larg. $0^m,5$: 1,720 francs.

— *Le Canal.* Des villageois chargent un bateau à droite, des blanchisseuses lavent du linge au pied d'une tour gothique; sur la gauche un pêcheur jette son filet. Vers le fond, une écluse. Pendant du précédent, mêmes dimensions : 1,750 francs.

DIAZ. — *Vaches à l'abreuvoir.* Soleil couchant. Bois. Haut. $0^m,46$; larg. $0^m,65$: 8,700 francs.

GREUZE (J.-B.). — *Jeune fille, en buste.* La tête de trois quarts, regardant vers la gauche, les cheveux blonds relevés et serrés par un ruban bleu; elle porte un corsage en soie rose décolleté, un fichu de mousseline autour du cou. Toile. Haut. $0^m,45$; larg, $0^m,37$: 10,800 francs.

LARGILLIÈRE (Nicolas de). — *Portrait de jeune dame.* Debout auprès d'une fontaine, elle est vue jusqu'aux genoux, vêtue d'une robe en soie décolletée, les cheveux relevés, légèrement poudrés. A sa gauche, un nègre; à sa droite, un ara perché sur une vasque de marbre, au pied de laquelle est un pavot en fleurs. Toile. Haut. $1^m,40$; larg. $1^m,04$: 16,700 francs.

MIGNARD (Pierre). — *Portrait d'une jeune princesse.* Vue en pied, assise sur des coussins de velours rouge, elle fait des bulles de savon. Robe jaune en brocart et écharpe bleue. Auprès d'elle est un chien. Toile. Haut. $0^m,90$; larg. $0^m,72$: 5,550 francs.

RIGAUD (Hyacinthe). — *Portrait présumé du maître.* Debout, vu à mi-corps, devant une table, la main gauche appuyée sur un livre, il porte un vêtement

en soie violette, ouvert sur la poitrine. Toile. Haut. 0m,90: larg. 0m,73 : 2,050 francs.

UTRECHT (J.-Van). — *Oiseaux de basse-cour.* Des oies avec leurs petits, un coq, des poules, un paon, des canards dans un paysage, auprès d'un arbre où sont attachés une chévre et un âne. Toile. Haut. 1m,40, larg. 2m,03 : 1,500 francs.

TABLEAUX MODERNES.

GILBAUT (Eugène). — *Raisins blancs et noirs*, avec leurs ceps posés sur le sol. Toile. Haut. 1m,04 ; larg. 1m,45 : 1,140 francs.

JACQUET (G.) — *La Jeune fille à l'ombrelle.* Debout, vue jusqu'aux genoux, elle porte un corsage de soie bleue décolleté à broderies d'argent. Elle tient une ombrelle rouge; sa main gauche est posée sur sa hanche. Toile. Haut. 0m,90; larg. 0m,60 : 6,100 francs.

Le total de la vente a été de 72,000 francs.

JACQUES ADERT

(APRÈS DÉCÈS)

COLLECTION DE LETTRES AUTOGRAPHES.
M. MAURICE DELESTRE, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. ÉTIENNE CHARAVAY, EXPERT.

22 juin.

Le fonds de la collection d'autographes réunis par M. le professeur Jacques Adert, ancien directeur du *Journal de Genève*, était, sans qu'il y eût peut-être intention formelle de sa part, très rempli de tout ce qui représente l'histoire de la Suisse. C'est aussi à ces autographes dont la valeur n'avait pas échappé à M. Adert que le public de la vente a fait la plus grande faveur.

DUBNER (Frédéric). — Recueil de lettres autographes adressées à Dübner, par des érudits français, 3 vol. in-4, rel. mar.

Recueil où se rencontrent des lettres des principaux érudits du XIXe siècle : 165 fr.

— Recueil de lettres originales, d'érudits allemands adressées à Dübner, 3 vol. in-4 rel. : 115 francs.

JOUBERT (Joseph). — Moraliste, ami de Chateaubriand et de Fontanes. Six l. a. s. de son initiale à Fontanes; an II, 1819, 17 p. in-4, ou in-8.

Précieux dossier. Lettres d'un haut intérêt. Pour en donner une idée, voici un passage de la lettre du 3 frimaire an III : « Je m'occupais ces jours derniers à imaginer nettement comment était fait mon cerveau. Voici comment je le conçois. Il est sûrement composé de la substance la plus pure et a de hauts enfoncements, mais ils ne sont pas tous égaux. Il n'est point du tout propre à toutes sortes d'idées. Il ne l'est point aux longs travaux. Si la moelle en est exquise, l'enveloppe n'en est pas forte. La quantité en est pe-

tite et ses ligaments l'ont uni aux plus mauvais muscles du monde. Cela me rend le goût très difficile et la fatigue insupportable. Cela me rend opiniâtre dans le travail, car je ne puis me reposer que quand j'atteins ce qui me charme. Mon âme chasse aux papillons, et cette chasse me tuera. » 60 fr.

— Sept l. a. s. et 2 l. ant. à M[lle] Christine de Fontanes septembre 1819 au 14 décembre 1820; 22 p. in 8.

Charmantes épîtres. Conseils d'un vieillard à une jeune fille.

Pièce autographe ; 5 p. in-8.

Curieuse pièce, continuant une série de conseils pour se conduire dans la vie. Ensemble : 65 fr.

L. a. s. de son initiale à l'abbé de Vytis (oncle de Fontanes); 3 février an II, 2 p. in-8. Très jolie lettre. L. A. S. de son initiale à M. Roussel (secrétaire de Fontanes) ; 17 oct. 1813, 3 p. in-8.

Intéressante lettre où il raconte l'entrevue d'un jeune homme de dix-huit ans, appelé Mignon, avec l'empereur : 50 fr.

Mallet-Dupan (Jacques), fameux publiciste, agent des princes pendant l'émigration. — 7 l. a. s. à M. Rieux, 1771-1784, 18 p. in-4 ou in-8.

Correspondance où il parle de ses travaux, de Voltaire, de la Harpe, de l'édition des œuvres de Voltaire, etc. : 50 fr.

Panckoucke (Charles-Joseph), le célèbre libraire. — 84 lettres à lui adressées par divers.

On y remarque des lettres de Cramer, Rousseau, Robinet, etc. 80 fr.

Rousseau (Jean-Jacques), l'illustre écrivain. — L'aut. à Vernes. Montmorency, 21 nov. 1758, 2 p. in-4.

Très belle lettre où il s'excuse du retard qu'il a mis à lui répondre : « Vous me parlez des critiques. Je n'en lirai jamais aucune. C'est le parti que j'ai pris dès mon précédent ouvrage, et je m'en suis très bien trouvé. Après avoir dit mon avis, mon devoir est rempli. Errer est d'un mortel et surtout d'un ignorant comme moi ; mais je n'ai pas l'entêtement de l'ignorance. Si j'ai fait des fautes, qu'on les censure, c'est très bien fait. Pour moi, je veux rester tranquille, et si la vérité m'importe, la paix m'importe plus encore... » 100 fr.

— L. a. s. à Mme Cramer-Delon-Yverdun, 2 juillet 1762. 1/2 p. in-8.

Jolie lettre dont voici le texte : « Il y a longtemps, Madame, que rien ne m'étonne plus de la part des hommes, pas même le bien, quand ils en font. Heureusement je mets toutes les vingt-quatre heures un jour de plus à couvert de leurs caprices ; il faudra bientôt qu'ils se dépêchent s'ils veulent me rendre la victime de leurs jeux d'enfans. » 81 fr.

— L. aut. à M. Roguin ; île Saint-Pierre, 23 oct. 1765. 3/4 de p. in-4. Cachet. déchirure à la page de l'adresse.

Curieuse épître où il annonce son départ de l'île de Saint-Pierre : « Adieu, très cher papa, adieu, cher et bon colonel, adieu, chère et respectable famille. Une de mes douleurs est de partir sans vous revoir et de m'éloigner de vous pour jamais. Puissiez-vous jouir d'un bonheur inaltérable et trouver des amis plus heureux que moi, afin que leurs misères ne navrent pas incessamment vos bons cœurs... » 95 fr.

— *Aimable jeunesse, trio de vieillards dans l'union de l'amour et des arts*, paroles et musique autographes, signé J.-J. R. *cop.*, 2 p. in-4.

On sait que J.-J. Rousseau copiait de la musique pour gagner sa vie : 50 fr.

ROUSSEAU (Marie-Thérèse Levasseur), femme de l'illustre écrivain. — Dix l. s. à M. Boin et aux membres de

la Société typographique de Genève, 1783-1788; 19 p. in-4. Cachets.

Dossier concernant le payement de la rente viagère que lui faisait la Société typographique de Genève. — On a joint un dossier concernant le même sujet et contenant des lettres de Moulton, Reybaz, un traité de désistement de la veuve de Jean-Jacques Rousseau, l'original du traité de la Société typographique avec les amis de Jean-Jacques Rousseau pour la cession de ses manuscrits en 1779, etc. : 105 fr.

RUHNKENIUS (David), célèbre érudit. — Quatre-vingt-dix-sept l. a. s. en latin, à Walckenaer et à Wyttenback : 1745-1798. Rel. en 1 vol. in-4.

Correspondance archéologique : 145 fr.

TŒPFFER (Rodolphe), l'auteur des *Voyages en zig-zag*. — L. a. s. de ses initiales à Petit-Senn; (2 juin 1841), 3 p. in-4.

Amusante lettre terminée par un petit croquis : « Oui, la gloire est, comme vous dites, un papillon, un moucheron très difficile à saisir. C'est bien pourquoi je le laisse tranquille et me tiens coi. S'il vient dans mon assiette s'y coller par les pieds, je le regarderai faire; s'il n'y vient pas, je n'ai pas de coeffe pour lui courir après, et puis je m'y essoufflerais. Quant à mes ailes, où les avez-vous vues ? J'ai le dos nu comme la main, et aux omoplates pas le moindre prolongement angélique. C'est Charpentier qui m'en a attaché deux de papier jaune et Sainte-Beuve qui y a mis de la cire, et avec cela je ne suis pas encore un Icare de premier numéro. Pour éviter le sort de l'autre, je me tiens dans les caves et je volète à l'ombre. Ça va, mais pas haut, ni fort, ni loin... » 100 fr.

VEUILLOT (Louis), l'écrivain catholique. — L. a. s. à Dübner; 10 mars 1862; 2 p. in-8.

« J'aurais grand besoin, dit-il, d'une note sur l'état présent de l'hellénisme en France, pour répondre à un certain Scherer qui prétend que le clergé n'a pas un helléniste et un hébraïsant et

que toutes ces espèces précieuses ne poussent que sur le sol universitaire... » 130 fr.

Wyttenbach (Daniel), humaniste hollandais. — Recueil de trente-six lettres adressées à Wyttenbach par des érudits français de 1776 à 1815. 1 vol. in-4. rel. v.

On remarque dans ce volume des lettres de Larcher, Auger, Chardon de la Rochette, Gail, Boissonade, etc.

Recueil de soixante lettres d'érudits anglais, adressées à Wyttenbach de 1783 à 1816. 1 vol. in-4. rel. v.

Il s'y trouve des lettres de Guillaume Jackson, Jean Randolph, Thomas Gaisford, etc.

Recueil de cent trente lettres de savants allemands, la plupart adressées à Wyttenbach, 1809-1832, rel. en 1 vol. in-4.

Quelques lettres de Heine, Creuzer, Wolf, etc. Les trois recueils ensemble : 410 fr.

A. P. DUBRUNFAUT

(APRÈS DÉCÈS)

PRÉCIEUSE COLLECTION D'AUTOGRAPHES
DIXIÈME SÉRIE : ÉCRIVAINS. — DOCUMENTS. — COLLECTION DE 13,000 CACHETS.
M. ERNEST GIRARD, COMMISSAIRE-PRISEUR.
M. ÉTIENNE CHARAVAY, EXPERT.

20, 21 et 22 décembre 1886.
1er juillet 1887.

Nous avons déjà, à diverses reprises, eu l'occasion de parler de la collection d'autographes que le savant chimiste Dubrunfaut avait formée, et que depuis sa mort, survenue il y a plusieurs années déjà, une série régulière de ventes n'a pu parvenir à épuiser encore. La collection Dubrunfaut était probablement la plus nombreuse qui jamais ait été réunie. Pour la qualité, on peut aussi la rapprocher de la fameuse collection Alfred Bovet, qui a été aussi, avec elle, une des plus nombreuses connues.

La dixième série, vendue au mois de décembre dernier était spécialement consacrée aux écrivains, et, à cet égard, devait être certainement une des plus goûtées du public.

Au mois de juillet 1887 et à la date du 1er, Charavay a, dans une autre vente ne portant pas de numéros d'ordre, dispersé aux enchères publiques une nouvelle série d'autographes et de documents divers provenant tous aussi de la collection de feu M. Dubrunfaut.

Au nombre de ces documents figurait notamment une collection patiemment amassée et contenant 13,000 cachets de cire. On verra plus loin quel a été le sort singulier de cette réunion peut-être unique.

BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON DE). — L. a. s. à Préville, Paris, 30 avril 1783. 1 p. 3/4, in-4°.

Belle lettre sur le « *Mariage de Figaro* ». Les obstacles à la représentation de sa pièce sont de pure intrigue. Difficulté qu'il éprouve

pour la distribution des rôles. « Il est affreux pour moi que vous ne donniez pas en public la bonne tradition de ce rôle du mariage, et peut être y mettriez-vous plus de courage si vous receviez de moi la certitude de la jouer au théâtre... » 111 fr.

BÉRANGER (Pierre-Jean de). — Chansons, manuscrit autogr. avec ratures et corrections, 32 p. in-4°.

Manuscrit commencé en mars 1827 et comprenant quatorze chansons, dont une seule n'est pas autographe. Parmi ces pièces on remarque les *Deux grenadiers*, le *Chasseur et la laitière*, le *Petit homme rouge*, la *Comète de* 1832, l'*Ange gardien :* 105 fr.

Il est peut-être regrettable que ce manuscrit, intéressant notamment par ses ratures et ses variantes, n'ait pas été acquis au nom de la Bibliothèque nationale.

BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux, né en 1627, mort en 1704.

L. a. s. à Charles Perrault, Germigny, 25 septembre 1685. 1 p. in-4° :

Il le remercie de l'envoi de son poème de saint Paulin qu'il lui a dédié. « La lettre dédicatoire que vous rendez utile en la faisant servir de préface à tout l'ouvrage est pleine de bon sens et de modestie. Le poème est plein de grandes beautez et sera fort estimé des esprits bien faits. » 180 fr.

CHÉNIER (André de), le grand poète décapité le 25 juillet 1794. — Fragment autographe 1/4 de p. in-8°.

Précieux autographe contenant dix vers, que voici :

« Mais quels éclats, amis ? C'est la voix de Julie.
« Entrons. O quelle nuit ! Joie, ivresse, folie !
« Que de seins envahis et mollement pressés !
« Malgré de vains efforts, que d'appas caressés !
« Que de charmes divins forcés dans leur retraite.
« Il faut que de la Seine, au cri de notre fête,

« Le flot résonne au loin, de nos jeux égaïé,
« Et qu'en son lit voisin, le marchand éveillé,
« Ecoutant nos plaisirs d'une oreille jalouse,
« Redouble ses baisers à sa trop jeune épouse. » 210 fr.

Destouches (Philippe-Néricault). — L. a. s. à J.-B. Rousseau. Paris 19 avril 1727, 9 p. in-4.

La plus belle lettre connue de Destouches. Il répond aux reproches de malhonnêteté et d'ignorance que lui a faits injustement Rousseau. Il repousse avec indignation le premier de ces deux reproches. « Je conviens donc avec vous que je suis un petit esprit, un ignorant, mauvais poëte, que je n'ai jamais lu la poétique d'Horace ni celle d'Aristote, que Plaute et Térence sont des auteurs dont je ne connois tout au plus que le nom, qu'enfin vous estes un géant et que je ne suis qu'un pygmée et j'avoue que je ne tiendrois pas contre un adversaire tel que vous, si j'avois l'audace de l'attaquer. Aussi ne vous ay-je point attaqué. C'est vous qui estes tombé sur moi lorsque je ne pensois à vous que pour me plaindre de ce que vos malheurs privoient notre patrie d'un homme qui en faisoit l'ornement. Mais, avec votre permission, je ne conviendrai point des autres défauts que vous lui imputez et je prendrai même la liberté de vous dire que tous les gens qui me connoissent mieux que vous ne faites, pensent tout différemment sur mon sujet. »

« Il ne sied point à un homme de se vanter d'avoir des principes d'honneur et de probité, mais il lui est permis de se défendre quand on l'accuse de n'en point avoir. » 246 fr.

Florian (Jean-Pierre-Claris de), romancier et fabuliste, membre de l'Académie française, né en 1755, et mort en 1794.

45 lettres, dont 9 signées à Mme de Vimeux, 1782-1793, 45 p. in-8°.

Correspondance amicale et littéraire d'un tour charmant : 320 fr.

Gilbert (Nicolas-Joseph-Laurent), poète satirique, né à Fontenay-le-Château (Vosges), 1751, et mort en 1780.

Il envoie à M. de Xivri une élégie fort triste sous le titre d'ode. « Faible écho de la voix publique, je n'ai pas craint d'y placer votre nom, et cette témérité fera sans doute le succès de mon ouvrage. On est sûr de plaire aux hommes lorsqu'on leur parle de leurs bienfaiteurs. »

Suit l'ode ainsi désignée :

L'Orphelin, ode à monsieur de Xivri, président à la cour souveraine de Lorraine et secrétaire perpétuel de l'Académie de Nancy, pièce de vers aut. signée de son initiale. 9 p. in-4.

Voici la dernière strophe :

« Fier tyran! tels sont les revers
« Que Dieu rassemble sur ta tête.
« Mais c'est peu : touché de mes vers,
« Vengeur moins lent, Xivri s'apprête
« A délivrer mes jours de ton joug onéreux :
« Une pitié stérile est d'une âme commune;
« Le grand cœur plaint le malheureux
« Et le venge de la fortune. »

300 fr.

La Fontaine (Jean de), né à Château-Thierry, mort en 1695.

Pour Mme de Coulanges, à Mme de La Fayette, en luy envoyant un petit billard.

Pièce de vers autographe. Une page et demie in-4°, provenant de Claude Brossette, auquel il avait été donné par Mathieu Marais, le 24 octobre 1728. Voici le commencement de la pièce :

« Ce billard est petit, ne l'en prisez pas moins,
« Je prouverai par bons témoins
« Qu'autrefois Vénus en fit faire
« Un tout semblable pour son fils. » 245 fr.

Racine (Jean), né à la Ferté-Milon en 1639, mort en 1699.

L. a. s. (au père Rapin), Paris, 10 juin, 2 p. in-8° (*collection Gilbert*).

Il mande qu'il a lu l'ouvrage du Père Rapin à Monseigneur le Prince. « Il m'a commandé de vous dire qu'il le trouvoit très beau

et qu'il vous estoit fort obligé du zèle que vous témoigniez pour la mémoire de feu monsieur son père. » 760 fr.

SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de).

L. aut. signée à Ménage, 1 p. 3/4 in-4°. Léger raccommodage.

Belle lettre signée *M. de Rabutin Chantal*. Elle le remercie du bien qu'il a dit d'elle à M. Servien... : 610 fr.

LABRUYÈRE (Jean de), l'auteur des *Caractères*, membre de l'Académie française, né à Paris en 1645, mort en 1696.

P. s. sur vélin, sig. aussi par ses frères Louis et Robert-Pierre, et par sa sœur Élisabeth-Marguerite; Paris, 26 août 1679. 1 p. in-8° oblong.

Cette pièce très rare est un reçu de 200 livres pour un quartier d'une rente constituée sur les aides, le 18 mai 1637 : 410 fr.

BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas), célèbre poète, né en 1636, mort en 1711.

L. a. s. à Jean Racine, Auteuil, 26 mai (1687). 3 p. pl. in 8. Pièce montée (*collection A. Sensier*).

Lettre provenant du recueil des lettres de Boileau à Brossette. Elle présente quelques corrections qui font penser que, malgré la signature, ce n'est qu'une minute. Boileau donne des nouvelles de sa santé. « Vous avés raison d'estimer, comme vous faictes, M. de Vauban. C'est un des hommes de nostre siècle, à mon avis, qui a le plus prodigieux mérite, et pour vous dire en un mot ce que je pense de lui, je crois qu'il y a plus d'un maréchal de France qui, quand il le rencontre, rougit de se voir maréchal de France » : 400 fr.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), le grand écrivain, né en 1712, mort en 1778.

8 manuscrits autographes des lettres de Saint-Preux à Julie, dans la *Nouvelle-Héloïse*, 85 p. in-4.

Ce dossier comprend les lettres nos 2, 14, 20, 21, 22, 9 de la deuxième partie, 5 de la deuxième partie, et une lettre qui porte cette mention *: Imparfaite et peut-être à retrancher.* Ces manuscrits sont du plus haut intérêt à cause des nombreuses ratures et corrections qu'ils présentent et des variantes fort curieuses avec le texte imprimé. Ils nous initient à la manière dont Jean-Jacques Rousseau travaillait et sont une véritable révélation littéraire 2,550 fr., à un amateur anglais.

Le total de la dixième vente d'autographes de la collection Dubrunfant a été de 27,523 francs.

Peu d'autographes importants dans la vente du 1er juillet. En revanche, il s'y trouvait une collection de cachets des maisons royales et des principales familles de la France et de l'Europe. Cette collection, absolument unique dans son genre, se subdivisait ainsi :

France : Famille royale	145
Dynastie napoléonienne	108
Grandes familles	2,900
Angleterre : Rois	128
Ducs, comtes, barons, etc	1,380
Pays-Bas : Rois et princes	140
Grandes familles	440
Lorraine (maison de)	24
Italie : Maisons régnantes	150
Cardinaux, ducs, barons, etc	2,250
Espagne : Rois	34
Grandes familles	240
Portugal : Rois et grandes familles	178
Suède : Rois	67
Grandes familles	900
Danemark : Rois	50
Grandes familles	300
Allemagne : Empereurs	195
Prusse	105

	Divers	1,550
	Hongrie	300
RUSSIE :	Empereurs	30
	Princes, comtes, etc	830
POLOGNE :	Rois	80
	Princes et comtes	520

Cette collection ainsi décomposée a été mise en vente en un seul lot, et péniblement adjugée au prix de 150 francs, pour les 13,000 cachets qui y figuraient.

LES ATELIERS DE PEINTRES

PHILIPPE ROUSSEAU

Certains quartiers de Paris ont, comme les hommes, une jeunesse, un âge mûr, une vieillesse. Comme eux ils connaissent de bons et de mauvais jours. Ils possèdent une existence propre, très distincte, très personnelle. Ils se tiennent pour ainsi dire à l'écart de la grande ville dont ils ne suivent ni les modes, ni les caprices, ni les manies. Ils regardent passer le tourbillon sans s'y mêler, impassibles, indifférents encore plus qu'étonnés.

L'avenue Frochot est un des rares coins de Paris qui ait conservé son apect primitif. Elle rappelle un passé bien près et cependant bien loin de nous.

On est presque étonné en franchissant la grille de ne pas rencontrer un rapin chevelu à pantalon à carreaux et à gilet écarlate et de ne pas se heurter contre un élégant dandy à la haute cravate de satin, à la redingote pincée, au manteau négligemment jeté sur l'épaule — Cabrion allant chez Chasseriau ou Brummel sortant de chez Alfred de Dreux.

Les petites maisons, moins hôtels que cottages, les grands arbres, la verdure touffue, l'architecture spéciale, l'allée avec son allure de parc, tout contribue à rappeler aux passants une horloge arrêtée dont on croit entendre encore le tic-tac.

Barbey d'Aurevilly devrait habiter là.

Pendant qu'un vent de révolution, soufflant sur les rues Bréda, Saint-Georges et de Laval, en chassait la courtisane fastueuse, le bohême de génie et l'artiste arrivé ; pendant que les entresols galants situés dans cette région étaient loués par des familles bourgeoises; que Dinochau, le restaurateur des lettres, fermait boutique

rue Navarin et que les peintres achetaient des terrains pour construire des hôtels dans les nouveaux quartiers, l'avenue Frochot, elle, gardait ses habitudes et laissait rouler vers le boulevard Malesherbes et l'avenue de Villiers les voitures de déménagement dont elle n'écoutait même pas le bruit lointain des roues sur le pavé.

C'est dans cet oasis parisien qu'habite Philippe Rousseau, au milieu de cette colonie qui fleure l'art à pleines narines, à côté de MM. Stevens, Merwart, Vidal et Hermann-Léon, à deux pas de l'ancienne demeure d'Isabey, qu'habite Luminais, presque en face de l'hôtel où Roger donna des fêtes légendaires.

Je frappe.

— Entrez.

Et l'artiste vient au-devant de moi, avec cette cordialité aimable, cette bonhomie sincère qui brisent dans une seule poignée de main la glace de la première entrevue.

Coiffé d'un feutre râpé, vêtu d'un veston de drap taché de couleurs, en pantoufles, Philippe Rousseau est la simplicité même. Type sympathique d'une génération de peintres qui s'en va.

Son atelier n'est ni un boudoir, ni un salon, ni un musée de curiosités. Il est fait pour le travail et rien de plus. Il ne ment pas d'ailleurs à cette promesse, car le vieil animalier est fort et robuste, malgré l'état momentanément maladif dont il se plaint. C'est un bûcheur infatigable. Tous les jours régulièrement, avec la fougue et la passion d'un jeune homme, il vient de la place Bréda où il habite, s'enfermer, avenue Frochot, avec ses brosses et sa palette.

Tout en causant avec moi et en fumant sa pipe, l'artiste se remet à son tableau : *Symphonie des fromages,* vigoureuse toile, peinte en pleine pâte, avec cette so-

lidité et cette vigueur de tons qui sont les grandes qualités du maître. Côte à côte, dans une promiscuité de hasard, sont rangés le Cantal à la structure populaire, le Brie velouté, le mondain Camembert, le Chester à la raideur anglaise, le Gruyère avec ses yeux qui pleurent, le Hollande à l'éclatante carapace, le Roquefort aux verdissants méplats, les Bondons

> ... vautrés comme des hommes saouls,
> Coulant sur leurs clayons de paille.

Il faudrait avoir la plume audacieuse et puissante de l'auteur du *Ventre de Paris* pour rendre l'attitude grave ou abandonnée de ces modèles qui posent ainsi dans un recueillement plein de résignation. Quelques-uns pourtant ont protesté à leur manière contre le rôle nouveau pour eux qu'on leur imposait. Plusieurs fois le Brie s'est laissé aller au découragement, et le Hollande furieux de voir sa rubiconde jeunesse se faner loin d'un milieu gastronomique digne de lui, a verdi de rage. Il a fallu remplacer ces deux premiers sujets.

Bien éclairées par le vaste châssis de l'atelier, j'admire à mon aise deux toiles de mon hôte, toiles dont l'une est la *Sortie du chenil* et l'autre, une nature morte, a figuré à l'un des derniers salons : c'est une grosse brioche, un rafraîchissoir bleu et une bouteille de champagne...

Le rafraîchissoir en vernis Martin, qui a servi de modèle au tableau, se trouve en compagnie de deux autres plus petits, posé sur un beau bahut hollandais en chêne qui a appartenu à Diaz, et que vous pourrez voir au fond un dessin de mon ami Edmond Yon publié par le journal l'*Illustration*.

Çà et là, des pots de grès, des Chine de la famille verte, des faïences de Nevers, des vieux Rouen. Un fusil de chasse du XVIIIe siècle aux fines incrustations

d'acier et d'argent. Une esquisse de Marchal. Une mâle nature morte de Chardin, non loin d'une gravure de Vermeulen d'après Van Dyck. Une collection d'oiseaux empaillés qui font penser à l'atelier de Giacomelli. Sous un miroir Louis XVI, en bois doré, et près d'une assez belle verdure, un piano.

— Vous êtes musicien, monsieur Rousseau?

— Non, mais j'adore la musique. Hermann-Léon et Taskin me font quelquefois la surprise de venir en faire chez moi, et je leur dois ainsi des heures exquises. J'étais prédestiné à être atteint de cette passion-là, d'ailleurs, c'était inévitable, car je suis le fils d'un ténor célèbre de l'Opéra-Comique, de Philippe, qui créa *Richard Cœur-de-Lion*.

— Et vous n'avez pas eu l'idée d'apprendre un instrument ou l'harmonie ? Vous n'avez jamais été talonné par le désir d'entrer au Conservatoire?

— La peinture a toujours été mon idée fixe. A quatorze ans, ma mère me mit chez Garneray, le peintre de marine, qui fut prisonnier des Anglais et écrivit d'intéressants mémoires sur les *Pontons*. Mais de Clichy, où nous demeurions, à la rue Hauteville, la route était longue et hérissée de tentantes distractions pour un gamin de mon âge. Je flânais pas mal et j'arrivais souvent en retard chez le patron, qui s'empressait d'ailleurs de m'envoyer à l'imprimerie porter les lourdes planches de cuivre qu'il avait gravées.

— Ce métier de commissionnaire ne devait pas beaucoup aider à vos progrès.

— Au bout de deux ans, j'avais si peu dessiné, que ma mère me retira de chez Garneray et me confia à Victor Bertin, un brave homme s'il en fut, mais qui avait d'étranges idées en art et qui résista longtemps à mon désir de peindre. Chez lui, je me mis en tout cas sérieusement au travail.

Ma première toile — la copie d'une étude représentant le *château de la reine Blanche* — marqua dans ma vie. Je reçus à ce sujet de mon maître ce conseil, que j'ai appliqué constamment et dont je me suis toujours bien trouvé : Dans le bleu du ciel, il faut mettre de la laque le matin, du brun rouge à midi, et du vermillon le soir.

— Êtes-vous resté longtemps avant de vous attaquer directement à la nature?

— Dame, vous savez, à cette époque, la nature effrayait un peu. On l'arrangeait, on l'ennoblissait et l'atelier était plus propice à cette cuisine-là que le plein air.

— On appelait cela faire du style.

— Subissant, toutefois, l'influence de Vattelet, qu'on traitait alors de révolutionnaire avec ses moulins et ses feuilles mortes tombant dans une chute d'eau, je quittai Bertin et j'entrai chez Léopold Leprince.

— Le frère de l'auteur du *Marché d'Honfleur ?*

— Justement. Mon nouveau patron se montra très désireux de me faire faire assez de progrès pour me mettre à même de gagner quelqu'argent. Je ne lui avais pas dissimulé la situation précaire de ma mère et il avait compris, avec beaucoup de délicatesse, qu'il était pour moi indispensable de vivre avec mes pinceaux. Au bout de quelques mois, je pris une résolution énergique. Afin de ne pas perdre de temps en allées et venues toujours longues et souvent coûteuses, je quittai Clichy, une vraie province, malgré la résistance de ma mère, et je vins habiter Paris, avec l'intention bien arrêtée de subvenir seul à mon existence.

— Un véritable coup de tête qui a dû vous apprendre à manger la vache enragée !

— Oh! nous ne ressemblions pas à la jeunesse ac-

tuelle. Nous n'avions pas lu Shopenhauer. Mes vingt ans chantaient dans le cœur le refrain joyeux des illusions roses et je vous assure que nous acceptions gaiement les jours les plus sombres.

Je m'installai rue de Valois, au sixième étage, dans une petite chambre meublée. Elle me coûtait quinze francs par mois. Inutile de dire que j'y étais gelé l'hiver et grillé l'été. J'exécutais des copies au Louvre que je vendais avec beaucoup de peine sur le quai Malaquais, pour dix francs et plus souvent encore pour trois francs. Par des connaissances et des amis, je trouvais aussi quelquefois de vieux portraits de famille à revernir ou à retoucher. Plus tard, la maison Sallendrouze me commanda des paysages d'après Coignet pour des dessus de table en toile cirée. Elle me les payait trois francs cinquante et j'en abattais deux par jour.

— Vous ne deviez plus trouver le temps de travailler pour vous.

— Mais si, je n'abandonnais pas pour cela le paysage en chambre, car en 1834 je peignis, de souvenir, un *Marais en Normandie* que j'envoyai au Salon et qui fut reçu. C'est là mon premier succès. Comme vous voyez, il m'a causé une vive impression puisqu'à cinquante-deux ans de distance, je me rappelle encore cette date mémorable.

— Les premiers lauriers ont un parfum capiteux qu'on n'oublie guère.

— Après un voyage que j'entrepris, sac au dos, en Normandie et en Bretagne avec mon ami Chandelier et Leconte de Lisle, l'académicien d'hier, dont je fis, par le plus curieux des hasards, connaissance à Dinan, j'entrai au panorama de Langlois à raison de six francs par jour.

— Deux francs de moins que le salaire actuel d'un maçon.

— Une invitation que je reçus du marquis de Boisguilbert arrêta le cours de ces lucratifs travaux. Je repartis en Normandie, et je peignis entre autres choses, chez mon aimable hôte, une poule noire pendue par la patte. Je l'envoyai au Salon où elle fut acceptée. A partir de ce moment, je ne fis plus que des animaux vivants et des natures mortes.

— Et maintenant, voici vos chênes, vos hêtres, vos frênes, vos noyers, vos haies, vos prairies, ajoutai je en désignant une admirable collection de mignons modèles d'animaux sculptés par Fremiet, Caïn et Mène, et alignés sur une étagère algérienne.

— Pas tout à fait, répondit l'artiste en souriant, car je ne risque plus le paysage en chambre et ce petit monde en plâtre ne me suffit pas plus que ce singe empaillé qui se carre dans un fauteuil. Non, je ne puis me passer de la nature et, sans elle, je me sens impuissant à rendre quoi que ce soit.

— Vous professez, je le vois, les mêmes théories que Chardin, dont j'aperçois là-bas le portrait du Louvre, une bonne copie, ma foi.

— Ah ! Chardin, le grand peintre, le merveilleux artiste, le roi des réalistes !

Le jour baissait. Par la large baie, la lumière grise de la rue combattait difficilement l'ombre qui envahissait déjà les coins de l'atelier et qui éteignait les couleurs crues du tapis de Smyrne. Je m'étais levé et, en jetant un dernier coup d'œil à la vitrine où m'avait attiré une ravissante musette Louis XV, je remarquai, sous un cadre, une lettre de Decamp renfermant d'intéressants conseils techniques sur un tableau que M. Philippe Rousseau avait montré au célèbre orientaliste.

— Je sais que vous possédez une autre lettre de Decamp, fis-je au peintre. Dans cette lettre, il vous re-

mercie des soins que vous avez donnés à sa vente et des quelques retouches que vous avez même faites à cette occasion à certains de ses tableaux. Me permettez-vous de la copier ?

— A quoi bon ? Ne me mettez pas trop en avant. Si vous désirez m'être agréable, parlez de Chardin dont vous avez cité le nom tout à l'heure. C'est mon vrai maître, celui-là, et l'on ne prononcera jamais d'éloges assez enthousiastes sur ce dédaigné qu'on connaît et qu'on admire sincèrement depuis si peu de temps. Et cependant Chardin est une des plus pures gloires non seulement de la France, mais de l'Art entier.

Les toiles si sincères et si vivantes de M. Philippe Rousseau valent mieux que ma plume pour faire comprendre l'élévation d'un genre et d'un talent que personne ne cherche à discuter ni à contester.

J'espère que mon trop modeste interlocuteur de l'autre jour me pardonnera, présenté de la sorte, le témoignage que je rends à sa haute valeur.

CAMILLE BERNIER

Un froid soleil d'hiver frappe d'aplomb sur le quai d'Orsay. Sous le ciel d'un bleu pâle, la Seine s'irise et les bateaux mouches qui fuient avec l'air affairé de gens en retard, crèvent de remous mousseux la surface tranquille du fleuve.

A droite, le panorama de Paris étale, sous une buée légère, l'orgueil de ses monuments, depuis le palais de l'Industrie, dont les vitres pétillent, jusqu'au profil perdu des Tuileries et du Louvre.

A gauche, le Trocadéro découpe sa silhouette blanche sous l'entassement des maisons qui montent les unes sur les autres pour regarder la grande ville superbe dans son rayonnement de reine.

Tout au fond, à l'horizon, des coteaux touffus dont les masses sombres sont coupées par le viaduc d'Auteuil qui rappelle un tableau mécanique avec son chemin de fer passant tout petit et très vite dans un envolement fantomatique.

La tête baissée contre le vent qui les cingle, quelques rares passants allongent le pas. Une escouade de soldats en corvée défile silencieuse. Le long du quai d'Orsay, d'immenses bâtisses insignifiantes et ennuyeuses, des pierres sur des pierres, des magasins de l'État, des écuries officielles, la manufacture des tabacs.

On entend sur la berge le crépitement des sabots des chevaux, les jurons et les claquements de fouet des charretiers qu'on ne voit pas. La corne lointaine d'un tramway sonne la vie dans ce quartier presque désert. La houle du tourbillon parisien semble se briser contre les parapets.

C'est là, au débouché de la rue Jean-Nicot, que se trouve l'hôtel de M. Camille Bernier.

Nous sommes un vendredi. Il est onze heures et demie et nous serons les premiers arrivés. Ce jour-là, le paysagiste reçoit ses amis à déjeuner. Vient qui veut, sans invitation, sans façon. Le couvert est toujours mis pour tous ceux qui se présentent. La cuisinière, qui doit être un cordon bleu de génie, sait aussi bien servir un repas pour dix que pour trente couverts. Grâce à elle, comme dans les féeries, les victuailles semblent sortir de terre. Du reste, lorsque le timbre de la porte résonne sans relâche, quand la salle à manger, très originale avec ses vaisselliers bondés de vieux Chine, devient trop petite, on ouvre une porte à deux battants et la table se prolonge dans une vaste salle réservée pour les grandes réunions.

Et quelles réunions! MM. Henner, Bonnat, Yvon, André Theuriet, Jules Lefebvre, Grandsire, Vidal, Duez, Guillaumet, Roger Jourdain, Louis Enault, Hermann-Léon, Gustave Nadaud, Aublet, Émile Michel, Zuber, Courtry le graveur et Émile Vernier le lithographe peintre. — Qui peut donc ainsi compter à sa table et parmi ses intimes plus de talents réunis!

Cette semaine, l'approche de l'envoi au Salon a éclairci les rangs des *vendredistes*. L'heure fatale va sonner et les pauvres peintres, je le crois, n'ont même plus le temps de déjeuner du tout, ni au quai d'Orsay ni même ailleurs.

Vêtu d'un gilet breton avec broderies naïvement éclatantes, d'un veston de drap sombre, d'un large pantalon, M. Bernier préside, avec la meilleure grâce du monde et la *bongarçonnerie* qui fait le fond de son caractère. On cherche un amphitryon, on ne trouve qu'un camarade.

Ah! Il ne pontifie pas, celui-là! Petit, robuste, l'œil fin, l'air ouvert et cependant très gentleman, l'auteur de ces toiles pittoresques qui nous charment ne parle jamais ni de lui ni de ses œuvres.

Cependant, tout en déjeunant, je m'adresse à mes voisins de table pour obtenir ces détails inconnus qui font la joie des curieux. Malheureusement, pas plus à droite qu'à gauche, on ne peut me donner de grands détails sur la biographie du maître de la maison.

Comme les peuples heureux, M. Bernier n'a pas d'histoire. Né à Colmar, il est resté Alsacien de cœur. Fils d'un receveur général, riche, mondain, il eut, dès le début, la vie heureuse et facile. Quoique remarquablement doué et très passionné pour la peinture, il ne passait jamais de bien longues heures à son chevalet. Le plaisir prenait presque tout son temps.

La fortune est une redoutable rivale pour l'art. Plus que la misère elle a tué bien des artistes. On comprend la terreur qu'elle inspira à M. Pailleron. Pour la fuir, le jeune littérateur, oubliant ses rentes, avait loué une mansarde dans laquelle il s'enfermait toute la journée. Il travaillait ainsi dans le silence et le recueillement avec l'illusion de la pauvreté et du besoin. Il y a là un curieux phénomène psychologique, qu'expliqueront parfaitement ceux qui sont dévorés vivants par les exigences implacables de ce qu'on est convenu d'appeler l'existence d'un homme du monde.

Doué heureusement d'une nature énergique et fortement trempée, sous des dehors doux et affables, M. Bernier parvint à sortir sain et sauf des jardins d'Armide.

Après avoir dessiné en amateur dans l'atelier de Léon Fleury, atelier de gentlemen, où le sport était

plus souvent sur le tapis que les empâtements et les glacis, où l'on parlait plus des danseuses de l'Opéra que du Poussin et d'Hobbéma, il comprit un beau jour qu'il fallait travailler et piocher ferme, si l'on voulait arriver. Rompant alors avec ses habitudes de plaisir, il partit en Bretagne et, six ans, seul avec la nature, étudia sans relâche.

Le succès couronna ses efforts, comme on dit dans les discours des comices. Son premier envoi au Salon remonte à 1855. En 1867, il obtient une récompense, en 1868 une médaille et en 1869 il était hors concours. Trois ans plus tard, le gouvernement attachait le ruban rouge à sa boutonnière et dans quelques années, pas trop longues, je l'espère, le liséré écarlate se changera en rosette.

Le café pris, on remonte dans l'atelier par le vaste escalier de l'hôtel, aménagé avec autant de goût que de confortable.

Un véritable musée que cette vaste pièce aux poutrelles renaissance, aux entrevous bleus, au lustre flamand, aux murs lie de vin recouverts dans le bas par une haute boiserie de chêne.

A droite, en entrant, une cheminée monumentale en bois sculpté sur laquelle se dresse une pendule en marbre noir flanquée de deux figures de bronze, l'Asie et l'Afrique, d'après Bartholdi.

Dans un coin le piano, qui sert à M. Gide, le frère du peintre, excellent musicien, à accompagner Gustave Nadaud lorsque le spirituel chansonnier n'a pas égrené son répertoire au dessert, dans la salle à manger, ce qui lui arrive fréquemment.

Devant la vaste baie ouverte sur le quai d'Orsay, un divan bas près duquel se trouve une petite table recouverte d'un tapis d'Orient. Sur ce meuble un

bronze japonais à patine noire fraternisant avec le *Tigre et le Lion* de Barye au milieu d'un écroulement de livres.

Des livres ! une indication que la préfecture de police a bien tort de ne pas écrire dans ses signalements : « Dis-moi qui tu lis et je te dirai qui tu es, » a dû écrire quelque part un philosophe inconnu. Je feuillette au hasard : les œuvres de Briseux, la *Revue des Deux-Mondes*, les poésies d'André Theuriet avec cette dédicace : *Au maître paysagiste, souvenir affectueux;* le nouvel ouvrage d'Émile Michel, *les Musées d'Allemagne*, *l'Étain* de Germain Bapst et le catalogue de la vente récente d'Aimé Perret.

Allons, sans être magicien, je vois que notre hôte aime la littérature, la poésie et la curiosité. Je m'en doutais bien un peu après sa conversation émaillée de citations et d'aperçus ingénieux sur les sujets les plus variés.

Et maintenant, je reprends mon inspection, j'allais dire mon inventaire. Décidément la fréquentation des commissaires-priseurs me fait souvent parler le langage de leurs clercs.

Au-dessus d'une armoire normande trop richement sculptée pour être ancienne, une panoplie exotique : des flèches au dard acéré, des massues terribles, des sagaies primitives, des lances emplumées, des poignards barbares, des sabres sauvages qui rayonnent autour d'un immense chapeau de paille marocain. Grâce à ce belliqueux entourage, ce paisible couvre-chef prend des allures provocantes. Il me produit l'effet du panama de M. Prudhomme dominant un faisceau de sabres d'abordage, de revolvers et de fusils Gras.

En face de la large ouverture qui fait entrer la lumière à flots dans l'atelier, trois bonnes tapisseries

Louis XVI bien conservées et recouvrant en partie le panneau — des bergerades trouvées dans le bon temps où les artistes seuls appréciaient l'art décoratif des verdures.

Et puis des fleurs devant et derrière soi, sur les meubles, dans les coins, partout, presque autant de fleurs que de toiles et de dessins accrochés au mur. Et cependant !... Voici un *Effet de neige sur le pont de l'Alma*, par Van Marck; une *Vue au bord de la mer près d'Alger*, par Guillaumet; un *Coin du boulevard*, par Vollon; un *Abordage en mer*, par Isabey; un *Panier de raisins et de pêches*, par Bergeret; le *Désert*, par N. Berchère; une *Étude du Crotoy*, par Vernier; des *Moutons*, par Troyon; un *Ruisseau*, par Harpignies; une *Vue de Montmartre*, par Yvon; une *Grève*, par Daubigny; un *Cavalier persan*, par Pasini; un superbe fusain de Théodore Rousseau. J'en passe et de superbes ou de charmants signés par Vidal, Lansyer, Philippe Rousseau, Lesénéchal, Mme Muraton, Belly, Zuber, Mme Lavillette, Hector Leroux, Ulysse Butin. Impossible de ne pas m'arrêter devant un paysage de Corot au ciel lumineux, acheté 100 francs vers 1850 dans son atelier.

— Je salue, me dit en souriant M. Bernier, avec la considération la plus distinguée et avec un profond respect les œuvres des paysagistes anciens et particulièrement Claude Lorrain, mais je réserve toute ma sympathie, toute mon admiration pour les trois grands hommes qui, de longtemps, ne pourront être remplacés : Corot, Daubigny et Rousseau. Ils sont à la base les trois côtés de la pyramide sur laquelle s'entassent depuis cinquante ans tous les paysagistes bons ou mauvais.

Après avoir longuement regardé le *Vallon*, —

tableau du maître de la maison destiné au Salon, — des vaches allant à l'abreuvoir conduites par un gars breton qui affûte un morceau de bois — excellente peinture claire et d'une belle et sincère impression de nature, je cherche vainement quelque autre toile de M. Bernier.

Je recommence plus en détail l'examen de l'atelier. J'ai même l'indiscrétion de fureter dans la bibliothèque. Rien.

Yvon, qui m'observe, prend enfin pitié de ma perplexité, et me conseille de cesser mes recherches. L'auteur du *Chemin de Bannalec* n'expose chez lui aucune de ses œuvres. Il enfouit ses études dans une petite pièce qu'il appelle son capharnaüm, et il est fort rare qu'il consente, à l'imitation de Barbe-Bleue, à donner la clef de « ce réduit redoutable ».

Voilà, certes, une modestie d'autant plus réelle qu'elle est peu théâtrale, mais personnellement je la déplore. Il m'est revenu, en effet, que M. Bernier rapporte de superbes études de cette Bretagne qu'il aime, de ce Bannalec où il s'installe régulièrement tous les étés depuis vingt ans et qui est pour lui un atelier de deux kilomètres de long. Les habitants l'adorent et le considèrent encore plus en parent qu'en ami. Les enfants savent aussi qu'il les aime et près de lui, pendant qu'il travaille, viennent jouer comme les moineaux autour d'un charmeur.

Cette affection, que l'artiste rend d'ailleurs de tout cœur à ses chers Bretons, aurait-elle en partie pour cause l'acte de dévouement que l'on raconte dans le pays?

M. Bernier un jour fut assailli par un orage épouvantable pendant qu'il peignait en pleine campagne. Il ne s'interrompit pas pour si peu et continua bravement à travailler, se contentant de s'abriter sous un

large parapluie. Tout à coup des cris déchirants partent non loin de lui. Cette fois le peintre jette ses pinceaux, accourt et aperçoit une vieille femme épileptique qui se débattait contre la mort dans un étang où elle avait glissé. Se précipiter à l'eau, rattraper la pauvre vieille et la ramener sur le bord saine et sauve fut, pour le paysagiste, l'affaire d'un instant.

Lorsqu'il revint, grelottant et trempé comme un barbet, quelle ne fut pas sa stupéfaction en s'apercevant que son chevalet avait été bousculé par la foudre! Pendant sa courte absence elle était tombée juste à sa place!

Et il y a des gens qui trouvent, comme Théophile Gautier, qu'il faut toujours se méfier du premier mouvement, parce que c'est le bon! Ce jour-là, au contraire, M. Bernier a dû penser qu'il disait vrai, le vieux dicton populaire : Un bienfait n'est jamais perdu.

Diable! un artiste aimable, simple, modeste, distingué, aimant la littérature et la musique, sachant risquer sa vie pour les autres et possédant par-dessus le marché un véritable talent — mais c'est là, avouons-le, du cumul au dernier chef.

Est-ce qu'il n'existe pas une loi contre les accapareurs de ce genre? On en fait tant que je n'en sais rien.

LÉON GÉROME

Je m'en souviens comme d'hier.

C'était au milieu de l'année 1861. La ville de Nantes que j'habitais alors avait organisé une grande exposition artistique et industrielle, et le jour des récompenses était venu. La salle regorgeait de curieux. Après le discours d'usage prononcé par le préfet de l'époque, M. Henri Chevreau, le maire de Nantes, M. Ferdinand Favre, commença, par la médaille d'honneur, la proclamation des lauréats du Salon nantais.

Ils étaient deux *ex æquo* pour cette haute récompense. On les vit alors ensemble gravir rapidement les degrés de l'estrade officielle.

L'un, d'aspect énergique, trapu, le teint cuivré, la barbe noire, l'habit à la boutonnière coupée par un mince ruban rouge, se nommait Paul Baudry. Il avait envoyé une *Charlotte Corday assassinant Marat*, que le musée de Nantes avait eu l'intelligence d'acquérir.

L'autre, grand, mince, distingué, l'air d'un officier en tenue de ville, me frappa vivement. L'œil noir et vif, le front haut et puissant, les cheveux courts et drus, le nez fin, la bouche ferme, le menton largement modelé, les traits osseux taillés à coups de sabre, tout indiquait dans cette physionomie une personnalité hautaine et une volonté puissante.

Celui-là s'appelait Léon Gérome. Il avait exposé la *Barque du prisonnier*, une scène prise sur le Nil, achetée également par la Ville.

Quel chemin parcouru depuis !

L'auteur du *Combat de coqs*, qui avait été décoré en

1855, devenait membre de l'Institut en 1865. Deux ans plus tard, il obtenait la médaille d'honneur et il était nommé officier de la Légion d'honneur. En 1874, ses confrères lui décernaient, une seconde fois, la médaille d'honneur et, en 1878, le gouvernement changeait la rosette en cravate rouge.

Né à Vesoul, en 1824, d'une famille modeste, M. Gérôme arriva à Paris aussitôt son baccalauréat passé, à l'âge de seize ans. Il venait étudier la peinture pour laquelle il eut fort jeune des dispositions très remarquables.

En compagnie de Damery, Picou, Gobert, Hamon, il resta trois ans à l'atelier de Delaroche où, il en convient lui-même, il fit d'assez médiocres études. A la fermeture de l'atelier, il refusa d'entrer chez Drolling, comme le voulait son premier maître. Déjà tourmenté de ce besoin de mouvement, de cette soif de voir, de cette passion des voyages qui est dans son sang, il partit pour l'Italie, avec la maigre pension de 100 francs par mois que lui faisait son père.

Sa santé chancelante, son système nerveux ébranlé, se rétablirent vite sous ce beau climat. Il se mit à travailler avec une ardeur fébrile : architecture, paysage, figure, animaux, tout lui était bon, tout l'intéressait, tout l'empoignait, tout passait sous son crayon ou sous ses brosses.

C'est en revenant de ce voyage, resté pour le peintre l'une des plus heureuses pages de sa vie, qu'il échoua au concours du prix de Rome. Il ne s'entêta pas et ne se représenta plus. Seulement, comprenant qu'il avait encore besoin d'apprendre à dessiner et à modeler le nu, il exécuta, uniquement dans un but d'études, son premier tableau le *Combat de coqs*. Ce petit chef-d'œuvre eut, au Salon de 1846, un succès retentissant qui étonna son auteur.

Dans un article élogieux, Théophile Gautier devina et prédit le brillant avenir du débutant qu'il plaçait à la tête d'un petit cénacle de raffinés, s'ingéniant en mille recherches charmantes. — Le jeune artiste était désormais lancé.

Ses nombreuses excursions en Syrie, en Valachie, en Turquie, dans la Haute et la Basse-Égypte ouvrirent bientôt une nouvelle voie à son talent. Ce n'était ni l'Orient de Marilhat, ni celui de Fromentin qu'il peignait. Mais le public se passionna autant pour l'orientaliste qu'il l'avait fait tout d'abord pour le néo-Grec, et rien n'arrêta la vogue de l'artiste.

« Hors de l'Église pas de salut, » s'écrièrent les catholiques convaincus. L'art est aussi une religion. Il a ses dogmes, ses fidèles, ses sectaires, ses fanatiques. Dans le sens sacerdotal du mot, M. Gérôme est trop artiste pour confondre dans la même et banale bienveillance toutes les manifestations artistiques, de quelque côté qu'elles viennent. Les sympathies, disons les croyances du chef d'école, sont connues. Je crois inutile de les rappeler ici. Avec une franchise un peu rude, mais très honorable, et fort rare à l'époque de compromissions louches où nous vivons, le peintre a nettement proclamé ses idées dans une lettre restée célèbre et que les journaux reproduisirent lors de l'Exposition des œuvres de Manet aux Beaux-Arts.

Et pourtant on se tromperait étrangement si on voyait dans l'ardent membre de l'Institut un farouche intransigeant de droite. Jamais, comme M. Ingres qui ouvrait son parapluie dans la grande galerie du Louvre pour ne pas voir les Rubens qui l'horripilaient, jamais il n'a détourné la vue, de parti pris, devant une œuvre d'art quelconque. En causant intimement avec lui on s'aperçoit qu'il est en somme plus éclectique qu'il ne veut le dire et qu'il ne le croit lui-même.

Selon M. Gérôme, toutes les tendances ont leur bon côté, pourvu qu'elles soient sincères. Il n'est nullement opposé à l'importante évolution artistique à laquelle nous assistons. Millet, qui a su trouver de la grandeur dans le paysan, Bastien Lepage, qui a interprété la nature avec une réelle puissance, trouvent en lui un admirateur convaincu. Bien plus, sans comparer toutefois Manet à Vélasquez ni à Goya, comme ses fanatiques, il tient volontiers l'auteur de l'*Enfant à l'épée* pour un coloriste au pinceau vigoureux.

Ce qu'il reproche aux impressionistes « c'est de ne « pas finir leurs tableaux, par l'excellente raison que « leurs études insuffisantes les forcent à s'arrêter en « route, au point où la difficulté commence. Or ne « pouvoir pousser un morceau, dit-il, c'est être infé- « rieur à ceux qui en sont capables. »

Son second grief contre l'école nouvelle, c'est la monotonie des expressions, la pauvreté et le manque d'intérêt des sujets choisis, une trop grande recherche de l'originalité, l'indifférence pour la conception et la construction d'un tableau.

Beaucoup plus que le faire du peintre, cette dernière remarque dévoile l'élève resté très attaché à son maître Paul Delaroche. Aussi se plaint-il bien souvent, avec amertume, de la réaction brutale qui s'est opérée contre l'homme acclamé par la foule il y a trente ans.

M. Gérôme donne, en effet, une place importante, presque prépondérante au *sujet* qu'avec son imagination créatrice il a personnellement traité en peintre instruit et en littérateur exquis. Amis et ennemis, admirateurs et adversaires sont unanimes à reconnaître que personne mieux que lui ne sait arranger une scène et la rendre aussi complètement que possible. Telles de ses compositions sont aussi instructives qu'une leçon au Collège de France. Qu'il s'agisse de ressusciter

l'histoire, de la mettre en action, comme dans *Louis XIV déjeunant avec Molière*, *l'Exécution du maréchal Ney*, *Phryné devant l'Aréopage*, les *Gladiateurs saluant César*, le plus beau camée de son écrin antique; qu'il reproduise des types ou des scènes de la vie orientale, tels que le *Prisonnier du Nil,* le *Hache-paille*, la *Danse du ventre* ou la *Porte du harem;* qu'il ait à créer une fantaisie appelée les *Augures*, *Molière chez Racine*, *Rex Tib cen* ou le *Duel après le bal*, partout et toujours, on retrouvera l'archéologue impeccable, le metteur en scène habile, le décorateur érudit, l'observateur délicat, le conteur attachant, le styliste charmant et plein de goût.

Que l'ancien élève de Paul Delaroche excuse ma franchise, mais il me paraît bien supérieur à son maître, qui confondait fréquemment le gros mélodrame avec le drame vécu, et qui n'était pas toujours dominé par la volonté de rendre aux milieux qu'il peignait la vérité et la rigoureuse exactitude historique. Un voyage à Blois, un simple croquis de deux heures l'auraient, par exemple, empêché de faire mourir le duc de Guise dans la plus fantaisiste des salles du plus imaginaire des châteaux.

M. Gérôme a plus de scrupule et respecte davantage l'archéologie. J'en trouve la preuve dans l'hôtel même où je me trouve, dans cet hôtel du boulevard de Clichy où, rêvant au passé, je passe à la loupe les convictions de l'académicien, en attendant le maître de la maison qui, je crois, a modèle.

Quel charmant intérieur! quel harmonieux ensemble! quelle merveille de goût! C'est le même soin dans les détails, la même recherche dans la perfection que dans ses tableaux. Pour arranger et décorer de la sorte une maison, il ne suffit pas d'être un peintre d'érudition, il faut être encore le plus habile et le plus raffiné des amateurs.

On est très confiant dans cette demeure hospitalière. J'ai sonné. Le concierge m'a ouvert, et, sans m'accompagner pour m'annoncer, il m'a dit de monter, « que M. Gérôme était occupé et qu'il ne tarderait pas à me rejoindre au salon ».

Là-dessus, tournant le bouton de la porte et recommandant à mes yeux de bien se souvenir, j'ai conçu le mauvais dessein d'abuser de la confiance de ce brave homme et de me promener, en attendant, dans la maison qui m'était si franchement ouverte.

Dans le vestibule, un lit chinois d'un beau travail, un remarquable coffre japonais laqué noir. Par un escalier stuqué, dont la rampe en bois, d'un dessin exotique plein de saveur, attire mon attention, j'arrive à une enfilade de salons bondés de jolis meubles et capitonnés de splendides et chatoyantes étoffes. On est musicien dans la maison, car deux pianos à queue tiennent la place d'honneur. Accrochés aux murs, un portrait de jeune homme par Van Dyck, et une belle étude inachevée de Fortuny, des taches multicolores représentant un massacre dans un des patios de l'Alhambra.

Par une porte entrebâillée, j'aperçois la plus originale des salles à manger qu'on puisse rêver pour une illustration des *Mille et une Nuits :* une vraie salle de palais mauresque, avec une coupole elliptique d'une grande hardiesse se terminant par un dôme d'où pendent, comme les gâteaux d'une ruche, des stalactites polychromes. Partout des enlacements d'arabesques, des colonnettes légères, des guipures de stuc d'une délicatesse exquise. Les murs disparaissent sous d'incomparables tapis d'Orient à fond blanc, et autour de la pièce, formant frise, court une collection de masques japonais des plus curieuses. D'un rapide regard circulaire, je note encore une pagode ruisselante d'or, un vitrail très pittoresque, une porte arabe dont les mor-

ceaux ajustés en zig-zag, de bois de cèdre, forment une mosaïque d'une variété infinie de dessin. — Il me semble que je suis transporté loin de Paris par le coup de baguette d'un enchanteur, et que je vais voir entrer une sultane du Bosphore ou des almées du Caire.

Mais l'heure s'avance et j'attends toujours. Puisque j'ai été indiscret, eh! bien, tant pis, je le serai jusqu'au bout. Je monte jusqu'à l'atelier.

Je frappe, M. Gérôme vient m'ouvrir lui-même.

C'est toujours le même homme, correct, distingué, vif, intelligent, l'officier en bourgeois que je vis pour la première fois au théâtre de Nantes. Le temps a neigé sur la moustache en brosse et sur les cheveux en coup de vent, mais les yeux profonds ont autant d'éclat, l'allure est aussi jeune, les traits sont aussi fermes qu'en 1861.

— Je vous adresse mes excuses pour vous avoir fait attendre, me dit l'artiste, en me serrant cordialement la main et en ôtant de sa bouche la petite pipe en bois qu'il fumait. J'avais modèle. Entrez quand même, nous causerons.

Et il m'entraîne presque de force dans un atelier fort simple, un véritable atelier de travail.

Au plafond, d'où descend un lustre hollandais, à boules de cuivre, des poutrelles brunes, rehaussées de lisérés rouges. Sous la large baie qui donne sur le boulevard, le divan classique, celui que possèdent tous les peintres, qu'on retrouve à contre-jour dans tous les ateliers. La teinte lie de vin des murs est coupée par une panoplie circassienne, par des casques japonais à ailerons, par une grande pendule Louis XIV très décorative et par de superbes et rares tapis d'Orient, cousins germains de ceux que j'admirais dans la salle à manger. Près de la porte un beau bahut, bonne copie de la Renaissance empruntée à Cluny. Dans un coin et en face

de la fenêtre, deux mignons modèles du temps de Jean Bart, des frégates à la proue et à la poupe étincelantes de dorures. Placés sur des consoles, des casques et des pièces d'armures romaines moulés sur des bas-reliefs de la colonne Trajane. Dans une pièce voisine dont la porte est ouverte, j'entends un frou-frou d'étoffes. C'est le modèle que mon entrée a effarouché et qui se couvre pudiquement et tant bien que mal d'une robe japonaise tissée d'or.

— Vous allez vous asseoir, continue mon hôte, et me raconter le but de votre visite.

— Jamais. Je ne veux pas interrompre une séance.

— Eh ! bien, revenez alors... pas cette après-midi, je monte à cheval, mais demain matin.

— Inutile. Je voulais vous prier de vous placer devant l'objectif, vous et votre intérieur. Or le cliché est fait. Il ne me reste qu'à tirer l'épreuve.

— Mais c'est de la photographie instantanée.

— Justement. A présent, remettez-vous vite à votre chevalet. Je sais que vous êtes l'homme le plus travailleur de France. On prétend même que vous ne déjeunez jamais. En outre, je n'ignore pas que vous n'aimez ni les indiscrets, ni les flâneurs, ni surtout... les critiques d'art.

— Ah ! permettez.

— De sorte que je ne veux pas que vous m'ayez en exécration.

Et je me sauvai en échangeant une poignée de main avec la sympathie faite homme.

WILLIAM BOUGUEREAU

Avant la Révolution, la rue Notre-Dame-des-Champs était un chemin peuplé de monastères. C'est là, dans un couvent de Carmélites que La Vallière vint se réfugier pour s'appeler sœur Louise et demander à la miséricorde divine le pardon des égarements de son cœur.

Aujourd'hui les prieurés ont en partie disparu, mais c'est toujours un Paris spécial, presque campagnard, plongé dans le calme et dans le recueillement. Seulement, au milieu des murailles blafardes des cloîtres, de hautes et tristes maisons bordent la rue de chaque côté. Des ateliers, comme des rideaux de théâtre, se découpent dans chaque façade. Derrière ces larges vitrages, des artistes cherchent sans cesse un chef-d'œuvre, la palette ou l'ébauchoir à la main. Notre cher Baudry est mort au n° 70 et Rosa Bonheur, le grand animalier, occupait le n° 61 avant de se retirer, en pleine nature, près de Fontainebleau. Cette rue, si on la baptise un jour, devrait à juste titre s'appeler la voie Appienne de la peinture.

Depuis longtemps M. Wiliam Bouguereau habite au 75. Son atelier, suivant l'usage, est dans les combles, « à l'entresol des pierrots » comme disent les rapins. Montons, sur un tapis de sparterie, l'escalier magnifique qui conduit à la haute et vaste salle où se trouvent ses chevalets.

Le maître n'est pas là. Il vient de se rendre au nouveau musée de l'Orangerie, que le président de la République va inaugurer. Tout l'Institut tient à recevoir M. Grévy. M. Bouguereau a dû rejoindre ses collègues au Luxembourg.

Alors flânons et attendons son retour. De cette façon notre temps ne sera pas perdu pour nos lecteurs. M. Bouguereau a l'esprit trop bienveillant pour ne pas nous pardonner d'entrebâiller la porte de son atelier, en son absence, à quelques visiteurs qui ne lui ont pas été régulièrement présentés.

Tout d'abord, une véritable déception. Aucun bibelot, aucune prétention à l'élégance. Pas d'armures ni de meubles gothiques. Ce n'est nullement un magasin de bric-à-brac comme dans certains ateliers somptueux où l'on peut faire tout, excepté de la peinture. Ici, au contraire, on doit bûcher ferme. Les yeux n'ont rien pour les distraire. Sans s'égarer ils peuvent rester fixés sur le modèle ou sur la toile.

Assis dans un coin, un élève de l'âge de Chérubin tient un carton posé sur les genoux et cherche, d'une main encore mal assurée, à reproduire les contours académiques de la tête penchée de Niobé, dont le masque en plâtre a été accroché devant lui. Je ne sais si le maître arrivera à faire naître le génie dans l'âme de ce jeune homme ; mais son fusain me paraît rendre difficilement la douleur muette de la fille de Tantale. Enfin, les carrières ont souvent beaucoup d'imprévu. Qui sait? ce débutant sera peut-être prix de Rome avant cinq ans. Souhaitons-le pour lui, et continuons à regarder autour de nous.

Une cloison de deux mètres de haut environ, recouverte de vieilles tapisseries assez médiocres, coupe l'atelier dans toute sa longueur. Contre cette séparation est adossé un beau régulateur en ébène, de l'époque de Louis XIV, aux cuivres finement ciselés, aux hanches arrondies dans une courbe simple et gracieuse.

Comme ce régulateur, avec ses profils élégants et décoratifs, écrase lamentablement cette psyché bour-

geoise, sa voisine, encadrée de chêne teinté par quelque ébéniste ignorant et sans goût du faubourg Saint-Antoine! Perchés sur la corniche de la glace, des oiseaux empaillés regardent mélancoliquement le *Chactas* de Duret, en plâtre, recouvert, en guise de patine, d'une teinte chocolat qui, de très loin, pourrait rappeler le bronze florentin.

Toujours le long de cette cloison pendent une nature morte de l'époque de Fyt, un vrai Flamand de la grande école, et dans des encadrements fort simples des photographies de la *Parque* du Parthénon, de la *Sybille de Delphes*, de la *Sainte Famille* de Michel-Ange, et de la *Vision d'Ezéchiel* de Raphaël, en épreuves un peu jaunies par le temps.

Mettons un peu d'ordre dans notre description, bien que la tâche ne soit pas facile, car la pièce elle-même, avec son laisser-aller curieux ne porte pas au rangement ni à la minutie.

Du plafond recouvert de papier gris descendent des cordes destinées à maintenir les immenses feuilles de papier bleuté sur lesquelles l'artiste arrête ses compositions avant d'attaquer la toile.

Au bas des murs peints en terre cuite s'accotent des cartons bondés de dessins et de croquis. Par terre, sur des planches ou suspendus à des clous, des moulages grecs et romains. Les manifestations de la statuaire romaine, gothique, de la Renaissance ou du XVIIIe siècle me paraissent briller par leur absence. Et cependant j'aperçois un vrai Chardin, mais pas une toile, un Chardin naturel : sur une caisse escabeau, se prélassent trois petites pipes, une règle, un mètre et un échantillon de vernis « garanti sans résine » dont la bouteille est posée sur le prospectus. C'est un coin d'intimité, sans prétention et fort typique.

Sans prétention! voilà d'ailleurs la note dominante

de l'atelier où tout est lâché dans une débandade incroyable et semble témoigner d'une préoccupation constante de négliger toutes les manifestations extérieures pour produire beaucoup et vite.

Non loin de la porte d'entrée, une table supporte un entassement de bouteilles de vernis vides et pleines dont le contenu poisseux a coulé sur un éboulement de tubes de couleurs jetés pêle-mêle à côté d'un Almanach Bottin, d'un feutre renfoncé, d'une lampe à l'esprit-de-vin, d'un rouet avec son fuseau garni de filasse, de petits mannequins articulés en bois, de boîtes remplies de coquillages exotiques et d'un hibou empaillé qui vous regarde d'un air bête. Sous des catacombes de journaux disparaissent des livres aux couvertures passées et salies par le temps. Inventorions au hasard : *Nos peintres dessinés par eux-mêmes* de Belina; le *Dictionnaire des Antiquités romaines* de Rich; les *Harmonies du soir* de Rambosson, en tête-à-tête avec les *Archives historiques* de la *Saintonge et de l'Aunis*, les œuvres de Buffon coudoyant les *Cabales de la politique* de Mazaroz, le catalogue de la vente Van der Bilt de New-York.

Un vase de grès, à la panse grise et bleue, dans lequel se tient, drue et serrée, une forêt de brosses, domine et préside ce pittoresque désordre.

Au milieu de la pièce se dresse l'autel : une grande échelle roulante. Pressé sans doute de sortir, le peintre a laissé sur les marches un pot à tabac, des allumettes, un porte-crayon et des enveloppes de lettres couvertes de coups de crayon.

M. Bouguereau est en train d'exécuter pour l'église de Saint-Vincent-de-Paul le *Christ portant sa croix* et l'*Apothéose de la Vierge*. Au pied de l'escabeau sont placées des esquisses peintes, le premier jet des com-

positions. Sur de grands chevalets, en face, se distinguent les figures principales des deux tableaux, figures massées au fusain sur de gigantesques feuilles de papier bleu.

Dans l'ombre portée par ces cartons se dissimulent un vieux poêle en fonte, des cadres vides de toutes les époques et une caisse d'emballage sur laquelle des journaux, des brochures, des livres aux couvertures passées et salies par le temps. Inventorions de nouveau cette bibliothèque factice : des mémoires de l'Académie coudoient des numéros du *Papillon*, le journal défunt de Mme Olympe Audouard, une notice sur les tapisseries des Gobelins se trouve en tête-à-tête avec les *Cabales de la politique* une brochure de Mazaroz. Le reste disparaît sous la poussière.

En face de ce coin abandonné, dans la pénombre, se voit une veranda, qui éclaire largement la pièce et qui doit servir d'atelier de photographie. La lumière, que laisse librement passer la couverture en verre strié, tombe d'aplomb sur un poêle rouillé, un crachoir, un paravent en lambeaux, des esquisses oubliées et un chevalet veuf de peinture.

Il ne nous reste plus à fouiller que la section de l'atelier dissimulée par la cloison dont nous avons parlé plus haut.

Dans ce buen retiro la vie semble moins dispersée, éparpillée. Çà et là des chaises modernes, une armoire normande, un divan vert foncé et un fauteuil en soie blanche brochée de rouge, poussé près d'une table couverte de papiers, d'enveloppes, de carnets et de cartes de visite.

Au mur, une collection de papillons enfermés sous verre dans un cadre d'acajou, touche deux tableaux de Desgoffes et fait vis-à-vis à des moulages en plâtre du

Danseur napolitain de Rude et du *Laurent de Médicis* de Michel-Ange, à une cire rouge représentant l'allégorie de la *Maternité* et au *Caïn tuant Abel*, le premier tableau que le membre actuel de l'Institut envoya au Salon et qui donna lieu à une amusante méprise.

Le jour de l'ouverture, car le vernissage n'existait pas encore à cette époque, le débutant, qui n'avait reçu aucun avis du jury, arrive tout ému à l'Exposition. Il achète le livret, court au B, feuillette, cherche avec anxiété son nom. Rien, absolument rien. Évidemment il avait été refusé.

L'œil morne maintenant et la tête baissée,

le pauvre garçon ne veut même pas parcourir les salles et se dispose à rentrer chez lui, lorsqu'il rencontre un ami qui l'arrête et le félicite chaudement de son envoi.

— Mais je n'ai pas été reçu, soupira piteusement le jeune homme.

— Allons donc, farceur, tu es admirablement placé sur la cimaise, au beau milieu d'un panneau.

L'artiste rentre en courant au Salon et il aperçoit son œuvre à une place d'honneur.

L'erreur ne fut pas longue à tirer au clair. La notice ayant été mal lue, le nom avait été catalogué *Bonguereau*.

Sous ce tableau, le premier coup de feu du soldat qui partait au combat avec le bâton de maréchal dans sa giberne, traîne négligemment jeté sur un tabouret un veston de velours brun dont la boutonnière est ornée de la rosette rouge.

Ah! ce veston si modeste, si râpé même, a-t-il dû en voir de ces toiles blanches ou grises que l'habile pinceau de son propriétaire convertissait promptement en beaux billets de la Banque de France!

Grand prix de Rome en 1850, de l'Académie de peinture en 1876, président du jury de peinture chaque année, M. Bouguereau a eu jusqu'ici la vie heureuse. Il est aujourd'hui un des artistes contemporains qui gagnent le plus d'argent et qui travaillent avec le plus d'assiduité, de zèle et d'énergie. C'est un idéaliste qui voit la nature en beau. Dans ses idylles il sait faire le nu avec pudeur et peindre l'amour autrement que par des traits lascifs. Aussi, que de succès! Une page entière ne suffirait pas à dresser le catalogue des œuvres produites par ce prodigieux et infatigable travailleur. Il a été et il est resté l'enfant gâté du public, de sorte que presque tous ses tableaux, depuis l'*Amour paternel*, de 1855, jusqu'à la *Jeunesse de Bacchus*, de 1884, sont devenus populaires par la gravure. Je crois donc inutile de les rappeler ici.

Des pas, un craquement du parquet me tirent de la rêverie où m'avait jeté le veston de velours sombre taché de peinture. Je me retournai vivement. J'étais en présence du maître de la maison.

Petit, gros, un peu voûté, les épaules larges, les cheveux presque blancs, le teint coloré, M. Bouguereau n'a pas l'extérieur de certaines personnalités qui attirent instinctivement et qui font retourner la tête dans la rue. Toutefois, dans la conversation la physionomie s'anime, les traits s'éclairent, la bouche devient railleuse et l'on est frappé par l'extrême finesse du regard.

Il est, du reste, de ces êtres privilégiés qui arrivent à tout parce qu'ils ont au service de leur ambition une volonté opiniâtre, de l'entêtement plutôt que de l'enthousiasme, un travail persévérant plutôt que la fièvre de l'inspiration. Croyez-moi, c'est un homme fort, faisant son œuvre en conscience, allant droit devant lui, ne sollicitant rien des autres et ne s'abaissant

jamais devant la critique. Ah! la critique, elle peut impunément l'attaquer sans l'émouvoir. On aura beau blâmer ses compositions théâtrales, dire de lui, comme Charles Blanc, que ses chairs sont blondes et molles; comme Edmond About, qu'il met le joli à la place du large; comme Jules Claretie, que son œil voit lisse, lacté et satiné; comme Henri Fouquier, qu'il manque de style; comme Fourcaud, qu'il veut sans cesse rectifier la nature; il n'en restera pas moins persuadé qu'il a raison et que les autres ont tort. Ses camarades, a raconté Charles Garnier, l'appelaient Sisyphe à la villa Médicis. Travailleur prodigieux et infatigable, il laissait dire, remplissant ses cartons d'études et de croquis. Aujourd'hui, il est au sommet de la montagne et, tranquillement assis sur son rocher, car le temps lui a donné la médaille d'honneur, l'Institut et la présidence du jury du Salon.

C'est, du reste, du palais des Champs-Elysées et non du Luxembourg, où il n'était resté que juste le temps de saluer le président, que M. Bouguereau rentrait; car sous aucun prétexte il ne manque une séance du Palais de l'Industrie lors du classement des tableaux du Salon. Ses succès constants lors des élections faites par ses confrères le récompensent d'une assiduité qui est, en réalité, des plus méritoires. Notez en outre que son impartialité bien connue ne se discute jamais parmi les peintres.

Après les compliments d'usage, l'auteur de *Biblis*, encore sous l'impression de l'examen qu'il vient de faire, me raconta en quelques mots comment il procédait pour le jugement des œuvres envoyées.

Les grandes toiles sont alignées contre la cimaise, et les petites rangées sur des chevalets. Lui, leur tourne le dos et regarde les jurés. Lorsqu'un tableau est disputé dans un sens ou dans l'autre, il obtient le silence

et demande le vote. Dans le cas, au contraire, où tout le monde marche d'accord, on procède par acclamation, en levant le bras, la canne ou le parapluie.

Par ce moyen, on peut examiner huit cents toiles par jour, depuis les purs chefs-d'œuvre jusqu'aux plats d'épinards les plus grotesques.

En courant, M. Bouguereau m'a franchement exposé ses admirations et ses inimitiés artistiques. Je m'en doutais un peu : ce n'est ni un centre gauche, ni même un centre droit que le peintre de la *Jeunesse de Bacchus*. Du classique il est tombé à l'académique. Aujourd'hui avec les tendances nouvelles, disons-le franchement, c'est un véritable *Blanc d'Espagne*.

— Les artistes que je place avant tous les autres sur le pavois, me dit-il, sont d'abord Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci, ces robustes cariatides qui ont porté sur leurs épaules de géants le poids de toute la science de leur époque. Puis Titien, Véronèse, le Corrège, Rembrandt, Rubens, Velasquez, Terburg, Métzu, Hals et Ribera. Dans l'école française, en première ligne Lesueur et le Poussin. Je n'aime pas les petits maîtres du XVIIIe siècle, mais à notre époque je trouve Géricault un vaillant, j'admire David quand il peint le *Mariage de Napoléon*, Gérard dans son portrait d'Isabey. Delacroix me paraît un rêveur sublime. Ingres, qui a su donner de l'individualité à son dessin, est à mon sens le premier des naturalistes. Mais avant eux tous, je salue l'unique et admirable statuaire qui a exécuté les sculptures du Parthénon.

Dans cette nomenclature, certains noms m'avaient singulièrement étonné, Géricault surtout. Je ne pouvais trouver de corrélation bien nette entre quelques talents admis et admirés par mon interlocuteur, et les manières de voir si autoritaires qu'il professait.

Cherchant à préciser, je pris le taureau par les cornes et je mis la conversation sur l'école moderne et sur les peintres contemporains, amoureux du plein air.

Ce fut alors une chronique parlée, étincelante d'esprit et de saillie, que me fit l'auteur du *Vœu à sainte Anne*. Mais c'est trop difficile et trop délicat à rapporter. Les questions personnelles sont brûlantes, et pour cette fois, permettez-moi, amis lecteurs, de faire de la discrétion.

ÉDOUARD DETAILLE

Les cheveux courts, le front haut, le nez impérieux, le regard limpide et droit, la lèvre estompée d'une fine moustache, grand, mince, distingué, M. Édouard Detaille ressemble beaucoup à un officier en bourgeois. M. Gérôme et lui ont bien le type militaire. On prendrait volontiers le premier pour un colonel et le second pour un capitaine ayant fait brillamment son chemin, car, dans l'armée, la rosette rouge n'est pas souvent portée par un homme aussi jeune.

Pour décrocher avant trente-huit ans la rarissime timbale, il faut un « sujet d'élite » et une « action d'éclat », comme on dit au ministère de la guerre. Or, en art, M. Detaille est un sujet d'élite et l'on ne compte plus ses actions d'éclat.

Si sa carrière a été une des plus brillantes et des plus rapides de l'époque, on est obligé de reconnaître que le peintre ne doit ses exceptionnels succès qu'à son mérite. La chance, cette fameuse chance dont parlent tant les ratés, les envieux et les impuissants, s'est fort peu mêlée de ses affaires.

Le cliché classique prouvant que tous les artistes célèbres ont montré les plus grandes dispositions dès la plus tendre enfance, est rigoureusement vrai pour l'auteur de *Salut aux blessés*. Digne émule de Gustave Doré, il n'avait pas six ans que le crayon devenait partie intégrante de son être et qu'il enluminait avec ardeur les lithographies d'Isabey et les fantaisies humoristiques de Grandville.

Au lycée Bonaparte, le Condorcet d'aujourd'hui, sa passion pour le dessin empoisonna l'existence de ses

professeurs qui ne pouvaient obtenir du potache un cahier vierge de bonshommes. L'enfant, sans travailler sérieusement, arriva à planter crânement sur ses jambes un soldat, à enlever avec tant de verve un croquis, que son père en fut frappé. La famille comprit que ce serait folie d'entraver une vocation aussi déterminée. On convint donc que, le baccalauréat passé, le collégien ferait ce qu'il voudrait.

Le choix ne fut pas long, comme vous le pensez bien.

Au mois d'avril 1865, le jeune Detaille était bachelier; au mois d'octobre de la même année, il se présentait à M. Meissonier, à qui l'avait recommandé un ami de la famille.

Par un étrange hasard qui a dû gravement influencer la carrière du peintre, l'auteur de la *Rixe* était à ce moment en froid avec M. Cabanel. Au lieu d'envoyer le jeune néophyte travailler à l'atelier de son collègue de l'Institut, ainsi que l'arrivant s'y attendait, il le garda auprès de lui. Au milieu du monceau de croquis qu'il examina, M. Meissonier discerna une facilité prodigieuse, une exubérance amusante, un saisissant sentiment du vrai et une extraordinaire mémoire de l'œil. Cependant la tendance au *chic* dominait dans ces essais et menaçait d'étouffer les plus précieuses qualités. De sérieuses études d'après nature pouvaient seules faire éviter cet écueil dangereux.

Mais l'élève profita rapidement des conseils de son illustre maître. Deux ans plus tard il envoyait au Salon l'intérieur de l'atelier de M. Meissonier ; cette toile n'était pas un chef-d'œuvre, elle renfermait néanmoins à l'état embryonnaire la sévérité et la sincérité qui sont la marque distinctive d'un talent d'où le *chic* est impitoyablement banni.

Comme certains généraux qui comptent leurs victoires par les batailles livrées, Édouard Detaille possède maintenant à son actif presque autant de triomphes que d'expositions. Depuis le *Combat des gardes d'honneur* jusqu'à la *Bataille de Rezonville*, la belle esquisse du panorama de Vienne, tous ses envois au Salon ont porté, par la finesse de leur observation et la correction de leur dessin.

Le lugubre drame de 1870 qui a été pour la France un si dur réveil a produit dans notre peinture militaire une véritable révolution. A l'arrangement d'une guerre théâtrale et romanesque, telle que la voyaient les artistes d'autrefois, du fond de leurs ateliers, a succédé la reproduction exacte et vivante de la lutte moderne, telle qu'elle existe dans son horreur et sa brutalité, telle que l'ont comtemplée nos jeunes peintres dans ces jours néfastes dont tous ont conservé l'amer souvenir.

M. Detaille est de ceux-là. Il a fait la campagne de l'Allemagne, non le crayon et le pinceau à la main, mais le chassepot au poing. A Champigny il risqua sa vie et faillit être enlevé dans une grand'garde par une patrouille prusisenne. Aussi a-t-il vivement senti ce qu'il a vu et son œil de patriote et d'observateur a gardé intacte la vision des scènes terribles auxquelles il a assisté. Ces drames, du reste, ne s'inventent pas. Il faut avoir parcouru un champ de bataille pour comprendre l'intensité d'impression et la rigoureuse exactitude des œuvres de l'artiste. Dans ses troupiers boueux, le mouchoir de couleurs sur les oreilles, le képi écrasé, couchés dans les sillons, épaulant en rampant pour défendre leur vie, mais mourant en braves, que nous sommes loin des toiles militaires d'avant 1870, où les personnages astiqués, battant neuf

et semblables à des figurants du Châtelet, était représentés dans des attitudes mélodramatiques !

C'est cet amour de la vérité, ce respect de la nature qui attirèrent l'attention du grand-duc de Russie pendant l'un de ses séjours à Paris. Devenu Czar, il invita, en 1884, le jeune maître français à assister aux manœuvres annuelles de Krasnoé-Sélo, le camp de Châlons de l'empire russe, la plus grande solennité du pays.

Fêté, choyé, gâté à cette cour, dont l'étiquette a peu varié dépuis la grande Catherine, Édouard Detaille était logé dans le chalet du prince de Troubetzkoï, le grand maréchal du palais. L'état-major le tenait pour un ami de longue date; quant à l'empereur, il le traitait en intime, s'intéressait vivement à ses études et assistait très souvent aux séances.

Comme de son excursion en Angleterre, comme de l'expédition de Tunisie qu'il suivit, vêtu de la tunique d'officier de réserve, il rapporta de son voyage en Russie de nombreux documents qui lui ont permis de publier un magnifique album sur ce camp à l'aspect pittoresque. Il faut l'entendre raconter les revues qui se passent à l'improviste par un signal d'alarme, décrire les défilés superbes aux premiers rayons du soleil levant, et parler de ces cosaques au costume national et de ces fiers soldats de la garde dont on a dit : « Ce n'est pas le tout de les tuer, il faut les faire tomber. »

Actuellement, l'artiste se repose — à sa façon — en travaillant dans son atelier à l'*Armée Française*, le remarquable ouvrage dont M. Jules Richard écrit le texte et qui est en cours de publication chez MM. Boussod et Valadon. C'est sa passion, sa vie, son idée fixe. Aussi l'hôtel du boulevard Malesherbes ressemble bien

plus à un musée d'artillerie, à un dépôt d'équipement, à un arsenal cosmopolite, à une succursale de l'École militaire, qu'à l'intérieur d'un artiste à la mode ou à celui d'un homme de goût.

M. Detaille dessine au rez-de-chaussée, dans une pièce arrangée *ad hoc* qui communique par une large baie avec une sorte de hangar vitré où pose le modèle. Il obtient de la sorte du recul et l'illusion du plein air. Un cheval empaillé dont les narines ouvertes semblent renifler l'odeur de la poudre, attend, bridé et harnaché, son cavalier, un hussard rouge qui s'apprête à sauter en selle, au moment de mon arrivée.

Partout où mon regard se porte, il rencontre des uniformes, des bonnets de police, des havresacs, des guêtres montantes, des sabretaches, des hausse-cols, des gibernes noires, des habits à revers, des tuniques plissées et des capotes gris fer — qui attendent le modèle et le crayon du jeune maître.

Des photographies qui reproduisent tout l'œuvre du jeune maître tapissent les murs : la *Halte des tambours*, le moulin du *Champ de cerises*, et la halte de l'*Infanterie*, le premier tableau qui attira l'attention sur Detaille. Puis la photographie de l'*Alerte* dont l'original est la propriété de M. de la Panouse, *Bizerte* à l'amiral Biot, la *Halte de la colonne Vincendon* à Mme de la Bigne, les *Vainqueurs* à M. Gustave Delahante, l'*Escalier de l'Opéra* au Luxembourg, le *Salut aux blessés* au baron de Gargan, son *Ancien régiment* à Albert Wolff.

Une galerie basse règne autour de l'atelier. Dans des armoires vitrées sont alignés des cartouchières, des épaulettes, des buffleteries, des casques à pointes, des casquettes russes, des cuirasses polies. Plus loin un râtelier supporte des fusils de toutes les époques à silex, à piston, à aiguille, à tabatière,

faisant toucher du doigt les progrès obtenus peu à peu, par l'humanité bienfaisante, pour supprimer son semblable.

Mais sur le fond bien rouge du mur se détache un morceau de peinture. Les yeux fatigués par les éclats de l'acier et du cuivre, je m'approche et je reconnais avec étonnement, un fragment de la grande toile représentant la *Distribution des drapeaux à Longchamps*, et qui rendait si bien le coup de soleil de la revue des trois présidents.

Allons, il n'y a plus à en douter, malgré les instances de ses amis, le peintre a mis à exécution le projet dont il avait parlé et qu'on ne considérait que comme une boutade d'enfant gâté. Il a coupé cette immense toile qu'il avait lui-même condamnée, et il n'en a conservé que deux ou trois fragments contenant des portraits de généraux. Voilà, certes, une exécution peu banale et qui dénote autant d'énergie que de modestie et d'amour sincère pour l'art.

Montons maintenant au premier étage.

La longue et haute galerie que l'on traverse est saisissante. On s'y trouve dans un milieu grave et mâle qui donne malgré soi aux battements du cœur un mouvement plus rapide parce qu'il évoque subitement la fière épopée de notre glorieux passé.

Vis à vis du mur où sont pendues d'intéressantes tapisseries de la Renaissance, sous un vitrage dont les stores à l'italienne tamisent l'éclat, sont rangées des vitrines remplies de coiffures militaires qui alternent avec des râteliers surchargés de lattes, d'épées, de sabres ébréchés et de briquets raccommodés, vieux débris ramassés sans doute sur maints champs de bataille.

L'histoire des guerres, depuis plus de cent ans, est écrite là tout entière. Vainqueurs et vaincus récon-

ciliés dans la mort, oublieux des haines passées, semblent avoir tenu à effacer le souvenir des égorgements d'autrefois en mêlant leurs armes dans une fraternelle promiscuité. La mitre prusienne à la plaque de cuivre, où brillent les deux lettres F. R. du grand Frédéric, repose à côté du tricorne de feutre des gardes-françaises de Louis XV; le chapeau à deux cornes du volontaire de Valmy frôle le casque surmonté de l'aigle à deux têtes des chevaliers gardes; le claque du mishipman s'appuie sur le bonnet à poil des vieux grognards de Charlet, le haut shako en feutre rouge du hussard de la mort couvre de son ombre le schapska du lancier de l'empire; le bonnet garni de fourrures des Scott's guards fraternise dans un mol abandon avec le cône tronqué de l'artilleur d'Iéna.

Orgueilleux plumets, fourragères dorées, fières aigrettes, panaches épiques, coqs gaulois, aigles impériales, cocardes blanches, plaques aux fières devises, lances où flotte la flamme tricolore, tout se mêle et s'enchevêtre si bien que, dans la revue d'honneur dont parle le poète, lorsque le tambour macabre fait sortir de la tombe les héros tombés dans les plaines d'Austerlitz, de Friedland, de Wagram, ces ombres augustes doivent se tromper ou rester indécises pour retrouver leur équipement dans ce vestiaire improvisé.

En entrant dans le hall, le décor change. Le velum aux rayures blanches et brunes, qui couvre la pièce et coupe la lumière crue du jour, donne à l'immense pièce, si fantaisiste avec sa galerie de bois couverte d'étoffes chatoyantes, une douce impression d'ensoleillement et de gaieté.

Ici l'art pur reprend ses droits. Des portières de peluche, des fauteuils Renaissance et Louis XIII aux velours richement ciselés, des tapis de prière, un billard couvert d'une large broderie, des bahuts en

chêne, des crédences finement sculptées, une énorme cheminée en briques rouges rehaussées de faïences rieuses, une originale bibliothèque chinoise pleine de livres illustrés, de figurines de saxe, de verres de Venise, de grès pansus, de bibelots de toutes sortes, une superbe tapisserie flamande du XVIe siècle, d'amusantes gravures du temps de l'Empire et de la Restauration, un Espagnol grattant de la guitare, par Jules Worms ; une lumineuse toile de Duez, des chimères japonaises au rictus grimaçant; des bronzes chinois couverts d'animaux fantastiques, des bacchantes de Clodion, que sais-je? En résumé, une symphonie chatoyante et vibrante qui se fond dans le plus adorable des méli-mélos, et à qui l'inattendu et l'incohérence apportent un charme exquis — tel est, à grands traits, le hall de l'hôtel Malesherbes.

Là nous ne sommes plus chez le peintre militaire, mais chez le fantaisiste, le délicat, le raffiné, le collectionneur, le..... Mais, avant de me retirer, qu'est-ce que j'aperçois dans ce coin? Voyons. La photographie d'un éventail par le maître de la maison : la *Course aux pendules*. Une nuée de Prussiens pillards, fumant de longues pipes de porcelaine chargent, dans les postures les plus comiques, un bataillon de pendules burlesques fuyant à tire d'ailes.

Heureux artiste, rien ne lui manque! Lorsqu'il veut s'amuser, il dispose de l'esprit de Juvénal et du crayon de Gavarni ! Cette composition bouffonne n'a eu, paraît-il, qu'un très petit tirage. Savez vous où se trouve l'une des rarissismes épreuves? A Berlin. M. Detaille m'a raconté que l'Empereur d'Allemagne lui avait fait demander un exemplaire de cette plaisanterie anodine et qu'il en avait ri plus que personne. Décidément la caricature est si bonne fille qu'on ne peut se fâcher contre elle.

BENJAMIN CONSTANT

— Non, voyez-vous, cette manière de voir m'exaspère, car ne vous y trompez pas, c'est du parti pris, pur. On n'aime aujourd'hui que la décoloration, l'anémie, la maladie, la mort. Pour qu'un tableaau soit admiré, il faut qu'il soit peint dans la pluie ou le brouillard, sous un ciel sombre, avec une atmosphère de suie. C'est de la névrose dont on a d'abord parlé par genre et dont on finit par être sérieusement atteint. Ma parole, je finirai par croire à la contagion en art aussi bien que pour la variole et le choléra. Le pessimisme, qui a peu à peu envahi notre littérature, s'est infiltré dans les tubes, faufilé dans les boîtes à couleurs et s'est étalé sur les palettes. Les artistes contemporains voient noir et font gris. Naturellement le public a suivi comme les moutons de Panurge. Aussi, maintenant, dès qu'un peintre a l'audace de mettre une note rouge sur sa toile, brr!... les Jérémies de Salon lèvent les bras au ciel, se signent, se couvrent la tête de cendre et crient à la fabrique pour l'exportation. La mode a décrété que le rouge n'est plus distingué. Et cependant, voyons, sans procéder à une énumération aussi longue que celle de Léporello, en prenant au hasard trois maîtres français dont le talent n'est ni discuté, ni discutable : Watteau dans le *Départ pour Cythère*, Delacroix dans l'*Entrée des croisés*, Millet dans l'*Angelus*, n'ai-je pas la preuve de ce que j'avance? Est-ce que leurs œuvres sont pâles, froides et décolorées? Est-ce de la peinture de phtisique, cela?

Appuyé sur les coussins d'un vaste divan turc, j'écoutais sans l'interrompre M. Benjamin Constant qui, sur

un mot jeté dans la conversation, était parti en guerre.

L'artiste se promenait nerveux dans son atelier, s'emballant avec sa verve méridionale sur un sujet qui lui était cher — je m'en aperçus tout de suite.

D'un coup il laissait déborder ce qu'il avait sur le cœur. J'étais ravi, je l'avoue, d'avoir déchaîné l'orage qui me permettait de connaître les théories, les tendances, les principes, les haines et les sympathies de ce vibrant qui mettait ainsi son cerveau à nu dans un beau et sincère élan d'enthousiasme, bien rare aujourd'hui!

D'ailleurs, l'auteur de *La Soif* ne s'occupait plus beaucoup de moi. Tout à son sujet, il continua comme en se parlant à lui-même :

— Eh bien ! il faut pousser le cri de réaction. Je lutterai contre cette invasion du lymphatisme dans la peinture. Moi, j'adore l'éclat, le soleil, la vie. Comme mes maîtres Rubens, Véronèse, Vélasquez, c'est du sang vermeil et non du jus de navet que je tiens à mettre sous la peau de mes personnages. Je vais peindre une Théodora, je ne prendrai certainement pas une poitrinaire pour modèle. Que veulent décidément tous ces paysagistes crépusculaires?

La nature est-elle pâle? les fleurs ont-elles la chlorose? les arbres ont-ils besoin du fer Bravais? On parle de tons fins, de demi-teintes sourdes, de gris harmonieux? Allons donc! les valeurs, dans les gris, ce sont des hasards de palette mal nettoyées et rien de plus. Au Louvre j'évite le salon carré, dans la crainte d'attraper un rhume. Les toiles de David maintiennent une température de dix degrés au-dessous de zéro. Même au mois d'août il faut lever le collet de sa redingote pour rester là. Devant les *Noces de Cana*, au contraire, on rit, on respire, on cause, on aime. Il se produit comme un rayonnement de génie. Ah! Véronèse, quel

Titan! Et comme les jeunes gens qui ne peuvent aller l'admirer à Venise ont tort de ne pas au moins l'étudier à Paris et souvent et longtemps! Mais, sans parler de l'Italie, en France, dans ce pays où l'on est dominé au fond par la passion de la couleur, les plus illustres de nos contemporains ne sont-ils pas des coloristes? Ribot, Henner, Laurens, Baudry, Vollon, possèdent une incomparable palette.

J'interrompis en souriant mon bouillant discoureur.

— Et Ingres et Puvis de Chavannes et...

— Oh! Puvis de Chavannes est à coup sûr un maître. C'est un artiste doublé d'un grand poète qui sent d'une manière élevée. Personne ne dessine le paysage comme lui. Nous ne sommes pas dans la même voie, néanmoins j'éprouve une grande joie devant les œuvres sincères, même lorsqu'elles sont le plus opposées à mon tempérament. Puvis a fait en peinture décorative d'étonnantes colorations grises, mais c'est surtout et avant tout, uniquement même, un décorateur. Aux cadavres de *Bellum-Concordia* opposez ceux de Raphaël et vous me direz le résultat de la comparaison. Les cadavres du maître italien sont, eux aussi, décolorés, d'accord. Mais quel admirable dessin! D'ailleurs Raphaël savait se transformer. Quand il quittait la fresque pour se mettre à un portrait, il laissait de côté ses teintes plates, sa décoloration voulue, il redevenait peintre avec un coloris puissant et vrai.

— Cependant le voisinage de la pierre exige un art conventionnel et une facture spéciale.

— Je n'en disconviens pas. Mais mon rêve, à moi, serait de tenter une décoration dans des voussures dorées. Souvenez-vous de l'*Apollon* du Louvre, le chef-d'œuvre de Delacroix peut-être, et en tout cas un des plus merveilleux morceaux de peinture qui soit. Rappelez-vous comme cette page sublime se tient et irradie

au milieu de l'éblouissement et de la violence des ors de la galerie d'Apollon. Tenez, j'ai une commande importante à la Sorbonne. Je ne couvrirai pas la muraille de teintes grises, je le jure. Je chercherai à faire blond et lumineux comme Véronèse, on ne trouvera probablement cela ni « plein d'émotions, ni troublant, ni subjectif ». Que m'importe ? Si l'on envoyait les gens qui se servent de cette *blagueologie* vide, cuire comme moi au Maroc, à Tunis ou au Caire et faire un torse de forban en plein air par cinquante degrés de chaleur, ils oublieraient cet ergotage sans foi et ces stériles discussions. Ils admireraient promptement ce qui est vraiment beau. Oh ! oui, quand j'en serai là...

D'un geste large, l'artiste prenait possession de ces pierres sur lesquelles il promenait son magistral et vigoureux pinceau. L'œil brillant sous son pince-nez, la figure inspirée, il semblait vivre en plein rêve.

Comme le milieu dans lequel je me trouvais concordait bien avec les théories de cet amour de la lumière! Quelle homogénéité parfaite entre l'orientaliste et son intérieur! Un ruissellement de couleurs, une débauche de soleil que l'atelier de l'impasse Hélène, planté dans un coin retiré des Batignolles, dans cette villa des Arts, qui eut son heure de célébrité et de gloire. C'est là que furent donnés, dans l'atelier de Bonnat ces bals légendaires où, dans une nuit, on dépensait tant de verve, tant d'esprit, tant de gaieté. Mais il y a quatre ou cinq ans de cela. Cinq ans!... Un siècle pour l'oublieux Paris.

M. Benjamin Constant est un descendant de l'auteur d'*Adolphe*, l'ami de Madame de Staël.

Quoique né à Paris, qu'il quitta à quatre ans, il est en somme originaire de Toulouse, dont il a conservé

un léger accent chantant qui ne manque ni de charme ni de caractère.

Aussitôt après son baccalauréat, il entra à l'École des beaux-arts de Toulouse d'où sont déjà sortis : Falguières, Cot, Laurens et Mercié. Mais Paris attirait l'étudiant ; il l'appelait, et sans tarder il alla à lui.

Dès son arrivée, il entra chez M. Cabanel. Il fit le concours de Rome et monta en loge en même temps que Blanchard, qui remporta le grand prix.

Des logistes de cette année-là, des dix peintres remplis d'illusions, d'espérances, de talent et de jeunesse qui luttaient ensemble, trois sont morts : Blanchard, il y a six ans, en plein succès ; Médart, il y a deux ans, dans une maison de fous ; Gaston Jourdain, artiste de haute valeur, tombé en route, il y a un mois, inconnu et méconnu :

Hélas ! la mort va vite !

M. Constant n'essaya pas un second concours. De son petit atelier de la rue Bonaparte, il envoya au Salon un tableau plein de sentiment et d'une jolie coloration : *Trop tard !* représentant la Gloire et la Fortune entrant chez un artiste au moment où il vient de rendre le dernier soupir.

Heureusement ce premier succès ne devait pas être pour l'auteur une lugubre prophétie personnelle. La Fortune et la Gloire sont venues, mais lorsque les deux déesses ont frappé à la porte, c'est le peintre lui-même, jeune et bien portant, qui a été leur ouvrir. En 1875, M. Constant obtenait une troisième médaille ; en 1876, son *Mahomet II* le mit hors concours ; en 1878 il était décoré ; en 1884 il était nommé officier de la Légion d'honneur, enfin en 1886, il envoyait au salon le *Justinien et son conseil*, dans une superbe symphonie co-

lorée qui serait orchestrée par Berlioz. Sur un fond entièrement blanc, l'empereur, entouré de ses conseillers, se détache en violet sombre.

Je me hâte de le dire, ces rapides succès, le jeune maître les doit uniquement à son énergie, à son intelligence, à son tempérament exceptionnel, à son incontestable et beau talent.

C'est en 1872 qu'il a trouvé sa véritable voie, lorsqu'après avoir voyagé en Espagne » pour se dégeler de l'école des Beaux-Arts », il alla à Tanger, sur le conseil de Fortuny qu'il avait rencontré à Grenade.

Émerveillé par les splendeurs de l'Alhambra, il voulut étudier de près les descendants de ceux qui l'habitent. Il resta deux ans au Maroc, épris follement du soleil, travaillant sans relâche, bravant la chaleur, la soif, la fièvre, les dangers de toutes sortes pour s'imprégner du sentiment des hommes et des choses dans ces sables perdus de l'Afrique du Nord.

M. Tissot, notre ancien ambassadeur à Londres et longtemps représentant de la France à Tanger, a dit de lui : « Nul n'a rendu ce pays avec plus de fidélité et « de bonheur. Sous ce rapport, les œuvres de Benjamin « Constant laissent loin derrière elles celles de Delacroix « et de Regnault lui-même. »

Ah! l'Orient, c'est la passion toujours vivace, toujours fidèle, toujours ardente du peintre. Aussi a-t-il voulu arracher un lambeau du pays tant aimé, pour le transporter chez lui, en garder comme l'essence et le parfum. L'atelier de l'impasse Hélène ce n'est plus Paris, c'est l'Orient avec son art raffiné et somptueux, son exubérance, son intensité, son éclat, ses ors, son faste, sa splendeur, sa magnificence.

Les murs disparaissent sous les tapis, les soies, les velours, les broderies, les tentures précieuses. Ici une dalmatique byzantine, des brocarts couverts d'orfrois

éblouissants et des tapis de prières, qui ont fait depuis des siècles le voyage de la Mecque. Là, des vestes rouges passementées d'or, des feudjés pâles comme des bluets et des écharpes rayées comme des ailes de libellules. Ces étoffes, elles sont partout jetées sur les divans, drapées sur les chevalets, abandonnées sur les fauteuils, tombant des portes, couvrant le sol, pendant sur la balustrade de la petite galerie qui court à droite et à gauche de la vaste pièce et sous laquelle se cache un adorable moucharabieh.

Des armures mauresques datant de Boabdil, des poignards aux fourreaux d'argent, des fusils arabes, aux longs canons et aux fines incrustations, des yatagans historiés de caractères arabes, des kandjars aux gaines de velours constellées de grenats, de turquoises et de corail, des cloches de narghileh en acier richement damasquiné, des meubles en ébène, des petites tables parquetées comme des damiers, des miroirs persans encadrés de peintures curieuses et naïves, des brûle-parfums persans en cuivre ouvragés d'un travail arabe, des selles et des housses marocaines qui semblent brodées avec du soleil pour les coursiers du désert, des drapeaux multicolores surmontés d'un croissant sentant encore la poudre des guerres saintes, tout l'Orient, vivant et superbe dans une radieuse apothéose, semble avoir déposé là une partie de ses richesses.

Et ces merveilles qui éblouissent les yeux, miroitent, chantent, pétillent, éclatent, scintillent, rayonnent, flamboient, se heurtent, s'unissent et finissent par se fondre, sous la lumière venant d'une large baie, dans une harmonieuse et fulgurante incandescence d'incendie, comme la pluie d'étoiles d'un feu d'artifice colossal et grandiose.

Seul dans son atelier, hypnotisé par la vision qui le hante, l'artiste peut se croire transporté loin de la ville

qu'habille la Belle Jardinière, dans ce Maroc au ciel implacable, au sol brûlé, au soleil de feu qui lui a dévoilé ses secrets et dont, nouveau Prométhée, il a su ravir la flamme pour en animer et incendier ses toiles.

CAROLUS DURAN

En montant l'escalier de l'atelier, passage Stanislas, des sons d'orgue arrivent jusqu'à moi, graves, assourdis, indécis, mystérieux. Je m'arrête étonné. Me serais-je trompé ? Je me trouve, je le sais, dans un quartier moitié artiste, moitié monacal. Peut-être vais-je pénétrer à l'improviste dans la chapelle de religieuses en train de chanter pieusement les louanges du Seigneur ?

Le doute s'empare de moi. La crainte d'une erreur me fait hésiter. Je redescends en courant et je vais aux informations :

— N'est-ce point ici la demeure de M. Carolus Duran ?

— Au second, la porte à droite, je vous l'ai déjà dit, me répond le concierge.

J'ai dû rêver. Je remonte et je prête de nouveau l'oreille. Plus rien. J'ai été sans doute le jouet de quelque hallucination, à moins que l'artiste, dans une intention délicate, ne cherche à charmer ses visiteurs par un orchestre aux voix célestes, dissimulé dans les combles.

Je sonne. Un domestique me demande ma carte et m'introduit dans une petite antichambre où il me laisse en compagnie d'un Jordaens et de quelques photographies reproduisant des tableaux d'Hans Holbein et de Vélasquez. Quelques instants après, il revient, soulève une lourde portière en peluche rayée brun et noir — et je suis dans l'atelier.

Le maître de la maison vient au-devant de moi avec beaucoup de cordialité et de bonne grâce.

Rempli de chic et d'allure, M. Carolus Duran, sous

son veston de velours noir qui fait valoir sa taille cambrée, son torse robuste et bien pris! Avec le col largement rabattu, la cravate flottante, les manchettes plissées, les cheveux longs et touffus, la moustache retroussée, la barbe en éventail, il rappelle le type brillant du peintre tel qu'on le rencontrait jadis. Toutes les classes se noient maintenant dans une tenue d'une uniformité désolante.

Les premières formules de politesse échangées, je me trouve en face de mon orgue qui se tait gravement, tandis que ses tuyaux brillent sous la chaude clarté tombant d'un châssis, malgré le velum qui en adoucit la violence et l'éclat.

Décidément, je ne m'étais pas trompé. C'est bien la majestueuse harmonie de l'orgue qui est venue jusqu'à moi, lorsque je gravissais l'escalier.

— Vous regardez mon orgue, me dit M. Carolus Duran en m'offrant une cigarette. Il est du célèbre John Abbey, l'ami de Sébastien Erard. Vous ne vous attendiez pas à rencontrer un semblable instrument dans l'atelier d'un artiste?

— Je savais que vous aviez des nerfs d'acier, que vous tiriez comme Vigeant, que vous montiez à cheval comme un instructeur de Saumur et que vous nagiez comme Boyton, mais je l'avoue, j'ignorais, cher maître, que vous fussiez l'émule de Widor et Saint-Saens.

— Mon Dieu, vous exagérez. J'étais musicien avant d'être peintre. J'adore toujours la musique. Voilà tout. Et puis l'orgue a un sentiment religieux très profond avec

Sa grande voix qui s'enfle et court comme une brise,

a dit Lamartine. Il s'émeut et me rappelle l'année que j'ai passée dans le couvent de Saint-François de Subac-

cio en Italie, l'un des plus curieux souvenirs de ma vie. On m'appelait alors frère Carlo.

Et machinalement, mon interlocuteur s'assit sur le banc d'église placé devant l'instrument, laissa promener ses doigts sur le clavier d'ivoire, et un doux murmure remplit l'atelier.

Un nouveau venu interrompit malheureusement l'improvisation que j'écoutais avec la plus vive curiosité.

Nous sommes un jeudi. C'est le jour de réception et les visites succèdent aux visites. L'atelier se garnit.

Beaucoup d'étrangers : des Anglais, des Américains et des Russes ; de jolies toilettes et de ravissantes femmes. Très amusant d'aspect et bien moderne, à ce moment, le vaste atelier avec ces froufrous élégants d'étoffes, ces rires qui s'envolent comme des fusées brillantes, ces exclamations admiratives et joyeuses ; ces conversations parisiennes échangées dans des accents exotiques qui évoquent la tour de Babel ; ces senteurs molles et capiteuses qui flottent dans l'air et éveillent un monde de sensations raffinées et subtiles.

M. Carolus Duran va de l'un à l'autre, adressant à une femme un compliment spirituel, lançant dans un groupe un aphorisme audacieux, jetant une phrase dans les conversations en train ou amenant un visiteur devant les trois chevalets qui font face au grand châssis vitré de l'atelier. D'un geste brusque, il tire le rideau vert qui recouvre ses toiles et jouit de l'impression profonde qu'elles produisent spontanément.

Ces trois portraits forment un vrai triptyque. On dirait les trois âges de la vie : Une jeune fille, une femme, un homme dans la maturité de l'âge. Cette trilogie résume bien la note et le tempérament du coloriste fougueux qui a signé le *Triomphe de Marie de Médicis*. Le portrait de femme en robe rouge sur-

tout, une blonde éclatante, d'une beauté exubérante, d'une carnation flamande, aux chairs nacrées comme un Rubens, s'enlève avec une vigueur étonnante sur un fond gris d'une extrême finesse. C'est un morceau puissant et magistral.

Placé sur un autre chevalet se tient le portrait d'homme en veston gris, à longue barbe, à la tète expressive. Le sang circule sous l'épiderme. Impossible de pousser plus loin l'impression de la vie et de la réalité. Il paraît que le modèle, un riche banquier anglais, s'écrie avec enthousiasme quand il se regarde : — *Je ne sais plus lequel je suis !*

Quant à la jeune fille, vêtue d'une robe blanche, elle est dans tout l'éclat de ses seize ans. Les bras tombant et les mains croisées, elle vous regarde et vous sourit comme un Greuze. Ce charmant portrait se détache d'un fond brun dont le maître a le secret. Comme je lui faisais remarquer les heureuses rencontres de ses fonds :

— Je cherche mes fonds avec soin, car je me suis toujours souvenu de ce que dit un jour Rubens à qui l'on présentait un jeune peintre : « Que sait-il faire? — Il n'est pas fort, mais il fait très bien les fonds. — Alors, je n'ai plus rien à lui apprendre. »

Arrivent dans l'atelier quelques élèves venant demander des conseils. L'un d'eux bûche sans relâche depuis sept ans et il vient d'être refusé au Salon. Aussi se plaint-il amèrement du jury.

— Nous ne pouvons tenir compte des efforts, lui répond M. Carolus Duran. Faites-nous de bonnes choses et vous serez reçu.

Un autre apporte ses esquisses. Les temps sont durs et il ne peut plus rien vendre. L'auteur de l'*Assassinée* est franc et bon. Il le console et l'encourage, car ses

croquis sont bien; mais il lui rappelle ce qu'il répète souvent à ses élèves :

— Il faut aimer la gloire plus que l'argent, l'art plus que la gloire et la nature plus que l'art.

Mais le peintre est déjà retourné à son orgue et s'accompagne un air napolitain qu'il chante avec beaucoup de goût.

Tandis que rangés en demi-cercle les visiteurs écoutent, regardent et admirent à leur aise, je considère l'artiste dont les traits énergiques de cavalier castillan reflètent une nature solide, animée par la volonté; mes regards passent en revue l'atelier qui, si je ne me trompe, doit plutôt servir de salon de réception que de salle d'étude. C'est à côté, dans une pièce toute simple, tapissée de haut en bas de croquis, de pochades, d'esquisses, de tableaux inachevés, que le peintre travaille. Ici l'on cause et l'on jouit de la vie le plus agréablement possible en abrégeant les heures au moyen d'intelligentes discussions d'où les banalités sont proscrites.

Du plafond pend un massif vase du XVIIIe siècle en cuivre doré qui sert de lustre, après avoir orné quelque cathédrale gothique.

Il existe des tapis sans atelier, mais il n'y a pas d'atelier sans tapis. Aussi, passage Stanislas, il y en a un peu partout : sur les coussins, sur les divans et par terre.

Quelques-uns recouvrent le bas des murs peints en rouge brun. Ce sont des Daghestans remarquables, des Chiraz arrachés aux tentes des nomades, des Kourdistans usés en certains endroits jusqu'à la corde par les genoux des fidèles de Mahomet, mais toujours très décoratifs et formant une véritable mosaïque de tons chauds et veloutés. Puis encore çà et là des verdures, des soieries de Gênes et surtout une belle tenture en

velours rouge ornée de larges palmes et de grands écussons brodés en relief. Elle fut jadis à Grenade et recouvre aujourd'hui tout un panneau de l'atelier.

Flânant au hasard, pour les commodités de la conversation, de petits sièges bas, faits avec des coussins d'Orient et des fauteuils de style byzantin, en forme d'x, recouverts de riches soieries, tendent les bras aux visiteurs.

Dans un coin la Psyché obligatoire pour permettre de juger de l'effet des tableaux. Fort simple, d'ailleurs, dans un encadrement de bois noir, elle reflète une divinité hindoue d'une remarquable finesse d'exécution qui, dans un ruissellement d'or sombre, se tient, hiératique et grave, sur une sorte d'autel bizarre aux ornements mystérieux. Il faudrait la plume de Leconte de Lisle ou de Villiers de l'Isle-Adam, pour décrire ce reste majestueux d'une civilisation disparue.

Curieux effet du hasard ! non loin de l'idole indienne, presque en face de la statue impassible de Brahma, se dresse une longue croix de bois de deux mètres de haut environ, sur laquelle expire un Christ entouré de rayons étincelants.

Mon hôte serait-il aussi éclectique en religion qu'en art ?

En art le doute est difficile, car j'aperçois mêlés dans une indifférente promiscuité et dans un culte commun pour le beau, des moulages du tombeau des Médicis ; le Silène en bronze de Pompéi ; des terres cuites ; la belle figure du *Silence* de Préault ; des masques japonais grinçant et grimaçant sur une table avec l'intensité macabre de têtes fraîchement coupées.

Pendu au mur un portrait-charge assez curieux attire mes regards. Droit et fier dans sa redingote noire, Carolus Duran tient d'une main une brosse énorme,

haute et grosse comme un balai, et de l'autre s'appuie fièrement sur une palette gigantesque comme celle dont il a l'habitude de se servir.

Au bas du dessin je lis :

Chacun fait ce qu'il peut ; mais pour faire un bon portrait, il faut être Carolus Duran.

Cette prose modeste est signée : LOUIS :

— Louis? quel est donc le peintre qui se nomme ainsi?

— Inutile de chercher, vous ne trouveriez pas. C'est le roi de Portugal.

Diable! mais nous sommes en pleine actualité, c'est la question brûlante. Si nous allions parler politique! — je me sauve en toute hâte.

Je jette mon cigare éteint dans un crachoir original fait avec la valve d'une immense coquille et je prends congé de ce charmeur qui s'empare de vous, bon gré malgré, avant que vous ayez eu le temps de le connaître et sans qu'on puisse songer à la résistance.

En descendant l'escalier, sous l'impression de l'heure agréable que je viens de passer dans le plus typique des ateliers, les vers de mon ami Adrien Dézamy me sont revenus à la mémoire, et je ne puis résister au plaisir de les transcrire ici, tant ils rendent bien ma pensée et celle de tous ceux qui approchent l'auteur du *Réveil :*

C'est le gentleman ; c'est l'artiste,
C'est le peintre aimable et fringant
Dont les manchettes de batiste
Ont fait rêver la *Dame au gant.*

Cheveux noirs, bouclés ; regards tendres ;
Moustache au vent ; torse bien pris :
Tel est cet Espagnol des Flandres,
Plus Parisien que Paris.

Guitariste aux doigts pleins de charmes,
Rival des galants barytons,
Il fait chez Pons neveu des armes,
Et de l'esprit... aux *Mirlitons.*

De son pinceau nerveux il casse
Les plis des robes de velours.
C'est le capitaine Fracasse
De la peinture de nos jours.

Mais cet amoureux des étoiles,
Cet enthousiaste des fleurs,
Quand il le veut, jongle, en ses toiles,
Avec la gamme des couleurs.

Ses brillants portraits sont les strophes
D'un poème d'ombres, d'éclairs,
Où, du chatoiement des étoiles,
Jaillit le modelé des chairs.

Quand, le matin, au Louvre il passe,
Du haut de leur cadre ducal,
Les Vélasquez lui font la grâce
D'un petit salut amical ;

Et les effrontés rouges-gorges
Du Luxembourg — à l'Angelus, —
Croyant voir l'ombre de saint Georges,
Lui disent « Bonsoir Carolus ! »

N'est-ce pas là une jolie photographie enlevée de verve par un photographe, chez qui bien des gens voudraient aller poser ?

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE.

10224-87. — CORBEIL. Imprimerie CRÉTÉ.

PAUL EUDEL

L'HOTEL DROUOT
EN 1881

Avec une Préface par J. CLARETIE

L'HOTEL DROUOT
EN 1882

Avec une Préface par Armand SYLVESTRE

L'HOTEL DROUOT
EN 1883

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

Et une Préface par Charles MONSELET

L'HOTEL DROUOT
EN 1883-1884

Avec une Préface par CHAMPFLEURY

L'HOTEL DROUOT
EN 1884-1885

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

De nombreuses illustrations et une Préface par Philippe BURTY

L'HOTEL DROUOT
EN 1885-1886

Nombreuses illustrations par JOB et COMBA, avec une Préface par Émile BERGERAT

L'HOTEL DROUOT
EN 1886-1887

Avec une Préface par Octave UZANNE

Chaque volume se vend séparément. Prix : **5** *fr.*

CORBEIL. — Imprimerie CRÉTÉ.


3 3125 00226 0111